

**Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême Orient depuis le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle / recueillis et traduits par George Coedès.**

**Contributors**

Coedès, George.

**Publication/Creation**

Paris : E. Leroux, 1910.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/krz4f4rw>

**License and attribution**

Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).

**wellcome  
collection**

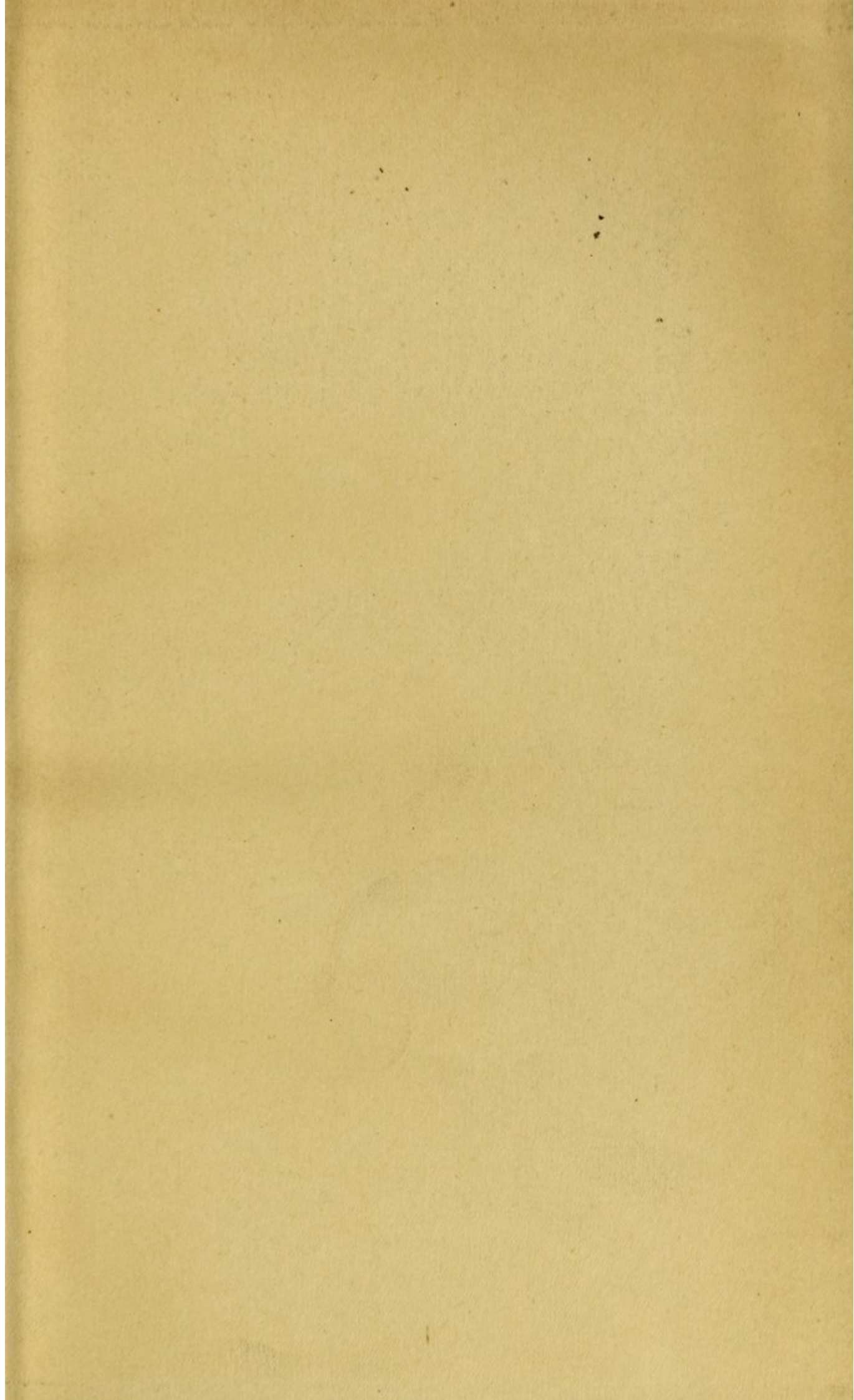
Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

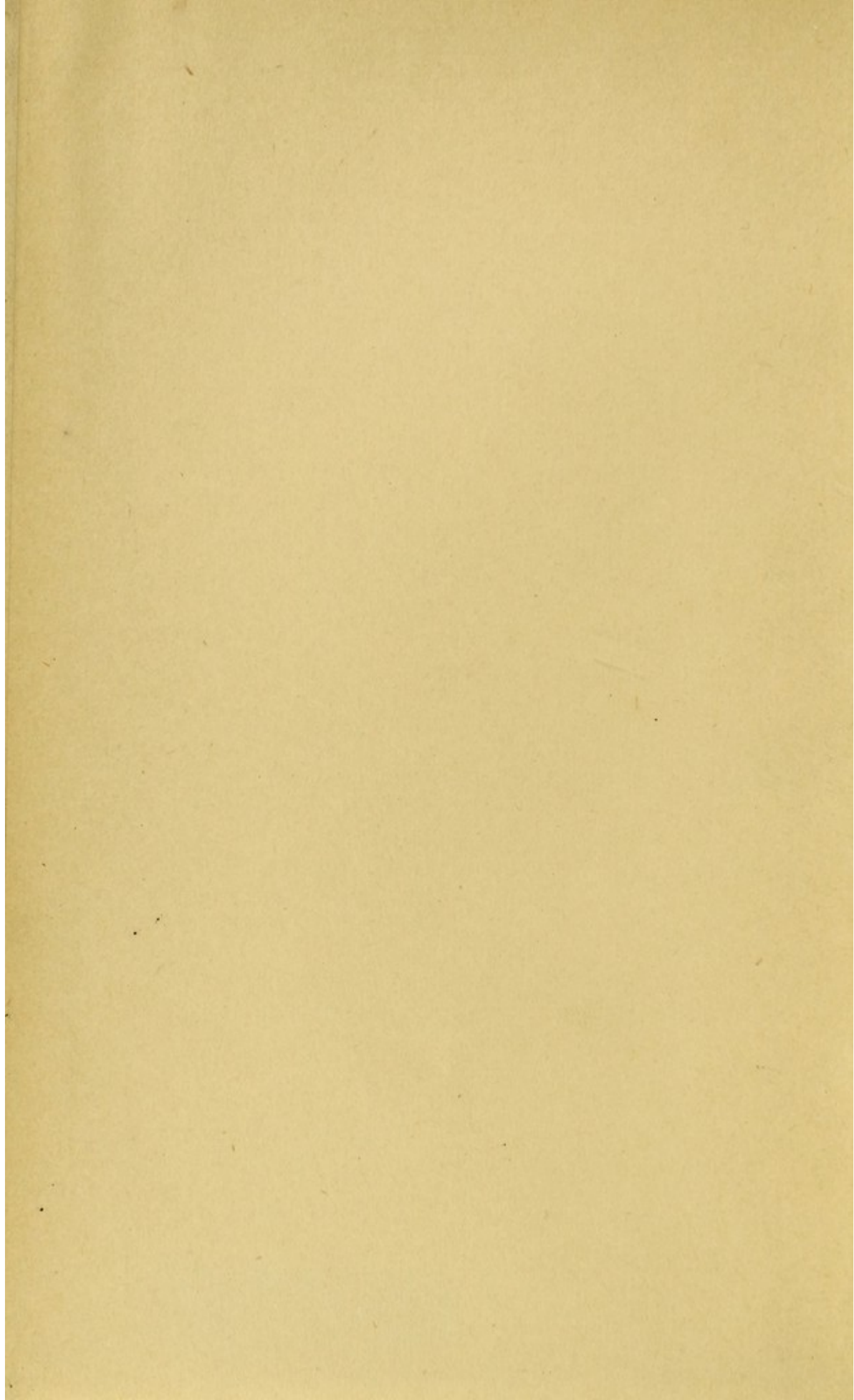
O. TOP.

73



22101436889





DOCUMENTS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

RELATIFS A L'INDOCHINE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE MM. HENRI CORDIER ET LOUIS FINOT

---


TOME PREMIER

---

TEXTES D'AUTEURS GRECS ET LATINS

RELATIFS A L'EXTRÊME-ORIENT

DEPUIS LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. JUSQU'AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE



Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b29351649>

73479

TEXTES  
D'AUTEURS GRECS ET LATINS

RELATIFS

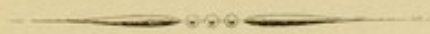
A L'EXTRÊME-ORIENT

DEPUIS LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. JUSQU'AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

RECUEILLIS ET TRADUITS

PAR

GEORGE COEDÈS



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>

—  
1910



O. Top.  
73

## PRÉFACE

---

Parmi les pays lointains où se complaisait l'imagination des écrivains classiques, le « pays de l'or » et le « pays de la soie » semblent avoir été pour ceux-ci l'objet d'une prédilection particulière. Nombreuses sont les allusions des poètes et les dissertations des savants, mais rares sont les données précises sur ces contrées presque fabuleuses, où les philologues s'accordent aujourd'hui à reconnaître l'Inde transgangétique et la Chine. Ces données valent cependant la peine d'être extraites de cette gangue de récits merveilleux et sans valeur documentaire où elles se cachent : elles représentent les premières notions que l'Europe ait eues sur l'Extrême-Orient, et plusieurs d'entre elles ont un intérêt historique ou géographique indéniable.

Le présent recueil ne contient aucun texte qui ne soit déjà connu ; il n'apporte rien d'inédit et se propose uniquement de réunir sous une forme commode des fragments épars et souvent peu familiers aux orientalistes.

Le titre même de ce travail en fixe les limites dans l'espace et dans le temps. J'ai exclu de propos délibéré tous les passages relatifs à l'Inde et aux Scythes — leur collection remplirait à elle seule plusieurs volumes — pour m'en tenir au pays d'Extrême-Orient. En ce qui concerne le pays des « Sères », je n'ai reproduit que les textes où ce mot est

employé comme nom ethnique, et j'ai laissé de côté les innombrables citations où intervient le terme *sericum*, *σηρικόν*, « la soie, le tissu de soie » : ce volume n'est pas une contribution à l'histoire de la soie.

Dans l'Introduction, j'ai essayé de résumer, en les coordonnant, les renseignements fournis par les textes, et de remédier par là à ce que ce volume a forcément d'un peu incohérent. Je m'y suis à dessein abstenu de toute discussion touchant l'identification des noms géographiques anciens : c'est là un terrain mouvant où plus d'un s'est déjà enlisé. De telles discussions me paraissent d'ailleurs hors de propos dans un recueil de sources, qui doit garder un caractère purement objectif. J'ai pensé néanmoins qu'il serait utile de pouvoir se reporter rapidement aux solutions proposées par les différents auteurs depuis d'Anville : on les trouvera indiquées dans l'Index géographique auquel j'ai donné un certain développement, afin de débarrasser d'autant le corps même du livre. Celui-ci est constitué par les textes copiés sur les meilleures éditions (1) et accompagnés de toutes les variantes intéressant l'orthographe des noms propres.

---

(1) L'ouvrage de M. WINSTEEDT, *The christian topography of Cosmas Indicopleustes edited with geographical notes*, 1910, in-4°, m'est malheureusement parvenu après l'impression de ce volume.

## INTRODUCTION

---

- Les textes grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient sont de deux sortes. Les uns, purement littéraires, sont de simples citations ou de courtes allusions : on peut en tirer quelques menus faits historiques ou géographiques, mais ils nous intéressent surtout comme écho des connaissances répandues dans les milieux cultivés. Les autres, extraits des géographes et des historiens, sont naturellement plus précieux pour l'orientaliste : ils ne nous donnent malheureusement que des renseignements de deuxième ou de troisième main ; les sources se sont perdues, les auteurs se sont impudemment copiés les uns les autres, et de ces pillages successifs les noms propres sont rarement sortis indemnes. C'est assez dire la prudence dont il faut user envers ces deux catégories de documents. On ne saurait cependant leur attacher trop de prix : sans eux, c'est tout un chapitre des relations de l'Orient avec l'Occident qu'il faudrait renoncer à écrire.

∴

### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Une partie de ces textes a déjà fait l'objet d'études particulières qu'il est bon de rappeler.

Quelques auteurs se sont attachés à en extraire ce qui intéresse l'histoire de la fabrication et du commerce de la soie, entre autres :

MAHUDEL. De l'origine de la soie. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* 1725, p. 218.

BROTIER. Mémoire sur les connaissances et l'usage de la soie chez les Romains. *Ibid.*, 1784, p. 452.

PARDESSUS. Mémoire sur le commerce de la soie chez les Anciens. *Ibid.*, 1842, p. 1.

PARISET. Histoire de la soie. Paris, 1862-1865, 2 vol. in-8°.

Tous les auteurs qui, depuis d'Anville, se sont occupés de géographie ancienne, ont été amenés naturellement à citer et à discuter la majeure partie des textes qui nous occupent. Quiconque voudra se renseigner sur les théories et les connaissances géographiques des anciens en général, se reportera principalement aux études suivantes :

D'ANVILLE. Géographie ancienne. Paris, 1768, 3 vol. in-12, Atlas.

— Recherches géographiques et historiques sur la Sérique des Anciens. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* 1768, p. 573.

— Limites du monde connu des Anciens au-delà du Gange. *Ibid.*, p. 604.

GOSSELIN. Géographie des Grecs analysée. Paris, 1790, in-4°.

— Recherches sur la géographie systématique et positive des Anciens. Paris, 1797-1813, 4 vol. in-4°.

HEEREN. Ideen über Politik, den Verkehr und den Handel der vornehmsten Völker der alten Welt. Göttingen, 1793, 2 vol.

MANNERT. Geographie der Griechen und Römer. Nuremberg, 1788-1825, 15 vol. in-8°.

NITSCH. Wörterbuch der alten Geographie, Halle. 1794.

— Kurzer Entwurf der alten Geographie. Leipzig, 1802 (4<sup>e</sup> éd.).

UKERT. Geographie der Griechen und Römer. Weimar, 1816-1821.

REICHARD. Atlas der alten Geographie. Nuremberg, 1827.

REINGANUM. Geschichte der Erd-und Länderkunde der Alten. 1839.

SMITH. Dictionary of greek and roman geography. Londres, 1854-1856, 2 vol. in-8°.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN. Histoire de la géographie et des découvertes géographiques. Paris, 1873, in-4°, Atlas.

FORBIGER. Handbuch der alten Geographie. 1877.

KIEPERT. Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, in-8°.

BUNBURY. History of ancient geography among the Greeks and Romans. Londres, 1879, 2 vol. in-8°.

HUGO BERGER. Geschichte der wissenschaftlichen Geographie der Griechen. Leipzig, 1887-1893, 4 vol. in-8°.

MILLER. Mappae mundi. Stuttgart, 1895-1898, in-4°.

Les textes relatifs à l'Extrême-Orient ont été plus spécialement étudiés dans les ouvrages suivants :

DE GUIGNES. Histoire générale des Huns. Paris, 1756-1758, 5 vol. in-4°

— Réflexions sur les liaisons et le commerce des Romains avec les Tartares et les Chinois. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* 1768, p. 355.

— Idées du commerce des Chinois et des nations occidentales. *Ibid.*, 1793, p. 575.

KLAPROTH. Tableaux historiques de l'Asie. Paris, 1824-1826, in-4°.

— Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, 1824-1828, 3 vol. in-8°.

A. DE HUMBOLDT. Asie centrale. Paris, 1843, 3 vol. in-8°.

LASSEN. Indische Alterthumskunde. Bonn, 1844-1867, 5 vol. in-8°.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN. Etudes sur la géographie grecque et latine de l'Inde. Paris, 1858-1860, 3 vol. in-4°.

PAUTHIER. Histoire des relations politiques de la Chine. Paris, 1859, in-8°.

REINAUD. Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne. *Journal asiatique*, 1863 (vol. I), p. 93 et 297.

YULE. Cathay and the way thither. Londres (Hakluyt society), 1866, 2 vol. in-8°.

— Notes on the oldest records of the sea route to China from western Asia. *Proceed. of the roy. geogr. soc.*, 1882, p. 649.

VON RICHTOFEN. China. Ergebnisse eigener Reisen. Berlin, 1877-1878, 2 vol. in-4°, Atlas.

PULLÉ. La cartografia antica dell'India. Florence, 1901, 2 vol. in-8° (*Studi italiani di filologia indo-iranica*, vol. IV et V).

CHAVANNES. Documents sur les Tou-kiue (Turcs) occidentaux. Saint-Petersbourg, 1903, in-4°.

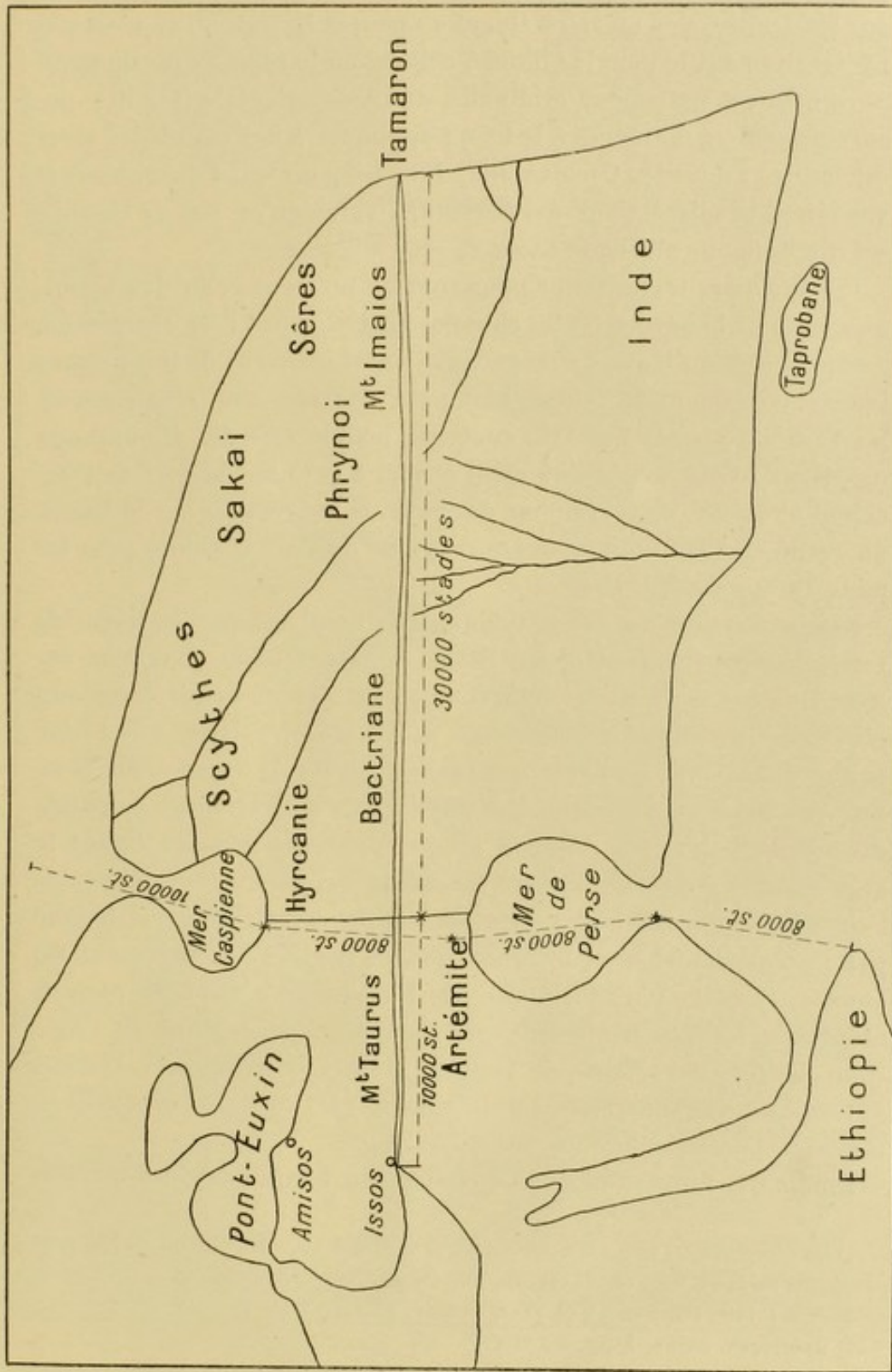


Certains auteurs, de Guignes (1) et Heeren par exemple, ont cru trouver dans Hérodote (livre IV) la première mention des peuples de l'Extrême-Orient : de Guignes identifie les *Argippéens* aux Chinois, Heeren y voit des Kalmouks voisins de la Chine actuelle, dont ils ne seraient séparés que par la tribu des *Issédons*. Il est peu probable que les connaissances d'Hérodote se soient étendues si loin. D'une manière générale, les notions géographiques des auteurs qui ont écrit jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Mégasthène, Eratosthène et les autres, ne dépassent pas le Turkestan, et encore leurs données sont-elles assez pauvres : tout ce qu'ils nous disent, c'est que ce pays fut peuplé de *Sacae* qui en furent ensuite chassés par les *Tochari*. Quant aux contrées situées plus à l'est, elles paraissent complètement inconnues. Il est possible cependant que dès l'époque d'Hérodote la soie de Chine ait pénétré en Occident : Hérodote parle à plusieurs reprises des étoffes *médiques*, qui, d'après Procope (2), ne seraient autres que des étoffes de soie. Le terme même d'étoffe *sérique* dont il va être question dans un instant apparaît pour la première fois chez Néarque ; mais il ne faut pas oublier que le texte original du Périple est perdu ; nous ne le connaissons que par Arrien qui vivait sous l'empereur Hadrien. En bonne méthode on ne saurait se baser sur ces témoignages pour affirmer que les pays d'Extrême-Orient ont été connus ou même soupçonnés des peuples méditerranéens avant le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Ce sont les poètes du siècle d'Auguste qui nous apportent les premiers renseignements précis. Virgile, Horace, Properce, Ovide nomment les *Seres* : c'est une nation qui habite vers l'est, du côté de l'Inde et de la Bactriane, et chez qui se fabriquent de belles étoffes au moyen d'un produit mystérieux récolté sur les arbres. Ce

(1) Mémoire dans lequel on entreprend de fixer la situation de quelques peuples Scythes dont il est parlé dans Hérodote, et de rechercher si du temps de cet historien on connaissait la Chine. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, 1770, p. 539.

(2) *Pers*, I 20 : Αὐτὴ δ' ἐστὶν ἡ μετὰξα ἐξ ἧς εἰώθασι τὴν ἔσθητα ἐργάζεσθαι, ἣν πάλαι Ἕλληνες μηδικὴν ἐκάλεσαν, ταύτην δὲ σηρικὴν ὀνομάζουσιν. — *Vandal.*, II, 6 : ... καὶ μηδικὴν ἔσθητα ἣν νῦν σηρικὴν καλοῦσιν. — Cf. PARISSET, Histoire de la soie, I, p. 43.



L'Asie d'après STRABON.

produit, c'est évidemment la soie recueillie sous forme de cocons sur les feuilles des mûriers. Quant au peuple lui-même, ce n'est pas nécessairement le peuple Chinois, comme on le répète couramment. Si ce nom est nettement originaire de l'Asie orientale (1), il a pu, successivement ou même à la fois, s'appliquer à des peuplades assez différentes : pour les Occidentaux, tous les gens qui fabriquaient et vendaient la soie étaient des Sères. On verra qu'en fait ce terme a servi à désigner plusieurs races.

Ces premiers textes latins nous sont un précieux écho des témoignages fournis par les textes chinois. En 126 avant l'ère chrétienne, l'empereur Wou-ti avait envoyé vers l'ouest un corps de troupe sous le commandement de Tchang-kian pour conclure une alliance avec les Ye-ta ou grands Yue-Tchi contre le peuple turc des Hioung-nou (les Huns). Cette expédition avait ouvert à la Chine la voie de l'Occident et lui avait assuré pour un temps la suprématie sur le bassin du Tarim. En 114, une première caravane quittait la Chine pour les pays d'Occident (2).

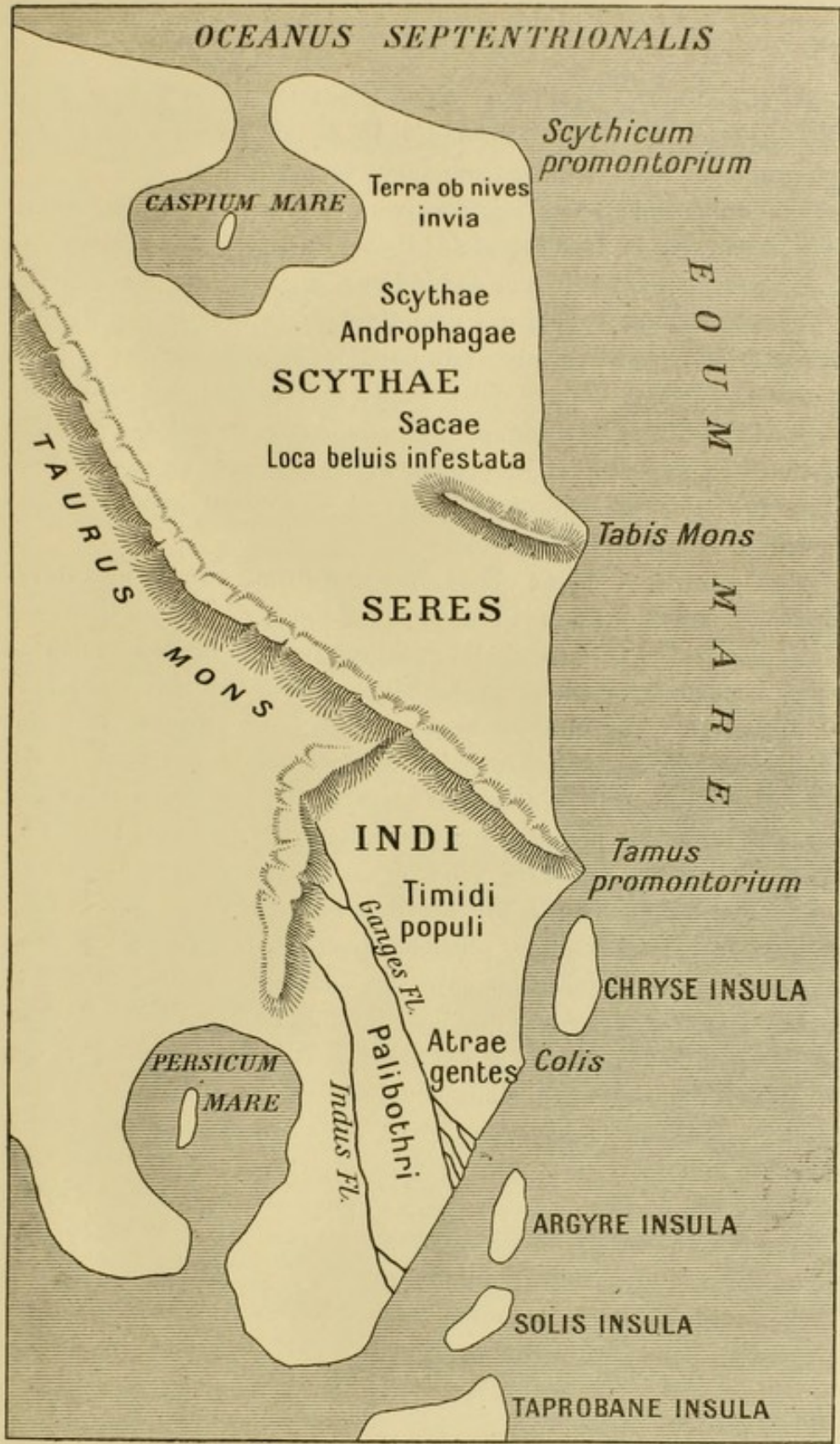
Strabon ajoute un détail typique que nous aurons l'occasion de retrouver bien souvent : les Sères jouissent d'une longévité extraordinaire ; mais à part cela, il ne paraît pas en savoir beaucoup plus long que les poètes. Toutefois, sa discussion relative à la forme et aux dimensions de l'Asie nous renseigne sur la façon dont il se représentait la configuration des pays situés à l'extrémité orientale du monde habité (3). Strabon adopte dans ses grandes lignes le système d'Eratosthène, inspiré lui-même des conceptions aristotéliennes de Dicéarque. A l'est, le continent asiatique est baigné par l'Océan dans lequel le mont Imaios, dernier prolongement du Taurus, s'avance pour former le cap Tamaron. Au nord de ce promontoire, la côte s'infléchit vers l'ouest, et la portion de l'Asie comprise entre l'Imaios, le Taurus, la mer Caspienne et l'Océan affecte la forme d'un couperet de cuisine : les Sères en occupent la région la plus orientale.

Tandis que Strabon ne nous donne aucun détail, ni sur les mœurs,

(1) Le Chinois *See*, le Coréen *Sir*, le mongol *Sirkek* et le Mandchou *Sirghè* sont des noms de la soie. — Cf. KLAPROTH, Sur les différents noms de la Chine (*Mém. relatifs à l'Asie*, III, p. 264), et YULE, Cathay, p. XLIV, note 1.

(2) RICHTOFEN. China, I, pp. 455 et 475.

(3) Cf. DUBOIS. Examen de la géographie de Strabon. Paris, 1891, in-8°.



L'Asie orientale d'après POMONIUS MELA.

ni sur la configuration du pays des Sères, Pomponius Mela et Pline l'Ancien sont déjà mieux renseignés. Ils ont dû puiser à une source commune car leurs données coïncident en partie.

Pomponius Mela place les Sères vers le milieu du littoral asiatique baigné par la Mer orientale; ils sont séparés des Scythes, au nord, par le mont Tabis, et des Indiens, au sud, par les derniers prolongements du Taurus qui projette dans la mer le cap Tamus. Bien différents de leurs voisins du nord, les Scythes anthropophages et les Sacae dont le pays est presque inaccessible, les Sères sont pleins de justice et ils s'adonnent au commerce. Ils ont une manière particulière de pratiquer les échanges; ils déposent leurs marchandises dans quelque endroit solitaire et se retirent jusqu'à ce que l'acheteur en ait pris livraison.

Pline nous dit la même chose sous une forme un peu plus développée et nous donne sur l'industrie nationale des Sères quelques renseignements : certains de leurs arbres ont les feuilles couvertes d'une sorte de duvet blanc que les Sères en détachent par aspersion; ils exportent cette matière brute jusque dans l'Empire Romain, où elle est alors travaillée par les femmes qui la dévident, la tissent et en font de fines étoffes transparentes. Les Sères exportent aussi du fer et des peaux. Ce sont des hommes de haute taille : ils ont les cheveux rouges, les yeux bleus, la voix rauque et l'abord sauvage. Il semble bien, à lire les fragments de Pline, que le nom de *Seres* ait servi à désigner plusieurs peuples, ou qu'il y ait eu dans son esprit quelque confusion entre les différentes nations faisant le trafic de la soie : les Sères que les habitants de Taprobane (Ceylan) aperçoivent de leur île (1) et les Sères voisins des Scythes et des Sacae sont manifestement deux peuples distincts. Quoi qu'il en soit, Pline possède sur le pays des Sères certaines notions géographiques : il cite trois ou quatre fleuves et il nomme les tribus qui habitent les régions situées entre ce pays et l'Inde. L'une d'elles, celle des « Thocari » établie, avons-nous vu, dans le Turkestan, nous fournit un précieux point de repère. C'est également dans le Turkestan qu'il faut sans doute chercher ces hommes roux aux yeux clairs dont nous parle le naturaliste. Les curieuses fresques décou-

(1) Cf. Kennedy, *Seres or Cheras? Journal of the royal asiatic society*, 1904, p. 359.

vertes récemment en Asie centrale par la mission allemande (1) illustrent à merveille ce passage de Pline et lui donnent un singulier relief.

Chez Pomponius Mela et chez Pline apparaissent pour la première fois les noms de deux pays merveilleux, Chrysê et Argyrê, dont le sol serait respectivement d'or et d'argent. Ce sont deux îles ; Mela les place du côté de Tamus et du Gange, et Pline au-delà des bouches de l'Indus. Flavius Josèphe nomme aussi Chrysê, mais il dit simplement que c'est une terre de l'Inde qui correspond au Sôphir biblique. Ces données plus que vagues sont encore insuffisantes pour nous permettre une localisation quelconque de cet Eldorado. Notons seulement que Chrysê est aussi, d'après Pline, le nom d'un promontoire du pays des Sères, et poursuivons notre enquête.

Lucain, Silius Italicus, Stace, Juvénal parlent des Sères plusieurs fois, à peu près dans les mêmes termes que les poètes du siècle d'Auguste : induit en erreur par quelque théorie géographique, Lucain les place aux sources du Nil ; mieux renseigné, Silius Italicus sait qu'ils habitent à l'Extrême-Orient et qu'ils sont les premiers à recevoir la lumière du soleil.

Florus, dans un passage souvent cité, nous apprend qu'une ambassade venue du pays des Sères arriva dans Rome au moment du sacre d'Auguste (27 av. J.-C.). Le fait est en lui-même assez peu vraisemblable, et Richtofen (2) a sans doute raison d'y voir une des exagérations dont Florus est coutumier. Si cette ambassade était réellement venue à Rome, on ne manquerait pas d'en trouver l'écho dans les annales chinoises ou dans les récits des autres historiens latins.

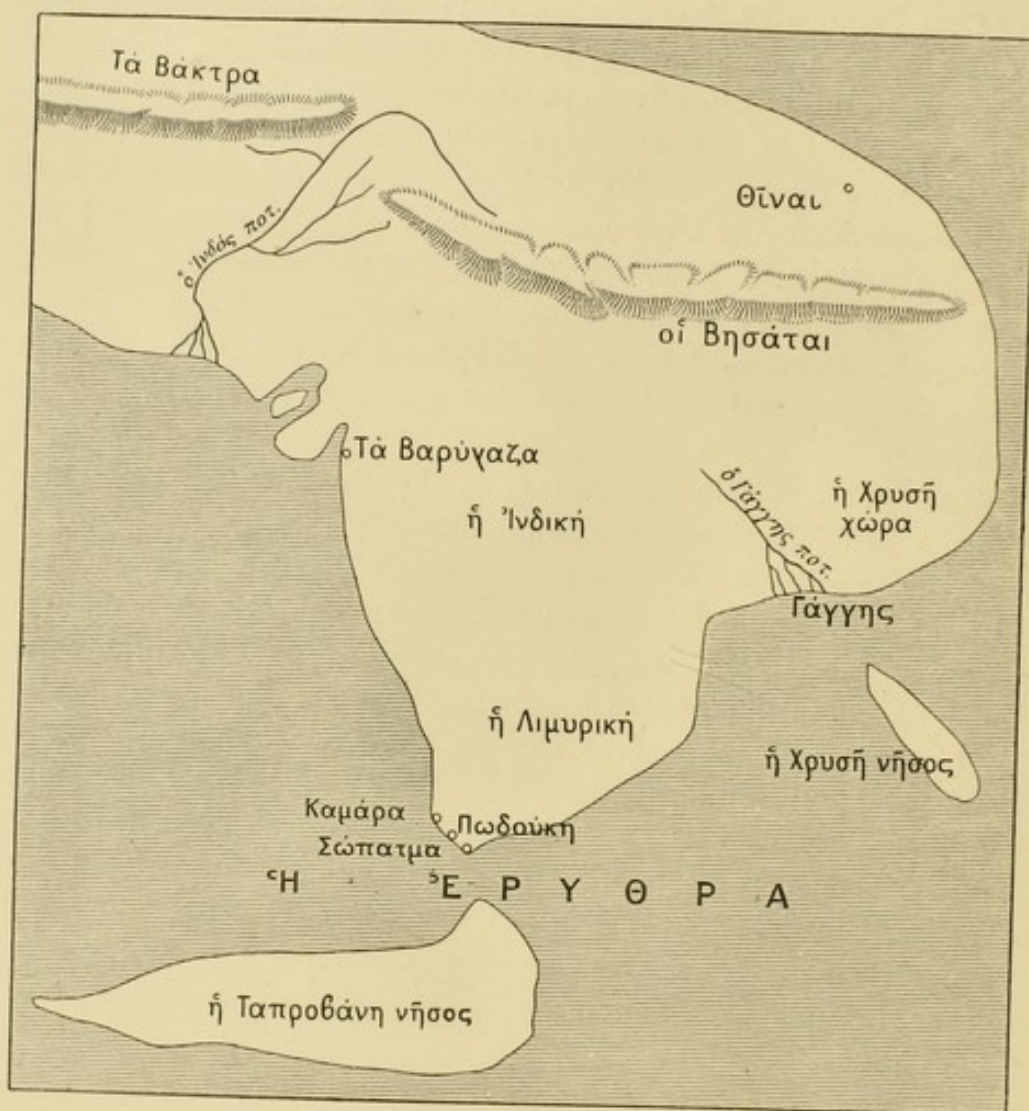
Le Périples de la Mer Érythrée est pour l'orientaliste un document d'une importance capitale. Attribué longtemps à Arrien, cet opuscule date en réalité de la fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne : c'est l'œuvre de quelque marchand alexandrin dont le nom ne s'est pas conservé (3). Il faut savoir gré à celui-ci de n'avoir pas été un

(1) Von LE COQ, Mission archéologique à Tourfan, *Journal asiatique*, 1909 (2), p. 323, et *Bulletin du Comité de l'Asie française*, juin 1909, p. 230.

(2) *China*, I, p. 475.

(3) Cf. MÜLLER, *Geographi graeci minores* (Didot), I, prolégomènes, p. xcvi ; et la préface de l'édition de FÄBRICIUS. — En dehors des ouvrages généraux

savant, et d'avoir raconté simplement et naïvement ce qu'il a vu ou entendu. Son récit est infiniment plus vivant et souvent même plus instructif qu'une table de Ptolémée. Les renseignements qu'il nous



L'Inde et l'Extrême-Orient d'après le Périples de la Mer Erythrée.

apporte différent sur un point essentiel des textes que nous venons de passer en revue : ces derniers puisaient leurs informations dans

cités dans la bibliographie, le Périples a été spécialement étudié par REINAUD, Mémoire sur le périples de la mer Erythrée (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, 1864, p. 225) et par MAC CRINDLE, *Periplus of the Erythrean sea* (*Indian Antiquary*, t. VIII, p. 107).

les récits des marchands venus de l'Extrême-Orient par voie de terre; l'auteur du Périple, lui, est un marin qui a caboté le long des côtes de l'Océan Indien. Depuis plusieurs siècles déjà, des relations maritimes s'étaient peu à peu établies entre l'Inde et les contrées occidentales : après les Phéniciens qui avaient été les premiers à s'aventurer sur la Mer Erythrée, Scylax, amiral de Darius, Néarque, amiral d'Alexandre, y avaient poussé leurs flottes; au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, un pilote grec d'Égypte, Hippalos, avait eu l'audace d'abandonner son navire au souffle régulier de la mousson. Mais l'auteur du Périple est le premier à nous parler des pays situés à l'orient des bouches du Gange : c'est d'abord le pays de l'or, « Chrysè », à laquelle fait face une île de même nom; elle est en rapports commerciaux avec l'Inde du Sud par de grands bateaux à voiles nommés *kolandia* (1). Après cette contrée, la côte remonte vers le nord jusqu'à un pays où se trouve une grande ville intérieure nommée Thinai. Ce pays exporte dans l'Inde les fils et les tissus de soie par deux routes différentes : la première traverse la Bactriane et aboutit au grand marché de Barygaza (actuellement Broach), l'autre suit le Gange et mène dans l'Inde du sud (2). Le pays de Thinai a pour voisins les Bêsatai : ce sont des sauvages qui viennent chaque année dans les environs de la capitale; ils apportent avec eux une provision de roseaux dont les feuilles servent à faire le *malabathron*, qui est, lui aussi, exporté dans l'Inde.

Ces détails succincts sont remarquablement précis et les pays nommés sont assez facilement reconnaissables. La « terre de l'or », c'est à n'en pas douter la *Suvarṇabhūmi* des textes indiens, terme qui sert à désigner au moins une portion de la région littorale qui borde à l'est le golfe du Bengale, et « l'île de l'or » ne peut guère représenter, vu sa place, qu'une des îles de l'Insulinde ou la péninsule malaise elle-même. Le Périple permet ainsi de localiser avec une précision suffisante cette île et ce cap « Chrysè » dont on a trouvé la première mention chez Mela et chez Pline, et qui doivent correspondre aux terres situées à l'est du golfe du Bengale. Quant au pays de Thinai que l'on atteint en remontant la côte vers le

(1) Ce mot est sans doute apparenté au sanskrit *kolam* (Divyavadāna, p. 56, ll. 9 et 11) ou *kaulam* (Mahāvīyutpatti et Inscription de Tép Praṇam [Cambodge]) qui désigne une sorte de bateau. Cf. *Journal Asiatique*, 1908 [2], p. 253.

(2) Sans doute par mer. V. § 60 du Périple (p. 22).

nord, son nom même (1), sa situation, et la nature de son commerce suffisent à faire reconnaître la Chine, c'est-à-dire un pays identique ou contigu à celui des Sères. L'auteur du Périple n'ignore pas l'existence d'une route de caravanes traversant la Bactriane (c'est celle par laquelle sont parvenus dans le monde méditerranéen les premiers renseignements sur le pays de la soie), mais il nous en montre aussi la route maritime, et corrobore ainsi, s'il en était besoin encore, l'identification de Thinai à la Chine et aux régions avoisinantes. Le *malabathron*, dans lequel Yule a reconnu le mot sanskrit *tamālapattra* (2), désigne la feuille de la *laurus cassia*, qui pousse principalement en Assam, et dont il est fait un usage analogue à celui du bétel. Il est donc raisonnable de placer les Bésatai comme Richtofen l'a fait (3), c'est-à-dire dans les pays montagneux qui bordent la Chine au sud-ouest, quelque part entre l'Assam et le Se-tchouen.

En somme, les trois ou quatre paragraphes du Périple relatifs à l'Extrême-Orient donnent un tableau assez précis des relations commerciales de la Chine avec les peuples voisins et avec l'Occident vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne. Ils prouvent que l'auteur avait sur la configuration générale de l'Asie orientale des notions exactes, et ils ont surtout l'avantage de nous donner une idée de ce que devaient être les récits de voyage, malheureusement perdus, qui ont servi de base aux travaux de Marinos de Tyr et de Ptolémée.

Marinos de Tyr est avec Eratosthène et Hipparque le fondateur de la géographie mathématique chez les anciens. Son ouvrage, composé selon toute vraisemblance dans les dernières années du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, n'est pas parvenu jusqu'à nous, et c'est grand dommage. Ce que nous en connaissons par les citations de Ptolémée, qui prétend le compléter et le corriger, suffit à nous faire amèrement regretter sa perte. Pour les pays d'Extrême-Orient, Marinos disposait d'un certain nombre de récits de voyages dont Ptolémée, moins géographe que mathématicien, n'a conservé que des listes de noms; l'ouvrage de Marinos, au contraire, contenait

(1) On trouvera dans l'article de M. PELLIOU, Deux itinéraires de Chine en Inde (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. IV, p. 143 et suiv.) un résumé des discussions auxquelles a donné lieu l'origine du nom de la Chine.

(2) Cathay, I, p. CXLIV.

(3) China, I, p. 507, n. 2.

manifestement une partie narrative et descriptive, il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux prolégomènes de Ptolémée (1).

En lisant les chapitres de Ptolémée relatifs à l'Extrême-Orient, on est frappé du progrès énorme accompli par les connaissances géographiques dans l'espace d'un siècle. Il en faut chercher la cause dans l'activité des relations commerciales entre l'Orient et l'Occident qui caractérise le I<sup>er</sup> siècle, et dont la fameuse ambassade de 166 (2) est la preuve la plus éclatante. Les marchands revenaient de leurs voyages, la bouche pleine de récits merveilleux ; quelques-uns, comme l'auteur du *Périple*, ou comme ce Maès et cet Alexandre dont il va être parlé dans un instant, consignaient par écrit leurs impressions. Ces différentes relations ont permis à Ptolémée de dresser ses tables et de dessiner ses cartes (3).

Celles-ci en imposent par leur richesse et par la précision mathématique avec laquelle elles situent dans l'espace fleuves, montagnes, villes, tribus, et l'on conçoit que certains auteurs aient voulu tenter, à l'aide de calculs appropriés, de « redresser » les cartes de Ptolémée. Cette méthode qui consiste à partir d'une ou plusieurs identifications certaines pour déterminer le sens et la grandeur de l'erreur commise par Ptolémée, puis à appliquer aux autres portions de la carte la formule ainsi trouvée, afin d'en déduire mathématiquement l'emplacement exact de tous les noms, cette méthode a pu donner quelques résultats pour certaines parties de l'Europe, mais ceux qui ont voulu l'appliquer à l'Asie orientale sont arrivés à des conclusions absolument inacceptables (4). Le contraire eût été surprenant : il suffit de lire attentivement les prolégomènes de la

(1) V. surtout I, 11, 5-6 (p. 29) ; I, 12, 4 et 7 (p. 32 et 33) ; I, 14, 1 (p. 39), etc.

(2) Les annales de la dynastie de Han parlent d'une ambassade venue de Taksin (l'Empire Romain) de la part de l'empereur An-toun (Marc-Aurèle *Antonin*). Il n'est pas sûr qu'il y ait eu à proprement parler une mission diplomatique ; mais qu'un marchand romain se soit réclamé de son empereur et se soit donné les allures d'un ambassadeur, il n'y a rien là qui doive surprendre.

(3) Les deux cartes de Ptolémée reproduites ici sont tirées de l'édition de Rome, 1478. Deux raisons ont déterminé ce choix : ces cartes sont rédigées en latin, et l'on sait que les versions latines de Ptolémée diffèrent sur certains points de la récénsion grecque ; d'autre part, l'édition de 1478 marque une date dans l'histoire de la cartographie : c'est le premier atlas gravé en taille douce.

(4) Par exemple M. GEBINI (*Journal of the royal asiatic society*, 1897, et *Asiatic Society Monographs*, 1909).

Géographie pour comprendre que toute tentative de redressement est *a priori* illusoire. Voyons, en effet, ce que Ptolémée savait de l'Extrême-Orient et de quelle manière il a mis en œuvre les données dont il disposait.

Ptolémée admet avec Hipparque (II<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne) que l'Océan Indien est une mer fermée : sa portion la plus orientale est limitée au nord par l'Inde et la péninsule transgangétique, à l'est par la côte du pays des Sinai, au sud par une terre inconnue. L'Inde au-delà du Gange et le pays des Sinai touchent au nord respectivement à la Scythie au-delà de l'Imaos et à la Sérique. Toutes les régions situées plus à l'est sont inconnues.

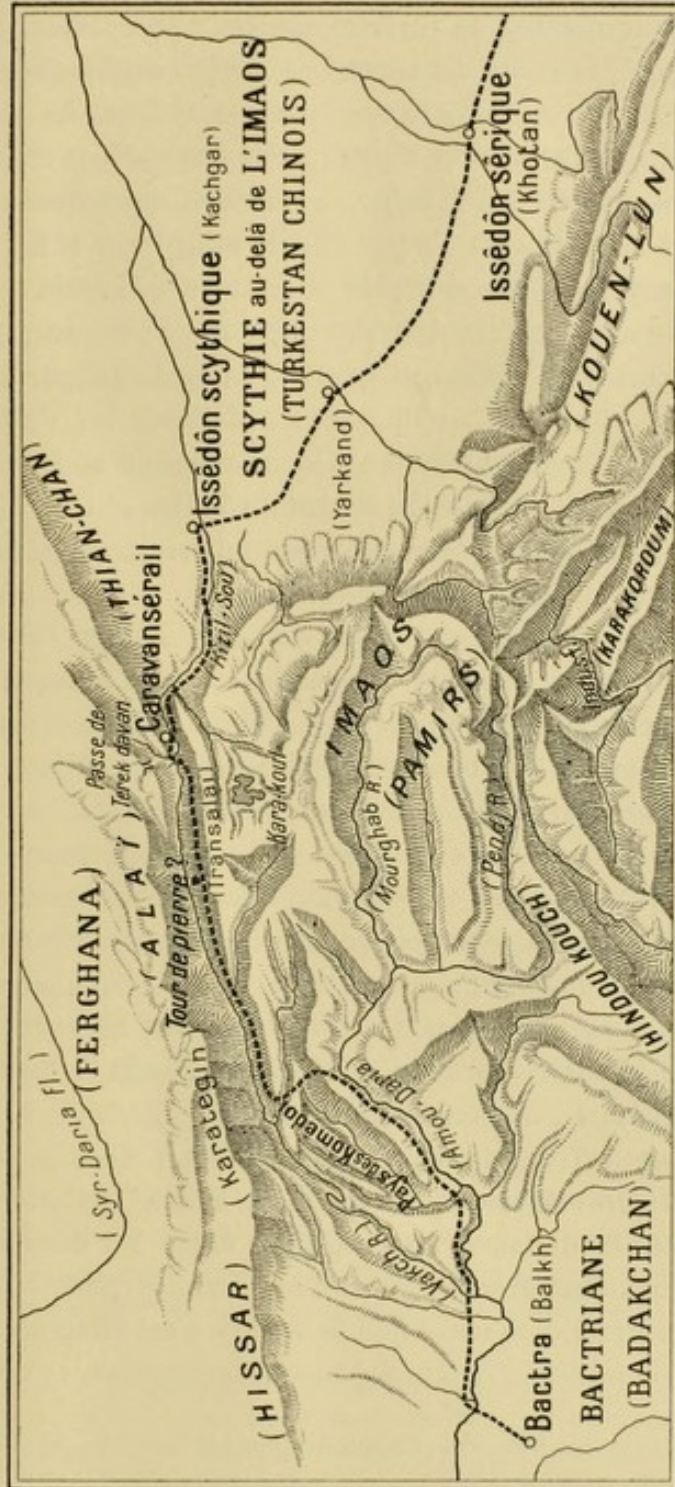
La principale source utilisée par Marinus et Ptolémée pour la description géographique de la Scythie et de la Sérique est la relation d'un marchand macédonien, Maès Titianos : ce dernier a suivi lui-même une partie de la route menant au pays des Sères, et a noté par écrit le récit de ses compagnons qui ont pu pénétrer jusqu'au cœur du pays. De Bactra, les caravanes se dirigeaient d'abord vers le nord jusqu'au pays montagneux des Kômédoi; après l'avoir traversé, elles faisaient un détour vers le sud (1) jusqu'à un ravin débouchant dans une plaine; de là, elles reprenaient la direction du nord jusqu'à la Tour de pierre (Lithinos Pyrgos), suivant une route longue de 50 schœnes (2). Depuis la Tour de pierre jusqu'à Sêra, capitale des Sères, la caravane de Maès avait voyagé durant sept mois, luttant contre des orages épouvantables, et s'arrêtant sans doute, d'abord au Caravansérail (ὄρμητήριον), puis aux deux villes d'Issédôn scythique et d'Issédôn sérique avant de pénétrer dans la Sérique proprement dite.

Le tracé de cet itinéraire, auquel les récents travaux des missions en Asie centrale ont donné un regain d'intérêt, a été complètement élucidé par Richtofen (3). Bien que la portion du tracé comprise

(1) Il est clair que ces termes *nord*, *sud*, etc., ne doivent pas être pris à la lettre. Dans le cas présent, il faut entendre qu'après avoir suivi une certaine direction, la route fait un crochet dans une direction opposée. C'est justement le cas entre la vallée de l'Amou-Daria et celle de la rivière de Vakch.

(2) Sur la valeur du schœne ou schène, mesure itinéraire usitée en Perse, cf. Sir H. RAWLINSON, *On the site of the atropatenian Acbatana*, et RICHTOFEN, *China*, I, p. 499, n. 1.

(3) *China*, I, p. 595 et suiv.



Itinéraire de Maës Titianos.

entre Balkh et Khotan ne rentre pas dans le cadre de cette étude, elle est trop importante pour ne pas nous arrêter un instant. On la trouvera indiquée sur la carte ci-contre. Après avoir longé l'Oxus (l'Amou-Daria), la route traversait la région montagneuse (1) comprise entre ce même fleuve d'une part, la rivière de Vakch et les ruisseaux de Karategin de l'autre; elle débouchait ensuite dans la vallée de la rivière de Vakch, où s'élevait sans doute la Tour de pierre dont le site exact n'a pas encore été reconnu. Le Caravansérail avait sa place toute marquée à l'entrée du bassin du Tarim, au point où la route était rejointe par une autre voie commerciale également importante, celle qui gagne le Ferghana par la passe de Terek Davan. Une fois qu'ils avaient dépassé les deux Issédons, c'est-à-dire Kachgar et Khotan, les marchands se trouvaient dans la Sérique (partie orientale du bassin du Tarim et Chine proprement dite), dont la capitale Séra correspond vraisemblablement à la résidence impériale de Si-ngan-fou.

Si l'itinéraire de Maès est élucidé d'une manière satisfaisante, la géographie ptoléméenne de la Scythie et de la Sérique est encore pleine d'obscurités. On voit bien que l'Imaos doit correspondre aux Pamirs, les Êmôda à l'Himalaya, les Kasia au Kouen-lun, les Auzakia aux Thian-Chan, et les trois bras du fleuve Oikhardès aux rivières de Kachgar, de Yarkand et de Khotan; mais pour pouvoir retrouver l'emplacement exact des villes et des tribus en redressant la carte de Ptolémée, il faudrait être mieux renseigné que nous ne le sommes sur la façon même dont il l'a établie, et le peu que nous savons de sa méthode n'est pas fait pour encourager nos recherches. Prenons un exemple : il place Séra à 45° 45' de longitude à l'est de la Tour de pierre (I, 12, 1), mais comment obtient-il ce chiffre? On a vu que le voyage de la Tour de pierre à Séra avait duré sept mois; or, pour lui, 7 mois de voyage équivalent à 36,200 stades (I, 11, 3). Pour trouver la distance en longitude entre les deux sites, il faut réduire considérablement ce nombre, d'abord parce que la route fait de nombreux détours et que le voyage s'est effectué dans de très mauvaises conditions (I, 11, 5), ensuite parce que les deux localités

(1) C'est le pays des Kômèdoi. Sa localisation est devenue certaine depuis que les travaux de RAWLINSON (*Journal of the royal geographical society*, 1872, p. cxcix) et de YULE (*Journal of the royal asiatic society*, 1873, p. 98) ont fixé la situation des *Kumédhs* cités par les anciens auteurs musulmans.

ne sont pas situées sur le même parallèle (I, 12, 1). « Réduisons-la seulement de moitié pour simplifier les calculs (ὡς ἐν ὀλοσχερεῖ διελγύσει), nous aurons 18,100 stades = 45° 15' (Ibid.) ». Le procédé consiste en somme à transformer une donnée unique et extrêmement vague, 7 mois de voyage, en un nombre précis, 45° 15', par une méthode dont l'esprit peut être juste mais dont l'application est arbitraire. Pour les positions respectives des autres noms figurant sur la carte de la Scythie et de la Sérique, nous ignorons quelles mesures ont servi de base, et nous ne savons ni si ces mesures ont été corrigées, ni comment elle l'ont été. Dans ces conditions, est-ce trop s'avancer que de déclarer illusoire toute tentative de redressement ?

L'étude des chapitres relatifs à l'Inde transgangétique et au pays des Sinai va nous conduire à la même conclusion (1).

Pour Ptolémée, l'Inde au-delà du Gange affecte la forme d'une presqu'île baignée à l'ouest par le golfe du Gange et à l'est par le Grand Golfe. En fait de noms connus, nous n'y retrouvons que les noms de Chrysè et d'Argyrè sur la côte du golfe du Gange ; l'extrémité méridionale de la péninsule porte elle-même le nom de Chersonèse d'or. Le Grand Golfe baigne à l'est la côte du pays des Sinai dont le dernier point accessible est le port de Kattigara. Ptolémée sait, par le témoignage de certains navigateurs postérieurs à Marinus, que la contrée située au-delà est marécageuse et couverte d'étangs vaseux, mais qu'il existe une route menant de Kattigara à la métropole des Sinai ; celle-ci, située au nord-est de Kattigara, se trouve au-dessous du pays et de la capitale des Sères (2).

C'est encore à Richtofen (3) que revient le mérite d'avoir trouvé l'emplacement de Kattigara. Des considérations historiques et phi-

(1) L'étude de PIJNAPPEL, *Ptolemaeus en de indische Archipel* (*Bijdr. tot de taal-land-, en volkenkunde van Nederl-Indië*, 1870, p. 36) est un exemple des invraisemblances auxquelles peut arriver un auteur qui, ayant cru trouver sur une carte de Ptolémée un point de repère sûr, part de là pour vouloir comprendre la carte tout entière.

(2) Ptolémée nomme aussi plusieurs îles dans l'Océan Indien. J'ai cru bon de reproduire à ce propos le § VII, 4, 11 qui énumère une série d'îles situées dans le voisinage de Taprobane. Il est possible en effet que quelques-unes d'entre elles appartiennent en réalité à l'Insulinde et rentrent ainsi dans le cadre que je me suis tracé.

(3) *China*, I, p. 508 et suiv.

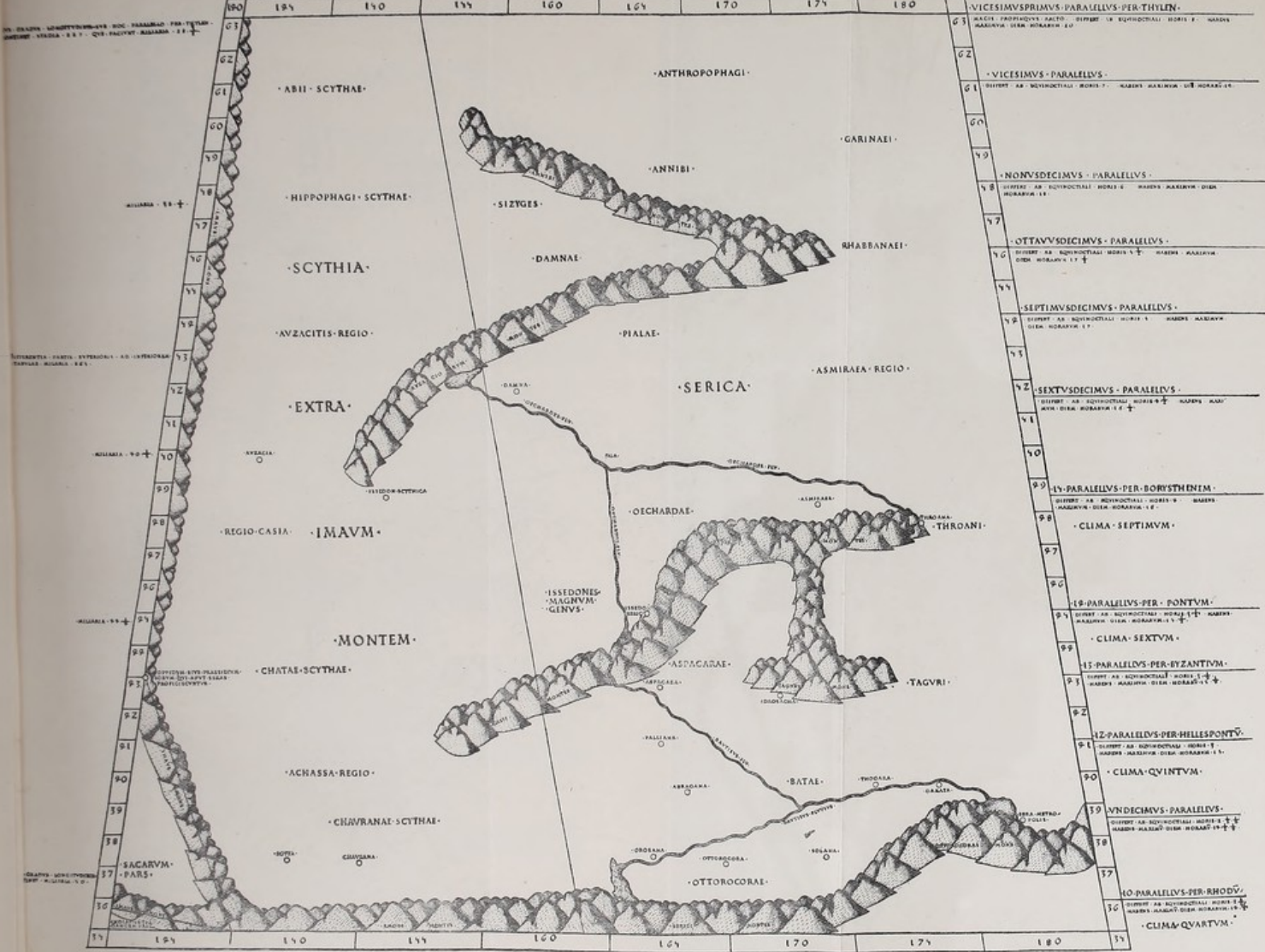
lologiques l'ont amené à placer ce port vers l'embouchure du Fleuve Rouge, aux environs de la ville actuelle de Hanoi. Le pays des Sinaï correspond ainsi au Tonkin (1) et à la partie méridionale de la Chine, et la capitale des Sinaï située au nord-est de Kattigara est manifestement l'ancienne capitale Lo-Yang, aujourd'hui Ho-nan-fou.

A part ces deux points, à part l'identification de Iabadiou à Java (2), tout reste obscur dans la nomenclature de Ptolémée, et sa méthode est encore plus inquiétante que tout à l'heure. Marinus avait évalué à 3,500 stades la distance par mer entre les deux ports de Sada et de Tamala, et à 1,600 stades celle qui sépare Tamala de la Chersonèse. A chacun de ces nombres, Ptolémée retranche un tiers à cause des irrégularités du voyage (I, 13, 7-8). Pour la traversée de la Chersonèse à Kattigara, Marinus s'était basé sur le témoignage d'un certain Alexandre, qui disait avoir mis 20 jours de la Chersonèse à Zabai, et « un certain nombre de jours » (ἑμίρης τῶν) de Zabai à Kattigara. Un mathématicien traduirait ce langage par la formule  $20 + x$ ; reste à trouver la valeur de  $x$ . Marinus, supposant que ce nombre de jours avait dû être trop grand pour être compté, prenait τῶν dans le sens de πολλῶν, beaucoup. Ptolémée trouve cette explication « ridicule » (γέλοῖω), et, par analogie avec un cas semblable qui s'est déjà présenté, propose de prendre τῶν dans le sens de ὀλίγων, peu. Je me garderai de prendre parti pour l'une ou pour l'autre des solutions, le problème comportant trop d'inconnues. J'ai tenu uniquement à montrer de quelle fragilité sont les raisonnements du géographe alexandrin; et, ce faisant, je n'ai nullement l'intention de rabaisser la valeur de son œuvre, mais de montrer le danger — je dirai presque l'absurdité — du procédé qui consiste à vouloir traduire en bloc une carte de Ptolémée. On a beau disposer d'une ou de deux identifications certaines servant de points

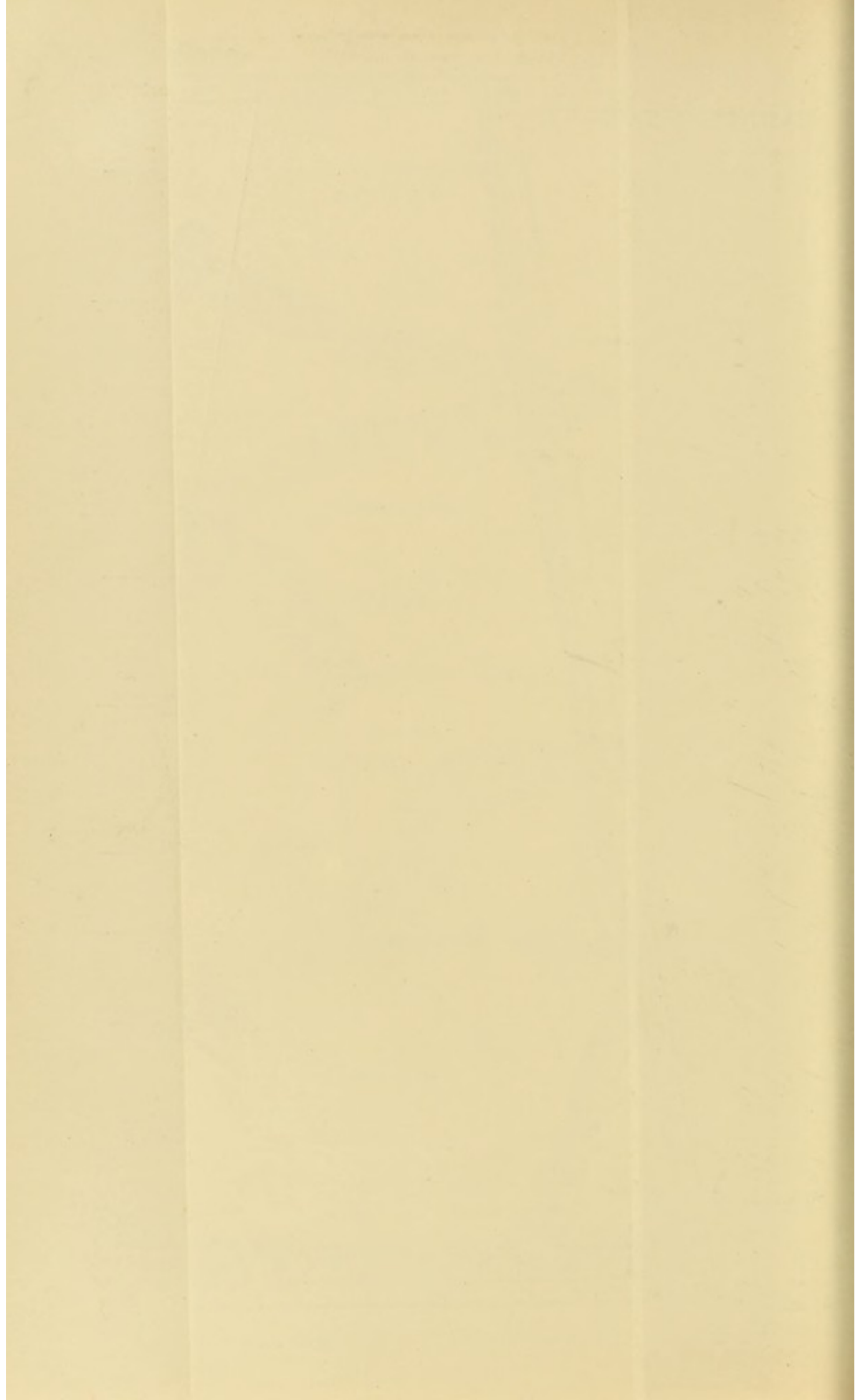
(1) Occupé par la Chine dès le III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. C'est précisément sur la côte du Tonkin que débarqua, d'après les sources chinoises, l'ambassade romaine de 166.

(2) Ptolémée (VII, 2, 29) explique que Iabadiou signifie « ile de l'orge ». Le nom sanskrit de l'ile de Java, *yāvadvīpa* a en effet ce sens. — La question de l'origine de ce nom a été discutée plusieurs fois par KERN : Java en het Goudeiland (*Bijdragen tot de taal-, land-, en volkenkunde van Nederl.-Indië*, 1869, p. 638); De naamsoorsprong van Java (*Ibid.*, 1871, p. 116); Iabadioe (*Ibid.*, 1905, p. 364). Cf. PELLISOT, Deux itinéraires... (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. IV, p. 265 et suiv.).

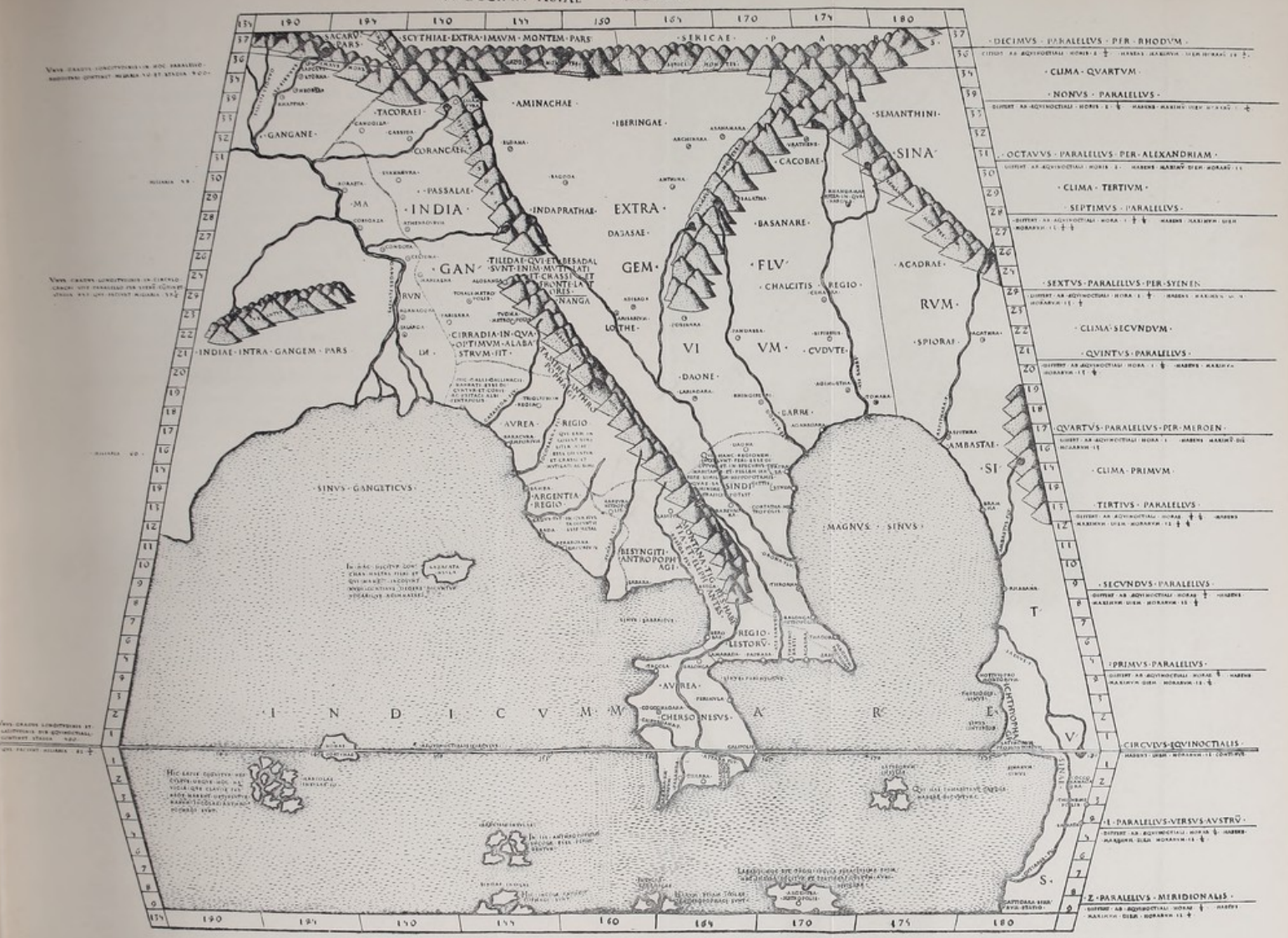
·OCTAVA ASIAE· ·TABVLA·



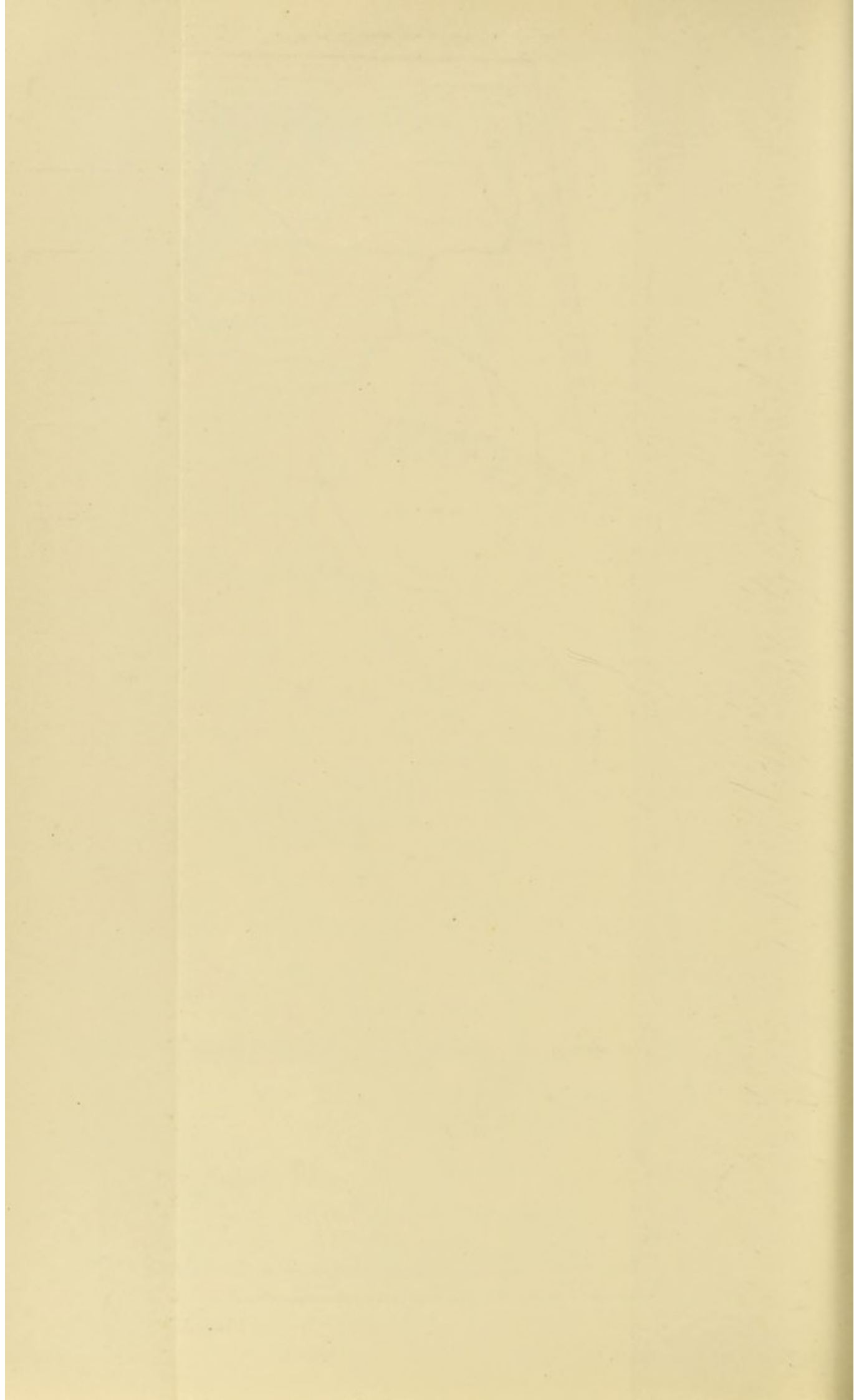
La Scythie au-delà de l'Imaüs et la Sérique de Ptolemée. (Edition de Rome, 1478).



VNDECIMA ASIAE TABVLA



L'Inde transgangeétique de PROLÈME (Edition de Rome, 1478).



de repère absolument sûrs, ce n'est pas une raison suffisante pour que des calculs plus ou moins ingénieux permettent le redressement et la traduction de la carte tout entière. Le peu que j'ai dit de la méthode de Ptolémée aura suffi à montrer comment est faite la portion de sa géographie qui est relative à l'Extrême-Orient ; c'est une compilation et une superposition de renseignements d'origine et de dates diverses rangés dans un cadre tout fait. Je me hâte d'ajouter qu'il ne pouvait pas en être autrement, et que l'œuvre de Ptolémée, telle qu'elle est, constitue sur les travaux de ses devanciers un progrès gigantesque. Mais c'est justement parce qu'elle date d'une époque où on eût pu difficilement faire mieux, qu'on a tort de lui demander plus qu'elle ne peut donner. On ne doit pas désespérer de comprendre peu à peu les tables de Ptolémée, et l'on a vu comment Richtofen, par une méthode à la fois philologique et historique est parvenu à identifier d'une manière qui peut sembler définitive quelques noms pris isolément. Cette méthode, est, je crois, la seule qu'il convienne d'appliquer provisoirement à l'interprétation du texte de Ptolémée.

Si l'on excepte quelques extraits vraiment originaux, tels que ceux de Pausanias, de Bardesane, d'Épiphane, d'Ammien Marcellin, de Théophylacte, les textes postérieurs à Ptolémée ne fournissent qu'un nombre assez restreint de données nouvelles. Le résultat en quelque sorte négatif de cette dernière partie de notre enquête n'est d'ailleurs pas complètement dénué d'intérêt. Nous avons vu que l'abondance des matériaux mis en œuvre par Marinus et par Ptolémée correspondait à une période d'activité commerciale intense ; on peut dire réciproquement que la rareté ou la platitude des documents occidentaux relatifs à l'Extrême-Orient ont en général pour cause un ralentissement dans les échanges entre les deux extrémités de l'ancien monde.

Denys le Périégète, qui a écrit en vers une description de la terre maintes fois citée et pillée par les géographes postérieurs, a sur l'Extrême-Orient quelques notions empruntées à Pline ou à Pomponius Mela. Il parle de l'île Chrysè, placée sous les rayons du soleil levant. Il nomme les Sères, voisins des Tocharoi et habiles à tisser de précieuses étoffes : ce sont les fleurs champêtres qui leur en fournissent la matière, et c'est pour cette raison, ajoute-t-il, que les Sères ne pratiquent pas l'élevage des bestiaux. On aimerait savoir

quel fait, mal interprété, a pu donner naissance à cette explication saugrenue.

Pausanias est le premier auteur qui nous donne une description raisonnable et à peu près exacte de la manière dont les Sères recueillent la soie : c'est, d'après lui, le produit d'un gros insecte appelé *sér* par les Grecs. Il décrit avec un certain relief l'élevage de ces animaux : l'allusion à leur « fringale » prouve qu'il était bien renseigné sur leurs mœurs, sinon sur leur nature. Mais, s'il paraît peu documenté sur le peuple Sère, il faut pourtant retenir de son texte le fait que, « pour quelques auteurs, les Sères sont des Scythes métissés d'Indiens. »

Passons rapidement sur Lucien qui mentionne les Sères à propos de leur longévité, et sur Galien qui prescrit dans certains cas la consommation des pommes sériques (1). Notons le passage de Bardesane, copié par Césaire, Georges Hamartole, Cedrenus et Phrantzès, où nous apprenons que la loi des Sères défend le meurtre, la prostitution, le vol et l'adoration des images : on est d'autant plus tenté de chercher dans cette assertion l'écho lointain de la morale confucianiste, que Celse, cité par Origène (2), insiste tout particulièrement sur l'athéisme des Sères. Citons pour mémoire Solin dont l'ouvrage n'est qu'une copie plus ou moins résumée de Pline, Épiphané qui nous révèle un curieux trait de mœurs des Sères (3), et arrêtons-nous un instant à Ammien Marcellin.

Ammien Marcellin est un historien de valeur. Pour l'objet qui nous touche, il faut lui savoir gré de nous avoir conservé sous une forme vivante et assez correcte des données que nous connaissions seulement par les listes de Ptolémée. Dans ses grandes lignes, sa description de la Scythie et de la Sérique coïncide avec celle de Ptolémée qu'il a dû connaître et utiliser. Mais il a sans doute mis à profit d'autres écrits, peut-être même ceux de Marinus, car il rap-

(1) Il ne s'agit pas nécessairement d'un fruit importé directement d'Extrême-Orient, mais l'arbre qui le produisait pouvait avoir une origine exotique.

(2) Origène nous fournit d'autre part une donnée précise d'une certaine valeur : de son temps, c'est-à-dire, dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, l'Évangile n'avait pas encore été prêché chez les Sères.

(3) La coutume chez les hommes de tresser leurs cheveux et de se parfumer ne peut guère laisser de doute sur la valeur qu'il convient de donner ici au mot Sères.

porte quelques détails nouveaux pour nous. Le plus intéressant est sans contredit la mention de la « Grande muraille » (p. 94) : sa construction remonte au 1<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne et l'on peut s'étonner de la trouver citée pour la première fois au iv<sup>e</sup> siècle ; mais qui pourrait affirmer qu'elle n'était pas nommée dans un des trop nombreux textes qui ne nous sont pas parvenus ?

De Palladius, nous retiendrons la mention des îles Maniolai qui attirent les navires munis de ferrures, et surtout celle des Bisades : il s'agit à n'en pas douter de cette population que le Périple et Ptolémée nous ont appris à connaître sous le nom de Bèseidai ou Bèsatai. La description physique qu'en donne Palladius nous confirme dans l'idée qu'il s'agit bien de quelque peuplade sauvage de l'Assam. Par contre, la valeur qu'il donne au terme de Sérique est assez déconcertante : il en fait presque une partie de l'Inde ; c'est peut-être une portion du Turkestan, mais ce n'est sûrement pas la Chine.

Les fragments géographiques qu'il nous faut examiner maintenant, ceux d'Éthicus, d'Honorius, etc., nous obligent à revenir quelque peu en arrière. Ils se rattachent en effet, à cette grande entreprise instituée par César et achevée par Auguste, qui consista en une sorte de lever topographique des provinces de l'Empire. Les données recueillies furent rassemblées et formèrent une carte itinéraire embrassant toute l'étendue du monde connu (1). Ce gigantesque travail, qui servit de base à une série de travaux géographiques, ne nous est malheureusement pas parvenu sous sa forme originale. De nombreuses copies en furent faites, les unes accompagnées de notices, les autres peintes : un exemplaire de cette deuxième espèce nous a été conservé par Peutinger, archéologue et bibliophile allemand (1465-1547), et porte aujourd'hui son nom (2).

La Table de Peutinger, d'une valeur inestimable pour l'Europe et d'une manière générale pour les provinces de l'Empire, est naturellement assez pauvre en ce qui concerne l'Extrême-Orient : on y lit

(1) MÜLLENHOFF, *Über die Weltkarte und die Chorographie des Kaiser Augustus*, Kiel, 1856. — PHILIPPI, *Zur Reconstruction de Weltkarte von Agrippa*, Darburg, 1880. — SCHWEDER, *Weltkarte und Chorographie des Kaiser Augustus* (*Neue Jahrb. für Phil. und Pädag.*, 1892, p. 113) ; *Über den Ursprung und die ältere Form der Peutingerschen Tafel* (*Ibid.*, 1893, p. 488).

(2) Éditions de MANNERT, Leipzig, 1824 ; Desjardins, Paris (Hachette), 1869 ; MILLER, Stuttgart.

pourtant quelques noms que l'étude de Ptolémée nous a invité à placer dans la Sérique ou dans la Scythie au-delà de l'Imaos, tels : *Sera major*, *Cotiara*, *Mons Imeus*, *Mons Catacas*, *Abyos Scythae*, *Xatis Scythae*, etc., sans que l'on puisse d'ailleurs décider s'ils figuraient déjà sur la carte originale.

L'« *Expositio totius mundi* » qui suit en général assez fidèlement le canevas de cette carte, mais qui place à l'Extrême-Orient une série de pays et de nations fabuleuses, ne mérite pas de nous retenir.

La *Cosmographie* d'Ethicus (1) qui avait été rédigée à la fois en grec et en latin et dont on ne possède plus qu'une traduction latine de la version grecque, les écrits d'Honorius et de Paul Orose représentent une même tradition, et dérivent de la chorographie impériale. La configuration qu'ils donnent aux pays d'Extrême-Orient ne diffère pas sensiblement de celle que nous avons trouvée chez Plin et chez Pomponius Mela, nouvelle preuve que leurs travaux représentent une tradition ancienne, antérieure en tous cas au système de Ptolémée.

Martianus Capella résume simplement le texte de Plin ou de Solin. De même, le *Périple* de Marcien d'Héraclée n'est qu'un abrégé de la géographie de Ptolémée. Infiniment plus original et plus précieux est le passage de Procope sur la première importation à Byzance des œufs de vers à soie. Ce texte célèbre et souvent invoqué marque en effet une date importante dans l'histoire des relations commerciales entre l'Orient et l'Occident. Jusqu'à l'époque de Justinien, les Perses détenaient en quelque sorte le monopole de la soie, et les Romains se trouvaient dans la dure nécessité de conserver leur clientèle à leurs propres ennemis. Sous le règne de Justinien, des moines venus du pays de Sérinda expliquèrent à l'empereur la façon de produire la soie et la manière d'élever les vers. L'empereur engagea vivement ces moines à rapporter de Sérinda des œufs de vers à soie : ce qu'ils firent. L'élevage ayant réussi, les Romains furent en état de fabriquer eux-mêmes le produit dont ils étaient si grands amateurs. Le texte de Procope

(1) Cf. D'AVEZAC, *Aethicus*, Paris, 1852. PERTZ, *De cosmographia Aethici*, Berlin, 1853. — WUTTKE, *Die Kosmographie des Istrier Aithikos*, Leipzig, 1853; *Die Echtheit des Auszugs aus der Kosmographie des Aithikos*, Leipzig, 1854.

se passe de commentaire. Il convient pourtant de rappeler que Yule (1) et Richtofen (2) ont placé à Khotan la pays de Sérinda. Ce nom, qui est peut-être formé comme notre mot Indochine, semble en effet indiquer une région intermédiaire entre la Sérique et l'Inde, et Khotan est la seule ville située hors de Chine où l'élevage des vers à soie ait été pratiqué dès le VI<sup>e</sup> siècle.

Cosmas Indicopleustès, marchand Égyptien qui parcourut longtemps les mers orientales avant de prendre l'habit monacal, nous a conservé dans sa Topographie Chrétienne (3) quelques renseignements qui ont pour nous une valeur analogue à ceux du Périple. D'après lui, le pays de la soie est situé dans la partie la plus reculée de l'Inde; il est baigné par l'Océan, et ceux qui s'y rendent par mer le trouvent sur leur gauche, bien au-delà de l'île de Taprobane. De ce pays, deux routes mènent en Perse, l'une par voie de terre, l'autre plus longue par mer. La Perse en importe la soie, et Taprobane l'aloès, le clou de girofle, le santal. Ces quelques détails géographiques et économiques suffiraient à nous faire reconnaître la Chine, mais le nom même de cette contrée ne peut laisser dans notre esprit aucun doute à cet égard : *Tzinitza* ou *Tzinista* est évidemment une transcription grecque du sanskrit *Cinasthāna*.

Théophylacte Simocatta, historien grec qui remplit à la cour de Byzance diverses fonctions publiques, n'est pas moins intéressant (4). Son histoire du règne de l'empereur Maurice renferme un passage dont l'importance a été pour la première fois mise en lumière par De Guignes, et dont voici la substance : à 1,500 milles du pays des Turcs et aux confins de l'Inde, est située une ville célèbre nommée Taugast. Le pays est habité par une population vaillante et nombreuse, dont le souverain héréditaire porte le nom de Taisan, ce qui veut dire en grec « fils de Dieu ». Deux tribus différant

(1) Cathay, I, XLVI.

(2) China, I, 529, 550. — Cf. STEIN, Ancient Khotan, 134.

(3) Sur les théories géographiques de Cosmas, cf. GELZER, Kosmas der Indienfahrer (*Jahrb. für. test. Theologie*, 1883, p. 105). — KRETSCHMER, Die physische Erdkunde im christlichen Mittelalter, Vienne, 1887.

(4) KLAPROTH, *Mém. relatifs à l'Asie*, III, p. 261; Mention de la Chine donnée par Théophylacte Simocatta (*Journal Asiatique*, 1826 [1] p. 227). — YULE, *Cathay*, I, p. L. — RICHTOFEN, *China*, I, p. 551. — CHAVANNES, *Documents sur les Tou-Kiue occidentaux*, p. 230, 246.

entre elles par la couleur de leurs vêtements et séparées l'une de l'autre par un grand fleuve, en vinrent aux mains sous le règne de Maurice : les noirs vainquirent les rouges et établirent leur hégémonie sur tout le pays. Près de Taugast se trouve la ville et le pays de Khoubdan, coupé par deux grands fleuves : les habitants s'adonnent à l'élevage de vers à soie et sont en relations avec les Indiens. — De Guignes et Klaproth, indépendamment l'un de l'autre, avaient déjà reconnu la Chine dans ces pays de Taugast et de Khoubdan. Yule, avec sa clarté d'esprit ordinaire, a repris la question et y a apporté de nouvelles lumières. Il propose de retrouver dans Taugast le *Tamghaj* des anciens auteurs Arabes et Persans, terme qui leur servait à désigner la Chine et d'une manière plus générale l'Asie orientale. Khoubdan correspond sûrement à Si-ngan-fou. Les deux tribus ennemies seraient le Souei ayant cette dernière ville pour résidence, et les Chin dont la capitale était à Nankin : le fleuve qui les séparait serait le Yang-Tsé-Kiang et la campagne à laquelle il est fait allusion serait celle de l'année 589, au cours de laquelle le souverain des Souei passa effectivement le fleuve et devint maître de tout l'empire. Quant au titre de Taïsan donné au « klimatarque » de Taugast, Klaproth voulait y voir une transcription du Chinois Thian-tsé, fils du ciel ; Yule penche avec certaines réserves pour la transcription du nom de l'empereur Taï-tsung.

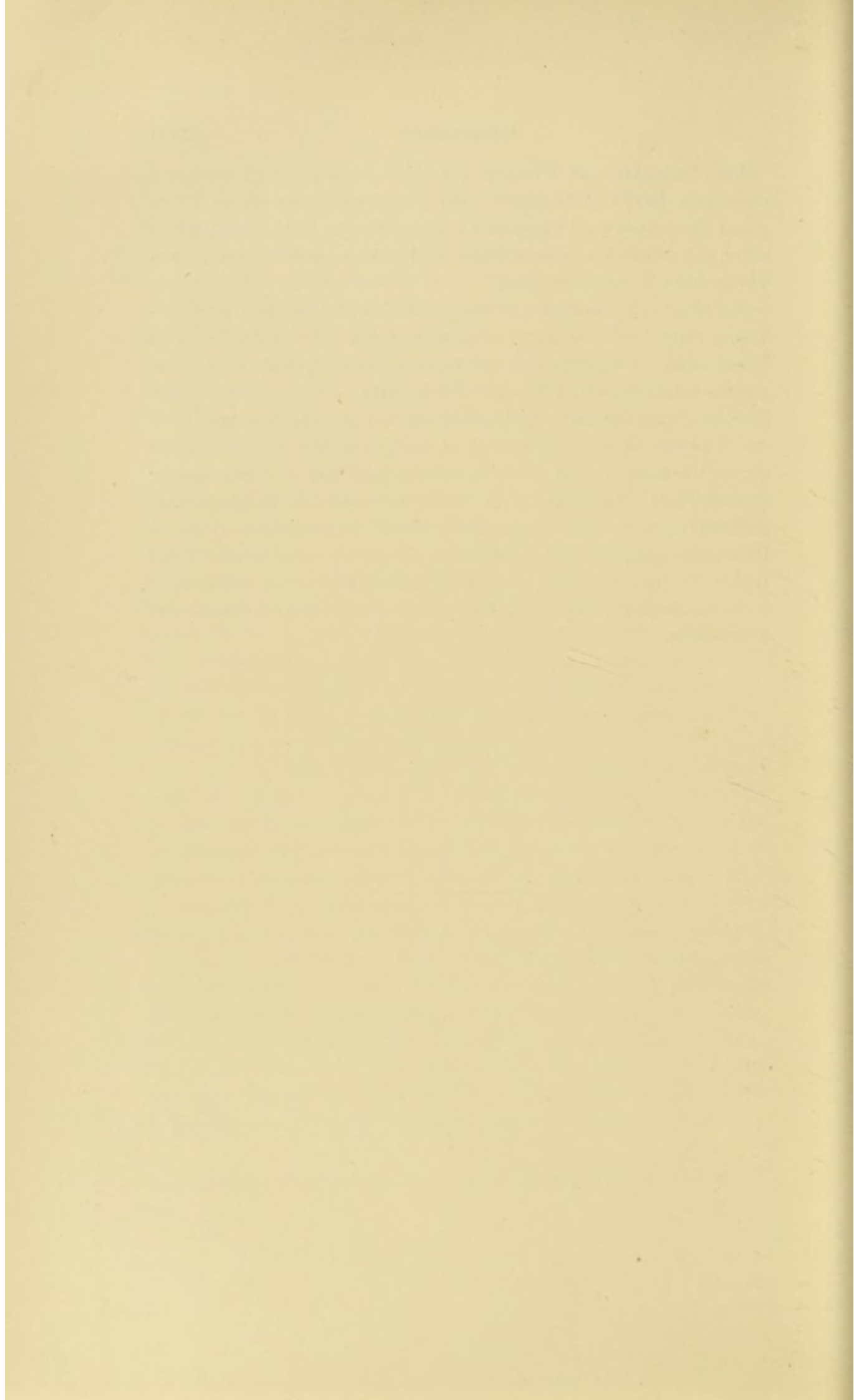
A côté de ce texte dont la valeur est indiscutable, les autres fragments recueillis font assez triste figure. Le géographe anonyme de Ravenne mérite cependant une mention (1). Il se rattache étroitement au groupe de géographes qui travaillent d'après la carte itinéraire de l'Empire Romain, et il se réclame lui-même de Castorius ; mais pour l'Extrême-Orient, il dispose ses données selon un plan dont les premières traces se trouvent dans les Actes des Apôtres. Il distingue trois Indes : India Dimirica Evilat, India Thermantica Elamitis, India Serica Bactrianis. Bien que cette dernière seule rentre dans le cadre que je me suis tracé, j'ai cru bon de reproduire tout le passage du Ravennate relatif à l'Inde, ses divisions n'étant pas absolument rigoureuses : c'est ainsi qu'on lit dans la liste des villes de l'Inde Dimirique des noms tels que Coziara, Cotiziaris, qui rappellent singulièrement le Kattigara de Ptolémée et le Cotiara de la Table de Peutinger.

(1) Cf. D'AVEZAC, Le Ravennate et son exposé géographique, Rouen, 1888.

Avec Théophane de Byzance qui copie Procope, Eustathios qui commente Denys le Périégète sans y ajouter grand chose, Nicéphore Blemmydas qui s'inspire du même Denys, et le faux Agathémère qui reflète les connaissances de Ptolémée, nous sommes arrivés au bout de notre enquête.

Ses résultats, dira-t-on, intéressent moins l'orientaliste que l'historien classique ou le géographe, et si l'étude des textes grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient nous a fourni quelques lumières sur les relations entre l'Orient et l'Occident et sur les connaissances géographiques des Anciens, le sinologue n'a pas appris grand chose sur la Chine. Sans doute, mais il ne faut pas oublier que la critique de ces documents n'est pas achevée. On peut par exemple espérer des résultats importants d'une étude raisonnée de la géographie ptoléméenne, ou bien encore de la Table de Peutinger et de la littérature géographique y afférente. Le champ reste ouvert à des recherches qui pourront être fructueuses pour l'orientaliste. Ce livre n'aura pas manqué son but, s'il peut contribuer à les rendre plus aisées.

---



# TEXTES D'AUTEURS GRECS ET LATINS

## RELATIFS A L'EXTRÊME-ORIENT

DEPUIS LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. JUSQU'AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

CTÉSIAS (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

*Ed. Müller, Paris, Didot, 1884.*

P. 86-87 (le passage est d'une authenticité douteuse) :

Διηγήματα Κτησίου Κνιδίου περὶ τῶν ἐν τῇ οἰκουμένη θαυμάτων.

Λέγονται οἱ Σῆρες καὶ οἱ ἄνω Ἴνδοι μέγιστοι σφόδρα εἶναι τὰ σώματα, ὡς εὐρίσκεισθαι ἄνδρας ἐκ πηγῶν τὸ μήκος· βιοῦνται δὲ καὶ ὑπὲρ τὰ σ' ἔτη. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν μέρει τινὶ ποταμοῦ λεγομένου Γαίτρου ἄνθρωποι θηριώδεις, καὶ τὸ δέρμα παραπλήσιοι ἵπποποτάμοις, ὡς μὴ διακόπτεσθαι βέλεσιν. Ἐν δὲ τῇ αὐτῇ Ἰνδικῇ εἰς τὸν μυχὸν τῆς πελαγίας νήσου φασὶ τοὺς

RÉCITS DE CTÉSIAS DE CNIDE  
AU SUJET DES MERVEILLES DE LA  
TERRE HABITÉE.

On dit que les Sères et les Indiens du nord sont de si haute stature, qu'on rencontre des hommes de 13 coudées; ils vivent plus de 200 ans. En un certain endroit du fleuve Gaïtros (1), il y a des hommes pareils à des bêtes, ayant une peau semblable à celle des hippopotames et par suite impénétrable aux flèches. Dans l'Inde,

(1) *Corr.* Γάγγου ? du Gange.

ἐνοικοῦντας κάκει οὐράς ἔχειν με-  
γίστας, ὅποιας διαγράφουσι τῶν  
Σατύρων.

au fond de l'île située dans la  
mer, on dit que les habitants  
ont de grandes queues, telles  
qu'on en a attribué aux satyres.

VIRGILE (70 av. à 19 ap. J.-C.).

GÉORGIQUES (30 av. J.-C.).

*Ed. Ribbeck, Leipzig, Teubner, 1894 (2<sup>e</sup> édit.).*

II, 121 :

Velleraque ut foliis depec-  
[tant tenuia Seres?

(Dirai-je) comment, des  
feuilles de leurs arbres, les Sê-  
res détachent de fines toisons?

HORACE (65. av. à 8 ap. J.-C.).

*Ed. Keller et Holder, Leipzig, Teubner, 1897.*

ÉPODES (29 ou 30 av. J.-C.).

VIII, 15-16 :

Quid, quod libelli Stoici inter  
[Sericos  
Jacere pulvillos amant?

A quoi te servent ces trai-  
tés stoïciens qui traînent sur  
des coussins sèriques?

ODES (24 av. J.-C. ; sauf le livre IV qui date de 13 av. J.-C.).

I, 12, 53-57 :

Ille seu Parthos Latio immi-  
[nentis  
Egerit justo domitos trium-  
[pho,  
Sive subjectos Orientis orae  
Seras et Indos,

Soit qu'il (Auguste) repousse,  
en leur infligeant une défaite  
méritée, les Parthes qui mena-  
cent le Latium, soit qu'il  
(vainque) les Sères et les In-  
diens, habitants des régions

Te minor latum reget aequus orientales, subordonné à toi  
[orbem. seul (Jupiter), il gouvernera  
le monde avec équité.

I, 29, 7-10 :

Puer quis ex aula capillis Quel est l'enfant royal à la  
Adeyathum statuetur unctis, chevelure parfumée, qui te pré-  
Doctus sagittas tendere Se- sentera la coupe d'une main  
[ricas sachant décocher les flèches  
Arcu paterno?... sériques de l'arc paternel?

III, 29, 25-28 :

Tu civitatem qui deceat sta- Tu l'inquiètes, (Mécène), de  
[tus la Cité, et tu redoutes, dans ta  
Curas et urbi sollicitus ti- sollicitude pour la Ville, ce que  
[mes peuvent tenter les Sères, Bac-  
Quid Seres et regnata Cyro tres où régna Cyrus, et le Ta-  
Bactra parent Tanaisque dis- naïs en proie à la discorde.  
[cors.

IV, 15, 21-24 :

Non qui profundum Danu- Non, jamais ceux qui boi-  
[vium bibunt vent les eaux du Danube pro-  
Edicta rumpent Julia, non fond, jamais les Gètes, ni les  
[Getae, Sères, ni les Parthes sans foi,  
Non Seres infidive Persae, jamais les peuples nés sur les  
Non Tanain prope flumen bords du Tanaïs, n'enfrein-  
[orti. dront les lois de César.

PROPERCE (50 + 15 av. J.-C.).

ÉLÉGIES (30 à 15 av. J.-C.).

*Ed. Bachrens, Leipzig, Teubner, 1880.*

I, 14, 22 :

Quid relevant variis serica En quoi les *serica* et leurs  
[textilibus? tissus bariolés soulageraient-  
ils (l'amant malheureux)?

IV, 8, 23 (1) :

Serica nam taceo volsi car-      Car je ne parle pas des chars  
[penta nepotis.      sèriques de ton neveu imberbe.

OVIDE (43 av. + 17 ou 18 ap. J.-C.).

AMOURS (vers 14 av. J.-C.).

*Ed. Ehwald, Leipzig, Teubner, 1888.*

I, 14, 5-6 :

Quid, quod erant tenues, et      Eh quoi! (tes cheveux)  
[quos ornare timeres,      étaient si fins que tu craignais  
Vela colorati qualia Seres      de les peigner : tels les voiles  
[habent.      que portent les Sères au teint  
basané.

STRABON (environ 58 av. + 21 ap. J. C.).

GÉOGRAPHIE.

*Ed. Müller, Paris, Didot, 1853.*

XI, 11, 1... Καὶ δὴ καὶ μέγροι      (Les rois de Bactriane) ont  
Σηρών καὶ Φρυγῶν (2) ἐξέτεινον      étendu leur domination jus-  
τὴν ἀρχήν.      qu'au Sères et aux Phrynoi.

XI, 11, 7. Λέγεται δὲ, διότι  
τοῦ Ταύρου τὸ τελευταῖον, ὃ      Suivant l'opinion commune,  
καλοῦσιν Ἰμαῖον (3), τῆ Ἰνδικῆ      le dernier prolongement du  
Taurus, qu'on nomme l'Imaios

(1) IV, 3, 8-9 se lisait dans les anciennes éditions :

Te modo viderunt iteratos Bactri per      Naguère Bactra t'a vu en Orient pour  
ortus      la deuxième fois, ainsi que l'ennemi

Te modo munito Sericus hostis equo.      sèrique aux chevaux cuirassés.

Mais les mss. portent *hericus*, *hernicus*, *henricus*, *Neuricus* et Bahrens adopte cette dernière leçon.

(2) *Codd.* Φρυγῶν.

(3) *Var.* Ἰμειον.

θαλάττη ξυνάπτον, οὐδὲν οὔτε προὔγει πρὸς ἕω τῆς Ἰνδικῆς μάλλον οὔτ' εἰσέγει· παριόντι δ' εἰς τὸ βόρειον πλευρόν, αἰεὶ τι τοῦ μήκους ὑφαίρει καὶ τοῦ πλάτους ἢ θάλαττα, ὥστ' ἀποφαίνειν μείουρον πρὸς ἕω τὴν νῦν ὑπογραφομένην μερίδα τῆς Ἀσίας, ἣν ὁ Ταῦρος ἀπολαμβάνει πρὸς τὸν ὠκεανόν, τὸν πληροῦντα τὸ Κάσπιον πέλαγος. Μῆκος δ' ἐστὶ ταύτης τῆς μερίδος τὸ μέγιστον ἀπὸ τῆς Ὑρακίας θαλάττης ἐπὶ τὸν ὠκεανόν τὸν κατὰ τὸ Ἰμάιον τρισμυρίων που σταδίων, παρὰ τὴν ὄρεινὴν τοῦ Ταύρου τῆς πορείας οὔσης, πλάτος δ' ἔλαττον τῶν μυρίων. Εἴρηται γάρ, ὅτι περὶ τετρακισμυρίου σταδίου ἐστὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Ἰστικοῦ κόλπου μέχρι τῆς ἑώρας θαλάττης τῆς κατὰ Ἰνδοῦς, ἐπὶ δ' Ἰσσόν ἀπὸ τῶν ἐσπερίων ἄκρων τῶν κατὰ Στήλας ἄλλοι τρισμύριοι· ἐστὶ δὲ ὁ μυχὸς τοῦ Ἰστικοῦ κόλπου μικρόν ἢ οὐδὲν Ἀμισοῦ ἑωθινώτερος, τὸ δὲ ἀπὸ Ἀμισοῦ ἐπὶ τὴν Ὑρακίαν γῆν περὶ μυρίου ἐστὶ σταδίου, παράλληλον ὃν τῷ ἀπὸ τοῦ Ἰσσοῦ λεχθέντι ἐπὶ τοὺς Ἰνδοῦς. Λείπεται δὲ τὸ λεχθὲν μῆκος ἐπὶ τὴν ἕω τῆς περιωδευμένης νυνὶ μερίδος οἱ τρισμύριοι στάδιοι. Πάλιν δὲ τοῦ πλάτους τοῦ μεγίστου τῆς οἰκουμένης ὄντος περὶ τρισμυρίου σταδίου, γλαμυδοσειδοῦς

et qui aboutit à la mer de l'Inde, s'avance vers l'est juste autant que l'Inde elle-même, c'est-à-dire sans la dépasser et sans que celle-ci non plus le dépasse; mais si (à partir de cette extrémité du Taurus) on remonte vers le côté septentrional (de l'Asie), on s'aperçoit que la mer rogne de plus en plus et sur la longueur et sur la largeur du continent, de manière à amincir singulièrement vers l'est la section de l'Asie que nous décrivons en ce moment et qui se trouve comprise entre le Taurus et l'Océan qui alimente la mer Caspienne. La plus grande longueur de cette section, depuis la mer hyrcanienne jusqu'à l'Océan qui baigne l'Imaios en suivant la chaîne du Taurus, est de 30,000 stades; sa largeur est inférieure à 40,000. Nous avons dit qu'il y a environ 40,000 stades depuis le golfe d'Issos jusqu'à l'Océan oriental de l'Inde, et 30,000 depuis l'extrémité occidentale de la terre près des colonnes d'Hercule jusqu'à Issos. Or, le fond du golfe d'Issos n'est guère, ou même n'est pas plus à l'est qu'Amisos (ville du Pont sur

οὔσης, τὸ διάστημα τοῦτο ἐγγύς ἂν εἴη τοῦ μεσημβρινοῦ τοῦ διὰ τῆς Ὑρκανίας θαλάττης γραφομένου καὶ τῆς Περσικῆς, εἴπερ ἐστὶ τὸ μῆκος τῆς οἰκουμένης ἑπτὰ μυριάδες · εἰ οὖν ἀπὸ τῆς Ὑρκανίας ἐπὶ Ἀρτεμίταν τὴν ἐν τῇ Βαβυλωνίᾳ στάδιοι εἰσὶν ὀκτακισχίλιοι, καθάπερ εἶρηκεν Ἀπολλόδορος ὁ ἐκ τῆς Ἀρτεμίτας, ἐκεῖθεν δ' ἐπὶ τὸ στόμα τῆς κατὰ Πέρσας θαλάττης ἄλλο τοσοῦτόν ἐστί, καὶ πάλιν τοσοῦτον ἢ μικρόν ἀπολείπον εἰς τὰ ἀνταίροντα τοῖς ἄκροις τῆς Αἰθιοπίας, λοιπὸν ἂν εἴη τοῦ πλάτους τῆς οἰκουμένης τοῦ λεγθέντος ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τῆς Ὑρκανίας θαλάττης ἐπὶ τοῦ στόματος αὐτῆς ὅσον εἰρήκαμεν. Μειούρου δ' ὄντος τοῦ τμήματος τούτου τῆς γῆς ἐπὶ τὰ πρὸς ἕω μέρη, γίνοιτ' ἂν τὸ σχῆμα προσόμοιον μαγειρικῇ κοπίδι, τοῦ μὲν ὄρους ἐπ' εὐθείας ὄντος, καὶ νοσημένου κατὰ τὴν ἀκμὴν τῆς κοπίδος, τῆς δ' ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ Ὑρκανίου παραλίας ἐπὶ Τάμαρον κατὰ θάτερον πλευρὸν εἰς περιφερῆ καὶ μείουρον γραμμὴν ἀπολήγον.

le 34° méridien); d'autre part, la distance d'Amisos à l'Hyrcanie, parallèle à celle d'Issos à l'Inde, est d'environ 10,000 stades. C'est donc bien 30,000 stades qui restent pour représenter jusqu'à son extrémité orientale la longueur de la section de l'Asie que nous parcourons présentement. D'autre part, comme la plus grande largeur de la terre habitée, qui se trouve avoir la figure d'une chlamyde, est à peu près de 30,000 stades, c'est dans le voisinage du méridien passant par la mer d'Hyrcanie et la mer de Perse qu'il faudrait chercher cette distance, puisque la terre habitée mesure une longueur totale de 70,000 stades. En conséquence, si de la frontière d'Hyrcanie à Artémite en Babylonie on compte avec Apollodore d'Artémite, 8,000 stades, autant d'Artémite à l'entrée de la mer de Perse, autant encore ou peu s'en faut jusqu'à la hauteur des points extrêmes de l'Éthiopie, ce qui restera pour compléter le maximum de largeur de la terre habitée équivaldra justement au nombre de stades indiqué par nous comme représentant

la distance comprise entre le fond de la mer d'Hyrcanie et l'entrée de cette même mer. Quant à la forme qu'affecte ce segment de la terre habitée, tronquée comme elle l'est vers l'est, elle ressemblera assez exactement à un couperet de cuisine : la chaîne de montagnes qui se prolonge en ligne droite étant censée représenter le tranchant du couperet, et la côte comprise entre l'entrée de la mer d'Hyrcanie et Tamaron en figurant assez bien le côté opposé, puisqu'elle décrit une ligne arrondie brusquement interrompue.

XV, 1, 20 ... Ἐκ δὲ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐνίοις καὶ ἐπανθεῖν ἔριον. Ἐκ τούτου δὲ Νέαρχος φησι τὰς εὐηπίους ὑφαίνεσθαι σινδόνας, τοὺς δὲ Μακεδόνας ἀντὶ κναφάλλων αὐτοῖς χρῆσθαι καὶ τοῖς σάγμασι σάγγης· τοιαῦτα δὲ καὶ τὰ Σηρικά, ἔκ τινων φλοιῶν ξαννομένης βύσσου...

XV, 1, 34... Καὶ τοὶ τοὺς Σῆρας ἔτι τούτων μακροβιωτέρους τινὲς φασί...

XV, 1, 37 ... Ὡς τοὺς Σῆρας

C'est pour la même raison (la chaleur du climat) que sur quelques arbres il pousse de la laine. Néarque dit qu'on se sert de celle-ci pour tisser les belles étoffes fines, que les Macédoniens emploient pour les coussins et les selles; elles ressemblent aux *serica* que l'on tisse en se servant de certaines écorces de byssus décorliqué.

On prétend cependant que les Sères vivent encore plus vieux (que les Musicaniens qui vivent 130 ans).

On prétend que les Sères

μακροβίους φασί, πέρα καὶ διακο- vivent vieux et dépassent l'âge  
σίων ἐτῶν παρατείνοντας... (1). de 200 ans.

## CHRISTOMATHIE.

*Ed. Müller, Geographi Graeci minores, Paris, Didot, 1868,*  
t. II, p. 529-636.

XV, 4. Ὅτι ἡ Ἰνδικὴ σχῆμα  
ἔχει ῥομβοειδές · ἧς τὸ μὲν βόρειον  
πλευρὸν ὁ Καύκασός ἐστὶ τὸ ὄρος  
ἀπὸ τῆς Ἀρείας ἀρχάμενον ἕως  
τοῦ ἀνατολικωτάτου πέρατος, ὅπερ  
ὄρος διορίζει Σάκας τε καὶ Σκύθας  
καὶ Σῆρας πρὸς βορᾶν, Ἰνδοὺς  
δὲ πρὸς νότον.

L'Inde a la forme d'un lo-  
sange, dont le côté septentrio-  
nal est le mont Caucase depuis  
l'Asie jusqu'à son extrémité la  
plus orientale ; cette chaîne de  
montagnes sépare les Sakai,  
les Scythes et les Sères au  
nord, des Indiens au sud.

## SÉNÈQUE (4 av. + 65 ap. J.-C.).

## SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE.

LETTRES A LUCILIUS, n° 90 (= L. XIV, ep. II).

*Ed. Hense, Leipzig, Teubner, 1898.*

§ 15. Hodie utrum tandem  
sapientio rem putas qui inve-  
nit quemadmodum in immen-  
sam altitudinem crocum laten-

Enfin, lequel estimez-vous  
aujourd'hui le plus sage :  
celui qui, au moyen de tuyaux  
cachés, fait monter jusqu'à

(1) Jusque vers 1850, on a cru trouver dans Strabon (et par suite dans Eratos-  
thène qui fut sa source) la première mention de la ville de Θῆραι, capitale des Sères  
bien connue par le témoignage du *Périple de la mer Erythrée*. A cinq endroits,  
tous les mss. parlent d'un parallèle δὲ τῶν Θῆρων (I, 4, 6 ; II, 1, 1. 2 5) ou δὲ τῶν  
(I, 4, 6 : variante de 2 mss.). Déjà Kramer proposait de substituer partout la  
lecture beaucoup plus vraisemblable : ἐν Ἀθηναῖς. Cette correction est aujour-  
d'hui définitivement adoptée (voir l'édition Müller, p. 945 : variantes de la p. 54 ;  
ligne 13).

tibus fistulis exprimat..., an eum, qui et aliis et sibi hoc monstrat, quam nihil nobis natura durum ac difficile imperaverit, posse nos habitare sine marmorario ac fabro, posse nos vestitos esse sine commercio Sericorum...

une hauteur prodigieuse le parfum du safran..., ou celui qui apprend aux autres et à soi-même que la nature ne nous a rien imposé de dur ni de pénible, que nous pouvons nous loger sans l'aide du marbrier et du forgeron, nous vêtir sans le commerce des Sériques (1).

## SÉNÈQUE LE TRAGIQUE.

*Ed. Peiper et Richter, Leipzig, Teubner, 1902.*

## PHÈDRE, 387-389.

*Phèdre.* Removete, famulae,  
[purpura atque auro inlitas  
Vestes, procul sit muricis  
[Tyrii rubor,  
Quae fila ramis ultimi Seres  
[legunt.

Femmes, ôtez-moi ces vêtements couverts d'or et de pourpre; loin de moi la pourpre tyrienne, et les fils que les Sères lointains recueillent sur leurs arbres.

## THYESTES, 369-379 :

*Chœur.* Reges convenient licet  
Qui sparsos agitant Dahae,  
Qui rubri vada litoris  
Et gemmis mare lucidis  
Late sanguineum tenent,  
Aut qui Caspia fortibus  
Recludunt juga Sarmatis,  
Certet Danuvii vadum  
Audet qui pedes ingredi

En vain s'uniraient contre lui les rois qui conduisent les Dahae dispersés, ceux qui règnent sur la mer Rouge et sur les eaux que l'éclat des gemmes empourpre de reflets sanglants, ou ceux qui ferment les portes Caspiennes aux robustes Sarmates; en vain

(1) Les étoffes (*serica*) ou les trafiquants Sères (*serici*).

Et (quocumque loco jacent)      serait-il attaqué par celui qui  
Seres vellere nobiles.              ose marcher dans l'eau du  
Danube et par les Sères re-  
nommés pour leurs toisons,  
quelle que soit la contrée que  
ces derniers habitent.

HERCULE SUR L'ÉTA, 414 :

*Dejanire.* Cujus triumphos      Lui (Hercule), dont les Sères  
[ultimi Seres canunt.              placés aux confins du monde  
chantent les triomphes.

*ibid.*, 665-667 :

*Chœur.* Nec Maeonia distinguit      Et elle ne brode pas avec  
[acu    l'aiguille méonienne (les tissus)  
Quae Phoebis subditus curis      que le Sère habitant à l'aurore  
Legit Eois Ser arboribus.              recueille sur les arbres de  
l'Orient.

POMPONIUS MELA (1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., sous Claude).

CHOROGRAPHIE.

*Ed. Frick, Leipzig, Teubner, 1880.*

I, 44. In ea primos hominum      Les premiers peuples qu'on  
ab oriente accipimus Indos et      rencontre en Asie en venant  
Seras et Scythas. Seres media      de l'orient sont les Indiens, les  
ferme Eoae partis incolunt,      Sères et les Scythes. Les Sères  
Indi et Scythae ultima.              tiennent à peu près le milieu de  
la côte orientale, les Indiens et  
les Scythes en occupent les  
extrémités.

III, 59. Ab his in Eoum mare      Après (les plages désertes  
cursus inflectitur, inque oram      de l'Océan septentrional), la

terrae spectantis orientem. Pertinet haec a Scythico promunturio ad Colida primum ob nives invia, deinde ob immanitatem habitantium inculta. Scythae sunt Androphagoe et Sacae, distincti regione, quia feris scatet, inhabitabili.

60. Vasta deinde iterum loca beluae infestant, usque ad montem mari inminentem nomine Tabim. Longe ab eo Taurus adtollitur. Seres intersunt, genus plenum justitiae, et commercio quod rebus in solitudine relictis absens peragit notissimum.

67. Oras tenent ab Indo ad Gangen Palibothri, a Gange ad Colida, nisi ubi magis quam ut habitetur exaestuat, atrae gentes et quodammodo Aethiopes. Ab Colide ad Tamum (1)

route fait un détour dans la mer orientale, vers une terre qui fait face à l'Orient. Celle-ci s'étend du cap Scythique à Colis. En premier lieu, elle est complètement inaccessible; en second lieu, la barbarie de ses habitants fait qu'elle est inculte : ce sont les Scythes anthropophages et les Sacae, séparés par une contrée que l'abondance des fauves rend inhabitable.

Puis viennent de vastes régions infestées de bêtes féroces jusqu'au mont Tabis qui domine la mer; à une grande distance s'élève le Taurus. L'intervalle qui sépare ces deux montagnes est habité par les Sères, nation pleine de justice et bien connue pour la manière dont ils font le commerce, laquelle consiste à laisser les marchandises dans un lieu solitaire où l'acheteur en prend livraison hors de leur présence.

Les Palibothri occupent le pays de l'Indus au Gange; du Gange à Colis, excepté dans quelques contrées trop brûlantes pour être habitables, sont des peuples noirs qui ressem-

(1) *Cod. eudum,*

recta sunt litora, timidique populi et marinis opibus adfastim dites.

68. Tamus promunturium est, quod Taurus adtollit, Colis alter Eoae partis angulus initiumque lateris ad meridiem versi.

70. Ad Tamum insula est Chryse, ad Gangem Argyre : altera aurei soli, ita veteres tradidere, altera argentei, atque ut maxime videtur aut ex re nomen aut ex vocabulo fabula est.

blent à des Éthiopiens. De Colis à Tamus, la côte est droite, et habitée par des peuples timides, auxquels la mer prodigue d'abondantes richesses.

Tamus est un promontoire qui s'élève à l'extrémité du Taurus, Colis est la pointe qui forme l'extrémité de la côte orientale et le commencement de la côte méridionale.

Du côté de Tamus est l'île de Chrysè, du côté du Gange Argyrè : suivant une ancienne tradition, le sol de l'une est fait d'or, celui de l'autre fait d'argent, et, à ce qu'il semble bien, soit que le nom vienne de la chose, soit que la légende soit née du nom.

#### PLINE L'ANCIEN (23 + 79 ap. J.-C.).

##### HISTOIRE NATURELLE (77 ap. J.-C.).

*Ed. Mayhoff, Leipzig, Teubner, 1875-1906.*

VI. 53. A Caspio mari Scythicoque oceano in Eoum cursus inflectitur, ad orientem conversa litorum fronte. Inhabitabilis ejus prima pars a Scythico promunturio ob nives; proxima inculta saevitia gentium. Anthropophagi Scythae insident humanis corporibus

De la mer Caspienne et de l'Océan Scythique, notre itinéraire s'infléchit vers la mer d'Orient, suivant la ligne du littoral. La première partie, qui commence au promontoire Scythique, est inhabitable à cause des neiges; la suivante est inculte à cause de la férocité des

vescentes; ideo juxta vastae solitudines ferarumque multitudo, haut dissimilem hominum inmanitatem obsidens. Iterum deinde Scythae iterumque deserta cum beluis usque ad jugum incubans mari quod vocant Tabim (1). Nec ante dimidiam ferme longitudinem ejus orae, quae spectat aestivum orientem, inhabitatur illa regio.

54. Primi sunt hominum qui noscantur Seres, lanicio silvarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem, unde geminus feminis nostris labos redordiendi filarursusque texendi : tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur ut in publico matrona traluceat. Seres mites quidem, sed et ipsi feris similes coetum reliquorum mortaliu fugiunt, commercia expectant. Primum eorum noscitur flumen Psitharas (2), proximum Cambari, tertium

habitants : ce sont les Scythes anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine ; aussi sont-ils entourés de vastes solitudes où errent une multitude de bêtes farouches qui s'attaquent à des hommes non moins féroces qu'elles. Puis de nouveau des Scythes, de nouveau des déserts peuplés de bêtes, jusqu'à une montagne qui s'avance sur la mer et qu'on nomme Tabis. Ce n'est guère avant la moitié de la longueur de cette côte, faisant face au levant d'été, que la contrée est habitée.

Les premiers hommes qu'on y connaisse sont les Sères, célèbres par la laine de leurs forêts ; ils détachent le duvet blanc des feuilles en l'arrosant avec de l'eau ; puis nos femmes exécutent le double travail de dévider et de tisser : c'est grâce à des opérations si compliquées, accomplies dans des contrées si lointaines, que la matrone pourra paraître en public sous une étoffe transparente. Les Sères sont polis ; mais, semblables en cela aux sauvages mêmes, ils fuient la so-

(1) *Var.* Thabim.

(2) *Var.* Psy°.

Lanos, a quo promunturium Chryse (1), Sinus Cirnaba (2), flumen Atianos (3), sinus et gens hominum Attacorum (4), apricis ab omni noxio adflatu seclusa collibus, eadem, qua Hyperborei degunt, temperie. De iis privatim condidit volumen Amometus, sicut Hecataeus de Hyperboreis. Ab Attacoris (5) gentes Phuni (6) et Thocari (7) et, jam Indorum, Casiri (8) introrsus ad Scythas versi — humanis corporibus vescuntur —, Nomades quoque Indiae vagantur. Sunt qui ab aquilone contingi ab ipsis et Ciconas (9) dixere et Brisaros (10).

ciété des autres hommes et ils attendent que le commerce vienne les trouver. Le premier de leurs fleuves connus est le Psitharas, le second le Cambari et le troisième le Lanos; au-delà, le promontoire Chryse, le golfe Cirnaba, le fleuve Atianos, le golfe et la nation des Attacores préservée, par des côtes bien exposés, de tout souffle nuisible, et vivant sous le même climat que les Hyperboréens. Amometus a écrit sur eux un volume spécial, comme Hécatée sur les Hyperboréens. Après les Attacores viennent les Phuni, les Thocari et les Casiri appartenant déjà à l'Inde, tournés dans l'intérieur du côté des Scythes, et se nourrissant de chair humaine. On voit aussi errer dans ces régions des nomades de l'Inde. Des auteurs ont dit qu'au

(1) *Var.* Chrio, Crio, Chyrise.

(2) *Var.* Cyr°.

(3) *Var.* Achia°.

(4) *Var.* Ata°.

(5) *Var.* atha°, acotha°, athoca°.

(6) *Var.* Thuni, Chuni.

(7) *Var.* Pho°, Fo°.

(8) *Var.* Casyri.

(9) *Var.* Chi°.

(10) *Var.* Bry°, °sarros.

80. Sed ante sunt aliae :... extra ostium Indi Chryse et Argyre, fertilis metallis, ut credo : nam quod aliqui tradidere, aureum argenteumque his solum esse, haut facile crediderim. Ab his XX p. Crocala (1) et ab ea XII p. Bibaga, ostreis et conchyliis referta, dein Coralliba (2), VIII p. a supra dicta, multaeque ignobiles.

88. Iidem narravere latus insulae quod praetenderetur Indiae X stadiorum esse ab oriente hiberno; ultra montes Hemodos Seras quoque ab ipsis aspici, notos etiam commercio; patrem Rachiae com-  
measse eo; advenis ibi Seras occursare, ipsos vero excedere hominum magnitudinem, rutilis comis, caeruleis oculis, oris sono truci, nullo commercio linguae. Cetera eadem quae nostri negotiatores : flu-

nord ces peuples touchent aux Cicones et aux Brisari.

Mais avant (Taprobane), il y a d'autres (îles) : ...en dehors de l'embouchure de l'Indus, les îles de Chrysè et d'Argyrè, où, à mon avis, abondent les mines : car je suis peu disposé à croire ce que quelques uns ont rapporté, à savoir que le sol en est d'or et d'argent; à 20,000 pas, l'île de Crocala : à 12,000 de celle-ci, l'île de Bibaga, pleine d'huitres et de coquillages; puis, à 8,000 pas de cette dernière, Coralliba et beaucoup d'autres sans nom.

(Les ambassadeurs venus de Taprobane à Rome sous l'empereur Claude) racontaient que le flanc de l'île (de Taprobane) qui s'étend le long de l'Inde avait 10,000 stades, dans la direction du sud-est; qu'ils voyaient les Sères au-delà des monts Hemodi, et qu'ils étaient en relations commerciales avec eux; que le père de Rachias (chef de l'ambassade) était allé dans leur pays; que les Sères venaient au de-

(1) *Var.* oie.

(2) *Var.* To°. Coraliba.

minis ulteriore ripa merces  
positas juxta venalia tolli ab  
iis, si placeat permutatio.

VII, 27... Cynos Indorum  
genus Isigonus annis centenis  
quadragenis vivere, item Ae-  
thiopus Macrobius et Seras  
existimat....

XII, 2. Quo magis ac magis  
admirari subit his a principiis  
caedi montes in marmora, ves-  
tes ad Seras peti, unionem in  
Rubri maris profundo, zma-  
ragdum in ima tellure quaeri.

17. Lanigeras Serum in  
mentionem gentis ejus narra-  
vimus...

38... Ejusdem insulae excel-  
siore suggestu lanigerae arbo-  
res alio modo quam Serum...

avant des voyageurs, qu'ils dé-  
passaient la taille ordinaire,  
avaient les cheveux rouges,  
les yeux bleus, la voix rude,  
et ne parlaient pas aux étran-  
gers. Du reste, les renseigne-  
ments donnés par eux étaient  
semblables à ceux de nos né-  
gociants, à savoir que les  
marchandises étaient posées  
sur la rive du fleuve du côté  
des Sères, qui les emportaient  
en en laissant le prix si elles  
leur convenaient.

D'après Isigone, les Cynni,  
race indienne, vivent 140 ans.  
Il attribue la même longévité  
aux Éthiopiens Macrobes et  
aux Sères...

C'est à s'étonner de plus en  
plus que, de tels commence-  
ments, l'homme en soit venu  
à percer les montagnes pour  
en arracher le marbre, à de-  
mander des étoffes au pays des  
Sères, à chercher la perle dans  
les profondeurs de la mer  
Rouge, et l'émeraude dans les  
entrailles de la terre.

Nous avons parlé des (ar-  
bres) porte-laine des Sères,  
en parlant de cette nation.

Dans la partie la plus éle-  
vée de l'île (de Tylos), il y a  
des arbres porte-laine d'une

84. Ex illo namque margaritas mittit. Minimaque computatione miliens centena milia sestertium annis omnibus India et Seres et paeninsula illa imperio nostro adimunt...

XIV, 22. Quintum genus lanatae, ne Seras miremur aut Indos adeo, lanugo eam vestit...

XXXIV, 143. Ex omnibus autem generibus palma Serico ferro est. Seres hoc cum vestibus suis pellibusque mittunt...

autre espèce que ceux des Sères.

C'est (la mer d'Arabie) qui fournit les perles; 100 millions de sesterces au bas mot sont annuellement enlevés à notre empire par l'Inde, les Sères et cette presque île (arabique).

La cinquième espèce (de vigne) se nomme laineuse; elle est tellement revêtue de duvet, que nous ne devons pas nous étonner (des arbres à laine) des Indiens et des Sères.

De toutes les sortes de fer, c'est le fer sérique qui a la palme. Les Sères l'exportent avec leurs vêtements et leurs peaux.

### FLAVIUS JOSÉPHE (37 + ap. 95 ap. J.-C.).

#### ARCHÉOLOGIE JUDAÏQUE.

*Ed. Naber, Leipzig, Teubner, 1889.*

VIII, 6, 4. Ἄνδρας γὰρ αὐτῷ κυβερνήτας καὶ τῶν θαλαττίων ἐπιστήμονας ἔπεμψεν ἰκανούς, οἷς ἐκέλευσε πλεύσαντας μετὰ καὶ τῶν ἰδίων οἰκονόμων εἰς τὴν πάλαι μὲν Σώφειραν νῦν δὲ Χρυστὴν γῆν καλουμένην (τῆς Ἰνδικῆς ἐστὶν αὕτη) χρυσὸν αὐτῷ κομίσαι.

Il (le roi Hiram) envoya (à Salomon) autant qu'il voulut de pilotes fort expérimentés en la navigation, auxquels il ordonna d'aller, avec ses propres officiers, lui chercher de l'or dans le pays nommé autrefois Sôphir, mais appelé main-

Καὶ συναθροίσαντες ὡς τετρα-  
κόσια τάλαντα πάλιν ἀνεχώρησαν  
πρὸς τὸν βασιλέα.

tenant Chrysê : c'est une terre  
de l'Inde. Et ils en rappor-  
tèrent au roi pour 400 talents.

LUCAIN (39 + 65 ap. J.-C.).

PHARSALE.

*Ed. Hosius, Leipzig, Teubner, 1905.*

I, 19-20 :

Sub juga jam Seres, jam  
[barbarus isset Araxes,  
Et gens si qua jacet nascenti  
[conscia Nilo.

Déjà nous tiendrions sous le  
joug et les Sères, et l'Araxe  
barbare, et les peuples, s'il en  
est, qui voient naître le Nil.

X, 141-143 :

Candida Sidonio perlucent  
[pectora filo,  
Quod Nilotis acus compres-  
[sum pectine Serum  
Solvit et extenso laxavit sta-  
[mina velo.

La blanche poitrine (de Cléo-  
pâtre) brille au travers du lin  
de Sidon, tissé par le peigne des  
Sères, et dont l'aiguille du  
Nil a desserré les mailles élar-  
gies et transparentes.

X, 292-293 :

Teque vident primi, quae-  
runt tamen hi quoque, Seres,  
Aethiopumque feris alieno  
[gurgite campos.

Les Sères te (le Nil) voient  
les premiers, et demandent  
eux-mêmes ton origine ; tu  
vas ensuite rouler dans les  
champs de l'Ethiopie tes ondes  
étrangères.

## SILIUS ITALICUS (25 + 101 ap. J.-C.).

## GUERRES PUNIQUES.

*Ed. Bauer, Leipzig, Teubner, 1890.*

## VI, 1-4 :

Jam, Tartessiaco quos sol-  
 [verat aequore, Titan,  
 In noctem diffusus, equos  
 [jungebat Eois  
 Litoribus, primique novo  
 [Phaethonte relecti  
 Seres lanigeris repetebant  
 [vellera lucis.

Déjà le soleil, qui avait dé-  
 lié ses coursiers dans la mer  
 de Tartesse, les attelait sur les  
 rivages de l'Orient, pour péné-  
 trer à travers les ombres de la  
 nuit; et les Sères éclairés de  
 ses premiers rayons, allaient  
 recueillir le duvet sur les ra-  
 meaux de leurs bocages.

## XV, 79-81 :

.... Quid, cui, post Seras et  
 [Indos  
 Captivo Liber cum signa  
 [referret ab Euro,  
 Caucaseae currum duxere  
 [per oppida tigres?

Citerai-je Bacchus dont les  
 tigres du Caucase traînaient  
 par les villes le char triom-  
 phant, lorsqu'après avoir en-  
 chaîné les Sères et les Indiens,  
 il ramena de l'Orient ses ar-  
 mes victorieuses?

## XVII, 595-596 :

Videre Eoi, monstrum ad-  
 [mirabile, Seres  
 Lanigeros cinere Ausonio  
 [canescere lucos.

Les Sères qui habitent à  
 l'Aurore, voient, ô prodige,  
 les cendres (du volcan) d'Italie  
 blanchir leurs bocages chargés  
 de laine.

## STACE (40 + 96 ap. J.-C.).

## SILVÈS (90-96 ap. J.-C.).

*Ed. Klotz, Leipzig, Teubner, 1900.*

I, 2, 122-123 :

...Queritor jam Seras avaros  
Augustum spoliare nemus...

...Je déplore que les Sères  
soient avarés de dépouiller  
leurs bois sacrés.

IV, 1, 41-42 :

...Nondum gremio Jovis In-  
[dica laurus,  
Nondum Arabes Seresque  
[rogant...

Le laurier de l'Inde n'est  
pas encore sur le sein de Ju-  
piter ; les Arabes et les Sères  
ne demandent pas encore  
grâce.

V, 1, 60-63 :

Si Babylonos opes, Lydae  
[si pondera gazae  
Indorumque dares Serumque  
[Arabumque potentes  
Divitias, mallet cum pau-  
[pertate pudica  
Intemerata mori vitamque  
[rependere famae.

A l'opulence de Babylone,  
à tous les trésors de la Lydie,  
aux richesses des Indiens, des  
Sères et des Arabes, elle eût  
préféré une mort vertueuse  
au sein de l'indigence, et im-  
molé sa vie à son renom.

V, 1, 214-216 :

.....Et altis  
Ipsa toris Serum Tyrioque  
[umbrata recumbit  
Tegmine...

Sur un lit élevé, ouvrage  
des Sères, elle repose sous la  
pourpre de Tyr.

JUVÉNAL (60? + 125 env. ap. J.-C.).

SATIRES.

*Ed. Friedländer, Leipzig, Hirzel, 1895.*

VI, 402-403 :

Haec eadem novit quid toto  
fiat in orbe,  
Quid Seres, quid Thraces  
agant ;...

Elle sait tout ce qui se passe  
dans l'univers entier, ce que  
font les Sères, ce que font les  
Thraces...

FLORUS (fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.).

EPITOMA.

*Ed. Roszbach, Leipzig, Teubner, 1896.*

(PAIX DES PARTHES ET SACRE D'AUGUSTE).

II, 34.

....Nam et Scythae misere  
legatos et Sarmatae amicitiam  
petentes. Seres etiam habitan-  
tesque sub ipso sole Indi cum  
gemmis margaritis elephantos  
quoque inter munera trahen-  
tes nihil magis quam longin-  
quitatem viae imputabant —  
quadriennium impleverant ; et  
jam ipse hominum color ab  
alio venire coelo fatebatur.

...Ainsi l'on vit les Scythes  
et les Sarmates envoyer des  
ambassadeurs pour demander  
notre amitié ; et les Sères et  
les Indiens qui habitent sous  
le soleil même apporter avec  
des gemmes et des perles, des  
éléphants qu'ils traînaient au  
milieu de leurs autres pré-  
sents ; ils faisaient surtout va-  
loir la longueur de leur voyage,  
qu'ils avaient mis 4 ans à ache-  
ver ; la couleur seule de ces  
hommes indiquait qu'ils ve-  
naient de sous un autre ciel.

## CHARITON (vers 100 ap. J.-C.).

## CHAERA ET CALLIRHOE.

*Ed. Hercher, Erotici scriptores, Leipzig, Teubner, 1859.*

*T. II, p. 1-157.*

IV, 4... Καὶ φαρέτρα καὶ τόξον      Et il suspendit à son côté  
αὐτῷ παρήρητο, Σηρῶν ἔργον      le carquois et l'arc, coûteux  
πολυτελέστατον.                      travail des Sères.

PÉRIPLÉ DE LA MER ÉRYTHRÉE (fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.).

*Ed. Fabricius, Leipzig, 1883.*

60. Τῶν δὲ τοπικῶν ἐμπορίων      Parmi les marchés et les  
τε καὶ ὄρμων, εἰς οὓς οἱ τε ἀπὸ      ports locaux où abordent ceux  
τῆς Λιμυρικῆς καὶ ἀπὸ ἄρκτου      qui viennent de Limurie ou du  
πλέοντες κατάγονται, ἐπισημότερα      nord, sont les marchés célè-  
καὶ κατὰ τὸ ἐξῆς κείμενά ἐστιν ἐμ-      bres de Kamara, Pôdoukê et  
πόρια Καμάρα καὶ Πωδοῦκη καὶ      Sôpatma, situés à côté les uns  
Σώπατμα, ἐν οἷς τοπικὰ μὲν ἐστι      des autres; on y voit des  
πλοῖα μέγρι Λιμυρικῆς, παραλε-      vaisseaux indigènes qui vont  
γόμενα τὴν γῆν, ἕτερα δ' ἐκ μονο-      jusqu'en Limurie en longeant  
ξύλων πλοίων μεγίστων κατεζευγ-      la côte, ainsi que d'autres vais-  
μένα, λεγόμενα σάγγαρα · τὰ δ'      seaux formés par l'assemblage  
εἰς τὴν Χρυστῆν καὶ εἰς τὸν Γάγγην      de très grandes barques tail-  
διαίροντα κολάνδια ὄντα μέγιστα...      lées dans une seule poutre et  
nommés *sangara*; quant à ceux  
qui font voile pour Chrysê ou  
pour (les bouches du) Gange,  
ils sont très grands et s'appel-  
lent *kolandia*.

63. Μετὰ δὲ ταῦτα, εἰς τὴν ἀνα-      Après (la côte orientale de

τολήν πλεόντων καὶ τὸν ὠκεανὸν ἐν δεξιῶς ἐχόντων, εὐώνυμα δὲ τὰ λοιπὰ μέρη ἐξῶθεν παραπλεόντων, ὁ Γάγγης ἀπαντᾷ καὶ ἡ περὶ αὐτὴν ἐσχάτη τῆς ἀνατολῆς ἡπειρος, ἡ Χρυσῆ. Ποταμὸς δ' ἐστὶν αὐτὸς ὁ Γάγγης λεγόμενος μέγιστος τῶν κατὰ τὴν Ἰνδικήν, ἀπόβασιν τε καὶ ἀνάβασιν τὴν αὐτὴν ἔχων τῷ Νεῖλῳ, κατὰ ὃν καὶ ἐμπορίον ἐστὶν ὁμώνυμον τῷ ποταμῷ, ὁ Γάγγης, διὰ οὗ φέρεται τό τε μαλάβαθρον καὶ ἡ Γαγγητικὴ νάρδος καὶ πιρικὸν καὶ σινδόνες αἱ διαφορώταται, αἱ Γαγγητικαὶ λεγόμεναι. Λέγεται δὲ καὶ χρυσωρυχεῖα περὶ τούτους τοὺς τόπους εἶναι, νόμισμά τε χρυσοῦ, ὁ λεγόμενος κάλις. Κατ' αὐτὸν δὲ τὸν ποταμὸν νῆσός ἐστὶν ὠκεάνειος, ἐσχάτη τῶν πρὸς τὴν ἀνατολήν μερῶν τῆς οἰκουμένης, ὑπὸ αὐτὸν ἀνέχοντα τὸν ἥλιον, καλουμένην Χρυσῆ, γελώνην ἔχουσα πάντων τῶν κατὰ τὴν Ἐρυθρὰν τόπων ἀρίστην.

64. Μετὰ δὲ ταύτην τὴν χώραν ὑπὸ αὐτὸν ἤδη τὸν βορέαν, ἐξῶθεν εἰς [Σηρῶν] τινὰ τόπον ἀποληγοῦ-

l'Inde), si l'on se dirige vers l'est en ayant l'océan à sa droite et en longeant les contrées suivantes, en les gardant à sa gauche, on arrive au Gange et à une terre située dans son voisinage, Chrysè, laquelle est la plus orientale de toutes les terres. Le fleuve nommé Gange est le plus grand de tous les fleuves de l'Inde, et a les mêmes crues et les mêmes décrues que le Nil; sur ses bords est situé un marché nommé également Gangès, par où se fait le transit du *malabathron*, du nard gangétique, du byssus, et des excellents tissus de lin que l'on nomme gangétiques. On dit qu'il y a aussi dans ces régions des mines d'or, ainsi qu'une monnaie d'or nommée *kaltis*. Dans le voisinage du fleuve se trouve une île de l'océan, dernière partie de la terre habitée du côté de l'est, et située à l'endroit même où le soleil se lève; elle se nomme Chrysè et de tous les pays de la mer Erythrée, c'est celui qui fournit la meilleure écaille.

Après cette contrée et déjà à l'extrême nord, la mer aboutit à un endroit (du pays des

σης τῆς θαλάσσης, κεῖται ἐν αὐτοῖς πόλις μεσόγειος μεγίστη, λεγομένη Θῖναι (2), ἀπὸ ἧς τό τ' ἔριον καὶ τὸ νῆμα καὶ τὸ ὀθόνιον τὸ Σηρικὸν εἰς τὰ Βαρύγαζα διὰ Βάκτρων πεζῇ φέρεται καὶ εἰς τὴν Λιμυρικὴν πάλιν διὰ τοῦ Γάγγου ποταμοῦ. Εἰς δὲ τὴν χώραν ταύτην οὐκ ἔστιν εὐχερῶς ἐπελθεῖν· σπανίως γὰρ ἀπὸ αὐτῆς τινες οὐ πολλοὶ ἔρχονται. Κεῖται δὲ ὁ τόπος ὑπὸ αὐτὴν τὴν μικρὰν ἄρκτον, λέγεται δὲ συνορίζειν τοῖς ἀπεστραμμένοις μέρεσι τοῦ Πόντου καὶ τῆς Κασπίας θαλάσσης, κατὰ ἣν ἡ παρακειμένη λίμνη Μαιῶτις εἰς τὸν ὠκεανὸν συναναστομοῦται.

65. Κατὰ ἔτος δὲ παραγίνεται ἐπὶ τὴν συνορίαν τὴν Θινῶν ἔθνος τι, τῷ μὲν σώματι κολοβοὶ καὶ σφόδρα πλατυπρόσωποι, ἐννοίαις δὲ λῶστοι· αὐτοὺς δὲ λέγεσθαί φασι Βησάτας (3) παρομοίους ἀνημέροις. Παραγίνονται σὺν γυναίξιν καὶ τέκνοις, βαστάζοντες φορτία μεγάλα καὶ ταρπόνας ὠμαμπελίνοις παραπλησίας, εἶτα ἐπιμένουσιν ἐπὶ τινα χρόνον ἐν τῇ

Sères?) (1); il y a dans ce pays une très grande ville intérieure nommée Thinai, d'où le coton, le fil et l'étoffe dite *sérikon* sont amenées à pied (par caravanes) à travers la Bactriane jusqu'à Barygaza, et par le Gange jusqu'en Limurie. Il n'est pas facile de pénétrer dans ce pays (des Sères) : car il n'y a que peu de gens qui en reviennent, et cela très rarement. La contrée est située juste sous la Petite Ourse, et est, dit-on, limitrophe des parties opposées (*c. à. d.* orientales) du Pont et de la mer Caspienne, à côté de laquelle se trouve le Palus Maotis qui se déverse avec elle dans l'Océan.

Chaque année, un peuple d'hommes rachitiques, et à larges visages, mais d'une grande intelligence, viennent dans la région voisine de Thinai; on dit qu'ils se nomment Bèsatai et qu'ils ressemblent à des sauvages. Ils viennent avec leurs femmes et leurs enfants, portant de gros ballots de marchandises et de grandes cor-

(1) Ce passage, tel que le donnent les mss., paraît présenter une lacune. Les anciennes éditions complétaient : εἰς [Θινός] τινὰ τόπον; FABRICIUS propose Σηρῶν. Mais il importe de constater que, en fait, le *Périple* ne parle pas des Sères.

(2) *Cod.* Θῖναι.

(3) *Cod.* Στῆ.

συνορίᾳ αὐτῶν τε καὶ τῶν Θινῶν καὶ ἐορτάζουσιν ἐπὶ τινὰς ἡμέρας, ὑποστρώσαντες ἑαυτοῖς τὰς ταρπόννας, καὶ ἀπαίρουσιν εἰς τὰ ἴδια, εἰς τοὺς ἐσωτέρους τόπους. Οἱ δ' ἐγγύριοι ταῦτα δοκεύοντες τότε παρὰ γίνονται ἐπὶ τούτους τοὺς τόπους καὶ συλλέγουσι τὰ ἐκείνων ὑποστρώματα καὶ ἐξινιάσαντες καλὰ μους τοὺς λεγομένους πέτρους ἐπὶ λεπτὸν ἐπιδιπλώσαντες τὰ φύλλα καὶ σφαιροειδῆ ποιοῦντες διείρουσι ταῖς ἀπὸ τῶν καλὰ μων ἴναις. Γίνεται δὲ γένη τρία· ἐκ μὲν τοῦ μείζονος φύλλου τὸ ἀδρόσφαιρον μαλάβαθρον λεγόμενον, ἐκ δὲ τοῦ ὑποδεεστέρου τὸ μεσόσφαιρον, ἐκ δὲ τοῦ μικροτέρου τὸ μικρόσφαιρον. Ἐνθεν τὰ τρία μέρη τοῦ μαλάβαθρου πάντοτε φέρεται εἰς τὴν Ἰνδικὴν ὑπὸ τῶν κατεργαζομένων αὐτά.

beilles de la couleur des feuilles de vigne encore vertes; ils restent quelque temps dans la région qui sépare leur propre pays de la ville de Thinaï, passent quelques jours à célébrer des fêtes, et pendant ce temps ils se servent de leurs corbeilles en guise de lits; ensuite il retournent dans leur pays, dans les contrées situées plus à l'intérieur. Les indigènes guettent (cette occasion) et viennent sur les lieux; ils ramassent les couches de ces gens et, après avoir dépouillé les roseaux, qu'ils nomment *petroi*, ils plient soigneusement les feuilles en deux, et en forment des balles qu'ils enfilent ensuite sur les fibres des roseaux. Il en résulte trois sortes (de malabathron): d'une grande feuille, on fait le malabathron dit grosse-boule, d'une feuille de moindre dimension, on fait le malabathron moyenne-boule et d'une petite feuille, le malabathron petite-boule. Et ces trois sortes de malabathron sont toujours exportées de là en Inde, par ceux qui les préparent (1).

(1) Sur ce passage difficile, voir l'intéressante note de YULE, *Cathay*, I, cXLV, note 4.

66. Τὰ δὲ μετὰ τοὺς τόπους τούτους εἴτε διὰ ὑπερβολὰς χειμῶνων τε καὶ πάγους μεγίστου δύσβατα εἴτε καὶ θεῖα τινὶ δυνάμει θεῶν ἀνερεύνητά ἐστιν.

Les contrées situées au delà de celle-ci sont inexplorées, soit à cause de la violence des tempêtes ou des grandes gelées qui les rendent impraticables, soit à cause de la puissance divine.

PTOLÉMÉE (II<sup>e</sup> siècle, ap. J.-C.).

GÉOGRAPHIE.

Éd. Livre I : Müller et Fischer, Paris, Didot, 1893.

— Livre VI : Wilberg, Essen, 1838-1845.

— Livres VII et VIII : Nobbe, Leipzig, Tauchnitz, 1843.

I, 11. Περὶ τῶν εἰς τὸ μῆκος τῆς οἴκουμένης ὑπὸ τοῦ Μαρίνου μὴ δεόντως ἐπιλελογισμένων.

EN QUOI MARINOS S'EST TROMPÉ AU SUJET DE LA LONGUEUR DE LA TERRE HABITÉE.

1. Ἐπὶ πόσον μὲν οὖν καλῶς ἂν ἔχοι τὸ πλάτος τῆς οἴκουμένης ἐκτείνειν, ἀπὸ τούτων ἡμῖν γεγενέτω δῆλον · τὸ δὲ μῆκος ὁ μὲν Μαρίνος ποιεῖ περιεχόμενον ὑπὸ δύο μεσημβρινῶν τῶν ἀφριζόντων ὠριαῖα διαστήματα εἰ · ἡμῖν δὲ δοκεῖ καὶ ταύτης τῆς διαστάσεως τὸ πρὸς ἀνατολὰς μέρος ἐκτετάσθαι πλεόν ἢ δεῖ, συναιρέσεώς τε τῆς εὐλόγου κἀνταῦθα γενομένης, τὸ πᾶν μῆκος μηδὲ ὅλων ἂν δώδεκα συσταθῆναι διαστημάτων ὠριαίων, ἐπὶ μὲν τοῦ δυτικωτάτου πέρατος ὁμοίως τιθεμένων τῶν Μακάρων

On voit par les raisons que nous avons données quelle peut être la largeur de la terre habitée ; quant à la longueur, Marinos la comprend entre deux méridiens séparés par un intervalle de quinze heures ; mais il nous semble qu'il a trop prolongé cette distance vers l'orient, et que si de ce côté on la diminue d'une quantité convenable, toute la longueur sera comprise dans un intervalle de moins de douze heures, si l'on prend pour limite occi-

νήσων, ἐπὶ δὲ τοῦ πρὸς ἀνατο-  
λὰς τῶν ἀπηλιωτικωτέρων μερῶν  
Σήρας τε καὶ Σινῶν (1) καὶ Κατ-  
τιγάρων (2).

2. Τὴν μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν Μυκάρων  
νήσων διάστασιν ἐπὶ τὴν κατὰ  
Ἱεράπολιν τοῦ Εὐφράτου διάστα-  
σιν, ὡς ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας  
παραλλήλου τηρουμένην, ἀκολου-  
θῶς ληπτέον τοῖς κατὰ μέρος ἐκτε-  
θεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ σταδιασμοῖς διὰ  
τε τὸ συνεχὲς τῆς πείρας καὶ ἐπεὶ  
φαίνεται συνεπιλελογισμένος ἐπὶ  
τῶν μειζόνων ἀποχῶν τὸ παρὰ τὰς  
ἐκτροπὰς καὶ τὰς ἀνωμαλίας τῶν  
διανύσεων διορθώσεως ὀφείλον  
τυχεῖν καὶ ἔτι τὸ τὴν μὲν μίαν  
μοῖραν, οἷον ἐστὶν ὁ μέγιστος  
κύκλος τξ', πεντακοσίους ἐπὶ τῆς  
ἐπιφανείας τῆς γῆς ἀπολαμβάνειν  
σταδίους, ὅτι ταῖς ὁμολογου-  
μέναις ἀναμετρήσει σύμφωνόν  
ἐστὶ, τὴν δ' ὁμοίαν αὐτῇ περιφέ-  
ρειαν τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας παραλ-  
λήλου, τουτέστι τοῦ ἀπέχοντος ἀπὸ  
τοῦ Ἰσημερινοῦ μοίρας τριάκοντα  
ἕξ, τετρακοσίους ἕγγιστα σταδίους·  
τὸ γὰρ ὑπερβάλλον αὐτῶν κατὰ τὸ  
τῷ λόγῳ τῶν παραλλήλων ἀκόλου-  
θον, ὀλίγον ὄν, ὡς ἐν ὀλοσχερεῖ  
καταλήψει παραλελείφθω.

(1) *Var.* Σίνων.

(2) *Var.* Κατιγῶ, Κατιγῶ.

dentale les régions situées le  
plus loin à l'est : Sêra, Sinai,  
et Kattigara.

Or la distance entre les Iles  
Fortunées et le passage de l'Eu-  
phrate à Hiéropolis mesurée  
sur le parallèle de Rhodes,  
doit être calculée en addition-  
nant les distances partielles  
données par Marinus, non seu-  
lement parce que cette route  
lui était bien connue par ex-  
périence, mais aussi parce qu'il  
a manifestement calculé, pour  
les grandes distances, la cor-  
rection qu'il faut y introduire  
si l'on tient compte des dé-  
tours et des irrégularités des  
voyages; et, donnant à un seul  
degré, considéré comme la  
360° partie du grand cercle,  
une longueur de 500 stades sur  
la surface de la terre, longueur  
conforme aux mesures unani-  
mement adoptées, il donne en-  
viron 400 stades au degré sem-  
blable du parallèle qui passe  
par Rhodes, à la latitude bo-  
réale de 36°; je néglige en effet  
comme étant très petite la  
différence en plus qui résulte  
d'un calcul fait suivant la pro-  
portion des parallèles.

3. Τὴν δὲ ἀπὸ τῆς ἐκτεθειμένης τοῦ Εὐφράτου διαβάσεως μέχρι τοῦ Λιθίνου Πύργου διάστασιν συναγομένην κατ' αὐτὸν σχοίνων ὀκτακοσίων ἑβδομήκοντα ἕξ, σταδίων δὲ τρισμυρίων ἑξακισχιλίων διακοσίων ὀγδοήκοντα, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μέχρι Σήρας τῆς τῶν Σηρῶν (1) μητροπόλεως, ὁδοῦ μὲν μηνῶν ἑπτὰ, σταδίων δὲ τρισμυρίων ἑξακισχιλίων διακοσίων, ὡς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου, συναίρουμέν ἑκατέραν κατὰ τὴν ἐπιβάλλουσαν διόρθωσιν, ἐπειδήπερ ἐπ' ἀμφοτέρων μὲν τῶν ὁδῶν φαίνεται μὴ μειώσας τὸ παρὰ τὰς ἐκτροπὰς πλεονάζον, ἐπὶ δὲ τῆς δευτέρας ἔτι καὶ ταῖς αὐταῖς ἀλογίαις περιπεπτωκώς, αἷς καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ τῶν Γαραμάντων ἐπὶ τὴν Ἀγίσυμβα χώραν.

4. Κάκει γὰρ τοῦ συναγομένου σταδισμοῦ διὰ τῶν τεσσάρων μηνῶν καὶ τῶν δέκα τεσσάρων ἡμερῶν ἠνγκάσθη καθελεῖν πλέον ἢ τὸ ἡμισυ μέρος, ὅτι μὴ συνεχῆ τὴν ὁδοιπορίαν ἐνδεχόμενον ἦν ἐπὶ τοσοῦτον γεγονέναι χρόνον, ὅπερ καὶ κατὰ τὴν ἑπτάμηνον εὐλογόν ἐστι συμβεβηκέναι, καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ κατὰ τὴν ἀπὸ Γαραμάντων ὁδόν.

(1) *Var.* Σινῶν.

Mais la distance entre le passage de l'Euphrate et la Tour de Pierre étant selon lui de 876 schœnes ou 26,280 stades, et celle entre la Tour de Pierre et Sêra, capitale des Sêres, correspondant à 7 mois de marche, c'est-à-dire 36,200 stades comptés sur le même parallèle, nous allons réduire chacune de ces distances suivant notre méthode de correction; attendu que pour ces deux routes, (Marinos) ne paraît pas avoir retranché ce que les détours lui avaient fait compter en trop, et que, pour la seconde, il est tombé encore dans les mêmes mécomptes que pour le chemin qui mène de chez les Garamantes au pays d'Agisymba.

Car pour celui-ci, il a été nécessaire de retrancher plus de la moitié du nombre de stades, lequel a été évalué à 4 mois et 14 jours, vu l'impossibilité qu'il y a à marcher pendant un si long temps; et à plus forte raison est-on fondé à effectuer pour le chemin (de la Tour de Pierre à Sêra) qui dure 7 mois, une soustraction au moins

5. Αὕτη μὲν γὰρ καὶ ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῆς γῶρας διηγύσθη μετὰ προνοίας ὡς εἰκὸς οὐ τῆς τυχεύσεως καὶ εὐδαιμονίᾳ οὐσα παντάπασιν· ἡ δ' ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μέχρι τῆς Σήρας ἐπιδέχεται χειμῶνας σφοδρούς (ὑποπέπτωκε γὰρ ἕξ ὧν αὐτὸς ὑποτίθεται τοῖς δι' Ἑλλησπόντου καὶ Βυζαντίου παραλλήλοις), ὥστε καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἀνοχὰς δεῖν γίνεσθαι τῆς πορείας· καὶ γὰρ δι' ἐμπορίας ἀφορμὴν ἐγνώσθη·

6. Μάτην γὰρ φησὶ τινα τὸν καὶ Τιτιανὸν, ἄνδρα Μακεδόνα καὶ ἐκ πατρὸς ἔμπορον, συγγράψασθαι τὴν ἀναμέτρησιν οὐδ' αὐτὸν ἐπελθόντα, διαπεμφθῆμενον δὲ τινας πρὸς τοὺς (1) Σήρας.

7. Ἔοικε δὲ καὶ αὐτὸς ἀπιστεῖν ταῖς τῶν ἐμπορευομένων ἱστορίαις· τῷ γοῦν τοῦ Φιλήμονος λόγῳ, δι' οὗ τὸ μῆκος τῆς Ἰουερνίας νήσου τὸ ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμᾶς ἡμερῶν εἴκοσι

égale à celle effectuée pour le voyage des Garamantes.

Car ce dernier fut accompli sous les auspices du roi de la contrée qui avait pourvu à tout, et par un temps toujours serein; tandis que le voyage de la Tour de Pierre à Sèra fut accompagné de violents orages, car, selon ce que dit (Marinos) lui-même, la route se trouva située sous les parallèles de l'Hellespont et de Byzance; de sorte que il a dû y avoir pour cette raison bien des arrêts durant le voyage; et c'est par le commerce qu'on a acquis la connaissance de cette route.

Il dit en effet qu'un certain Maès, appelé aussi Titianos, originaire de Macédoine et marchand comme son père, a consigné par écrit cette mesure, bien qu'il n'ait pas été lui-même jusque chez les Sères mais qu'il y ait seulement envoyé quelques-uns des siens.

Il semble enfin que (Marinos) n'ajoute pas lui-même beaucoup de foi aux relations de ces voyageurs marchands: ainsi il rejette le témoignage de Philémon donnant à l'île d'Hi-

(1) Var. τὰς.

παραδέδωκεν, οὐ συγκατατίθεται διὰ τὸ φάναι αὐτὸν ὑπὸ ἐμπόρων ἀκηκοέναι· τούτους γὰρ φησι μὴ φροντίζειν τὴν ἀλήθειαν ἐξετάζειν ἀσχολουμένους περὶ τὴν ἐμπορίαν, πολλάκις δὲ καὶ αὖξεν μᾶλλον τὰ διαστήματα δι' ἄλλοζονείαν. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ μηδὲν ἄλλο κατὰ τὴν τῆς ἑπταμήνου διάνυσιν ὑπὸ τῶν ὁδουστάντων ἱστορίας τινὸς ἢ μνήμης ἠξιῶσθαι τερατείαν ἐμφαίνει περὶ τὸ τοῦ χρόνου μῆκος.

I, 12. Διόρθωσις ἀπὸ τῶν ὁδοιποριῶν τοῦ μήκους τῆς ἐγνωσμένης γῆς.

I. Διὰ τε δὴ ταῦτα καὶ διὰ τὸ μὴ εἶναι τὴν ὁδὸν ὑφ' ἓνα παράλληλον, ἀλλὰ τὸν μὲν Αἰθιον Πύργον περὶ τὸ δια Βυξαντίου, τὴν δὲ Σήραν τοῦ δι' Ἑλλησπόντου νοτιωτέραν, εὐλογον μὲν ἂν δόξειε κἀνταῦθα τὸ πλῆθος τῶν ἐκ τῆς ἑπταμήνου συναγομένων σταδίων τρισμυρίων ἑξακισχιλίων διακοσίων εἰς ἔλαττον μειοῦν τοῦ ἡμίσεως. Ἄλλ' εἰς τὸ ἡμισυ συνηρήσθω μόνον ὡς ἐν ὁλοσχερεῖ διαλήψει, ὥστε λογίζεσθαι τὴν ἐκκειμένην διάστασιν σταδίων μὲν

bernie une largeur équivalant à 20 journées de marche de l'orient à l'occident, parce que (Philémon) ne le sait, paraît-il, que par des marchands; (Marinos) dit en effet que ceux-ci, préoccupés de leur commerce, négligent la recherche de la vérité et souvent même exagèrent la distance par forfanterie. Ainsi pour en rester au cas présent, ce voyage de sept mois n'offre, de la part de ceux qui l'ont fait, rien qui mérite d'être rapporté ou retenu si ce n'est la prodigieuse longueur de sa durée.

CORRECTION DE LA LONGUEUR DE LA TERRE CONNUE, D'APRÈS LES ITINÉRAIRES PAR TERRE.

Pour ces raisons, et parce que ce voyage ne s'est pas accompli sous un seul et même parallèle, mais que la Tour de Pierre est sous celui de Byzance, et Sèra plus au sud que celui de l'Hellespont, il semblerait qu'il eût été convenable de diminuer de moins de la moitié la somme de 36,200 stades correspondant à 7 mois. Mais réduisons la seulement de moitié, pour simplifier les calculs : la distance

μυρίων ὀκτακισχιλίων ἑκατὸν, μοιρῶν δὲ τεσσαράκοντα πέντε τετάρτου.

2. Καὶ γὰρ ἄτοπον ἂν εἶη καὶ ἄγνωμον, τοῦ λόγου καθ' ἑκατέραν τῶν ὁδῶν τὴν τοσαύτην μείωσιν ὑποβάλλοντος, ἐπὶ μὲν τῆς ἀπὸ τῶν Γαλαμάντων ἀκολουθεῖν αὐτῷ διὰ τὸ παρὰ πόδας εἶναι τὸν ἔλεγχον, τουτέστι τὰς τῶν κατὰ τὴν Ἀγίσυμβα χώραν ζώων διαφορὰς μὴ δυναμένας ὑπερενεγθῆναι τῶν κατὰ φύσιν τόπων, ἐπὶ δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μὴ παραλαμβάνειν τοῦ λόγου τὸ ἀκόλουθον, ὅτι μὴ κἀκεῖ τοιοῦτον ἔλεγχον ἐπακολουθεῖν συμβέβηκεν, ἀλλὰ καθ' ὅλην τὴν διάστασιν ὅμοιον εἶναι τὸ περιέχον, ἂν τε μείζων ἂν τε ἐλάττω ἢ ὥσπερ ἀνεί τις, εἰ μὴ κατάφωρος ἔσται, μὴ δικάσιοπραγοίη κατὰ τὸν οἰκεῖον τῆ φιλοσοφία τρόπον.

3. Καὶ τῆς προτέρας δὲ διαστάσεως, λέγω δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ Εὐφράτου ἐπὶ τὸν Λιθίνον Πύργον, τὰς ὀκτακοσίας ἑβδομήκοντα ἕξ σχοίνους καθαιρετέον διὰ τὰς τῶν ὁδῶν ἐκ-

en question (entre la Tour de Pierre et Sèra) sera de 48,400 stades ou de 45 degrés 1/4.

Car, après avoir fait subir aux deux itinéraires (celui des Garamantes et celui de la Tour de Pierre) la même diminution, il serait absurde et déplacé d'en admettre d'une part l'exactitude pour celui des Garamantes en se basant sur l'argument tiré du fait que les races animales originaires de la région d'Agisymba ne peuvent être transportées hors des pays convenant à leur nature, mais d'en nier d'autre part l'exactitude pour l'itinéraire de la Tour de Pierre parce qu'un argument semblable fait défaut, et que tout le long de la route l'atmosphère reste la même, sur une grande comme sur une petite distance. Comme si l'on ne pouvait raisonner selon les principes philosophiques que sur des faits clairement établis!

La première de ces deux distances, je veux dire celle de l'Euphrate à la Tour de Pierre, doit être réduite, à cause des détours que fait la route, de

τροπὰς εἰς μόνας τὰς ὀκτακοσίας  
σχοίνους, σταδίουσ δὲ δισμυρίουσ  
τετρακισχιλίουσ.

4. Πεπιστεύσθω γὰρ αὐτῷ τὸ  
συνεχὲς, ὅτι καὶ κατὰ σύμμετρα  
μέρη καὶ τετριμμένα ἤδη τῆσ ἀνα-  
μετρήσεωσ ἔτυχεν · ὅτι μέντοι  
πλείουσ ἐκτροπὰσ ἔχει, δῆλόν  
ἐστίν ἐξ ὧν καὶ ὁ Μαρίνοσ ὑπο-  
τίθεται.

5. Τὴν μὲν γὰρ ἀπὸ τῆσ κατὰ  
Ἱεράπολιν τοῦ Εὐφράτου διαβά-  
σεωσ διὰ τῆσ Μεσοποταμίας ἐπὶ  
τὸν Τίγριν ὁδὸν καὶ τὴν ἐντεῦθεν  
διὰ Γαραμαίων τῆσ Ἀσσυρίας  
καὶ Μηθίας εἰς Ἐκβάτανα καὶ  
Κασπίασ Πύλασ καὶ τῆσ Παρθίας  
εἰς Ἐκατόμυλον ἐνδέχεται περὶ  
τὸν διὰ τῆσ Ῥοθίας πίπτειν πα-  
ράλληλον · οὗτοσ γὰρ καὶ κατ'  
αὐτὸν γράφεται διὰ τῶν εἰρημέ-  
νων χωρῶν ·

6. τὴν δὲ εἰς Ἵρκανίαν πόλιν  
ἀπὸ τῆσ Ἐκατομπύλου πρὸσ ἄρκ-  
τουσ ἀποκλίνειν ἀναγκαῖον, τῆσ  
Ἵρκανίας πόλεωσ μεταξὺ πωσ  
κειμένησ τοῦ τε διὰ Σμύρνησ πα-  
πλήλου καὶ τοῦ δι' Ἐλλησπόντου  
διὰ τὸ τὸν μὲν διὰ Σμύρνησ γρά-  
φεται ὑπ' αὐτὴν τὴν Ἵρκανίαν  
χώραν, τὸν δὲ δι' Ἐλλησπόντου  
διὰ τῶν νοτίων μερῶν τῆσ Ἵρκαν-

896 schœnes à 800 seulement,  
soit 24,000 stades.

On pourrait croire, d'après  
(Marinos), que ce chemin a été  
parcouru sans interruption,  
vu que les mesures ont été  
prises dans des régions peu  
élevées et fréquentées ; mais  
qu'il y ait eu bien des détours,  
c'est ce qui ressort du récit de  
Marinos lui-même.

Car la route allant du pas-  
sage de l'Euphrate à Hiérapolis  
jusqu'au Tigre en passant par  
la Mésopotamie pour gagner  
ensuite Ecbatane, les Portes  
Caspennes et Hecatompyle en  
Parthie, à travers les Gara-  
mées d'Assyrie et la Médie,  
cette route est censée (selon  
Marinos) suivre le parallèle de  
Rhodes ; il fait en effet passer  
ce dernier par tous les lieux  
susdits.

Or, il est nécessaire que la  
route d'Hecatompyle à la capi-  
tale de l'Hyrcanie fasse un dé-  
tour vers le nord, puisque la  
capitale de l'Hyrcanie est si-  
tuée à peu près à égale distance  
entre le parallèle de Smyrne  
et celui de l'Hellespont : le pa-  
rallèle de Smyrne est en effet  
tracé au travers de l'Hyrcanie

νίας θαλάσσης, ἃ τῆς ὁμωνύμου πόλεως ἐστὶν ὀλίγω βορειότερα.

7. Πάλιν δὲ ἡ ἀπὸ ταύτης ὁδὸς εἰς τὴν Μαργιανὴν Ἀντιόχειαν διὰ τῆς Ἀρείας τὰ μὲν πρῶτα πρὸς μεσημβρίαν ἀποκλίνει, τῆς Ἀρείας ὑπὸ τὸν αὐτὸν ταῖς Κασπίαις Πύλαις κειμένης παράλληλον, ἔπειτα πρὸς ἄρκτους, τῆς Ἀντιοχείας περὶ τὸν δι' Ἑλλησπόντου παράλληλον ἰδρυμένης. Ἀφ' ἧς ἡ μὲν ἐπὶ τὰ Βάκτρα ὁδὸς ἐκτείνεται πρὸς ἀνατολὰς, ἡ δ' ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν ἀνάβασιν τῆς τῶν Κωμηθῶν ὄρεινῆς πρὸς ἄρκτους, ἡ δὲ τῆς ὄρεινῆς αὐτῆς μέχρι τῆς ἐκδεχομένης τὰ πεδία φάραγγος πρὸς μεσημβρίαν · τὰ μὲν γὰρ βόρεια καὶ δυσμικώτατα τῆς ὄρεινῆς, ἔνθα ἐστὶν ἡ ἀνάβασις, τίθησιν ὑπὸ τὸν διὰ Βυζαντίου παράλληλον, τὰ δὲ νότια καὶ πρὸς ἀνατολὰς ὑπὸ τὸν δι' Ἑλλησπόντου · διότι φησὶν αὐτὴν ἀντικρὺς προϊούσαν ὡς πρὸς ἀνατολὰς ἐνδιδόναι πρὸς νότον.

même et celui de l'Hellespont coupe les parties australes de la mer d'Hyrcanie, lesquelles sont situées un peu au nord de la ville du même nom.

De plus, la route allant de cette ville à Antioche en Margiane à travers l'Arie fait d'abord un détour vers le midi, puisque l'Arie est située sous le même parallèle que les Portes Caspiennes; ensuite elle remonte vers le nord, Antioche étant située sous le parallèle de l'Hellespont. De là cette même route se dirige à l'est vers Bactra, d'où elle tourne au nord jusqu'à la montée du pays montagneux des Kômèdoi, puis traversant ces montagnes, elle tourne au midi jusqu'au ravin qui s'ouvre dans la plaine; car les parties boréales et les plus occidentales de ce pays montagneux que la route gravit, sont placées (par Marinus) sous le parallèle de Byzance, tandis que les parties méridionales et orientales sont placées sous celui de l'Hellespont. C'est ce qui lui fait dire que cette route fait vers l'est, un détour exactement semblable à celui qu'elle fait vers le sud.

8. Καὶ τὴν ἐντεῦθεν δὲ πεντηκοντάσχοινον ἕως τοῦ Λιθίνου Πύργου πρὸς ἄρκτους εἰκὸς ἐστὶν ἀποκλίνειν· ἀναθάντων γάρ, φησι, τὴν φάραγγα διαδέχεται ὁ Λίθινος Πύργος, ἀφ' οὗ εἰς τὰς ἀνατολάς τὰ ὄρη χωροῦντα συνάπτει τῷ Ἰμάφ (1) ἀνιόντι ἀπὸ Παλιμβόθρων πρὸς ἄρκτους.

9. Συντιθεμένων οὖν τῶν ἐπιβαλλουσῶν τοῖς δισχυρίοις τετρακισχιλίοις σταδίοις μοιρῶν ξ' ταῖς ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μέχρι τῆς Σήρας μοίραις με' δ", εἴη ἂν τὸ ἀπὸ τοῦ Εὐφράτου μέχρι τῆς Σήρας διάστημα κατὰ τὸν διὰ τῆς Ῥοδίας παράλληλον μοιρῶν ρε' δ".

10. Συνάγεται δὲ κατ' αὐτὸν ἐξ ὧν ὑποτίθεται κατὰ μέρος σταδισμῶν, ὡς ὑπὸ τὸν αὐτὸν παράλληλον, καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μεσημβρινοῦ ἕως τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου τῆς Ἰσπανίας διάστημα μοιρῶν δύο ἡμίσεως, τὸ δ' ἐντεῦθεν ἐπὶ τὰς τοῦ Βαίτιος ἐκβολάς, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Βαίτιος ἐπὶ τὸν Πορθμὸν καὶ τὴν Κάλπην ἐκάτερον τῶν ἴσων β' ἡμίσεως· τῶν δ' ἐφεξῆς τὸ μὲν

Et il est vraisemblable que la route longue de 50 schœnes menant de cet endroit à la Tour de Pierre, fait un coude vers le nord; car, dit (Marinos), si l'on gravit ce ravin, on atteint la Tour de Pierre, où commencent des montagnes qui vont rejoindre à l'est l'Imaos, lequel commence à Palimbothra et se dirige vers le nord.

Si donc aux 60° équivalant aux 24,000 stades, nous ajoutons les 45° 15' représentant la distance entre la Tour de Pierre et Sèra, nous obtiendrons 105° 15' pour la distance entre l'Euphrate et Sèra mesurée sur le parallèle de Rhodes.

Or, nous pouvons inférer du nombre de stades que (Marinos) donne comme distances (partielles successives) comptées sur un même parallèle, que la distance entre le méridien des Iles Fortunées et le cap Sacré en Espagne est 2° 30'; entre celui-ci et l'embouchure du Bætis, et de même entre le Bætis et le Détroit et Calpè 2° 30' pour

(1) Var. Ἰμαίφ.

ἀπὸ τοῦ Πορθμοῦ μέχρι Καράλλεως τῆς Σαρδόνος μοιρῶν κε', τὸ δ' ἀπὸ Καράλλεως εἰς Λιλύθειον τῆς Σικελίας μοιρῶν δ' καὶ ἡμίτους · τὸ δ' ἐντεῦθεν εἰς Πάχυνον μοιρῶν γ' καὶ πάλιν τὸ μὲν εἰς Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς ἀπὸ Παχύνου μοιρῶν ι', τὸ δ' ἐντεῦθεν εἰς Ῥόδον η' δ'', τὸ δ' ἀπὸ Ῥόδου πρὸς τὴν Ἴσσον ια' δ'', τὸ δ' εἰς Εὐφράτην ἀπὸ τῆς Ἴσσοῦ δύο ἡμίτους · ὥστε συνάγεσθαι καὶ ταύτης μὲν τῆς διαστάσεως μοίρας οβ', τοῦ δ' ὅλου τῆς ἐγνωσμένης γῆς μήκους ἀπὸ τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μεσημβρινοῦ μέχρι τῆς Σήρας τὰς ἐπὶ τὸ αὐτὸ μοίρας ρζ' δ''.

I, 13. Ἡ αὐτὴ διορθωσις ἀπὸ τῶν κατὰ πλοῦν διανύσεων.

1. Στοχάσασθε δ' ἂν τις τηλικούτων εἶναι τὸ μήκος καὶ διῶν ἐκτίθεται διαστημάτων κατὰ τὸν πλοῦν τὸν ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς μέχρι τοῦ τῶν Σινῶν (1) κόλπου καὶ Καττιγάρων, ἐὰν τὸ παρὰ τὰς κόλπώσεις καὶ τὰς ἀνωμαλίας τῶν πλῶν καὶ ἔτι τὰς θέσεις ἐπιλογίζηται κατὰ συνεγγισμὸν τῶν ἐπιβολῶν.

2. Ἀπὸ γὰρ τοῦ μετὰ τὸν

chacune des distances ; entre le Détroit et Carallis en Sardaigne 25° ; entre Carallis et Lilybée en Sicile 4° 30' ; entre ce dernier et Pachynus 3° ; entre Pachynus et Ténare et Laconie 10° ; entre Ténare et Rhodes 8° 15' ; entre Rhodes et Issos 11° 15' ; entre Issos et l'Euphrate 2° 30' ; de sorte que toutes ces distances partielles donnent un total de 72°, et que la longueur de toute la terre connue entre le méridien des Iles Fortunées et le méridien de Sêra est justement 177° 15'.

MÊME CORRECTION D'APRÈS LES ITINÉRAIRES PAR MER.

Cette longueur de la terre habitée peut encore être déduite (de la mesure) des distances calculées pendant la traversée de l'Inde au golfe des Sinai et à Kattigara, à condition de tenir compte des sinuosités de la côte et des irrégularités de la navigation, ainsi que du rapprochement des lieux sur les projections.

(Marinos) dit en effet qu'après

1. Var. Σίνων.

Κολχικὸν κόλπον ἀκρωτηρίου, ὃ καλεῖται Κῶρυ, τὸν Ἀργαρικὸν κόλπον φησὶ διαδέχσθαι σταδίων ὄντα μέχρι Κούρουλα πόλεως τρισχιλίων τεσσαράκοντα, καὶ κεῖσθαι τοῦ Κῶρυ τὴν Κούρουλα πόλιν ὡς ἀπὸ βορέου.

3. Συνάγοιτ' ἂν οὖν ἡ διαπεραίωσις ὑφαιρουμένου τοῦ τρίτου κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῷ Ἀργαρικῷ κόλπῳ δισχιλίων τριάκοντα ἔγγιστα σταδίων μετὰ τῆς ἀνωμαλίας τῶν ὁδῶν · ἐξ ὧν εἰς τὴν συνέχειαν ὑπολογισθέντος ἔτι τοῦ τρίτου, καταλειφθήσονται στάδιοι χίλιοι τριακόσιοι πενήκοντα ἔγγιστα κατὰ τὴν πρὸς βορρᾶν θέσιν · ἥς μεταφερομένης ἐπὶ τὴν τῷ ἰσημερινῷ παράλληλον καὶ ὡς πρὸς ἀπηλιώτην, μειώσει τοῦ ἡμίσεως ἀκολουθῶς τῆ μεταλαμβανομένη γωνία ἕξομεν τὴν μεταξύ τῶν δύο μεσημβρινῶν διάστασιν, τοῦ τε διὰ τοῦ Κῶρυ ἀκρωτηρίου καὶ τοῦ διὰ τῆς Κούρουλα πόλεως, σταδίων μὲν ἑξακοσίων οὐδ', μοίρας δὲ μιᾶς ἔγγιστα καὶ τρίτου διὰ τὸ τοῦς κατὰ τοῦτον τὸν τόπον παραλλήλους μηδενὶ ἀξιολόγῳ διαφέρειν τοῦ μεγίστου κύκλου.

4. Πάλιν ἀπὸ Κούρουλα πόλεως

le cap Kôry fermant le golfe Colchique commence le golfe Argarique mesurant 3,040 stades jusqu'à la ville de Kouroula, et que la ville de Kouroula est située au nord de Kôry.

En retranchant un tiers (de la longueur donnée par Marinus), à cause des détours le long de la côte du golfe Argarique, et des irrégularités du voyage, la traversée pourra être estimée à environ 2,030 stades; et si l'on en déduit encore un tiers, pour obtenir une direction continue, il restera environ 1,350 stades (à compter) dans la direction du nord; si nous transportons cette distance sur une ligne se dirigeant vers l'est et parallèle à l'équateur, et si nous la diminuons de moitié conformément à l'angle intercepté, nous obtiendrons, comme distance entre les deux méridiens dont l'un passe par le cap Kôry et l'autre par la ville de Kouroula, 675 stades, soit environ 1 degré 1/3; car les parallèles tracés dans ces régions ne diffèrent pas essentiellement du grand cercle.

De plus (Marinos) dit que

ὁ πλοῦς, φησὶν, ἐστὶ πρὸς χειμερινὰς ἀνατολὰς ἕως Παλούρων σταδίων ἑννακισχιλίων τετρακοσίων πεντήκοντα.

5. Ὡν καὶ αὐτῶν τὸ τρίτον ὁμοίως ἀφελόντες ὑπὲρ τῆς ἀνωμαλίας τῶν ὁρόμων ἔξομεν τὴν ἐκ τῆς συνεχείας ἐσομένην διάστασιν τὴν ὡς πρὸς εὖρον σταδίων ἑξακισχιλίων τριακοσίων ἑγγιστα· καὶ τούτων δὲ τὸ ἕκτον ἀφελόντες ὑπὲρ τοῦ τὴν παράλληλον τῷ ἰσημερινῷ ποιήσασθαι διάστασιν εὐρήσομεν καὶ τὴν τούτων τῶν μεσημβρινῶν ἀποχὴν σταδίων πεντακισχιλίων διακοσίων πεντήκοντα, μοιρῶν δὲ δέκα ἡμίτους.

6. Ἐντεῦθεν δὲ τὸν μὲν κόλπον τὸν Γαγγητικὸν ἐκτίθεται σταδίων μυρίων ἑννακισχιλίων, τὸν δὲ διάπλουον αὐτοῦ τὸν ἀπὸ Παλούρων ἐπὶ Σάδαν (1) πόλιν σταδίων μυρίων τρισχιλίων ὡς πρὸς ἰσημερινὴν ἀνατολήν. Διὸ μόνον τὸ τρίτον τούτων ὑπολογιστέον ὑπὲρ τῆς ἀνωμαλίας τοῦ πλοῦ, ὡς καταλείπεσθαι καὶ τὴν τούτων τῶν μεσημβρινῶν διάστασιν σταδίων ὀκτακισχιλίων ἑξακοσίων ἑβδομηκοντα, μοιρῶν δὲ ἑξ' γ'.

7. Ἐφεξῆς δὲ τὸν ἀπὸ Σάδας (2)

la traversée de la ville de Kouroula à Paloura est de 9,450 stades dans la direction du sud-est.

Si de cette distance nous retranchons aussi un tiers à cause des irrégularités du voyage, nous aurons dans la direction de l'est une distance continue de 6,300 stades environ; et si de ces (6,300 stades) nous retranchons un sixième afin d'obtenir la distance parallèle à l'équateur, nous trouverons comme distance entre les méridiens (de Kouroula et de Paloura) 5,250 stades ou 10 degrés 1/2.

Après quoi, (Marinos) dit que (la côte du) golfe gangétique a 19,000 stades, et que la traversée de Paloura à la ville de Sada, comporte 13,000 stades, dans la direction du levant équinoxial. Aussi suffira-t-il d'en retrancher un tiers à cause des irrégularités de la navigation, et il restera pour la distance entre les deux méridiens (de Paloura et de Sada) 8,670 stades soit 17° 20'.

Ensuite (Marinos) donne

(1) Var. Σίνδαν.

(2) Var. ὄδαν, ὄδζς.

πλοῦν ἕως Ταμάλας πόλεως ποιεῖ-  
 ται σταδίων τρισχιλίων πεντακο-  
 σίω νόως πρὸς χειμερινὰς ἀνατο-  
 λὰς. Ὑπὲρ μὲν οὖν τῆς ἀνωμαλίας  
 πάλιν τὸ τρίτον αὐτῶν ἀφελόντες  
 ἔξομεν τοῦ συνεχοῦς ὁρόμου στα-  
 δίους δισχιλίους τριακοσίους τριά-  
 κοντα· διὰ δὲ τὴν πρὸς εὐρον  
 νεῦσιν τὸ ἕκτον ἔτι τούτων προσυ-  
 πολογίσαντες εὐρήσομεν καὶ τὴν  
 τῶν ἔκχειμένων μεσημβρινῶν  
 διάστασιν σταδίων μὲν χιλίων  
 ἑννακοσίων τεσσαράκοντα, μοιρῶν  
 δὲ ἑγγιστα τριῶν ἡμίσεως τρίτου.

8. Μετὰ δὲ ταῦτα τὸ ἀπὸ  
 Ταμάλας ἐπὶ τὴν Χρυστῆν (1)  
 Χερσονήσον διαπέραμα σταδίων  
 ἐκτίθεται χιλίων ἑξακοσίων ὡς  
 πρὸς χειμερινὰς πάλιν ἀνατο-  
 λὰς, ὥστε κἀνταῦθα τῶν ὁμοίων  
 μερῶν ὑφαιρεθέντων καταλείπεσ-  
 θαι τὴν τῶν μεσημβρινῶν διάστα-  
 σιν σταδίων μὲν ἑννακοσίων, μοί-  
 ρας δὲ μίᾳς καὶ τεσσάρων πέμ-  
 πτων, συνάγεσθαι τε τὴν ἀπὸ τοῦ  
 Κῶρου ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς Χρυ-  
 στῆς Χερσονήσου διάστασιν μοιρῶν  
 λδ' καὶ τεσσάρων πέμπτων.

pour la traversée de Sada à la  
 ville de Tamala une longueur  
 de 3,500 stades dans la di-  
 rection du sud-est; donc, si  
 nous en retranchons un tiers  
 à cause des irrégularités (du  
 voyage), nous aurons pour le  
 trajet continu 2,330 stades;  
 et si (de ces 2,330 stades)  
 nous retranchons encore un  
 sixième, à cause de la direc-  
 tion sud-est (de la traversée),  
 nous trouverons pour la dis-  
 tance entre les deux méridi-  
 diens (de Sada et de Tamala)  
 1,940 stades, soit environ 3 de-  
 grés  $1/2$ .

(Marinos) estime ensuite à  
 1,600 stades la traversée de  
 Tamala à la Chersonèse d'Or,  
 la direction étant encore le  
 sud-est; de sorte qu'après  
 avoir fait les mêmes soustrac-  
 tions, il reste comme distance  
 entre les méridiens (de Tamala  
 et de la Chersonèse) 900 stades  
 ou 1 degré  $4/5$ ; et la distance  
 entre le cap Kory et la Cher-  
 sonèse d'Or est donc au total  
 de 34 degrés  $4/5$ .

I, 14. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῆς

TRAVERSÉE DE LA CHERSONÈSE

(1) Var. \*σὴν, \*σίν.

Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ τὰ  
Καττίγαρα διάπλου.

1. Τοῦ δ' ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ τὰ Καττίγαρα διάπλου τὸν σταδίασμον ὁ Μαρίνος οὐκ ἐκτίθηται· φησὶ δὲ Ἀλέξανδρον ἀναγεγραφέναι τὴν γῆν ἐντεῦθεν ἀντίαν εἶναι τῆ μεσημβρία, καὶ τοὺς πλέοντας παρ' αὐτὴν ἐν ἡμέραις εἴκοσι καταλαμβάνειν πόλιν Ζάβας (1), ἀπὸ δὲ τῶν Ζαβῶν πρὸς νότον διαπλεύσαντας καὶ μᾶλλον εἰς τὰ εὐώνυμα ἡμέρας τινὰς ἐκδέχσθαι τὰ Καττίγαρα.

2. Μηχύνει μὲν οὖν αὐτὸς τὴν ἐκκειμένην διάστασιν, ἀκούων τὸ τινὰς ἡμέρας ἀντὶ τοῦ πολλάς· διὰ τὸ πλῆθος γὰρ φησι μὴ περιληφθῆναι αὐτὰς ἀριθμῶ· γελοίως οἶμαι τοῦτό γε· τίς γὰρ ἀριθμὸς ἡμερῶν ἀόριστος ἔσται, καὶ ὅλης τῆς γῆς πεπερασμένης περίοδον ἐπέγῃ; Τί δ' ἐκώλυε τὸν Ἀλέξανδρον ἀντὶ τοῦ τινὰς εἰπεῖν πολλάς; ὡς τὸν Διόσκορον ἔφη πολλῶν ἡμερῶν ἱστορεῖσθαι τὸν ἀπὸ τῶν Ῥάπτων ἐπὶ τὸ Πράσον πλοῦν. Εὐλογώτερον δ' ἂν τις ἐκδέχοιτο τὰς τινὰς ὡς ὀλίγας· καὶ γὰρ τοῦτον εἰώθημεν κατηγορεῖν τὸν τρόπον.

D'OR A KATTIGARA.

Marinos ne rapporte pas le nombre de stades que comporte la traversée de la Chersonèse d'Or à Kattigara; mais il dit qu'Alexandre a écrit qu'à partir de la (Chersonèse) la terre fait face au sud, et qu'en naviguant le long de cette terre, on atteint en 20 jours la ville de Zabai; puis, qu'en se dirigeant de Zabai vers le sud et plutôt un peu sur la gauche, on atteint, en un « certain nombre » de jours, Kattigara.

Marinos allonge cette distance, en prenant « un certain nombre » dans le sens de « beaucoup »; il allègue comme raison que le nombre de jours a dû être trop grand pour être compté; c'est là une raison qui me semble ridicule; car quel est le nombre qui ne peut être compté, fût-ce celui des jours employés à faire le tour du monde? Et quel motif empêchait Alexandre de dire « beaucoup » au lieu de « un certain nombre »? Tout de même que (Marinos) dit que Dioscore attribue à la traver-

(1) Var. Ζιβαν.

3. Ἄλλ' ἵνα μὴ δόξωμεν καὶ αὐτοὶ πρὸς κείμενόν τι πλῆθος ἐφαρμόζειν τὰς τῶν ἀποχῶν εἰκασίας, παραβάλωμεν τὸν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου μέχρι Καττιγάρων (1) πλοῦν, συγκείμενον ἕκ τε εἴκοσιν ἡμερῶν τῶν ἐπὶ Ζάβας καὶ ἐξ ἄλλων τινῶν τῶν ἐπὶ τὰ Καττίγαρα, τῷ πλῶ τῷ ἀπὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐπὶ τὸ Πράσον ἄκρωτήριον, συγκείμενω καὶ αὐτῷ ἕκ τε τῶν ἴσων ἡμερῶν εἴκοσι τῶν ἐπὶ τὰ Ῥαπτὰ κατὰ Θεόφιλον καὶ ἐξ ἄλλων πολλῶν τῶν ἐπὶ τὸ Πράσον κατὰ Διόσκορον, ἵνα καὶ κατὰ τὸν Μαρίνον ἐν ἴσῳ θῶμεν τὰς τινὰς ἡμέρας ταῖς πολλαῖς.

4. Ἐπεὶ τοίνυν ἀπεδείξαμεν ἀπὸ τῶν εὐλόγων καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν φαινομένων τὸ Πράσον ὑπὸ

sée de Rhapta au cap Prason une durée de « beaucoup de jours ». On est bien mieux fondé à prendre « un certain nombre » dans le sens de « peu »; car nous avons l'habitude de nous exprimer de la sorte.

Mais afin de ne pas paraître nous-mêmes adapter nos propres conjectures de distances à un nombre établi, comparons la traversée de la Chersonèse d'Or à Kattigara, comportant les 20 jours nécessaires pour atteindre Zabai, et le « certain nombre » de jours nécessaires pour gagner Kattigara, comparons-la à la traversée d'Arômata au cap Prason, comportant elle aussi les mêmes 20 jours nécessaires selon Théophile pour atteindre Rhapta, et les jours « nombreux » nécessaires selon Dioscore pour gagner Prason; cela, afin de prendre, comme Marinos le « certain nombre de » jours, dans le sens de jours « nombreux ».

Puisque nous avons démontré, à l'aide de raisonnements et de faits observés, que Pra-

(1) Var. Κατηγῶ.

τὸν παράλληλον τὸν ἀπέχοντα πρὸς μεσημβρίαν τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας ις' γ' ιβ'', διέστηκε δὲ τοῦ ἰσημερινοῦ καὶ ὁ διὰ τῶν Ἀρωμάτων παράλληλος πρὸς τὰς ἄρκτους μοίρας δ' δ'', ὥστε συνάγεσθαι τὴν ἀπὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐπὶ τὸ Πράσον διάστασιν μοιρῶν κ' γο"· τῶν ἴσων ἂν εἰκότως θείημεν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ Ζάβας κακείθεν ἐπὶ τὰ Καττίγαρα.

5. Τὴν μὲν οὖν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ Ζάβας οὐδέν τι δεῖ μειοῦν, παράλληλον οὔσαν τῷ ἰσημερινῷ διὰ τὸ τὴν μεταξὺ χώραν ἀντίαν ἐκτετάσθαι τῇ μεσημβρίᾳ· τὴν δ' ἀπὸ Ζαβῶν (1) ἐπὶ τὰ Καττίγαρα προσήκει συνελεῖν διὰ τὸ τὸν πλοῦν εἶναι πρὸς νότον καὶ πρὸς ἀνατολὰς, ἵνα τὴν παράλληλον τῷ ἰσημερινῷ λάβωμεν θέσιν.

6. Εἰ δὴ τὸ ἥμισυ τῶν μοιρῶν προσνείμαιμεν ἑκατέρᾳ τῶν διαστάσεων διὰ τὸ ἄδηλον αὐτῶν τῆς ὑπεροχῆς, καὶ τῶν ἀπὸ Ζαβῶν ἐπὶ τὰ Καττίγαρα μοιρῶν ι' γ' τὸ τρίτον πάλιν ὑπολογίσαιμεν ὑπὲρ τῆς ἐγκλίσεως, ἔξομεν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ τὰ

son est situé sous le parallèle placé à 16° 25' au sud de l'équateur; puisque d'autre part le parallèle d'Arômata est à 4° 15' au nord de l'équateur, de telle sorte que la distance totale entre Arômata et Prason est de 20° 40'; nous sommes bien fondés à prendre le même nombre de degrés comme intervalles entre la Chersonèse d'Or et Zabai, et entre Zabai et Kattigara.

Il n'est pas nécessaire de diminuer la distance entre la Chersonèse d'Or et Zabai, attendu qu'elle est parallèle à l'équateur, le pays faisant face au sud; mais, la distance de Zabai à Kattigara doit être réduite afin d'obtenir la position parallèle à l'équateur, car la traversée (de Zabai à Kattigara) se fait dans la direction du sud-est.

Mais si, ignorant l'excès exact de ces longueurs, nous ne donnons à chacune d'elles que la moitié du nombre de degrés (20° 40') trouvé, et si des 10° 20', représentant la distance entre Zabai et Kattigara, nous retranchons encore

(1) Var. τῶν Ζαβῶν (Ζάβαν).

Καττιγάρα διάστασιν, ὡς ἐπὶ παραλλήλου τῷ ἰσημερινῷ θέσεως, μοιρῶν ιζ' ε' ἔγγιστα. Ἐδέδεικτο δὲ καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ Κῶρου ἀκρωτηρίου μέγρι τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου μοιρῶν λδ' καὶ τεσσάρων πέμπτων· πάντα ἄρα ἡ ἀπὸ τοῦ Κῶρου μέγρι Καττιγάρων μοιρῶν ἐστὶν ἔγγιστα νβ'.

7. Ἄλλ' ὁ μὲν διὰ τῆς ἀρχῆς τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ μεσημβρινὸς ὀλίγῳ δυτικώτερός ἐστι τοῦ βορείου τῆς Ταπροθάνης ἀκρωτηρίου κατὰ τὸν Μαρῖνον, ὅπερ ἀντίκειται τῷ Κῶρου· τούτου δ' ἀφέστηκεν ὁ διὰ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Βαίτιος ποταμοῦ ὠριαῖα διαστήματα ἡ', μοίρας δὲ ρκ', καὶ ἔτι ὁ διὰ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Βαίτιος τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μοίρας ε'· ὥστε καὶ ὁ μὲν διὰ τοῦ Κῶρου μεσημβρινὸς ἀπέχει τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μικρῷ πλείον μοιρῶν ρκε', ὁ δὲ διὰ Καττιγάρων τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μικρῷ πλείον τῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ μοιρῶν ρζ', κατὰ τὴν αὐτὴν σχεδὸν διάστασιν τοῖς ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας παραλλήλου συλλελογισμένοις.

8. Ἄλλ' ὑποκείσθω τὸ μέγρι τῆς μητροπόλεως τῶν Σινῶν μη-

un tiers à cause de l'obliquité (du trajet par rapport à l'équateur), nous aurons comme distance entre la Chersonèse d'Or et Kattigara, mesurée parallèlement à l'équateur, 17° 40' environ. Or nous avons montré que la distance entre le cap Kôry et la Chersonèse d'Or était de 34° 48'; en conséquence la distance totale entre Kôry et Kattigara est d'environ 52°.

Mais le méridien qui passe par la source de l'Indus est, selon Marinus, un peu à l'ouest du cap septentrional de Taprobane, lequel est situé vis-à-vis de Kôry; le méridien passant par l'embouchure du Baetis est de 8 heures ou 120° plus occidental; et de plus le méridien des îles Fortunées est à 5° du méridien passant par l'embouchure du Baetis; de sorte que le méridien de Kôry est à un peu plus de 125° de celui des îles Fortunées, et que le méridien de Kattigara est à un peu plus de 177° de celui des îles Fortunées; cette distance est à peu près celle que nous avons comptée sur le parallèle de Rhodes.

Mais prenons comme distance totale jusqu'à la capitale

κος ὄλων μοιρῶν ρπί, ὠριαίων δὲ διαστημάτων δώδεκα, διὰ τὸ πάντας ὁμολογεῖν ἀνατολικώτεραν αὐτὴν εἶναι τῶν Καττιγάρων, ὥστε συνάγεσθαι καὶ τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας μήκους σταδίους ἑπτακισμυρίους καὶ δισχιλίους ἑξήμισα.

I, 17 (Περὶ τῶν διαπεφωνημένων αὐτῶ πρὸς τὰ ὑπὸ τῶν καθ' ἡμᾶς ἱστορηθέντα).

4. Παρ' ὧν καὶ τὰ τε ἄλλα τὰ περὶ τὴν Ἰνδικὴν μερικώτερον καὶ κατ' ἐπαρχίας ἐμάθομεν καὶ τὰ ταύτης τῆς γῶρας ἐνδοτέρω μέχρι τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου καὶ ἐντεῦθεν ἕως τῶν Καττιγάρων, τὸ μὲν ὅτι πρὸς ἀνατολὰς ἐστὶν ὁ πλοῦς εἰσπλεόντων καὶ πάλιν ἐξιόντων πρὸς δυσμὰς συνιστορούντων, τὸ δ' ἄτακτον καὶ ἀνώμαλον τοῦ χρόνου τῶν διανύσεων προσομολογούντων, καὶ ὅτι ὑπέρκειται τῶν Σινῶν ἢ τε τῶν Σηρῶν γῶρα καὶ ἡ μητρόπολις, καὶ τὰ ἀνατολικώτερα τούτων ἄγνωστός ἐστι γῆ λίμνας ἔχουσα ἐλώδεις, ἐν αἷς κάλαμοι μεγάλοι φύονται καὶ συνεχεῖς οὕτως, ὥστε ἐχομένους αὐτῶν ποιεῖσθαι τὰς διαπεραιώσεις καὶ ὅτι οὐ μόνον ἐπὶ τὴν Βακτριανὴν ἐντεῦθεν ἐστὶν ὁδὸς διὰ Λιθίνου Πύργου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὴν Ἰνδικὴν

des Sinai 180°, soit une différence de 12 heures, puisque tout le monde admet que celle (capitale) est située à l'est de Kattigara; nous aurons ainsi pour la longueur (de la terre) mesurée sur le parallèle de Rhodes : 72,000 stades environ.

EN QUOI MARINOS DIFFÈRE DES RÉCITS DE VOYAGES CONTEMPORAINS.

Nous tenons aussi (des navigateurs) d'autres détails sur l'Inde et ses différentes provinces, ainsi que sur l'intérieur de ce pays jusqu'à la Chersonèse d'Or, et de là jusqu'à Kattigara; ils rapportent que pour s'y rendre on fait voile vers l'orient, et que pour en revenir on se dirige vers l'occident; ils reconnaissent en outre que la durée de la traversée est inconstante et irrégulière; (ils disent) que le pays et la capitale des Sères sont situés au-dessus des Sinai, à l'orient desquels se trouve une terre inconnue, couverte d'étangs vaseux, où poussent de grands roseaux si épais que les habitants s'en servent pour traverser (ces marécages); (ils

διὰ Παλιμβόθρων · ἢ δὲ ἀπὸ τῆς μητροπόλεως τῶν Σινῶν ἐπὶ τὸν ὄρμον τὰ Καττίγαρα πρὸς δυσμὰς ἐστὶ καὶ μεσημβρίαν, ὡς διὰ τοῦτο μὴ πίπτειν αὐτὴν κατὰ τὸν διὰ τῆς Σήρας καὶ τῶν Καττιγάρων μεσημβρινόν, ἐξ ὧν φησὶν ὁ Μαρίνος, ἀλλὰ κατὰ τινὰ τῶν ἀνατολικωτέρων.

I, 23 (Ἐκθεσις τῶν ἐντασσομένων τῆ καταγραφῆ μεσημβρινῶν καὶ παραλλήλων).

... Καὶ ἄλλος δὲ γεγράφεται πρὸς μεσημβρίαν τοῦ ἰσημερινοῦ περιέχων διαφορὰν ἡμιωρίου, ὅς ἐλεύσεται διὰ τε τοῦ Ῥαπτοῦ ἀκρωτηρίου καὶ τῶν Καττιγάρων, ἔγγιστα τὰς ἵσας ταῖς ἀντικειμέναις ἀπέχων τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας ἡ' γ' ιβ'.

VI, 13 (Σακῶν θέσις).

Οἱ Σάκαι περιορίζονται... ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ὁμοίως Σκυθία παρὰ τὰς ἐντεῦθεν ἐκβαλλομένας γραμμὰς διὰ τε τοῦ ἐφεξῆς ὄρους, ὃ

disent encore) que de là part non seulement une route qui s'en va gagner la Bactriane en passant par la Tour de Pierre, mais encore une route vers l'Inde par Palimbothra; (ils ajoutent) que la route de la capitale des Sinai au port de Kattigara est orientée vers le sud-ouest, d'où il résulte qu'elle ne tombe pas sous le méridien de Sêra et de Kattigara, comme dit Marinus, mais sous un des méridiens plus orientaux.

EXPOSITION DES MÉRIDiens ET DES PARALLÈLES EMPLOYÉS DANS LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE :

... On décrira au sud de l'équateur un autre parallèle différent d'une demi-heure, passant par le cap Rhaptum et par Kattigara, à une distance de l'équateur à peu près égale à celle des lieux situés à 8° 25' de l'autre côté (= au nord de l'équateur).

SITUATION DES SAKAI.

Les Sakai ont pour frontière orientale la Scythie, suivant une ligne tracée par la montagne nommée Askatankas,

καλεῖται Ἀσκατάγκας, μέχρι τοῦ  
κατὰ τὸ Ἴμασον ὄρος ὀρμητηρίου  
τῶν εἰς τὴν Σήραν (1) ἐμπορευο-  
μένων, ὃ ἐπέχει μοίρας  
 $\overline{\rho\mu}$   $\overline{\mu\gamma}$ .

VI, 15. Σκυθίας τῆς ἐκτὸς  
Ἰμάου ὄρους θέσις.

1. Ἡ ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους Σκυθία  
περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως τῆ τε  
ἐντὸς Σκυθία καὶ Σάκαις παρ' ὄλην  
τὴν πρὸς ἄρκτους ἐκτροπὴν τῶν  
ὄρέων· ἀπὸ δὲ ἄρκτων τῆ ἀγνώστῃ  
γῆ· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν Σηρικῆ κατ'  
εὐθεῖαν γραμμὴν, ἧς τὰ πέρατα  
ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\nu}$  (2)  $\overline{\xi\gamma}$   
καὶ  $\overline{\rho\zeta}$   $\overline{\lambda\epsilon}$   
ἀπὸ δὲ μεσημβρίας μέρει τῆς ἐκτὸς  
Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς κατὰ τὴν  
ἐπιζευγνύουσαν τὰ ἐκτεθειμένα πέρατα  
κατὰ παράλληλον γραμμὴν.

2. Κεῖται δὲ ἐν τούτῳ τῷ τμή-  
ματι τὸ τε τῶν Αὐζακίων ὄρέων  
δυτικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει  
μοίρας  $\overline{\rho\mu\theta}$   $\overline{\mu\theta}$   
καὶ τὸ τῶν καλουμένων Κασίων  
δυτικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέ-  
χει μοίρας  $\overline{\rho\nu\beta}$   $\overline{\mu\alpha}$   
καὶ τὸ τῶν Ἡμωδῶν ὁμοίως δυτι-  
κόν, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας  
 $\overline{\rho\nu\gamma}$   $\overline{\lambda\zeta}$

jusqu'à la forteresse située vers  
le mont Imaos par 140° 43°  
et d'où partent ceux qui s'en  
vont à Sêra.

SITUATION DE LA SCYTHIE AU-  
DELA DU MONT IMAOS.

La Scythie au-delà de l'I-  
maos a pour limites : à l'ouest,  
la Scythie en deçà (de l'Imaos)  
et les Sakai, suivant le détour  
que font les montagnes vers le  
nord ; au nord, la terre incon-  
nue ; à l'est, la Sérique sui-  
vant une ligne droite, dont les  
extrémités sont situées par  
150° 63°  
et 160° 35° ;  
au sud, une partie de l'Inde  
cisgangétique suivant le paral-  
lèle qui joint les extrémités  
(des lignes) susdites.

Dans cette contrée sont si-  
tuées : la portion occiden-  
tale des monts Auzakioi, dont  
l'extrémité est située par  
149° 49° ;  
la portion occidentale des  
monts nommés Kasia, dont  
l'extrémité est située par  
152° 41° ;  
la portion occidentale des

(1) Var. ὄρα, Σήρα.

(2) Var. ρι.

καὶ πρὸς τοῖς Αὐζακίοις πηγὴ τοῦ  
Οὐχάρδου (1) ποταμοῦ ἐπέχουσα  
μοίρας  $\overline{\rho\nu\gamma}$   $\overline{\nu\alpha}$

3. Κατέχουσι δὲ ταύτης τῆς Σκυ-  
θίας τὰ μὲν ἀρκτικὰ Ἄβιοι Σκύθαι,  
τὰ δὲ ὑπὸ τούτους Ἴπποφάγοι Σκύ-  
θαι, μεθ' οὗς ἡ Αὐζακίτις (2) ἐκτέ-  
ταται γῶρα, καὶ ὑπὸ ταύτην εἶτι  
παρὰ τὸ εἰρημένον ὄρμητήριον ἡ  
Κασία γῶρα, ὑφ' ἣν Χαῖται (3)  
Σκύθαι· εἶτα ἡ Ἀχάσα (4) γῶρα,  
καὶ ὑπ' αὐτὴν παρὰ τὰ Ἡμωδὰ (5)  
ὄρη Χουραναῖοι (6) Σκύθαι.

4. Πόλεις δὲ εἰσιν ἐν τούτῳ τῷ  
τμήματι.

Αὐζακία	$\overline{\rho\mu\delta}$	$\overline{\mu\theta}$	γ'
Ἰσσηδῶν (7) Σκυ- θική	$\overline{\rho\nu}$	$\overline{\mu\eta}$	ε'
Χαύρανα	$\overline{\rho\nu}$	$\overline{\lambda\zeta}$	δ'
Σοῖτα (8)	$\overline{\rho\mu\epsilon}$	$\overline{\lambda\epsilon}$	γ'

#### VI, 16. Σηρικῆς θέσις.

1. Ἡ Σηρικὴ περιορίζεται ἀπὸ  
μὲν δούσεως τῆ ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους

monts Êmôdâ dont l'extrémité  
est située par 153° 36' ;  
et la source du fleuve Oikhar-  
dès située dans les monts Au-  
zakioi par 153° 51' .

Cette Scythie est habitée au  
nord par les Scythes Abioi, au-  
dessous desquels sont les Scy-  
thes Hippophages ; puis vient  
la contrée Auzakitis, et au-des-  
sous d'elle, près de la forte-  
resse susdite, le pays Kasia ;  
au-dessous sont les Scythes  
Khaitai, puis le pays Akhasa,  
et au-dessous, près des monts  
Êmôda, les Scythes Khaura-  
naioi.

Dans cette contrée sont si-  
tuées les villes de

Auzakia	144°	49°	40'
Issêdôn Scy- thique	150°	48°	30'
Khaurana	150°	37°	15'
Soita	145°	35°	20'

#### SITUATION DE LA SÈRIQUE.

La Sèrique commence : à  
l'ouest, à la Scythie au delà

(1) Var. Ὀηχ°.

(2) Var. οκί°.

(3) Var. Χά° οταίοι.

(4) Var. Ἀχάσσα.

(5) Var. ομο°.

(6) Var. Χαύρανοι.

(7) Var. οδῶν.

(8) Var. Σό°.

Σκυθία κατὰ τὴν ἐκτεθειμένην γραμμὴν · ἀπὸ δὲ ἄρκτων ἀγνώστῳ γῆ κατὰ τὸν αὐτὸν τῷ διὰ Θούλης παράλληλον · ὁμοίως δὲ καὶ ἀπὸ ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῆ κατὰ μεσημβρινὴν γραμμὴν, ἧς τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\pi}$   $\overline{\xi\gamma}$  καὶ  $\overline{\rho\pi}$   $\overline{\lambda\epsilon}$  ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ τε λοιπῷ μέρει τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς διὰ τῆς αὐτῆς παράλληλου γραμμῆς μέχρι πέρατος, οὗ ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\sigma\gamma}$   $\overline{\lambda\epsilon}$  καὶ ἔτι Σίναις διὰ τῆς προσεκβαλλομένης γραμμῆς μέχρι τοῦ ἐκτεθειμένου πρὸς τῇ ἀγνώστῳ γῆ πέρατος.

2. Ὅρη δὲ διέζωκε τὴν Σηρικὴν (1) τὰ τε καλούμενα Ἄννιβα, ὧν τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\eta\gamma}$   $\overline{\xi}$  καὶ  $\overline{\rho\sigma\alpha}$   $\overline{\nu\varsigma}$  καὶ τῶν Αὐζακίων τὸ ἀνατολικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\xi\epsilon}$   $\overline{\nu\delta}$  (2) καὶ τὰ Ἀσμιραῖα ὄρη, ὧν τὰ ἄκρα ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\zeta\zeta}$   $\overline{\mu\zeta}$   $\overline{\iota}'$  καὶ  $\overline{\rho\sigma\delta}$   $\overline{\mu\zeta}$   $\overline{\iota}'$  καὶ τῶν Κασίων (3) τὸ ἀνατολικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας

du mont Imaos, suivant la ligne indiquée plus haut; au nord, à la terre inconnue, sous le parallèle de Thoulè; à l'est à la terre inconnue, suivant la ligne méridienne dont les extrémités ont pour position

180° 63°

et

180° 35°;

au sud, à l'autre partie de l'Inde transgangélique, suivant le même parallèle jusqu'au point situé par 173° 35°, et enfin aux Sinai suivant le prolongement de cette même ligne (parallèle), jusqu'à la limite déjà indiquée de la terre inconnue.

La Sérique est entourée par les monts nommés Anniba dont les extrémités sont situées par

153° 60°

et

171° 56°;

la partie orientale des monts Auzakia dont l'extrémité est située par

165° 54°;

les monts nommés Asmiraia dont les extrémités sont situées par

167° 47' 30"

et

174° 47' 30";

la partie orientale des monts

(1) Var. Σο°.

(2) Var.  $\overline{\rho\zeta\epsilon}$   $\overline{\mu\delta}$ .

(3) Var. Κουκασ°.

καὶ τὸ Θάγουρον ὄρος, οὗ τὸ μέ-  
σον ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\sigma}$   $\overline{\mu\gamma}$   
ἔτι δὲ καὶ τῶν Ἡμωδῶν (2), τῶν  
καὶ Σηρικῶν καλουμένων τὸ ἀνα-  
τολικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρασ ἐπέχει  
μοίρας  $\overline{\rho\xi\epsilon}$   $\overline{\lambda\varsigma}$   
καὶ τὸ καλούμενον Ὀττοροκόρ-  
ράς (3), οὗ τὰ πέρατα ἐπέχει  
μοίρας  $\overline{\rho\xi\theta}$   $\overline{\lambda\varsigma}$   
καὶ  $\overline{\rho\sigma}$   $\overline{\lambda\theta}$

3. Διαρρέουσι δὲ δύο μάλιστα  
ποταμοὶ τὸ πολὺ τῆς Σηρικῆς (4)  
ὅτε Οἰχάρδης (5), οὗ ἡ μὲν πρὸς  
τοῖς Αὐζακίσις πηγῇ ἐκτέθειται, ἡ  
δὲ πρὸς τοῖς Ἀσμιραίοις ὄρεσιν  
ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\sigma\delta}$   $\overline{\mu\zeta}$   $\zeta'$   
ἡ δὲ ὡς ἐπὶ τὰ Κάσια ὄρη ἐκτροπῇ  
ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\xi}$   $\overline{\mu\theta}$   $\zeta'$   
ἡ δὲ ἐν τούτοις πηγῇ  $\overline{\rho\xi\alpha}$   $\overline{\mu\delta}$   $\delta'$   
ἔτι δὲ καὶ ὁ καλούμενος Βαύτισος  
ποταμὸς, οὗ καὶ αὐτοῦ ἡ μὲν πρὸς  
τοῖς Κασίοις ὄρεσι πηγῇ ἐπέχει  
μοίρας  $\overline{\rho\xi}$   $\overline{\mu\gamma}$   
ἡ δὲ πρὸς τῷ Ὀττοροκόρρα (6)  
 $\overline{\rho\sigma}$   $\overline{\lambda\theta}$

Kasia dont l'extrémité est si-  
tuée par  $162^{\circ} 44'$ ;  
le mont Thagouron, dont le  
milieu est situé par  
 $170^{\circ} 43'$  ;  
la partie orientale des monts  
nommés Èmòda et Sèriques,  
dont l'extrémité est située par  
 $165^{\circ} 36'$ ;  
et le mont nommé Ottorokor-  
rhas dont les extrémités sont  
situées par  $169^{\circ} 36'$   
et  $176^{\circ} 39'$ .

La majeure partie de la Sè-  
rique est arrosée par deux fleu-  
ves :  
l'Oikhardès, qui a près des  
monts Auzakia une source  
déjà citée, près des monts As-  
miraioi une autre source si-  
tuée par  $174^{\circ} 47' 30''$ ,  
près des monts Kasia un coude  
situé par  $160^{\circ} 49' 30''$ ,  
et dans ces mêmes monts une  
(troisième) source située par  
 $161^{\circ} 44' 15''$ ;  
le fleuve nommé Bautisos qui  
a près des monts Kasia une

(1) Var.  $\overline{\rho\xi\beta}$   $\overline{\mu\delta}$  καὶ  $\overline{\rho\sigma\delta}$   $\overline{\mu\zeta}$   $\zeta'$  ;  $\overline{\rho\xi\epsilon}$   $\overline{\nu\delta}$  καὶ  $\overline{\rho\sigma\alpha}$   $\overline{\mu}$ .

(2) Var. Ὀμο°.

(3) Var. °κόραξ, °ρόκοραξ.

(4) Var. Συ°.

(5) Var. Ὀτ°.

(6) Var. °κόραξ, °ρόκοραξ.

ή δὲ πρὸς τὰ Ἡμωδὰ (1) ἐκτροπή  
 $\frac{\rho\zeta\eta}{\rho\zeta}$   $\frac{\lambda\theta}{\lambda\zeta}$   
 ή δὲ ἐν τούτοις πηγῇ  $\frac{\rho\zeta}{\rho\zeta}$   $\frac{\lambda\zeta}{\lambda\zeta}$ .

source située par  
 160° 43° ,  
 près de l'Ottorokorrhas une  
 autre source située par  
 176° 39° ;  
 près des monts Èmôda un cou-  
 de situé par 168° 39°  
 et dans ces mêmes monts une  
 source située par 160° 39° .

4. Τὰ μὲν οὖν ἀρκτικώτατα τῆς  
 Σηρικῆς κατανέμεται ἔθνη Ἀν-  
 θρωποφάγων, ὑφ' οὓς Ἀννίβοι (2)  
 ἔθνος ὑπέρκειται τῶν ὁμωνύμων  
 ὄρων · μεταξὺ δὲ τούτων καὶ τῶν  
 Αὐζακίων (3) Σίζυγες (4) ἔθνος,  
 ὑφ' οὓς Δάμναι (5), εἶτα Πιάλαι (6)  
 μέγρι τοῦ Οἰχάρδου (7) ποταμοῦ,  
 καὶ ὑπ' αὐτὸν ὁμώνυμοι Οἰχάρ-  
 δαι (8).

Dans la Sérique, les races  
 les plus septentrionales sont :  
 les Anthropophages ; au-des-  
 sous d'eux, les Anniboi placés  
 au-dessus des monts de même  
 nom ; entre ceux-ci et les Au-  
 zakioi, les Sizyges ; au-dessous  
 d'eux les Damnai, puis les Pia-  
 lai jusqu'au fleuve Oikhardès ;  
 et au-dessous de celui-ci, et  
 portant le même nom les Oi-  
 khardai.

5. Πάλιν δὲ ἀνατολικώτεροι μὲν  
 τῶν Ἀννίβων Γαρινάιοι καὶ Ῥαβ-  
 θάναι (9), ὑπὸ δὲ τούτους ἡ Ἀσμι-  
 ραία (10) χώρα ὑπὲρ τὰ ὁμώνυμα  
 ὄρη · ὑπὸ δὲ ταῦτα μέγρι τῶν Κα-

A l'est des Anniboi sont les  
 Garinaïoi, et les Rhabbanai ;  
 au-dessous d'eux se trouve le  
 pays d'Asmiraia au-dessus des  
 montagnes du même nom ; au-

(1) *Var.* ὁμοῦ.

(2) *Var.* Ἀννίβοι.

(3) *Var.* ὁκιῶν.

(4) *Var.* Σίζυγοί, Σίζυγοί.

(5) *Var.* ὁναι.

(6) *Var.* Πιάλαδοι.

(7) *Var.* Ὀτῆ, Ἰχῆ.

(8) *Var.* Ὀτῆ, ὁδοί.

(9) *Var.* ὁαννίβοι, Ῥαμβαννίβοι.

(10) *Var.* ὁαννίβοι.

σίων Ἰσσηδόνες (1) μέγα ἔθνος, καὶ ἀνατολικώτεροι αὐτῶν Θρόανοι (2) · εἶτα ὑπὸ μὲν τούτους οἱ Θάγουροι (3) ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ ὄμωνύμου ὄρους, ὑπὸ δὲ τοὺς Ἰσσηδόνας (4) Ἀσπακάραι, καὶ ἔτι ὑπὸ τούτους Βαῦται (5), καὶ μεσημβρινώτατοι παρὰ τὰ Ἡμωδὰ καὶ Σηρικὰ Ὀττοροκόρραι (6).

dessous de celles-ci et s'étendant jusqu'aux monts Kasia, la grande race des Issédons ; à l'est desquels sont les Throanoi ; au-dessous de ces derniers, les Thagouroi, depuis la partie orientale des montagnes de même nom ; au-dessous des Issédons, les Aspakarai et au-dessous de ceux-ci les Bautai ; et tout au sud, près des monts Êmôda et Sériques, les Otto-rokorrhai.

6. Πόλεις δὲ ὀνομάζονται τῆς Σηρικῆς αἴδε ·

On nomme en Sérique les villes suivantes :

Δάμνα (7)	$\overline{\rho\nu\varsigma}$	$\overline{\nu\alpha}$	γός
Πιάλα (8)	$\overline{\rho\xi}$	$\overline{\mu\theta}$	γός(9)
Ἀσμιραία	$\overline{\rho\sigma}$	$\overline{\mu\eta}$	γός
Θροάνα	$\overline{\rho\sigma\delta}$	γός	$\overline{\mu\zeta}$ γός

Damna	156°	51° 40'
Piala	160°	49° 40'
Asmiraia	170°	48° 20'
Throana	174° 40'	47° 40'
Issédôn sérique	162°	45°

7. Ἰσσηδῶν Ση-

ρικῆ	$\overline{\rho\xi\beta}$	$\overline{\mu\epsilon}$	
Ἀσπακάραι (10)	$\overline{\rho\xi\beta}$	ζός	$\overline{\mu\alpha}$ γός
Δρωσάχη (11)	$\overline{\rho\xi\zeta}$	γός	$\overline{\mu\beta}$ ζός
Παλιάναι (12)	$\overline{\rho\xi\beta}$	ζός	$\overline{\mu\alpha}$

Aspakara	162° 30'	41° 40'
Drôsakhê	167° 40'	42° 30'
Paliana	162° 30'	41°

8. Θαγούραι  $\overline{\rho\sigma\alpha}$  γός  $\overline{\lambda\theta}$  γός

Thagoura	171° 20'	39° 40'
----------	----------	---------

(1) Var. Ἰση<sup>ο</sup>, ὀδῶ<sup>ο</sup>.

(2) Var. ὀάνοι, ὀάνοιοι.

(3) Var. Ἰθῶ<sup>ο</sup>, Ἀθῶ<sup>ο</sup>.

(4) Var. comme *supra*.

(5) Var. Βαῖ<sup>ο</sup>.

(6) Var. κόραι.

(7) Var. Δάμνα.

(8) Cod. Παῖδα.

(9) Var.  $\overline{\mu\theta}$  γός

(10) Var. ὀκία.

(11) Var. Ῥοσάχη, ῆ Ῥοσάχη.

(12) Var. ὀλλία<sup>ο</sup>.

Ἀβραγάννα (1)	$\overline{\rho\epsilon\gamma}$	ι'	$\overline{\lambda\theta}$	ι'	Abragana	163° 30' 39° 30'
Δαξάτα (2)	$\overline{\rho\sigma\delta}$		$\overline{\lambda\theta}$	γο'	Daxata	174° 39° 40'
Ὀροσάνα (3)	$\overline{\rho\epsilon\beta}$		$\overline{\lambda\zeta}$	ι'	Orosana	162° 37° 30'
Ὀττοροκόρρα (4)	$\overline{\rho\epsilon\epsilon}$		$\overline{\lambda\zeta}$	δ' (5)	Ottorokorrha	165° 37° 15'
Σολάνα	$\overline{\rho\epsilon\theta}$		$\overline{\lambda\zeta}$	ι'	Solana	169° 37° 30'
Σήρα μητρόπολις	$\overline{\rho\sigma\zeta}$	δ'	$\overline{\lambda\eta}$	ι' ιβ'	Sêra, la capitale	177° 15° 38° 35'.

VII, 1. Τῆς ἐντὸς Γάγγου  
Ἰνδικῆς θέσις.

15. (Μαισωλίας)... τὸ ἀφετή-  
ριον τῶν εἰς τὴν Χρυσῆν ἐμπλεόν-  
των  
 $\overline{\rho\lambda\varsigma}$  γ' ια.

VII, 2. Τῆς ἐκτὸς Γάγγου  
Ἰνδικῆς θέσις.

1. Ἡ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴ περιο-  
ρίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως τῷ Γάγγῃ  
ποταμῷ, ἀπὸ δὲ ἄρκτων τοῖς ἐκτε-  
θειμένοις μέρεσι τῆς τε Σκυθίας  
καὶ τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν  
τοῖς τε Σίναϊς κατὰ τὴν ἀπὸ τοῦ  
πρὸς τῇ Σηρικῇ πέρατος ἐκβαλλο-  
μένην μεσημβρινὴν γραμμὴν μέ-  
χρι τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλ-  
που, καὶ αὐτῷ τῷ κόλπῳ, ἀπὸ δὲ  
μεσημβρίας τῷ τε Ἰνδικῷ πελάγει  
καὶ μέρος τῆς Πρασώδους θαλάσ-  
σης, ἣτις ἀπὸ τῆς Μενουθιάδος νή-  
σου διατείνει κατὰ παράλληλον  
γραμμὴν μέχρι τῶν ἀντικειμένων  
τῷ Μεγάλῳ Κόλπῳ.

(1) Var. ὀβράγαο.

(2) Var. ἡ Δοο.

(3) Var. σαύα.

(4) Var. κόρα.

(5) Var. λζ ι.

SITUATION DE L'INDE CISGANGÉ-  
TIQUE).

En Maisôlie : Point de dé-  
part de ceux qui s'en vont en  
bateau à Chrysê 136° 20' 41°.

SITUATION DE L'INDE TRANSGAN-  
GÉTIQUE.

L'Inde transgangétique com-  
mence : à l'ouest au Gange ; au  
nord aux parties déjà étudiées  
de la Scythie et de la Sérique ;  
à l'est aux Sinai, suivant un  
méridien tracé de la Sérique  
au Grand Golfe ; au sud à la  
mer Indienne et une partie de  
la mer Prasôdès, laquelle s'é-  
tend depuis l'île Menouthias  
jusqu'au Grand Golfe en sui-  
vant une ligne parallèle (à  
l'équateur).

2. Ἡ μὲν οὖν καὶ τούτου τοῦ  
 τμήματος παράλιος ἔχει τὸν τρό-  
 πον τοῦτον · ἐν τῷ Γαγγητικῷ  
 κόλπῳ μετὰ τὸ στόμα τοῦ Γάγγου  
 τὸ καλούμενον Ἀντιβόλει.

Αἰρῥάδων,

Πεντάπολις  $\overline{\rho\nu}$   $\overline{\nu\eta}$

Καταβήδα ποταμοῦ

ἐκβολαί  $\overline{\rho\nu\alpha}$  γ'  $\overline{\iota\zeta}$

Βαράκουρα ἐμπό-  
 ριον  $\overline{\rho\nu\theta}$   $\zeta'$   $\overline{\iota\varsigma}$

Τοκοσάννα ποταμοῦ

ἐκβολαί  $\overline{\rho\nu\gamma}$   $\overline{\iota\theta}$   $\zeta'$

3. Ἀργυρᾶς χώρας,

Σάμβρα πόλις  $\overline{\rho\nu\gamma}$   $\zeta'$   $\overline{\nu\gamma}$   $\zeta'\theta$

Σάδα πόλις  $\overline{\rho\nu\theta}$  γ'  $\overline{\iota\alpha}$  γ'

Σάδου ποταμοῦ

ἐκβολαί  $\overline{\rho\nu\gamma}$   $\zeta'$   $\overline{\iota\beta}$   $\zeta'$

Βηραβόννα ἐμπό-  
 ριον  $\overline{\rho\nu\epsilon}$   $\zeta'$   $\overline{\iota}$  γ'

Τημάλα ποταμοῦ

ἐκβολαί  $\overline{\rho\nu\zeta}$   $\zeta'$   $\overline{\iota}$

Τημάλα πόλις  $\overline{\rho\nu\zeta}$   $\zeta'$   $\overline{\theta}$

τὸ μετ' αὐτήν

ἀκρωτήριον  $\overline{\rho\nu\zeta}$  γ'  $\overline{\eta}$  ·

4. Βησυγγειτῶν ἀνθρωποφάγων  
 ἐν κόλπῳ Σαραβακῷ, ἐν ᾧ

Σάβαρα πόλις  $\overline{\rho\nu\theta}$   $\zeta'$   $\overline{\eta}$   $\zeta'$

Βησύγγα ποταμοῦ

ἐκβολαί  $\overline{\rho\epsilon\beta}$  γ'  $\overline{\eta}$  γ'β'

Βήσυγγα ἐμπόριον  $\overline{\rho\epsilon\beta}$   $\overline{\theta}$

Βήραβαι πόλις  $\overline{\rho\zeta\beta}$  γ'  $\overline{\epsilon}$

τὸ μετ' αὐτήν

La côte de ce pays a la forme  
 suivante :

Dans le Golfe Gangétique  
 après la bouche du Gange nom-  
 mée Antiboiei :

Chez les Airrhadoi :

Pentapolis 150° 18°

Embouchure du fleuve

Katabèda 151° 20' 17°

Barakoura, mar-

ché 152° 30' 16°

Embouchure du fleuve

Tokosanna 153° 15° 30'.

Dans le pays d'Argyra :

Sambra, ville 153° 30' 13° 45'

Sada, ville 154° 20' 11° 20'

Embouchure du

fleuve Sadas 153° 30' 12° 30'

Bèrabonna, mar-

ché 155° 30' 10° 20'

Embouchure du fleuve

Tèmala 157° 30' 10°

Tèmala, ville 157° 30' 9°

Cap situé après

cette ville 157° 20' 8°.

Chez les Anthropophages

Bèsyngeitoi dans le golfe Sa-

rabaque :

Sabara, ville 159° 30' 8° 30'

Embouchure du fleuve

Bèsynga 162° 20' 8° 25'

Bèsynga, mar-

ché, 162° 9°

Bèrabai, ville 162° 20' 6°

Cap situé après

ἀκρωτήριον	$\overline{\rho\eta\theta}$	$\delta$	γός.	cette ville	159°	4°40'.
5. Χρυσῆς Χερσονήσου,				Dans la Chersonèse d'Or :		
Τάκωλα ἐμπόριον	$\overline{\rho\xi}$	$\delta$	δ'	Takôla, marché	160°	4°15'
τὸ μετ' αὐτὴν				Cap situé après		
ἀκρωτήριον	$\overline{\rho\eta\theta}$	γός	$\beta$ γός	cette ville	158°40'	2°40'
Χρυσόανα ποτα-				Embouchure du fleuve		
μοῦ ἐκβολαί	$\overline{\rho\eta\theta}$	$\bar{\alpha}$		Khrysoana	159°	1°
Σάβανα ἐμπόριον	$\overline{\rho\xi}$	νότου	$\gamma$	Sabana, marché	160°	2° sud
Παλάνδου ποταμοῦ				Embouchure du fleuve		
ἐκβολαί	$\overline{\rho\xi\alpha}$	νότου	$\beta$	Palandas	161°	2° sud
Μαλεοῦ κῶλον				Cap Maleou kô-		
ἄκρον	$\overline{\rho\xi\gamma}$	νότου	$\beta$	lon	163°	2° sud
Ἄττάβα ποταμοῦ				Embouchure du fleuve		
ἐκβολαί	$\overline{\rho\xi\delta}$	νότου	$\bar{\alpha}$	Attaba	164°	1° sud
Κῶλι πόλις	$\overline{\rho\xi\delta}$	$\gamma'$	ἰσημερινός	Kôli, ville	164° 20'	équateur
Περίμουλα	$\overline{\rho\xi\gamma}$	$\delta'$	$\beta$ $\gamma'$	Perimoula	163°20'	2°20'
Περιμουλικὸς κόλ-				Golfe Perimou-		
πος	$\overline{\rho\xi\theta}$	$\zeta'$	$\delta$ $\delta'$	lique	169°30'	4°15'.
6. Ληστῶν γῶρας,				Dans le pays des Lêistoi :		
Σαμαράδη	$\overline{\rho\xi\gamma}$	$\delta$	$\zeta'$ $\gamma$	Samaradê	163°	4°50'
Παγράσα	$\overline{\rho\xi\epsilon}$	$\delta$	$\zeta'$ $\gamma$	Pagrasa	165°	4°50'
Σωβάνου ποταμοῦ				Embouchure du fleuve		
ἐκβολαί	$\overline{\rho\xi\epsilon}$	γός	$\delta$ $\zeta'$ $\delta$	Sôbanas (1)	165°40'	4°45'
Πιθωνοβάστη ἐμ-				Pithônobastê,		
πόριον	$\overline{\rho\xi\epsilon}$	$\gamma'$	$\delta$ $\zeta'$ $\delta$	marché	166°20'	4°45'
Ἀκάδρα	$\overline{\rho\xi\zeta}$	$\delta$	$\zeta'$ $\delta$	Akadra	167°20'	4°45'
Ζάβαι ἢ πόλις	$\overline{\rho\xi\eta}$	γός	$\delta$ $\zeta'$ $\delta$	Zabai, ville	168°40'	4°45'
7. Μεγάλου κόλπου τὸ κατὰ τὴν				Dans le Grand Golfe, au		
ἀρχὴν Μέγα ἀκρωτήριον				commencement de celui-ci, le		
	$\overline{\rho\xi\theta}$	$\zeta'$	$\delta$ $\delta'$	Grand Cap	169°30'	4°15'
Θαγόρα	$\overline{\rho\xi\eta}$	$\zeta$		Thagora	168°	6°
Βαλόγγα μητρό-				Balonga, capi-		
πολις	$\overline{\rho\xi\zeta}$	$\zeta'$	$\zeta$	tale	167°30'	7°

(1) Les traductions latines ajoutent : Sources 162° 30' 13°.

Θροάνα	$\overline{\rho\epsilon\zeta}$	$\bar{\eta}$	$\zeta'$	Throana	167°	8° 30'
Δοάνα ποταμοῦ				Embouchure du fleuve		
ἐκβολαί	$\overline{\rho\epsilon\zeta}$	$\bar{\iota}$		Doana (1)	167°	10°
Κορτάθα μητρό-				Kortatha, capi-		
πολις	$\overline{\rho\epsilon\zeta}$	$\bar{\iota\beta}$	$\zeta'$	tale	167°	12° 30'
Σίνδα πόλις	$\overline{\rho\epsilon\zeta}$	$\delta'$	$\iota\varsigma$ γο'	Sinda, ville	167° 15'	16° 40'
Παγράσα	$\overline{\rho\epsilon\zeta}$	$\zeta'$	$\iota\delta'$ $\zeta'$	Pagrasa	167° 30'	14° 30'
Δωρίου ποταμοῦ				Embouchure du fleuve		
ἐκβολαί	$\overline{\rho\epsilon\eta}$	$\bar{\iota\epsilon}$	$\zeta'$	Dôrias (2)	168°	15° 30'
Ἀγανάγαρα	$\overline{\rho\epsilon\theta}$	$\bar{\iota\varsigma}$	$\gamma'$	Aganagara	169°	16° 20'
Σήρου ποταμοῦ				Embouchure du fleuve		
ἐκβολαί	$\overline{\rho\sigma\alpha}$	$\zeta'$	$\iota\zeta$ γ'	Sêros (3)	171° 30'	17° 20'
τὸ πρὸς τοὺς Σίνας τοῦ Μεγάλου				Commencement du Grand		
κόλπου ὄριον	$\overline{\rho\sigma\gamma}$	$\bar{\iota\zeta}$	$\gamma'$	Golfe du côté des Sinai		
					173°	17° 20'.

8. Ὅρη δὲ ἐν τούτῳ τῷ τμη-  
ματι κατονομάζεται

τὸ τε Βήπυρρόν, οὗ τὰ πέρατα  
ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\mu\eta}$   $\bar{\lambda\delta}$   
καὶ  $\overline{\rho\nu\delta}$   $\bar{\kappa\varsigma}$

καὶ ὁ Μαίανδρος, οὗ τὰ πέρατα  
ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\nu\beta}$   $\bar{\kappa\delta}$   
καὶ  $\overline{\rho\epsilon}$   $\bar{\iota\varsigma}$

καὶ τὰ Δάμασσα (4) ὧν τὰ πέρατα  
ἐπέχει μοίρας  $\overline{\rho\epsilon\beta}$   $\bar{\kappa\gamma}$   
καὶ  $\overline{\rho\epsilon\varsigma}$   $\bar{\lambda\gamma}$

καὶ τοῦ Σημανθινοῦ τὸ δυτικὸν  
μέρος, οὗ τὸ πέρασ ἐπέχει μοίρας

Dans ce pays, on nomme en  
fait de montagnes :

le Bèpyrrhon, dont les extré-  
mités sont situées par

148° 34°

et 154° 26°,

le Maiandros, dont les extré-  
mités sont situées par

152° 24°

et 160° 16°,

les Damassa, dont les extré-  
mités sont situées par

162° 23°

et 166° 33°,

la partie orientale du Sèman-  
thinos, dont les extrémités

(1) Ibid. : Sources 153° 27°.

(2) Ibid. : Sources 163° 27°.

(3) Ibid. : Sources 170° 32°; autre source 173° 30°; confluent 171° 27°.

(4) Var. Δάμασσ, Δόβασσ.

καὶ  $\overline{\rho\sigma}$   $\overline{\lambda\gamma}$   
 $\overline{\rho\pi}$   $\overline{\kappa\zeta}$ .

9. Ἀπὸ μὲν οὖν τοῦ Βηπύρρου ἐμβάλλουσιν εἰς τὸν Γάγγην ποταμοὶ δύο, ὧν τοῦ μὲν ἀρκτικωτέρου αἱ πηγαὶ ἐπέχουσι μοίρας

$\overline{\rho\mu\eta}$   $\overline{\lambda\gamma}$   
ἢ δὲ πρὸς τὸν Γάγγην ποταμὸν συναφῆ  $\overline{\rho\mu}$  δ'  $\overline{\lambda}$   $\overline{\gamma}$   
τοῦ δὲ μετ' αὐτὸν αἱ μὲν πηγαὶ ἐπέχουσι μοίρας  $\overline{\rho\mu\beta}$   $\overline{\kappa\zeta}$   
ἢ δὲ πρὸς τὸν Γάγγην ποταμὸν συναφῆ  $\overline{\rho\mu\delta}$   $\overline{\kappa\zeta}$ .

10. Ἀπὸ δὲ τοῦ Μαιάνδρου ῥέουσιν οἱ μετὰ τὸν Γάγγην μέχρι τοῦ Βησύγγα ποταμοῦ ποταμοί, ὁ δὲ Σῆρος ποταμὸς ἀπὸ τοῦ Σημανθίνου ὄρους ἀπὸ δύο πηγῶν, ὧν ἡ μὲν δυτικωτέρα

$\overline{\rho\sigma}$   $\overline{\lambda\beta}$   
ἢ δὲ ἀνατολικω-  
τέρα  $\overline{\rho\sigma\gamma}$   $\overline{\lambda}$   
συνάπτουσι δὲ περὶ  
μοίρας  $\overline{\rho\sigma\alpha}$   $\overline{\kappa\zeta}$ .

11. ἀπὸ δὲ τῶν Δαμάσσων ὁ τε Δοάνας καὶ ὁ Δωρίας (ἐκτείνεται δὲ καὶ μέχρι τοῦ Βηπύρρου ὁ Δοάνας) καὶ

ὁ Δωρίας  $\overline{\rho\xi\delta}$   $\overline{\kappa\eta}$

ὁ δὲ Δοάνας, ἀπὸ μὲν τῶ Δαμάσσων  $\overline{\rho\xi\beta}$   $\overline{\kappa\zeta}$   $\overline{\lambda}$   
ἀπὸ δὲ τοῦ Βη-  
πύρρου ὄρους  $\overline{\rho\eta\gamma}$   $\overline{\kappa\zeta}$   $\overline{\lambda}$   
καὶ συνάπτουσιν αἱ ῥύσεις περὶ  
μοίρας  $\overline{\rho\xi}$   $\overline{\gamma}$   $\overline{\iota\theta}$

sont situées par 170° 33°  
et 180° 26°.

Du Bèpyrrhon coulent vers le Gange deux fleuves; les sources du plus septentrional sont situées par 148° 33°

et son confluent avec le Gange par 140° 15' 38" 20',  
les sources de l'autre sont situées par 142° 27', 152°  
et son confluent avec le Gange par 144° 26°.

Du Maiandros coulent tous les fleuves entre le Gange et le Bèsynga; le Sèros, originaire du mont Sèmanthinos, a deux sources, dont la plus occidentale est située par 170° 30' 32", la plus orientale par 173° 30' 30", et le confluent par 171° 27°.

Des monts Damassa coulent le Doanas et le Dòrias; (le Doanas s'étend jusqu'au Bèpyrrhon);

le Dòrias a sa source par 164° 30' 28°;

le Doanas a une source dans les Damassa par 162° 27' 30" et une dans le mont Bèpyrrhon par 153° 27' 30", les deux rivières ont leur confluent par 160° 20' 19°;

ὁ δὲ Σωβάνας ποταμὸς, ὃς ῥεῖ ἐκ  
τοῦ Μαιάνδρου ὄρους εἰς μοίρας  
 $\overline{\rho\zeta\gamma} \zeta' \overline{\iota\gamma}$ .

12. καὶ οἱ τὴν Χρυστὴν Χερσό-  
νησον διαρρέοντες, καὶ ἀλλήλοις  
συμβάλλοντες πρότερον, ἀπὸ τῶν  
ὑπερκειμένων τῆς Χερσονήσου ῥά-  
χεων ἀνωρύμων · ὁ εἰς ῥέων εἰς  
τὴν Χερσονήσον πρότερον ἀποσχί-  
ζει τὸν Ἀττάβαν  
περὶ μοίρας  $\overline{\rho\zeta\alpha} \quad \beta \quad \gamma'$   
τὸν δὲ Χρυσοάναν  
περὶ μοίρας  $\overline{\rho\zeta\alpha} \quad \bar{\alpha} \quad \gamma'$   
ὁ δὲ λοιπὸς γίνεται ὁ Παλάνδας.

13. Κατέχουσι δὲ τούτου τοῦ  
μέρους τὰ μὲν ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ  
Γάγγου παρ' ὅλην τὴν τοῦ ποταμοῦ  
πλευρὰν, ἀρκτικώτεροι μὲν Γαγγα-  
νοί, δι' ὧν ὁ Σάραβος ποταμὸς ῥεῖ,  
ἐν οἷς πόλεις αἴδε ·

Σάπολος	$\overline{\rho\lambda\theta} \quad \gamma' \quad \overline{\lambda\epsilon}$
Στόρνα	$\overline{\rho\lambda\eta} \quad \gamma\delta' \quad \overline{\lambda\delta} \quad \gamma\delta'$
Ἐόρτα	$\overline{\rho\lambda\eta} \quad \zeta' \quad \overline{\lambda\delta}$
Ῥάπφα	$\overline{\rho\lambda\zeta} \quad \gamma\delta' \quad \overline{\lambda\gamma} \quad \gamma\delta'$

14. ὑπὸ δὲ τούτους Μαροῦνδαι  
μέγροι τῶν Γαγγαριδῶν, ἐν οἷς πό-  
λεις πρὸς τῷ Γάγγη ποταμῷ, ἀπ'  
ἀνατολῶν,

Βόραιτα	$\overline{\rho\mu\beta} \quad \gamma' \quad \overline{\kappa\theta}$
Κωρύγαζα	$\overline{\rho\mu\gamma} \quad \zeta' \quad \overline{\kappa\zeta} \quad \delta'$
Κόνδωτα	$\overline{\rho\mu\epsilon} \quad \overline{\kappa\varsigma}$
Κέλυδνα	$\overline{\rho\mu\varsigma} \quad \zeta' \quad \overline{\kappa\epsilon} \quad \zeta'$

et le Sôbanas a sa source dans  
le mont Maian-  
dros par  $163^{\circ}30'13''$ .

Les fleuves qui arrosent la  
Chersonèse d'Or après s'être  
réunis les uns aux autres, pro-  
viennent des crêtes de monta-  
gnes sans nom qui dominent  
la Chersonèse ; l'un (de ces  
fleuves) qui coule vers la Cher-  
sonèse forme d'abord un bras,  
nommé Attaba,  
par  $161^{\circ} \quad 2^{\circ}20'$   
puis un autre, le Khrysoana,  
par  $161^{\circ} \quad 1^{\circ}20'$   
et le reste devient le Palandas.

Les parties de cette contrée  
qui sont situées le long du  
Gange du côté de l'est, sont  
habitées, tout au nord par les  
Ganganoi, arrosés par le fleuve  
Sarabos, chez qui l'on ren-  
contre les villes de :

Sapolos	$139^{\circ}20'35''$
Storna	$138^{\circ}40'34^{\circ}40'$
Heorta	$138^{\circ}30'34''$
Rhappa	$137^{\circ}40'34^{\circ}40'$ ;

au-dessous d'eux et jus-  
qu'aux Gangaridai, les Ma-  
roundai dont les villes, situées  
à l'est du Gange, sont :

Boraita	$142^{\circ}20'29''$
Kôrygaza	$143^{\circ}30'27^{\circ}15'$
Kondôta	$145^{\circ} \quad 26''$
Kelydna	$146^{\circ}30'25^{\circ}30'$

Ἄγαναγόρα	$\overline{\rho\mu\varsigma} \ \xi' \ \overline{\kappa\beta} \ \xi'$	Aganagora	146° 30' 22° 30'
Τάλαργα	$\overline{\rho\mu\varsigma} \ \gamma\omicron' \ \overline{\kappa\alpha} \ \gamma\omicron'$	Talarga	146° 40' 21° 40'

15. Μεταξὺ δὲ τοῦ Ἰμάου ὄρους καὶ τοῦ Βηπύρρου ὄρους Τακοραῖοι μὲν εἰσιν ἀρκτικώτεροι, Κοράγκαλοι δὲ ὑπ' αὐτούς, εἶτα Πασσάλαι, μεθ' οὓς ὑπὲρ τὸν Μαϊάνδρον Τιλάδαι, καλοῦσι δὲ οὕτως τοῦ Βησειδάς· εἰσὶ γὰρ κολοβοὶ, καὶ πλατεῖς, καὶ θασεῖς καὶ πλατυπρόσωποι, λευκοὶ μεντοὶ τὰς γρόας.

16. Ὑπὲρ δὲ τὴν Κιρράδιαν, ἐν ἧ φασὶ γίγνεσθαι τὸ κάλλιστον μαλάβαθρον, παρήκουσι μὲν τοῦ Μαϊάνδρου ὄρους Ζαμίραι ἀνθρωποφάγοι.

17. Τῆς δὲ Ἀργυρᾶς γώρας, ἐν ἧ πλεῖστα λέγεται εἶναι μέταλλα ἀσήμου, ὑπέρκειται πλησιάζουσα τοῖς Βησυγγεῖταις ἡ Χρυστῆ γώρα, καὶ αὕτη πλεῖστα μέταλλα ἔχουσα χρυσοῦ, καὶ τοὺς κατανεμομένους αὐτὴν ὁμοίως λευκόχροας τε καὶ θασεῖς, καὶ κολοβοὺς καὶ σιμούς.

18. Πάλιν δὲ μεταξὺ τοῦ Βηπύρρου ὄρους καὶ τῶν Δαμάσπων ὄρεων τὰ μὲν ἀρκτικώτατα κατέχουσιν Ἀνινάχαι (1), ὑπὸ δὲ τούτους Ἰνδαπράθαι, μεθ' οὓς Ἰβήν-

Entre le mont Imaos et le mont Bèpyrrhon, les Takoraioi sont placés le plus au nord, les Korankaloi au-dessous d'eux, puis les Passalai; après quoi viennent, au-dessus du Maiandros, les Tiladai: c'est ainsi qu'on nomme les Bèseidai, car ils sont estropiés, larges, velus, avec un visage large et la peau blanche.

Au-dessus de la Kirrhadia qui produit, dit-on, le meilleur malabathron, s'étendent le long du mont Maiandros les anthropophages Zamirai.

Au-dessus du pays d'Argyra, où l'on trouve, dit-on, des mines d'argent, est située la région de Chrysè, voisine des Bèsyngeitai, renfermant elle aussi une quantité de mines d'or; et les habitants de cette contrée sont également blancs de peau, velus, difformes et camus.

Puis, entre le mont Bèpyrrhon et les monts Damassa, habitent au nord les Aninakhai, au-dessous d'eux les Indaprathai, puis les Ibèringai,

(1) Var. Αμινάχαι.

ρήγαι, εἶτα Δαβάσαι (1), καὶ μέχρι τοῦ Μαιάνδρου Ναγγαλόγαι, ὃ σημαίνει γυμνῶν κόσμος.

19. καὶ μεταξὺ τῶν Δαμάστων ὄρων καὶ τοῦ πρὸς Σίνας ὀρίου ἀρκτικώτατοι Κάκοβαι καὶ ὑπὸ τούτους Βασανᾶραι.

20. εἶτα ἡ Χαλκίτις γῶρα, ἐν ἣ πλεῖστα μέτκλλα χαλκοῦ ὑπὸ δὲ ταύτην μέχρι τοῦ Μεγάλου κόλπου Κουδοῦται καὶ Βάρρραι μεθ' οὓς Ἴνδοι, εἶτα Δοᾶναι παρὰ τὸν ὀμώνυμον ποταμόν.

21. καὶ μετὰ τούτους ὄρεινή συνάπτουσα τῇ τῶν Ληστῶν γῶρα, τίγρεις ἔχουσα καὶ ἐλέφαντας ἑαυτοὺς δὲ τοὺς τῶν Ληστῶν γῶραν κατανεμομένους θηριώδεις τε εἶναι λέγουσι καὶ ἐν σπηλαίοις οἰκοῦντας καὶ τὸ δέρμα ἔχοντας παραπλήσιον ἵππων ποταμίων, ὡς μὴ διακόπτεσθαι βέλεσιν.

22. Πόλεις δὲ καὶ κῶμαι τούτου τοῦ τμήματος ὀνομάζονται μεσόγειοι μετὰ τὰς παρὰ τὸν Γάγγην ποταμόν ἐκτεθειμένας αἴδε.

Σηλαμπούρα	$\overline{\rho\mu\eta}$	εἶ	$\overline{\lambda\gamma}$	γ'
Κανόγιζα	$\overline{\rho\mu\gamma}$		$\overline{\lambda\beta}$	

les Dabasai, et, s'étendant jusqu'au Maiandros, les Nanggalogai, dont le nom signifie « monde des hommes nus ».

Entre les monts Damassa et la frontière des Sinai, les peuples les plus septentrionaux sont les Kakobai et au-dessous d'eux les Basanarai.

Ensuite le pays de Khalkitis, où abondent les mines de cuivre ; au-dessous de ce pays, et s'étendant jusqu'au Grand Golfe, les Koudoutai, les Barrhai, les Indoi et les Doanai près du fleuve portant le même nom.

Après ces (peuplades) vient une région montagneuse, allant rejoindre le pays des Lêistoi, et pleine de tigres et d'éléphants ; on dit que les habitants du pays des Lêistoi sont sauvages, habitent des cavernes et ont une peau semblable à celle des hippopotames, invulnérable aux flèches.

Les villes et les villages de cette région, situées à l'intérieur des terres après (les villes) situées près du Gange sont :

Sêlampoura	148° 30'	33° 20'
Kanogiza	143°	32°

(1) Var. Δαμάσαι.

Κασσίδα	$\overline{\rho\mu\varsigma}$	$\overline{\lambda\alpha}$	ς'	Kassida	146°	31° 10'
Ἐλδανα	$\overline{\rho\nu\beta}$	$\overline{\lambda\alpha}$		Eldana	152°	31°
Ἀσαναβάρα	$\overline{\rho\nu\epsilon}$	$\overline{\lambda\alpha}$	ι'	Asanabara	155°	31° 30'
Ἀρχινάρα	$\overline{\rho\xi\gamma}$	$\overline{\lambda\alpha}$		Arkhinara	163°	31°
Οὐραθῆναι	$\overline{\rho\omicron}$	$\overline{\lambda\alpha}$	γ'	Ourathênai	170°	31° 20'
Σουαναγούρα	$\overline{\rho\mu\epsilon}$	ι'	$\overline{\kappa\theta}$	ι'	Souanagoura	145° 30' 29° 30' 30'
Σαγῶδα (1)	$\overline{\rho\nu\epsilon}$	γ'	$\overline{\kappa\theta}$	γ'	Sagôda	155° 20' 29° 20'
Ἀνίνα	$\overline{\rho\xi\beta}$		$\overline{\kappa\theta}$		Anina	162° 29°
Σαλάθα	$\overline{\rho\xi\epsilon}$	γο'	$\overline{\kappa\theta}$	γ'	Salatha	165° 40' 28° 20'
23. Ῥαδαμαρκόττα, ἐν ᾧ πολλή				Rhadamarkotta,		
νάρδος	$\overline{\rho\omicron\beta}$		$\overline{\kappa\theta}$	riche en nard	172°	28°
Ἀθηνάγουρον	$\overline{\rho\mu\varsigma}$	γ'	$\overline{\kappa\zeta}$	Athênagouron	146° 20'	27°
Μανιάινα (2)	$\overline{\rho\mu\zeta}$	δ'	$\overline{\kappa\delta}$	γο'	Maniaina	147° 15' 24° 40'
Τωσαλεῖ μητρό-				Tôsalei, capitale	150°	23° 20'
πολις	$\overline{\rho\nu}$		$\overline{\kappa\gamma}$	γ'		
Ἄλοσάγγα	$\overline{\rho\nu\beta}$		$\overline{\kappa\delta}$	δ'	Alosanga	152° 24° 15'
Ἄδεισάγα	$\overline{\rho\nu\theta}$	ι'	$\overline{\kappa\gamma}$		Adeisaga	159° 30' 23°
Κιμάρα	$\overline{\rho\omicron}$		$\overline{\kappa\gamma}$	δ'	Kimara	170° 23° 15'
Παρίσαρα	$\overline{\rho\nu\theta}$		$\overline{\kappa\alpha}$	ι'	Parisara	159° 21° 30'
Τουῦγμα μητρό-				Tougma, capi-		
πολις	$\overline{\rho\nu\beta}$	ι'	$\overline{\kappa\beta}$	δ'	tale	152° 30' 22° 15'
Ἄρισάβιον	$\overline{\rho\nu\theta}$	ι'	$\overline{\kappa\beta}$	ι'	Arisabion	158° 30' 22° 14' 5'
Ποσινάρα	$\overline{\rho\xi\beta}$	δ'	$\overline{\kappa\beta}$	ι' γ'	Posinara	162° 15' 22° 50'
Πάνδασα	$\overline{\rho\xi\epsilon}$		$\overline{\kappa\alpha}$	γ'	Pandasa	165° 21° 20'
Σιπιβήρις (3)	$\overline{\rho\omicron}$		$\overline{\kappa\gamma}$	δ'	Sipibêris	170° 23° 15'
Τρίγλυπτον, τὸ καὶ Τρίλιγγον,				Triglypton (nommé) aussi Tri-		
βασίλειον	$\overline{\rho\nu\delta}$		$\overline{\iota\theta}$	lingon, ville		
				royale	154°	18°

ἐν ταύτῃ ἀλεκτρούνες λέγονται εἶναι πωγωνίαι, καὶ κόρακες καὶ ψιττακοὶ λευκοί.

on dit que dans ce pays les coqs sont barbus, les corbeaux et les perroquets blancs;

24. Λαριαγάρα  $\overline{\rho\xi\beta}$  ι'  $\overline{\iota\theta}$  δ' Lariagara 162° 30' 18° 15'

(1) Var. Σαδῶγα.

(2) Var. Μανιάττικα.

(3) Var. Σιπιθηρις.

Ῥιγγίβηρι	$\overline{\rho\zeta\varsigma}$	$\overline{\iota\eta}$	Rhingibèri	166°	18°
Ἀγίμοιθα	$\overline{\rho\omicron}$	$\overline{\gamma\omicron}$	Agimoitha	170° 40'	18° 40'
Τόμαρα	$\overline{\rho\sigma\beta}$	$\overline{\iota\eta}$	Tomara	172°	18°
Δάσανα (1)	$\overline{\rho\zeta\epsilon}$	$\overline{\iota\epsilon}$	Dasana	165°	15° 20'
Μαρέουρα μητρόπολις ἢ καὶ Μάλ- θουρα καλουμένη	$\overline{\rho\eta\eta}$	$\overline{\iota\beta}$	Marcoura, capitale, appelée aussi Malthoura	158°	12° 30'
Λάσιππα (2)	$\overline{\rho\zeta\alpha}$	$\overline{\iota\beta}$	Lasippa	161°	12° 30'
Βαρευκόρα (3)	$\overline{\rho\zeta\delta}$	$\overline{\iota\beta}$	Bareukora	164° 30'	12° 50' ;
25. καὶ ἐν τῇ Χρυσῇ Χερσο- νήσῳ			et dans la Chersonèse d'Or :		
Βαλόγκα	$\overline{\rho\zeta\beta}$	$\overline{\delta}$	Balonka	162°	4° 40'
Κοκκονάγαρα	$\overline{\rho\zeta}$	$\overline{\beta}$	Kokkonagara	160°	2°
Θάρρα	$\overline{\rho\zeta\beta}$	$\overline{\nu\omicron\tau. \alpha}$	Tharrha	162°	1° 20' sud
Παλάνδα	$\overline{\rho\zeta\alpha}$	$\overline{\nu\omicron\tau. \alpha}$	Palanda	161°	1° 20' sud.

26. Νῆσοι δὲ φέρονται κατὰ  
τοῦ ἐκκειμένου τῆς Ἰνδικῆς τμή-  
ματος αἴδε

Βαζακάτα	$\overline{\rho\mu\theta}$	$\overline{\iota}$	$\overline{\theta}$	$\overline{\iota}$
Χαλίνη (4)	$\overline{\rho\mu\zeta}$	$\overline{\theta}$	$\overline{\gamma}$	$\overline{\iota}$

ἐν ταύτῃ κόγλων τινὲς πολλὸν γί-  
νεσθαί φασι, τοὺς δὲ κατανεμομέ-  
νους γυμνοὺς διατελεῖν, καὶ κα-  
λεῖσθαι Ἀγιννάτας.

27. Εἰσὶ δὲ νῆσοι τρεῖς Ἀνθρω-  
ποφάρων, Σίνδαι καλούμεναι, ὧν  
τὸ μεταξὺ ἐπέγει μοίρας

$\overline{\rho\eta\beta}$   $\overline{\nu\omicron\tau. \eta}$   $\overline{\gamma\omicron}$

Ἄγαθοῦ Δαίμονος

$\overline{\rho\mu\epsilon}$   $\overline{\delta}$  ἰσημερινός.

Dans la portion de l'Inde  
que nous venons d'étudier, on  
cite les îles suivantes :

Bazakata	149° 30'	9° 30'
Khalinê	147°	9° 20' ;

on dit qu'il y a dans cette der-  
nière une quantité de coquil-  
lages et que les habitants y  
vont toujours nus et se nom-  
ment Aginnatai.

Il y a aussi :

trois îles peuplées d'anthro- pophages; elles se nomment Sindai, et celle du milieu est située par	152°	8° 40' sud;
l'île Agathoudaimonos		155° 20' équateur;

(1) Var. Δοάνα.

(2) Var. ὄσυππα, ἔσυπα.

(3) Var. Βαρευάθρα.

(4) Var. Σαῶ.

28. Βαροῦσαι πέντε, ἐν αἷς ἀν-  
θρωποφάγους εἶναί φασι τοὺς κατα-  
νεμομένους, τὸ δὲ μεταξὺ τῶν  
νήσων ἐπέχει μοῖρας

$\overline{\rho\nu\beta}$  γ' νότ.  $\overline{\epsilon}$  γ'

Σαβαδεῖθαι νῆσοι τρεῖς Ἀνθρω-  
ποφάγων, ὧν τὸ μεταξὺ ἐπέχει  
μοῖρας  $\overline{\rho\zeta}$  νότου  $\overline{\eta}$   $\zeta'$ .

29. Ἰαθαδίου (1), ὃ σημαίνει κρι-  
θῆς, νῆσος· εὐφορωτάτη δὲ λέγε-  
ται ἢ νῆσος εἶναι καὶ ἔτι πλεῖστον  
χρυσὸν ποιεῖν, ἔχειν τε μητρόπο-  
λιν, ὄνομα Ἀργυρῆν, ἐπὶ τοῖς  
δυσμικοῖς πέρασιν· αὕτη μὲν οὖν  
ἐπέχει μοῖρας  $\overline{\rho\zeta\zeta}$  νότ.  $\overline{\eta}$   $\zeta'$   
τὸ δὲ ἑῶν τῆς νήσου πέρας

$\overline{\rho\zeta\theta}$  νότ.  $\overline{\eta}$   $\zeta'$ .

30. Σατύρων νῆσοι τρεῖς, ὧν τὸ  
μεταξὺ μοῖραι  $\overline{\rho\sigma\alpha}$  νότ.  $\overline{\beta}$   $\zeta'$   
ταύτας οἱ κατέχοντες οὐράς ἔχειν  
λέγονται, ὁποίας διαγράφουσι τὰς  
κῶν Σατύρων·

31. φέρονται δὲ καὶ ἄλλαι συνε-  
χεῖς δέκα νῆσοι, καλούμεναι Μα-  
νιόλαι, ἐν αἷς φασι τὰ σιδηροῦς  
ἔχοντα ἦλους πλοῖα κατέχεσθαι,  
μήποτε τῆς Ἡρακλείας λίθου περὶ  
αὐτὰς γεννωμένης, καὶ διὰ τοῦτο  
ἐπ' οὐροῖς ναυπηγεῖσθαι, κατέχειν  
τε καὶ αὐτὰς ἀνθρωποφάγους (2)

les cinq îles Barousai, habi-  
tées, dit-on, par des anthropo-  
phages; celle du milieu est  
située par  $152^{\circ}20'5^{\circ}20'$  sud;

les trois îles Sabadeibai, habi-  
tées par des anthropophages;  
celle du milieu est située par  
 $160^{\circ}8^{\circ}30'$  sud;

Iabadiou, ce qui veut dire  
« Ile de l'orge »; on dit que  
cette île est très fertile et pro-  
duit une quantité d'or, et que  
sa capitale nommée Argyrè est  
située à son extrémité occi-  
dentale par  $167^{\circ}8^{\circ}30'$  sud,  
l'extrémité orientale de l'île  
étant située par  $169^{\circ}8^{\circ}30'$  sud;

les trois îles des Satyres;  
celle du milieu est située par  
 $171^{\circ}2^{\circ}30'$  sud,  
on dit que leurs habitants ont  
des queues comme celles que  
l'on attribue aux Satyres.

On dit qu'il existe dix îles  
contigues, nommées Manio-  
lai, où les navires munis de  
clous en fer se trouvent rete-  
nus, peut-être parce que ces  
îles produisent de la pierre  
d'Héraklès; aussi y construit-  
on les navires sur des glis-

(1) Var. Σαθαδίου.

(2) Tout ce passage depuis Σατύρων νῆσοι est reproduit presque textuellement par le scoliaste de Platon, dans son commentaire sur l'Ion, à propos du mot « Μανητιν ».

καλουμένους Μανιόλας, καὶ τούτων  
 δὲ τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας  
 ρμβ̄ νότ. β̄.

### VII, 3. Σινῶν θέσις.

1. Οἱ Σῖναι περιορίζονται ἀπὸ  
 μὲν ἄρκτων τῶ ἐκτεθειμένῳ μέρει  
 τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν καὶ  
 μεσημβρίας ἀγνώστῳ γῆ, ἀπὸ δὲ  
 δύσεως τῆ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆ  
 κατὰ τὴν διωρισμένην μέχρι τοῦ  
 Μεγάλου κόλπου γραμμῆν, καὶ  
 αὐτῶ τῶ Μεγάλῳ κόλπῳ καὶ τοῖς  
 ἐφεξῆς αὐτῶ κειμένοις, τῶ τε κα-  
 λουμένῳ Θηριώδει καὶ τῶ τῶν  
 Σινῶν, ὃν περιουκῶσιν Ἰχθυοφά-  
 γοι Αἰθίοπες, κατὰ περιγραφὴν  
 τοιαύτην·

2. μετὰ τὸ πρὸς τῆ Ἰνδικῆ τοῦ  
 κόλπου ὄριον,

Ἄσπίθρα ποταμοῦ

ἐκβολαί ρο̄ ις

αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἀπὸ τῶν  
 ἐωθινῶν τοῦ Σημανθινοῦ ὄρους  
 μερῶν ρπ̄ κς

Βράμμα πόλις ροζ̄ ιβ̄ ζ'

Ἀμβάστου ποτα-  
 μοῦ ἐκβολαί ροζ̄ ι

αἱ πηγαὶ τοῦ πο-  
 ταμοῦ ροθ̄ ζ' ιε

Ῥάβανα πόλις ροζ̄ η̄ ζ'

Σαίνου ποταμοῦ  
 ἐκβολαί ρος̄ γ' ε̄ ζ'

sières. Elles sont habitées par  
 des anthropophages nommés  
 Maniolai, et l'île du milieu est  
 située par 142° 2° sud.

### SITUATION DES SINAI.

Les Sinai ont pour frontiè-  
 res : au nord, la partie de la  
 Sérique déjà étudiée ; à l'est et  
 au sud, la terre inconnue ; à  
 l'ouest, l'Inde transgangétique  
 suivant la ligne déjà détermi-  
 née jusqu'au Grand Golfe, le  
 Grand Golfe lui-même et les  
 autres golfes qui le suivent,  
 c'est-à-dire celui que l'on  
 nomme Thériodès et celui des  
 Sinai habité par les Éthiopiens  
 Ichthyophages, suivant le con-  
 tour que voici :

Après le commencement du  
 golfe du côté de l'Inde :

Embouchure du fleuve Aspi-  
 thra 170° 46°

dont les sources sont situées  
 dans la partie orientale du mont  
 Sèmanthinos par 180° 26°

Bramma, ville 177° 12° 30'

Embouchure du fleuve

Ambastos 179° 40°

dont les sources  
 sont situées par 179° 30' 15°

Rhabana, ville 179° 8° 30'

Embouchure du fleuve

Sainos 176° 20' 6° 30'

τὸ Νότιον ἄκρον ῥοε δ' δ  
 τοῦ Θηριώδους κόλπου  
 ὁ μυχός ῥος β̄  
 Σατύρων ἄκρον ῥοε ἰσημερινός (1)

3. Καὶ ἐν τῷ τῶν Σινῶν κόλπῳ  
 περιοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοι Αἰ-  
 θίοπες.

Κοττιάριος ποτα-  
 μοῦ ἐκβολαὶ ῥοζ γ' νότ. ζ  
 αὶ πηγαὶ τοῦ πο-  
 ταμοῦ ῥπ γο' νότ. β̄  
 καθ' ὃ συμβάλλει τῷ Σαίνῳ πο-  
 ταμῷ ῥπ ἰσημερινός

Καττίγαρα, ὄρμος  
 Σινῶν ῥοζ νότ. ἦ ε'.

4. Κατέχουσι δὲ τῆς γῶρας τὰ  
 μὲν ἀρκτικώτατα Σημανθινοὶ ὑπὲρ  
 τὸ ὁμώνυμον ὄρος, ὑπὸ δὲ τούτους  
 καὶ τὸ ὄρος Ἀκάδραι, μεθ' οὗς  
 Ἀσπίθραι, εἶτα παρὰ τὸν Μέγαν  
 κόλπον Ἀμβάσται, καὶ περὶ τοὺς  
 ἐφεξῆς κόλπους Ἰχθυοφάγοι Σῖναι.

5. Πόλεις δὲ τῶν Σινῶν ὀνομά-  
 ζονται μεσόγειοι αἵδε :

Ἀκάδρα ῥση γ' κα' δ'  
 Ἀσπίθρα ῥοε ἰς  
 Κοκκονάγαρα ῥση ε' γ' νότ. β̄  
 Σάρατα ῥπ ε' νότ. δ̄.

6. καὶ ἡ μητρόπολις Σῖναι ἦ  
 Θῖναι ῥπ γο' νότ. γ̄  
 οὔτε μέντοι γαλκᾶ τείχη φασὶν

Cap Notion 175° 15' 4°

Fond du golfe

Thèriodès 176° 2°

Cap des Satyres 175° équateur

Dans le golfe des Sinai habi-  
 tent les Éthiopiens Ichthyo-  
 phages.

Embouchure du fleuve

Kottiaris 177° 20' 7° sud

Sources du mê-

me fleuve 180° 40' 2° sud

Confluent avec le fleuve Sai-  
 nos 180° équateur

Kattigara, port

des Sinai 177° 8° 30' sud.

Dans ce pays habitent au  
 nord les Sèmanthinoi, au-des-  
 sus de la montagne du même  
 nom; au-dessous de ce peuple  
 et de cette montagne, les Aka-  
 drai; puis les Aspithrai; près  
 du Grand Golfe les Ambastai,  
 et dans les golfes suivants les  
 Sinai Ichthyophages.

Les villes intérieures des  
 Sinai sont :

Akadra 178° 20' 21° 15'

Aspithra 175° 16°

Kokkonagara 179° 50' 2° sud

Sarata 180° 30' 4° sud;

Sinai ou Thinai, capitale

180° 40' 3° sud

qui n'a, dit-on, ni murs de

(1) Les traductions latines ajoutent : *Sinarum sinus 178, austr. 2,20.*

αὐτὴν ἔχειν, οὔτε ἄλλο τι ἀξιόλο-  
γον · περιέχεται δὲ ἀπὸ τῶν Κατ-  
τιγάρων πρὸς τὰς δυσμὰς ἀγνώστῃ  
γῆ, περιλαμβανούσῃ τὴν Πρασώδη  
θάλασσαν μέχρι τοῦ Πράσου ἀκρω-  
τηρίου, ἀφ' οὗ ἄρχεται, ὡς εἴρη-  
ται, ὁ τῆς Βατραχείας θαλάσσης  
κόλπος, συνάπτων τὴν γῆν τῷ τε  
Ῥαπτῷ ἀκρωτηρίῳ καὶ νοτίοις μέ-  
ρεσι τῆς Ἀζανίας.

VII, 4 (Ταπροβάνης νήσου  
θήσεις), 11. Πρόκειται δὲ τῆς Τα-  
προβάνης στίφος νήσων, ἃς φασιν  
εἶναι τὸν ἀριθμὸν, ᾱτση. Ὡν  
μέντοι τὰ ὀνόματα φέρεται, εἰσὶν  
αἷδε ·

Οὐαγγαλία (1)	$\overline{\rho\kappa}$	δ'	$\overline{\iota\alpha}$	γ'
Κάναθρα	$\overline{\rho\kappa\alpha}$	γ'	$\overline{\iota\alpha}$	δ'
Αἰγιδίων	$\overline{\rho\iota\eta}$		$\overline{\eta}$	ζ'
Ὀρνέων	$\overline{\rho\iota\theta}$		$\overline{\eta}$	ζ'
Μονάχη	$\overline{\rho\iota\varsigma}$		$\overline{\delta}$	δ'
Ἀμμίνη	$\overline{\rho\iota\zeta}$		$\overline{\delta}$	ζ'
12. Καρκός	$\overline{\rho\iota\eta}$	νότ.	γ'	
Φίληκος	$\overline{\rho\iota\varsigma}$	ζ' νότ.	$\overline{\beta}$	γ'
Εἰρήνη	$\overline{\rho\kappa}$	νότ.	$\overline{\beta}$	ζ'
Καλανδαρούα	$\overline{\rho\kappa\alpha}$	νότ.	$\overline{\epsilon}$	ζ'
Ἀβράνα	$\overline{\rho\kappa\epsilon}$	νότ.	$\overline{\delta}$	γ'
Βάσσα	$\overline{\rho\kappa\varsigma}$	νότ.	$\overline{\varsigma}$	ζ'
Βαλάκα	$\overline{\rho\kappa\theta}$	νότ.	$\overline{\epsilon}$	ζ'
Ἄλαβα	$\overline{\rho\lambda\alpha}$	νότ.	$\overline{\delta}$	
Γουμάρα	$\overline{\rho\lambda\gamma}$	νότ.	$\overline{\alpha}$	γ'

cuivre, ni rien qui mérite d'être  
rapporté; à partir de Kattigara  
s'étend vers l'ouest la terre  
inconnue fermant la mer Pra-  
sôdès jusqu'au cap Prason, où  
commence, dit-on, le golfe de  
la mer Batrakheia, qui touche  
au cap Rhapton et aux parties  
méridionales de l'Azanie.

#### SITUATION DE L'ILE TAPROBANE.

En avant de Taprobane se  
trouvent une foule d'îles; on  
évalue leur nombre à 1378.  
Celles qui portent un nom  
sont :

Ouangalia	120° 15'	11° 20'
Kanathra	121° 40'	11° 15'
Aigidiôn	118°	8° 30'
Orneôn	119°	8° 30'
Monakhè	116°	4° 15'
Amminè	117°	4° 15'
Karkos	118°	0° 40' sud
Philèkos	116° 30'	2° 40' sud
Eirènè	120°	2° 30' sud
Kalanda- droua	121°	5° 30' sud
Abrana	125°	4° 15' sud
Bassa	126°	6° 30' sud
Balaka	129°	5° 30' sud
Alaba	131°	4° sud
Goumara	133°	1° 40' sud

(1) Var., Οὐάγγανα.

13. Ζάβα	$\overline{\rho\lambda\epsilon}$	ἰσημερινός	Zaba	135°	équateur
Ζίβαλα	$\overline{\rho\lambda\epsilon}$	βορ. ὄ δ'	Zibala	135°	4° 15' nord
Ναγάδιβα	$\overline{\rho\lambda\epsilon}$	ἦ ι'	Nagadiba	135°	8° 30'
Σουσούρα	$\overline{\rho\lambda\epsilon}$	ιζ δ'	Sousouara	135°	11° 15'

VII, 5 (Ἑπογραφή κεφαλαϊώδης τοῦ τῆς οἴκου μένης πίνακος).

2. Τῆς γῆς τὸ κατὰ τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην μέρος περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῆ τῇ παρακειμένη τοῖς ἀνατολικοῖς ἔθνεσι τῆς Μεγάλῃς Ἀσίας Σίναις τε καὶ τοῖς ἐν τῇ Σηρικῇ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας ὁμοίως ἀγνώστῳ γῆ τῇ περικλειούσῃ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος... ἀπ' ἄρκτων δὲ... τῇ ἀγνώστῳ γῆ παρακειμένη ταῖς ἄρκτικωτάταις χώραις τῆς Μεγάλῃς Ἀσίας, Σαρματία καὶ Σκυθία, καὶ Σηρικῇ.

4. ... Ὅμοιῶς δὲ καὶ ἡ περὶ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος πᾶσα μετὰ τῶν συνημμένων αὐτῇ κόλπων παρά τε τὸν Ἀράβιον κόλπον καὶ τὸν Περσικὸν, καὶ τὸν Γαγγητικὸν, καὶ τὸν ἰδίως καλούμενον Μεγαν κόλπον, περιεχομένη καὶ αὐτῇ πάντοθεν ὑπὸ τῆς γῆς.

10. Ἐτι δὲ καὶ τῶν μὲν ἀξιολογωτέρων κόλπων πρῶτος μὲν καὶ μείζων ὁμοίως ὁ Γαγγητικὸς,

DESSIN SOMMAIRE DE LA CARTE  
DE LA TERRE HABITÉE.

La partie de la terre que nous habitons a pour limites : à l'est, la terre inconnue située au delà des peuples orientaux de la grande Asie, des Sinai et des tribus habitant la Sérique ; au sud, la terre également inconnue qui ferme la mer indienne... ; au nord..., la terre inconnue située au delà des régions septentrionales de la grande Asie, la Sarmatie, la Scythie et la Sérique.

Pareillement (à la mer Caspienne) toute la mer située alentour de la mer indienne avec les golfes qui s'y rattachent, sans parler du golfe d'Arabie, des golfes Persique et Gangétique et du golfe nommé proprement Grand Golfe, cette mer est entourée par la terre de toutes parts.

Parmi les golfes dignes d'être cités, le premier et le plus grand est le golfe Gangé-

δεύτερος δὲ ὁ Περσικὸς, τρίτος δὲ ὁ Μέγας, ...

11. Τῶν δὲ ἀξιολογωτέρων νήσων, ἢ χερσονήσων πρώτη μὲν Ταπροβάνη, ... τρίτη δὲ ἡ Χρυσῆ Χερσόνησος...

13. Πάλιν δὲ καὶ τὸ μὲν ἀνατολικὸν πέρασ τῆς ἐγνωσμένης γῆς ὀρίζει μεσημβρινὸς ὁ γραφόμενος διὰ τῆς τῶν Σινῶν μητροπόλεως, ἀπέχων τοῦ διὰ Ἀλεξανδρείας γραφομένου πρὸς ἀνατολὰς ἐπὶ τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας  $\overline{\beta\eta}$   $\zeta'$ , ὀκτῶ δὲ ὥρας ἔγγιστα ἰσημερινός.

#### VIII, 24. Ἀσίας Πίναξ η'.

1. Ὁ ὄγδοος πίναξ τῆς Ἀσίας περιέχει τὴν ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους Σκυθίαν καὶ τὴν Σηρικὴν. Ὁ δὲ διὰ μέσου αὐτοῦ παράλληλος λόγον ἔχει πρὸς τὸν μεσημβρινόν, ὅν τὰ  $\overline{\beta}$  πρὸς τὰ  $\overline{\gamma}$ .

2. Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἄρκτων καὶ ἀνατολῶν ἀγνώστων γῆ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας Σιναις τε καὶ μέρει τῆς Ἰνδικῆς, ἀπὸ δὲ δύσεως τοῖς τε Σάκαις καὶ τῆ ἐντὸς Ἰμάου ὄρους Σκυθία.

3. Τῶν οὖν ἐν τῇ Σκυθία διασήμεων πόλεων ἡ μὲν Ἰσσιδὼν ἢ Σκυθικὴ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὠρῶν ις, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἑὼ ὥραις εἶς.

tique, le deuxième, le golfe Persique, le troisième, le Grand Golfe...

Parmi les îles ou les presqu'îles dignes d'être citées, la première est Taprobane, ... la troisième, la Chersonèse d'or...

L'extrémité orientale de la terre connue a pour limite le méridien tracé par la capitale des Sinai et distant du méridien tracé par Alexandrie de  $419^{\circ} 30'$  mesurés sur l'équateur dans la direction de l'est, soit environ 8 heures équinoxiales.

#### CARTE DE L'ASIE N° 8.

La huitième carte de l'Asie comprend la Scythie au-delà du mont Imaos et la Sérique. Le parallèle tracé par le milieu de cette (carte) est au méridien comme 2 est à 3.

La carte a pour limites : au nord et à l'est la terre inconnue; au sud les Sinai et une partie de l'Inde; à l'ouest les Sakai et la Scythie en-deçà du mont Imaos.

Parmi les villes remarquables de la Scythie :

Issédon scythique a un jour maximum de 16 heures et une différence de 6 heures

4. ἡ δὲ Αὐζακία τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ις, δ' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ε' ζ' καὶ ι'.

5. Τῶν δὲ ἐν τῇ Σηρικῇ διασημῶν πόλεων ἡ μὲν Ἰσηδῶν ἡ Σηρικὴ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε' ζ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ε' ζ' καὶ γ' ἔγγιστα.

6. ἡ δὲ Δρωσαχὴ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε' ς', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ζ' καὶ ς' ἔγγιστα.

7. ἡ δὲ Ὀττοροκόρρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιδ' γο' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ἑπτὰ.

8. ἡ δὲ μητρόπολις Σήρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιδ' ζ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ἑπτὰ ζ' γ' ἢ ὅλαις ὀκτώ.

#### VIII, 27. Ἀσίας Πίναξ ια'.

1. Ὁ ἐνδέκατος πίναξ τῆς Ἀσίας περιέχει τὴν ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴν καὶ Σίνας σὺν ταῖς παρακειμέναις νήσοις. Ὁ δὲ διὰ μέσου παράλληλος λόγον ἔχει τὸν αὐτὸν ἔγγιστα, καὶ τὸν μεσημβρινόν.

2. Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῆ, ἀπὸ

vers l'est avec Alexandrie;

Auzakia a un jour maximum d'environ 16 heures et une différence de 5 heures 36 vers l'est avec Alexandrie.

Parmi les villes remarquables de la Sérique :

Issèdôn sérique a un jour maximum de 15 heures 30 et une différence d'environ 6 heures 50 vers l'est avec Alexandrie.

Drôsakhè a un jour maximum de 15 heures 10 et une différence d'environ 7 heures 10 vers l'est avec Alexandrie.

Ottorokorrha a un jour maximum d'environ 14 heures 40 et une différence de 7 heures vers l'est avec Alexandrie.

Sèra, la capitale, a un jour maximum de 14 heures 45 et une différence de 7 heures 50 ou 8 heures entières vers l'est avec Alexandrie.

#### CARTE DE L'ASIE N° 11.

La onzième carte de l'Asie comprend l'Inde transgangétique et les Sinai avec les îles situées dans le voisinage. Le parallèle tracé par le milieu (de la carte) a environ les mêmes proportions que le méridien. La carte a pour limites : à l'est, la terre inconnue ; au sud, une

δὲ μεσημβρίας μέρει τοῦ Γαγγη-  
 τικοῦ κόλπου καὶ Ἰνδικῶ πελάγει  
 καὶ Μεγάλῳ κόλπῳ, ἔτι ἀγνώστῳ  
 γῆ, ἀπὸ δὲ δούσεως τῆ ἐντὸς Γάγ-  
 γου Ἰνδικῆ, ἀπὸ δὲ ἄρκτων μέρει  
 τε Σακῶν καὶ Σκυθία τῆ ἐντὸς Ἰμάου  
 ὄρους καὶ Σηρικῆ.

3. Τῶν οὖν ἐν τῇ ἐκτὸς Γάγγου  
 Ἰνδικῆ διασήμεων πόλεων

ἡ μὲν Τάκωλα τὴν μεγίστην  
 ἡμέραν ἔχει ὥρων  $\text{ιβ} \delta'$ , καὶ διέσ-  
 τηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις  
 $\bar{\epsilon}$  καὶ γο' · λαμβάνει δὲ τὸν ἥλιον  
 δις τοῦ ἔτους κατὰ κορυφὴν, ἀπέ-  
 χοντα τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἐκά-  
 τερα μοίρας  $\text{οθ} \zeta'$ .

4. Αἱ δὲ Ζάβαι τὴν μεγίστην  
 ἡμέραν ἔχουσιν ὥρων  $\text{ιβ} \delta'$ , καὶ  
 διεστήκασιν, Ἀλεξανδρείας πρὸς  
 ἕω ὥραις ἑπτὰ πέμπτῳ καὶ  $\xi'$  ·  
 λαμβάνουσι δὲ τὸν ἥλιον δις τοῦ  
 ἔτους κατὰ κορυφὴν, ἀπέχοντα τῆς  
 θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἐκάτερα μοίρας  
 $\text{οη} \zeta' \delta'$ .

5. Ἡ δὲ Τωσαλεῖ τὴν μεγίσ-  
 τὴν ἡμέραν ἔχει ὥρων  $\text{ιγ} \zeta'$  ἕγ-  
 γιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξαν-  
 δρείας πρὸς ἕω ὥραις  $\bar{\epsilon}$  · ὁ δὲ ἥλιος  
 δις τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ  
 κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τρο-  
 πῆς ἐφ' ἐκάτερα μοίρας  $\text{ο} \gamma'$ .

6. Ἡ δὲ Τοῦγμα τὴν μεγίστην  
 ἡμέραν ἔχει ὥρων  $\text{ιγ} \gamma' \beta'$  ἕγγιστα,  
 καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς  
 ἕω ὥραις  $\bar{\epsilon} \epsilon'$  · ὁ δὲ ἥλιος δις τοῦ

partie du golfe gangétique, la  
 mer Indienne, le Grand Golfe  
 et la terre inconnue; à l'ouest,  
 l'Inde cisgangétique; au nord  
 une partie des Sakai, la Scy-  
 thie en-deçà du mont Imaos  
 et la Sérique.

Parmi les villes remarqua-  
 bles de l'Inde transgangétique :

Takôla a un jour maximum  
 de 12 heures 15 et une diffé-  
 rence de 6 heures 40 vers l'est  
 avec Alexandrie; le soleil y  
 passe au zénith deux fois par  
 an, à  $79^{\circ} 30'$  du solstice d'été  
 chaque fois.

Zabai a un jour maximum  
 de 12 heures 15 et une diffé-  
 rence de 7 heures 13 vers l'est  
 avec Alexandrie; le soleil y  
 passe au zénith deux fois par  
 an, à  $78^{\circ} 45'$  du solstice d'été  
 chaque fois.

Tôsalei a un jour maximum  
 d'environ 13 heures 30 et une  
 différence de 6 heures vers l'est  
 avec Alexandrie; le soleil s'y  
 trouve deux fois par an au zé-  
 nith, à  $4^{\circ} 20'$  du solstice d'été  
 chaque fois.

Tougma a un jour maximum  
 d'environ 13 heures 25 et une  
 différence de 6 heures 10 vers  
 l'est avec Alexandrie; le so-

ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφήν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας ιγ'.

7. Τὸ δὲ Τρίλιγγον τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιγ' η' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ε' δ' καὶ ξ' · ὁ δὲ ἥλιος ἐκεῖ δις τοῦ ἔτους γίνεται κατὰ κορυφήν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας λθ'.

8. Ἡ δὲ Μαρέουρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιβ' ι' δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ε' ι' · ὁ δὲ ἥλιος δις τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφήν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας κζ'.

9. Ἡ δὲ Ῥαδαμαρκόττα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιγ' ι' γ' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ζ' καὶ ι' ἔγγιστα.

10. Ἡ δὲ ἐν τῇ Ἰαθαδίου (1) νήσῳ μητρόπολις Ἀργυρῆ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιβ' ι' γ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας τοῦ νοτίου πόλου ὑπὲρ γῆν ἐξηρημένου πρὸς ἀνατολὰς ὥραις ζ' η' καὶ θ' · ὁ δὲ ἥλιος ἐκεῖ δις τοῦ ἔτους γίνεται κατὰ κορυφήν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας ο' ἔγγιστα.

leil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 13° du solstice d'été chaque fois.

Trilingon a un jour maximum d'environ 13 heures 7 minutes et demie et une différence de 6 heures 16 vers l'est avec Alexandrie; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 39° du solstice d'été chaque fois.

Mareoura a un jour maximum de 12 heures 45, et une différence de 6 heures 30 vers l'est avec Alexandrie; le soleil s'y trouve deux fois, par an au zénith, à 27° du solstice d'été chaque fois.

Rhadamarkotta a un jour maximum d'environ 13 heures 50, et une différence d'environ 7 heures 30 vers l'est avec Alexandrie.

Dans l'île Iabadiou la capitale Argyrè a un jour maximum de 12 heures 30, et une différence de 7 heures 14 minutes 10 secondes vers l'est avec Alexandrie, le pôle sud s'élevant au-dessus de la terre; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à environ 70° du solstice d'été chaque fois.

(1) Var. Σαθαδίου.

11. Τῶν δὲ ἐν ταῖς Σιναίς δια-  
σήμεων πόλεων

ἡ μὲν Ἀσπίθρα τὴν μεγίστην  
ἡμέραν ἔχει ὥρων  $\overline{\nu\gamma}$  ἔγγιστα, καὶ  
διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἑὸ  
ὥραις  $\zeta$  διμοίρω καὶ λ' · ὁ δὲ  
ἥλιος ἐκεῖ δις τοῦ ἔτους γίνεται  
κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς  
τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας  $\overline{\mu\theta}$  γ'.

12. Αἱ δὲ Σῖναι ἢ Θῖναι (1) μη-  
τρόπολις τὴν μεγίστην ἡμέραν  
ἔχουσιν ὥρων  $\iota\beta$   $\iota\delta'$  καὶ τι, καὶ  
διεστήκασιν Ἀλεξανδρείας πρὸς  
ἀνατολὰς ὥραις  $\eta$  · τοῦ δὲ διὰ τῶν  
Μακάρων νήσων τοῦ τὸ δυτικὸν  
πέρας τῆς ἐγνωσμένης γῆς ἀφο-  
ρίζοντος μεσημβρινουῦ πρὸς ἀνα-  
τολὰς ὥραις ἰσημεριναῖς  $\iota\beta'$  · ὁ  
δὲ ἥλιος δις τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται  
κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερι-  
νῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας  $\overline{\nu\eta}$ .

14. Ὁ δὲ τῶν Σινῶν ὄρμος τὰ  
Καττίγαρα τὴν μεγίστην ἡμέραν  
ἔχει ὥρων  $\iota\beta$   $\iota\delta'$ , καὶ διέστηκεν  
Ἀλεξανδρείας τοῦ νοτίου πόλου  
ὑπὲρ τὴν γῆν ἐξηρμένου πρὸς ἀνα-  
τολὰς ὥραις ἑπτὰ  $\iota\gamma'$  καὶ λ', ἢ  
ὄλαις  $\eta$  · ὁ δὲ ἥλιος δις τοῦ ἔτους  
ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων  
τῆς θερινῆς τροπῆς, ἐφ' ἑκάτερα  
μοίρας  $\overline{\sigma}$  ἔγγιστα.

Parmi les villes remarqua-  
bles des Sinai :

Aspithra a un jour maximum  
d'environ 13 heures et une  
différence de 7 heures 32 vers  
l'est avec Alexandrie; le soleil  
s'y trouve deux fois par an au  
zénith, à 49° 20' du solstice  
d'été chaque fois.

Sinai ou Thinai, la capitale,  
a un jour maximum de 12 heu-  
res 45 et quelque chose, une  
différence de 8 heures vers l'est  
avec Alexandrie et une diffé-  
rence de 12 heures équinoxia-  
les, vers l'est avec le méridien  
des îles Fortunées qui borne à  
l'ouest la terre connue; le soleil  
s'y trouve deux fois par an au  
zénith, à 58° du solstice d'été  
chaque fois.

Kattigara, le port des Sinai  
a un jour maximum de 12 heu-  
res 30, et une différence de  
7 heures 52 ou 8 heures entiè-  
res vers l'est avec Alexandrie,  
le pôle sud s'élevant au-dessus  
de la terre; le soleil s'y trouve  
deux fois par an au zénith,  
à environ 70° du solstice d'été  
chaque fois.

(1) Var., Θῖναι, Θεῖναι, Θεῖναι.

VIII, 29 (Ἐκθῆσις χωρῶν  
τῆς οἴκου μένης).

24. πίναξ η'.

Σκυθία ἢ ἐκτὸς Ἰμαίου ὄρους

Σηρικίη.

27. πίναξ ια'.

Ἰνδική ἢ ἐκτὸς Γάγγου πο-  
ταμοῦ.

Σινῶν χώρα.

INDEX DES CONTRÉES DE LA  
TERRE HABITÉE.

Carte 8 :

Scythie au-delà du mont  
Imaos,

Sérique.

Carte 11 :

Inde transgangétique,

Pays des Sinai.

DENYS LE PERIÉGÈTE (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., sous Hadrien).

PERIÉGÈSE.

Éd. Müller, *Geographi graeci minores*, Paris, Didot, 1861.  
Tome II, p. 103-176.

587-590 :

Ἄλλ' ὅπῃταν Σκυθικοῦ βαθὺν ῥόον

[Ὠκεανοῦ

Νηὶ τάρμης, προτέρω δὲ πρὸς ἠψήν

[ἄλλα κάμψης,

Χρυσείην (1) τοὶ νῆσον ἄγει πόρος,

[ἔνθα καὶ αὐτοῦ

Ἄντολίη καθαροῦ φαίνεται

ἠελίοιο.

Mais quand ton navire aura  
fendu le courant profond de  
l'Océan Scythique, en faisant  
un détour vers la mer orien-  
tale, ta route te conduira à  
l'île Chrysê, où l'on peut con-  
templer dans sa pureté le lever  
du soleil.

752-757 :

Καὶ Τόχαιοι (2) Φροῦνοι (3) τε καὶ

[ἔθνεα βάρβαρα Σηρῶν (4),

οἵτε βόας μὲν ἀναίνονται καὶ ἵφια

[μῆλα,

Les Tocharoi, les Phrounoi  
et les peuplades barbares des  
Sères, qui dédaignent les bœufs  
et les moutons gras, tissent les

(1) (Var. ὀσίην).

(2) (Var. Στό).

(3) (Var. Φροῦροι, Φροῦροι, Φαῦροι).

(4) (Var. Σο).

αἰόλα δὲ ξαίνοντες ἐρήμης ἄνθεα	fleurs multicolores de leur con-
[γαίης,	trée déserte et font avec beau-
εἴματα τευχουσιν πολυδαίδαλα,	coup d'art des vêtements pré-
[τιμήεντα,	cieux, ayant l'éclat brillant de
εἰδόμενα χροιοῦ λειμωνίδος ἄνθεσι	l'herbe des prairies, et avec les-
[ποίησιν ·	quels l'ouvrage des araignées
κείνοις οὐ τί κεν ἔργον ἀραχγῶν	ne pourrait rivaliser.
[ἐρίσειεν.	

[*Versions latines de* : RUFUS FESTUS AVIENUS (IV<sup>e</sup> siècle).

DESCRIPTION DE LA TERRE.

*Ibid.*, p. 177-189.

769-771... Tum cyaneis ere-	Des flots bleus émerge une
[pit ab undis	île nommée « l'île d'or », sui-
Insula, quae prisca signatur	vant un usage ancien, parce
[nominis usu	que le soleil y fait resplendir
Aurea, quod fulvo sol hic ma-	plus qu'ailleurs la rougeur de
[gis orbe rubescat.	son disque brillant.
933-936..... Inde cruenti	Puis viennent les cruels To-
Sunt Tochari, Phrunique tru-	chari, les Phruni farouches et
[ces, et inhospita Seres	les Sères habitant des terres in-
Arva habitant. Gregibus per-	hospitalières. Vivant pêle-mêle
[mixti oviumque boumque	avec des troupeaux de bœufs
Vellera per silvas Seres nemo-	et de moutons, les Sères cueil-
[ralia carpunt.	lent des duvets dans les forêts.

*et de* PRISCIEN (début du IV<sup>e</sup> siècle).

PÉRIÉGÈSE.

*Ibid.*, p. 190-199.

592-594. At navem pelago flec-	Si partant des rives septen-
[tenti aquilonis ab oris	trionales tu diriges ton navire

Ad solem calido referentem  
 [lumen ab ortu  
 Aurea spectetur tibi pingui-  
 [bus insula glebis.

à travers la mer vers le soleil  
 qui nous apporte la lumière du  
 levant brûlant, tu verras appa-  
 raître l'île d'or à la terre  
 féconde.

727-730. Et Tochari Phrurique  
 [et plurima millia Serum :  
 Illis nulla boum, pecoris nec  
 [pascua curae,  
 Vestibus utuntur, texunt quas  
 [floribus ipsi,  
 Quos tenuant lectos desertis  
 [finibus ipsi.

Les Tochari, les Phruri et  
 plusieurs milliers de Sères :  
 ils ne se soucient nullement de  
 paître leurs bœufs ou leurs  
 moutons, et se servent de vête-  
 ments qu'ils tissent eux-  
 mêmes avec des fleurs qu'ils  
 recueillent aux confins déserts  
 de leur pays et affinent ensuite ]

PAUSANIAS (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sous Marc-Aurèle).

DESCRIPTION DE LA GRÈCE.

*Éd. Spiro, Leipzig, Teubner, 1903.*

VI, 26, 6-9..... Οί μίτοι δέ,  
 ἀφ' ὧν τὰς ἐσθῆτας ποιοῦσιν οἱ  
 Σῆρες, ἀπὸ οὐδενὸς φλοιοῦ, τρώ-  
 πον δὲ ἕτερον γίνονται τοιόνδε.  
 "Ἔστιν ἐν τῇ γῆ ζώφριον σφισιν,  
 ὃν σῆρα καλοῦσιν Ἕλληνες, ὑπὸ  
 δὲ αὐτῶν Σηρῶν ἄλλο πού τι καὶ  
 οὐ σῆρ ὀνομάζεται · 7. μέγεθος  
 μὲν ἔστιν αὐτοῦ διπλάσιον ἢ καν-  
 θάρων ὁ μέγιστος, τὰ δὲ ἄλλα εἴ-  
 κατται τοῖς ἀράχλαις, οἱ ὑπὸ τοῖς  
 δένδροισιν ὑφαίνουσι, καὶ ὅτῃ καὶ  
 πόδας ἀριθμὸν ὀκτώ κατὰ ταῦτά  
 ἔχει τοῖς ἀράχλαις. Ταῦτα τὰ ζῶα

Quant aux fils, dont les  
 Sères font leurs vêtements,  
 ils ne proviennent pas d'une  
 écorce, mais ils ont une ori-  
 gine différente que voici. Il  
 existe dans leur pays un petit  
 animal, que les Grecs appellent  
 Sèr, mais auquel les Sères eux-  
 mêmes donnent un autre nom ;  
 la grandeur de cet (animal-  
 cule) est double de celle du plus  
 grand scarabée ; pour le reste,  
 il ressemble aux araignées qui  
 font leurs toiles sur les arbres,

τρέφουσιν οἱ Σῆρες οἴκους κατασκευασάμενοι χειμῶνός τε καὶ θερούς ὥρα ἐπιτηδείους· τὸ δὲ ἔργον τῶν ζώων κλῶσμα εὐρίσκεται λεπτόν τοῖς ποσὶν αὐτῶν περιειλιγμένον. 8. Τρέφουσι δὲ αὐτὰ ἐπὶ μὲν τέσσαρα ἔτη παρέχοντες τροφήν σφισιν ἔλυμον, πέμπτῳ δὲ—οὐ γὰρ πρόσω βιωσόμενα ἴσασι—κάλαμον διδόνασιν ἐσθίειν γλωρόν· ἡ δὲ ἐστὶν ἡδίστη τροφή πασῶν τῶ ζώῳ, καὶ ἐμφορηθὲν τοῦ καλάμου ῥήγνυται τε ὑπὸ πλησμονῆς καὶ ἀποθανόντος οὕτω τὸ πολὺ τῆς ἀρπεδόνης εὐρίσκουσιν ἔνδον. Γινώσκεται δὲ ἡ Σηρία νῆσος ἐν μυγῶ θαλάσσης κειμένη τῆς Ἐρυθρᾶς. 9. Ἦκουσα δὲ καὶ ὡς οὐχ ἡ Ἐρυθρά, ποταμὸς δὲ ὄν Σῆρα ὀνομάζουσιν, οὗτος ἐστὶν ὁ ποῖων νῆσον αὐτήν, ὥσπερ καὶ Αἰγύπτου τὸ Δέλτα ὑπὸ τοῦ Νείλου καὶ οὐχ ὑπὸ μιᾶς περιέχεσθαι θαλάσσης· τοιαύτην ἑτέραν καὶ τὴν Σηρίαν νῆσον εἶναι. Οὗτοι μὲν δὴ τοῦ Αἰθιοπίων γένους αὐτοὶ τέ εἰσιν οἱ Σῆρες καὶ ὅσοι τὰς προσεγεῖς αὐτῇ νέμονται νήσους, Ἄβασαν καὶ Σακαίαν· οἱ δὲ αὐτοὺς οὐκ Αἰθίοπας, Σκύθας δὲ ἀναμεμιγμένους Ἰνδοῖς φασὶν εἶναι.

et ils ont huit pattes tout comme les araignées. Les Sères élèvent ces animaux en leur construisant des cages appropriées à la température de l'hiver et de l'été; et le travail de ces animaux est une fine trame qui se trouve enroulée autour de leurs pattes. Jusqu'à quatre ans (les Sères) les élèvent en leur offrant du millet comme nourriture; mais la cinquième année — car ils savent que ces bêtes ne vivent pas davantage — ils leur donnent à manger un roseau vert: pour cet animal, c'est la meilleure de toutes les nourritures; il dévore avidement ce roseau, jusqu'à en crever, et c'est à l'intérieur du cadavre que l'on trouve la majeure partie du fil. On connaît aussi l'île Sèria située dans la partie la plus reculée de la mer Érythrée. J'ai entendu dire que ce n'était pas la mer Érythrée, mais le fleuve nommé Sèr, qui forme cette île, de même que le Delta d'Égypte est entouré par le Nil et non pas par une mer: cette île Sèria aurait précisément la même structure. Les Sères et tous ceux qui habitent les îles voisines, telles que

Abasa et Sakaia, sont de race éthiopienne; il en est d'autres qui prétendent que, loin d'être des Éthiopiens, ce sont des Scythes croisés avec des Indiens.

LUCIEN (125 dernières années du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

*Éd. Sommerbrodt, Berlin, Weidmann, 1886-1899.*

#### ΚΑΤΑΠΛΟΥΣ

21.... Ἐγὼ δὲ ἀπὸ τῆς ἐς τὸ ἀντι-  
πέρας ἀναπλευσοῦμαι Ἰνδοπάτρην  
καὶ Ἡραμίθρην τοὺς Σῆρας διὰ-  
ξουσα· τεθνήασι γὰρ ἤδη πρὸς ἀλ-  
λήλων περὶ γῆς ὄρων μαχόμενοι.

#### ΜΑΚΡΟΒΙΟΙ

ῥ. Ἡδὴ δὲ καὶ ἔθνη ὄλα μα-  
κροβιώτατα, ὡσπερ Σῆρας μὲν ἰσ-  
τοροῦσι μέχρι τριακοσίων ζῆν  
ἐτῶν, οἱ μὲν τῷ ἀέρι, οἱ δὲ τῇ γῇ  
τὴν αἰτίαν τοῦ μακροῦ γήρως  
προστιθέντες, οἱ δὲ καὶ τῇ διαίτη·  
ὕδροποτεῖν γὰρ φασὶ τὸ ἔθνος τοῦτο  
σύμπαν.

#### LA TRAVERSÉE.

(Clôthò) : ... Je reviendrai  
sur la rive opposée, pour faire  
passer les Sères Indopatrès et  
Hèramithrès; car ils sont  
morts dans un combat qu'ils  
avaient engagé au sujet des li-  
mites de leurs terres.

#### DE CEUX QUI VIVENT VIEUX.

Il y a des nations entières  
qui jouissent d'une très grande  
longévité : on rapporte par  
exemple que les Sères vivent  
jusqu'à 300 ans; les uns attri-  
buent cette longévité à l'air,  
d'autres au sol, d'autres enfin  
au régime : on dit en effet que  
la nation tout entière ne boit  
que de l'eau.

## GALIEN (131-201 ap. J.-C.).

## DU RÉGIME AMAIGRISSANT.

*Ed. Kalbfleisch, Leipzig, Teubner, 1898.*

X, 77. Ἀλλὰ τούτων μὲν μὴ γεύεσθαι μηδεὸς πλὴν τῶν εἰς ἀπόθεσιν ἐπιτηδεύων, οἷάπερ ἐστὶν ἀπίων τε καὶ μήλων καὶ σταφυλῶν οὐκ ὀλίγα γένη, τὰ δὲ μαλακώτερα μᾶλλον ἐσθίειν τῶν σκληροτέρων, οὐ μὴν εἰς κόρον γ' οὐδεὸς τούτων, οὔτε τῶν μήλων τῶν Περσικῶν οὔτε τῶν Ἀρμενίων ἃ δὴ πρεκόκια καλοῦσι Ῥωμαῖοι, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ τῶν ὀνομαζομένων Σηρικῶν.

Mais il ne faut manger d'aucun de ces (fruits), excepté de ceux qui sont susceptibles d'être conservés, comme par exemple nombre d'espèces de pommes, de poires et de raisins; il vaut mieux manger ces fruits tendres que durs; et il ne faut jamais manger à satiété, ni les pommes de Perse ou d'Arménie que les Romains nomment précoces, ni surtout celles que l'on appelle Sériques.

## LUCIUS AMPELIUS (vers 200 ap. J.-C.).

## LIBER MEMORIALIS.

*Ed. Woelfflin, Leipzig, Teubner, 1854.*

## VI (De orbe terrarum).

In Asia clarissimae gentes : Indi, Seres, Persae, Medi, Parthi, Arabes, Bithyni, Phryges, Cappadoces, Cilices, Syri, Lycii.

## LE GLOBE TERRESTRE.

Les peuples les plus célèbres de l'Asie sont : les Indiens, les Sères, les Perses, les Mèdes, les Parthes, les Arabes, les Bithyniens, les Phrygiens, les Cappadociens, les Ciliciens, les Syriens, les Lyciens.

BARDESANE (fin du II<sup>e</sup> + comm<sup>t</sup> du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

Apud EUSÈBE, PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE.

*Ed. Gifford, Oxford, 1903.*

VI, X (Ἐκ τῶν Βαρδισάνου).

... Καὶ ἐξῆς φησι : « Νόμους ἔθεντο διαφορούς οἱ ἄνθρωποι ἐν ἐλάσπῃ γῶρᾳ, τινὰς γεγραμμένους, τινὰς δὲ ἀγράφους, ἐξ ὧν διηγήσομαι, ὡς οἶδα, καὶ ὧν μὲνηματι, ἀρξάμενος ἐκ τῆς τοῦ κόσμου ἀρχῆς. Νόμος ἐστὶ παρὰ Σήραις μηδένα φονεύειν, μήτε πορνεύειν, μήτε κλέπτειν, μήτε ξόανα προσκυνεῖν. Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ μεγίστῃ γῶρᾳ οὐ νόον ἐστὶν ἰδεῖν, οὐ γυναῖκα πορνικὴν, οὐ μοιχαλίδα ὀνομαζομένην, οὐ κλέπτῃν ἐλκόμενον ἐπὶ δίκῃν, οὐκ ἀνδροφόνον, οὐ πεφρονεμένον. Οὐδενὸς γὰρ τὸ αὐτεξούσιον ἠνάγκασεν ὁ τοῦ πυριλαμπέος Ἄρεος ἀστὴρ μεσουρανῶν ἄνδρα σιδήρῳ ἀνελεῖν : οὐ Κύπρις σὺν Ἄρει τυχοῦσα, ἀλλοτρία γυναικὶ μιγῆναί τινα παρ' ἐκείνοις πάντως πάσῃ ἡμέρᾳ μεσουρανοῦτος τοῦ Ἄρεος, καὶ πάσῃ ὥρᾳ καὶ ἡμέρᾳ γεννωμένων τῶν Σηρῶν.

EXTRAITS DE BARDESANE.

Et il dit ensuite : « Dans chaque pays, les hommes ont institué des lois différentes; quelques-unes sont écrites, d'autres ne le sont pas; je vais dire ce que j'en sais et celles dont je me souviens, en débutant par le commencement de la terre. Chez les Sères la loi défend le meurtre, la prostitution, le vol, l'adoration des statues. Dans cet immense pays, on ne voit ni temple, ni prostituée, ni femme adultère, ni voleur traîné en justice, ni meurtrier, ni victime d'un meurtre. Car ni l'astre de l'éclatant Arès passant au méridien ne peut contraindre aucune volonté à tuer un homme par le fer; ni Cypris en conjonction avec Arès, ne peut forcer aucun d'eux à avoir commerce avec la femme d'autrui, bien que chez eux Arès tienne toute la journée le milieu du ciel, et que les Sères naissent tous les jours et à toute heure.

Ce passage est à comparer avec les deux extraits suivants :

RECOGNITIONES PSEUDO-CLEMENTINAE (fin du II<sup>e</sup> siècle).

Cité par *Langlois, Fgmt. histor. graec., Paris, Didot, 1872;*  
*T. V, p. 81 note.*

IX, 49 et sq. Leges sunt in unaquaque regione vel regno ab hominibus positae, sive scriptura sive etiam usu durantes, quas nemo facile transgreditur.

Denique primi Seres, qui initio orbis terrae habitant, legem habent neque homicidium neque adulterium neque scortum nosse, neque furtum committere, neque idola venerari, et in illa omni regione quae est maxima neque templum invenitur neque simulacrum neque meretrix neque adultera, neque fur ad iudicium deducitur, sed neque occisus ibi homo fertur aliquando, et tamen nullius libertas arbitrii compulsa est secundum vos a stella Martis ignita, ut ferre uteretur ad hominis necem, nec Venus cum Marte posita alienum matrimonium compulit vitari, cum utique apud eos per singulos dies Mars medium caeli circu-

Dans chaque pays ou dans chaque royaume, les hommes ont institué des lois, qui se perpétuent, soit par l'écriture, soit par l'usage, et que personne ne transgresse facilement.

Ainsi, en premier lieu, les Sères qui habitent au commencement de la terre, ont une loi qui leur défend l'homicide, l'adultère, la prostitution, le vol, l'adoration des images; et dans tout ce pays qui est immense, on ne trouve ni temple, ni image, ni prostituée, ni adultère; on n'y traduit jamais de voleur en justice; on ne se rappelle pas que jamais un homme y ait été tué; et enfin Mars l'étoile enflammée n'influe pas, comme chez vous, sur leur libre arbitre, jusqu'à les faire employer le fer pour tuer leur semblable; et Vénus en conjonction avec Mars ne les force pas à souiller la femme d'autrui; bien que chez eux Mars occupe le mi-

lum teneat. Sed est apud Seres lieu du ciel pendant des jours  
legum metus vehementior entiers. Mais, chez les Sères,  
quam Genesis constellatio. la crainte des lois est plus forte  
que la constellation sous la-  
quelle on naît.

PSEUDO-BARDESANE (élève syrien de Bardesane).

LIVRE DE LA LOI DES CONTRÉES.

Trad. Langlois, *Fgmt. histor. graec.*, T. V, Paris, Didot,  
1872, p. 73-94.

(P. 81) Car les hommes ont établi des lois différentes en des lieux divers, en vertu du Libre Arbitre qui leur a été donné par Dieu. En effet, ce don lui-même est opposé à ce hasard des Puissances qui assument sur elles ce qui ne leur a pas été donné. Je commencerai par parler autant que je m'en souviens, en commençant par l'Orient, qui est le commencement de toute humanité.

*Lois des Sères* : Les Sères ont des lois qui leur défendent de tuer, de forniquer et d'adorer des idoles; aussi, dans toute la région des Sères, il n'y a ni idoles, ni prostituées, ni assassins, ni gens assassinés; bien que les Sères, eux aussi, naissent tous les jours et à toute heure. Et lorsque Mars le Cruel est placé au centre du ciel, il n'influe pas sur le Libre Arbitre des Sères, de manière à forcer un homme à répandre le sang de son semblable avec une arme de fer. Lorsque Vénus est en conjonction avec Mars, elle n'oblige pas non plus personne d'entre les Sères à avoir un commerce criminel avec la femme de son voisin ou avec toute autre femme. Toutefois, on trouve parmi eux des riches et des pauvres, des malades et des gens bien portants, des gouvernants et des sujets, parce que ces choses sont données au pouvoir des gouverneurs.

ACRON (vers 200 ap. J.-C.).

COMMENTAIRE SUR HORACE.

*Ed. Hauthal, Berlin, Spinger, 1864.*

(Cf. le Pseudoacron, *Ed. Keller, Leipzig, Teubner 1902*).

Sur l'Ode I, 29, 9 :

Sericas. Derivativum est ex eo, quod Seres vocantur. Serica (1) gens enim est Parthis vicina, sagittandi arte famosa, a qua et Sericum vocatur.

Sèriques, dérivé du nom des Sères. La nation sèrique est voisine des Parthes, et renommée pour la fabrication des flèches ; c'est de là aussi que vient le nom *Sericum* (tissu de soie).

ÉLIEN (début du III<sup>e</sup> siècle).

DE LA NATURE DES ANIMAUX.

*Ed. Hercher, Paris, Didot, 1858.*

XVI, 21. Ὑπερελθόντι τὰ ὄρη τὰ γειτνιῶντα τοῖς Ἰνδοῖς κατὰ τὴν ἐνδοστάτῳ πλευρᾷ φανοῦνται, φασίν, αὐλῶνες δασύτατοι, καὶ καλεῖται γὰρ ὑπὲρ Ἰνδῶν ὁ γῶρος Κόλουνδα· ἀλᾶται δὲ ἄρα, φασίν, ἐν τοῖσδε τοῖς αὐλῶσι ζῶα Σατύροις ἐμπερῆ τὰς μορφάς, τὸ πᾶν σῶμα λάσια, καὶ ἔχει κατὰ τῆς ἰξύος ἵππουριν.

Si l'on franchit les montagnes qui avoisinent les Indiens du côté le plus reculé à l'intérieur des terres, on trouve, dit-on, des ravins très boisés ; cette contrée est nommée Koulounda par les Indiens ; et l'on trouve, dit-on, dans ces ravins des animaux dont la forme rappelle celle des Satyres, et

(1) *Var. Seria.*

qui ont le corps velu avec une queue de cheval aux reins.

### HÉRODIEN (170-240 ap. J.-C.).

HISTOIRE DEPUIS LA MORT DE MARCUS.

*Ed. Bekker, Leipzig, Teubner, 1855.*

V, 5, 4. Ῥωμαϊκὴν δὲ ἢ Ἑλληνικὴν πᾶσαν ἐσθῆτα ἐμιστάττετο, ἐρίου φάσκων εἰργάσθαι, πράγματος εὐτελοῦς· τοῖς δὲ Σηρῶν ὑφάσμασι μόνοις ἠρέσκετο...

(Antonin) méprisait toutes les étoffes romaines ou grecques, alléguant que la laine dont elles sont faites est chose sans valeur; et il n'appréciait que les étoffes des Sères.

### PHILOSTRATE (vers 170-250 ap. J.-C.).

LETTRES.

*Ed. Hercher, Epistolographi graeci, Paris, Didot, 1873;  
p. 468-489.*

VIII... Ξένα καὶ τὰ γράμματα, ἐκ Φοινίκης γὰρ ἤλθε, καὶ Σηρῶν ὑφαὶ καὶ μάγων θεολογία, οἷς πᾶσιν ἴδιον χρώμεθα ἢ τοῖς ἐγγωρίοις, ὅτι τῶν μὲν σπάνιον τοῦ πικτητον, τῶν δ' ὀλίγωρον τὸ οἰκεῖον.

Les lettres de l'alphabet sont d'origine étrangère et viennent de Phénicie; les tissus viennent de chez les Sères et la théologie de chez les Mages; et nous préférons toutes ces choses à nos (produits) indigènes, parce qu'elles sont d'une acquisition difficile, tandis que ceux-ci n'ont aucune valeur pour qui les possède.

## IMAGES.

*Ed. des Séminaristes de Vienne, Leipzig, Teubner, 1874.*

II, 28 (Ἴστοι).

1. ... Ὅρα καὶ τὴν ἀράχνην ὑφαίνουσιν ἐκ γειτόνων εἰ μὴ παρυφαίνει καὶ τὴν Πηνελόπειν καὶ τοὺς Σῆρας ἔτι, ὧν τὰ ὑπέρλεπτα καὶ μόλις ὄρατά.

LES TISSUS.

Regarde l'araignée qui file dans le voisinage, et (dis-moi) si elle ne surpasse pas, dans l'art de tisser, Pénélope et même les Sères, dont (les tissus) sont extrêmement fins et à peine visibles.

## ORIGÈNE (182-252 ap. J.-C.).

## CONTRE CELSE.

*Ed. Koetschau, Leipzig, Hinrich, 1899 et suiv.*

VII, 62. Φέρε δὲ ἴδωμεν καὶ τὰ ἐξῆς, ἐν οἷς ταῦτά φησι· στῶμεν δ' ἐκεῖθεν· οὐκ ἀνέχονται νεῶς ὀρῶντες καὶ βωμοὺς καὶ ἀγάλματα οὐδὲ γὰρ Σκύθαι τοῦτο οὐδὲ Λιβύων οἱ Νομάδες οὐδὲ Σῆρες οἱ ἄθεοι οὐδ' ἄλλα ἔθνη τὰ δυσαγέστατα καὶ ἀνομώτατα...

63. Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ λεκτέον ὅτι, εἴπερ Σκύθαι καὶ Λιβύων οἱ Νομάδες καὶ Σῆρες, οὓς φησιν ἀθέους εἶναι ὁ Κέλσος, καὶ ἄλλα ἔθνη δυσαγέστατα καὶ ἀνομώτατα ἀλλὰ καὶ Πέρσαι οὐκ ἀνέχονται νεῶς ὀρῶντες καὶ βωμοὺς καὶ

Eh bien ! voyons la suite, où il (Celse) dit ceci : « Ni les Scythes, ni les nomades de Libye, ni les Sères qui ne connaissent pas de Dieu, ni les autres peuples les plus malfaisants et les plus déréglés ne peuvent supporter la vue des temples, des autels et des idoles... »

A cela il faut répondre que, si les Scythes, les Nomades de Libye, les Sères que Celse prétend athées, les autres peuples les plus malfaisants et les plus déréglés et même les Perses ne peuvent supporter la vue des

ἀγάλματα, οὐ παρὰ τοῦτο ἴσον ἔστι τὸ μὴ ἀνέχεσθαι τούτων ἐκείνους τῶ καὶ ἡμᾶς μὴ ἀνέχεσθαι αὐτῶν...

64. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐν τοῦτο πρᾶγμα, ἢ τῆς μονυχίας ἀποχή, ἐν εἶναι δοκοῦσα πολλὰ ἀλίσκεται τυγχάνουσα παρὰ τὰ διάφορα δόγματα καὶ τὰς προθέσεις, οὕτως καὶ τῶν μὴ ἀνεχομένων παρὰ βωμοῖς καὶ ναοῖς καὶ ἀγάλμασι σέθειν τὸ θεῖον Σκύθαι μὲν ἢ Λιβύων οἱ Νομάδες ἢ Σῆρες οἱ ἄθεοι ἢ Πέρσαι ἀπὸ δογμάτων τοῦτο πράττουσιν ἄλλων, ἢ ὧν Χριστιανοὶ καὶ Ἰουδαῖοι οὐκ ἀνέχονται τῆς τοιαύτης ὑπολαμβάνομένης εἰς τὸ θεῖον θεραπειᾶς...

temples, des autels et des idoles, leur répulsion a néanmoins une autre cause que la nôtre.

C'est ainsi que le seul fait d'éviter l'adultère, qui semble être un fait unique, est multiple en réalité, puisqu'il se retrouve sous divers régimes et dans diverses croyances. De même, parmi ceux qui se refusent à vénérer la divinité dans des temples, sur des autels ou sous les traits d'une idole, les Scythes, les Nomades de Libye, les Sères athées ou les Perses (rejettent ce culte) en vertu de croyances différentes de celles qui poussent les Chrétiens et les Juifs à refuser à la divinité ces modes de vénération.

SERIES VETERIS INTERPRETATIONIS COMMENTARIORUM IN MATTHAEUM

*Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1837; Tome XIII*

(= *Origène, t. III*), p. 1599-1800.

39. Non enim fertur praedicatum esse Evangelium apud omnes Aethiopas, maxime apud eos qui sunt ultra flumen; sed nec apud Seras, nec apud Orientem audierunt Christianitatis sermonem...

L'Évangile, dit-on, n'a pas encore été prêché chez tous les Éthiopiens, surtout chez ceux qui vivent au-delà du fleuve; et le christianisme n'a été enseigné ni aux Sères, ni aux peuples de l'Orient.

SOLIN (milieu du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

LE POLYHISTORE.

*Ed. Mommsen, Berlin, Nicolai, 1864.*

XV, 4... Post Anthropophagi, quibus execrandi cibi sunt humana viscera : quem morem impiae gentis adjacantium terrarum prodit tristissima solitudo, quas ob nefarium ritum finitimae nationes metu profugae reliquerunt. Ea causa est, ut usque ad mare quod Tabin vocant per longitudinem ejus orae quae aestivo orienti objacet, sine homine terra sit et immensa deserta, quoad perveniatur ad Seras (1).

XXIII, 17. Oras autem extremas Oceanus amplectitur, qui a litoribus suis Arabicus Persicus Indicus Eous Sericus Hyrcanus... dicitur.

LI. *Seres. Item Sericum vellus.*

Qua ab Scythico Oceano et mari Caspio in oceanum eorum

Après (les Agathyrses) viennent les Anthropophages, qui ont l'exécrable habitude de se nourrir de chair humaine : c'est à cet usage d'une nation impie que l'on doit l'affreuse solitudo des contrées voisines : effrayés de telles atrocités, les peuples limitrophes se sont éloignés. Aussi, jusqu'à la mer nommée Tabis, sur toute l'étendue de la côte qui regarde le levant d'été, on ne rencontre pas d'hommes ; il n'y a que des déserts immenses jusqu'à ce qu'on arrive au pays des Sères.

Les rivages extrêmes sont embrassés par l'Océan, qui, d'après les côtes qu'il baigne, est appelé Arabe, Persique, Indien, Oriental, Sérique, Hyrcanien, etc.

LES SÈRES. LA LAINE SÈRIQUE.

En se dirigeant de l'Océan Scythique et de la mer Cas-

(1) *Var. Seres.*

cursus inflectitur, ab exordio hujusce plagae profundae nives : mox longa deserta : post Anthropophagi gens est asperima : dein feris spatia obsita ferme dimidiam itineris partem inpenetrabilem reddiderunt. Quarum difficultatum terminum facit jugum mari imminens, quod Tabim (1) barbari dicunt : post quae adhuc longinquae solitudines. Sic in tractu ejus orae, quae spectat aestivum orientem, post inhumanos situs primos hominum Seres cognoscimus, qui aquarum aspergine inundatis frondibus vellera arborum adminiculo depectunt liquoris et lanuginis teneram subtilitatem humore domant ad obsequium. Hoc illud est Sericum, in usum publicum damno severitatis admissum et quo ostendere potius corpora quam vestire primo feminis, nunc etiam viris luxuriae persuasit libido. Seres ipsi quidem mites et inter se quietissimi, alias vero reliquorum mortalium coetus refugiunt, adeo ut ceterarum gentium commercia abnuant. Primum eorum fluvium merca-

pienne vers l'Océan oriental, on trouve d'abord dans ce pays des amas de neige, puis d'immenses déserts; puis l'affreuse nation des Anthropophages; enfin un pays infesté de bêtes féroces qui rendent près de la moitié de la route inaccessible. Tous ces obstacles ne disparaissent qu'à une montagne qui domine la mer et que les barbares appellent Tabis; puis viennent encore de longs déserts. Sur la portion du rivage qui regarde le levant d'été, les Sères sont le premier peuple que l'on rencontre après ces régions barbares; en aspergeant les feuilles des arbres, ils en détachent, à l'aide de l'eau, des flocons; ils emploient à leur gré ce duvet tendre et fin en le traitant par l'eau. C'est ce qu'on nomme le *Sericum*, admis à notre honte dans nos usages; c'est la passion du luxe qui a amené les femmes d'abord, et maintenant même les hommes à user de ces tissus qui servent à montrer le corps plutôt qu'à le vêtir. Les Sères sont civilisés et très pacifiques entre eux; mais ils fuient l'ap-

(1) *Var.* °bin.

tores ipsi transeunt, in cujus ripis nullo inter partes linguae commercio, sed depositarum rerum pretia oculis aestimantibus sua tradunt, nostra non emunt.

### LII. *Gens Attacorum* (1).

Sequitur Attacenus (2) sinus, et gens hominum Attacorum, quibus temperies praerogativa miram aëris elementiam subministrat. Arcent sane adflatum noxium colles, qui salubri apricitate undique secluso objecti prohibent auras pestilentes : atque ideo, ut Amometus adfirmat, par illis et Hyperboreis genus vitae est. Inter hos et Indiam gnarissimi Ciconas (3) locaverunt.

LII, 17... Extra Indi ostium sunt insulae duae Chryse et Argyre adeo fecundae copia

(1) (*Var.* ata°, °ago°, °ogo°).

(2) (*Var.* Attanus).

(3) *Var.* °nes.

proche des autres hommes, au point de refuser les rapports commerciaux avec les autres nations. Toutefois des marchands de ce pays traversent leur fleuve, et sur ses bords, sans qu'il y ait aucun commerce de langage entre les parties, mais sur une simple estimation faite à vue d'œil, ils vendent leurs marchandises, mais n'achètent pas les nôtres.

### NATION DES ATTACORES.

Vient ensuite le golfe Attacenus et la nation des Attacores, à qui le ciel le plus doux a départi un climat privilégié. Ils sont protégés des vents nuisibles par des collines exposées à un climat sain et tempéré : celles-ci éloignent tout souffle pernicieux de ce pays enclos de toutes parts ; et par cela même, à ce qu'assure Amometus, ils ont le même genre de vie que les Hyperboréens. Entre eux et l'Inde, les savants ont placé les Cicones.

Au-delà de l'embouchure de l'Indus sont deux îles, Chrysè et Argyrè, où les mines abon-

metallorum, ut plerique eas aurea sola prodiderint habere et argentea.

LII, 21... Cernunt latus Sericum de montium suorum jugis...

dent à tel point que la plupart des auteurs prétendent que le sol même est d'or et d'argent.

(Les habitants de Taprobane) voient du haut de leurs montagnes la côte sérique.

### JULIUS VALERIUS (vers 300 ap. J.-C.)

#### HISTOIRE D'ALEXANDRE.

*Ed. Kuebler, Leipzig, Teubner, 1888.*

I, 1... Quodam igitur tempore nuntiatum est ei multas adversus eum gentes una conspiratione atque eadem voluntate consurrexisse, scilicet Indos, Arabes Phœnicesque, Parthos et Assyrios, nec non et Scythas, Alanos, Oxydracotas, Seres atque Caucones, Hiberos, Agriophagos, Eunomitas et quaecunque sunt orientis barbarae gentes.

A une certaine époque, on vint lui (Nectanabus) annoncer que d'un commun accord une foule de peuples venaient de se révolter contre lui, tels les Indiens, les Arabes, les Phéniciens, les Parthes, les Assyriens, les Scythes, les Alains, les Oxydraques, les Sères, les Caucones, les Ibériens, les Agriophages, les Eunomites et toutes les nations barbares de l'Orient.

### ARNOBE (vers 300 ap. J.-C.).

#### CONTRE LES GENTILS.

*Ed. Reifferscheid, Vienne, 1875.*

II, 12... Enumerari enim possunt atque in usum compu-

On peut énumérer et l'on fait entrer usuellement en ligne de

tationis venire ea quae in India gesta sunt, apud Seras Persas et Medos, in Arabia, Aegypto, in Asia, Syria, apud Galatas Parthos Phrygas, in Achaia Macedonia Epiro, in insulis et provinciis omnibus quas sol oriens atque occidentes lustrat...

VI, 5. Constituamus enim noscendae rei causa, templum numinis alicujus esse apud Canarias insulas ejusdem apud ultimum Thylen, ejusdem apud Seras esse, apud furvos Garamantas et si qui sunt alii quos ab sui notitia maria montes silvae et quadrini disternant cardines...

compte les événements qui se passent dans l'Inde, chez les Sères, les Perses et les Mèdes, en Arabie, en Égypte, en Asie, en Syrie, chez les Galates, les Parthes, les Phrygiens, en Achaïe, en Macédoine, en Épire, dans toutes les îles et les provinces que le soleil éclaire à l'orient et à l'occident.

Pour notre objet, supposons qu'il existe aux îles Canaries le temple d'une divinité quelconque, qu'il en existe un de la même divinité à Thulé, un autre chez les Sères, un autre chez les noirs Garamantes, et (chez d'autres peuples encore) s'il en est qui séparent les mers, les monts, les forêts et les quatre points cardinaux.

### PORPHYRION (vers 300 ap. J.-C.)

#### COMMENTAIRE SUR HORACE.

*Ed. G. Meyer, Leipzig, Teubner, 1874.*

#### Sur l'Ode I, 29, 9.

Sagittas Sericas hoc est : Parthicas a gente Serum qui partem orbis terrae orientis subjectam tenent.

Flèches Sériques, c'est-à-dire Parthes ; (du nom) de la nation des Sères qui habitent la partie de l'univers située à l'orient.

## CÉSAIRE (mort en 368 ap. J.-C.).

## DIALOGUES.

*Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1858; T. 38 (= St-Grégoire de Nazyanze, T. 4), p. 847-1190.*

II, 109, Réponse... Ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν ἀρχόντων νόμοι... ἐν ἐκάστῃ γῶρᾳ, ἐγγράφως ἢ ἀγράφως ὑπάρχοντες παρ' ἡμῖν τε καὶ ἔθνεσιν· ἐν τοῖς μὲν τὸ γράμμα, ἐν τοῖς δὲ ἡ συνήθεια. Νόμος γὰρ ἀνόμοις τὰ πάτρια δοκεῖ· ὧν πρῶτοι Σῆρες, οἱ τὸ ἄκρον τῆς γῆρου οἰκοῦντες, νόμον ἔχοντες τὸ πατρῶον ἔθος, μὴ ἑταιρίζεσθαι, μὴδὲ συλᾶν, μὴ μοιχᾶσθαι, μὴ ξοάνοις προσκυνεῖν, ἢ ποτνιαῖσθαι δαίμοσι, μὴδ' ὅλως ἐν αὐτοῖς ὑπάρχειν εἰδῶλον, ἢ ἑταίραν ἢ μοιχαλίδα, οὐ συλήτην, οὐ φονέα, οὐ λωποδύτην· καὶ ὅμως οὐδενὸς τὸ αὐτεξούσιον ἠνάγκασεν ὁ τοῦ κατὰ σὲ πυριλαμποῦς Ἄρεως ἀστήρ, οὐδὲ ἐθιάσατό τινα αὐτῶν φασγάνῳ τὸν πέλας ἀναίρειν, ἢ λίθῳ πατάξει· οὐκ Ἀφροδίτη σὺν Ἄρει ἐπεισεν αὐτοὺς ἐπιλυττῆσαι τῇ γυναικὶ τοῦ γείτονος· πανημέριον μεσουρανοῦντος τοῦ Ἄρεως, καὶ ὅμως ἰσχυρότερος τῆς ἀνάγκης τῶν ἀστρῶν παρὰ Σηρσὶν ὁ πάτριος νόμος.

Dans chaque contrée, chez nous comme chez les autres peuples, les lois des princes existent, écrites ou non; chez les uns c'est une loi écrite, chez les autres c'est la coutume (qui a force de loi). Car pour ceux qui n'ont pas de lois, les mœurs ancestrales en tiennent lieu. Parmi les peuples de cette catégorie, il faut citer en premier lieu les Sères qui habitent à l'extrémité de la terre; ils ont pour loi la coutume de leurs pères qui leur interdit la prostitution, le vol, l'adultère, l'adoration des statues, l'invocation aux divinités; si bien qu'il n'y a chez eux ni idoles, ni courtisanes, ni adultères, ni pillards, ni meurtriers, ni voleurs; et de même Arès, l'astre étincelant, n'a contraint le libre arbitre d'aucun d'eux, et n'en a poussé aucun à tuer son prochain par le fer ou à le lapider;

et Aphrodite réunie à Arès n'a persuadé à aucun d'eux de tomber amoureux de la femme du voisin; bien qu'Arès tienne toute la journée le milieu du ciel; mais chez les Sères la loi des ancêtres est plus forte que la puissance des astres.

Ce passage de Césaire évidemment inspiré de Bardesane (V. plus haut, p. 77) est cité par :

GEORGES LE MOINE (dit HAMARTOLE — x<sup>e</sup> siècle).

CHRONIQUE.

*Ed. de Boor, Leipzig, Teubner 1904.*

I, 19... Ἀμέλει γέ τοι καὶ ὁ μέγας Καισάριος ἀδελφὸς τοῦ μεγάλου Γρηγορίου διαφόρων ἔθνῶν καὶ ἠθῶν καὶ τρόπων τε καὶ νόμων ἐξηγούμενος ἐν ἐπιτομῇ τοιάδε φάσκει : ἐν γὰρ ἐκάστη γῶρᾳ καὶ ἔθνεσιν ἐν τοῖς μὲν ἔγγραφος νόμος ἐστίν, ἐν τοῖς δὲ ἡ συνήθεια. Νόμος γὰρ ἀνόμοις τὰ πάτρια δοκεῖ. Ὡν πρῶτοι Σῆρες οἱ τὸ ἄκρον τῆς γῆς οἰκοῦντες νόμον ἔχουσι τὸ πατρῶον ἔθος μὴ πορνεύειν ἢ μοιχεύειν ἢ κλέπτειν ἢ λοιδορεῖν ἢ φονεύειν καὶ κακουργεῖν τὸ σὺνολόν.

Césaire le Grand, frère de Grégoire le Grand, parlant par exemple de la diversité des peuples, des mœurs, des coutumes et des lois, dit en résumé ceci : dans chaque pays, chez chaque peuple (il y a des lois); chez les uns c'est une loi écrite, chez les autres, c'est la coutume. Pour ceux qui n'ont pas de lois (écrites), les mœurs ancestrales en tiennent lieu. Parmi ceux-ci il faut citer en premier lieu les Sères, habitant à l'extrémité de la terre, et ayant pour loi la coutume de leurs pères qui leur défend la prostitution, l'adul-

tère, le vol, l'injure, le meurtre et en général toute action mauvaise.

Ce passage est à son tour reproduit textuellement par CEDRENIUS. *Hist. comp.* 154 A, et par PHRANTZÉS, *Chronique*, III, 2, 49.

### ÉPIPHANE (345-403 ap. J.-C.)

#### CONTRE LES HÉRÉTIQUES, III.

*Ed. Dindorf, Leipzig, Weigel, 1859-1862, T. III, 4.*

Περὶ πίστεως.

X... Παρὰ... Σηροῖς, ἢ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, νόμων τε διαφοραὶ καὶ φιλοσοφιῶν καὶ αἰρέσεων καὶ διαφορῶν ἄμετρον πλῆθος. Ὡς Σηροὶ μὲν ἄνδρες ἐμπλέκονται, οἴκαδε καθεζόμενοι, μυριζόμενοι τε καὶ θηλευόμενοι γυναιξὶν ἐτοιμαζόμενοι, αἱ δὲ γυναῖκες τὸ ἀνάπαλιν τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς κουρευόμεναι, ἀνδρείῳ ζώματι ζωννύμεναι, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἄρουραν πάντα ἔργα ἐκτελοῦσαι.

DE LA FOI.

Chez les Sères... et les autres peuples, il y a une variété infinie de lois, de doctrines, d'hérésies, et de différences de toutes sortes. Chez les Sères par exemple, les hommes se tressent (les cheveux), et restent chez eux, parfumés et parés comme des femmes afin de mieux plaire à leurs épouses; celles-ci, en revanche, coupent leur chevelure, ceignent un vêtement masculin et exécutent tous les travaux agricoles.

### AMMIEN MARCELLIN (330 +? ap. J.-C.)

RES GESTAE.

*Ed. Gardthausen, Leipzig, Teubner, 1874-1875.*

XIV, 3, 3. Batnae municipi-

Batnae, ville municipale de

pium in Anthemusia conditum Macedonum manu prisorum ab Euphrate flumine brevi spatio disparatur, refertum mercatoribus opulentis, ubi annua sollemnitate prope Septembris initum mensis ad nundinas magna promiscuae fortunae convenit multitudo ad commercanda quae Indi mittunt et Seres aliaque plurima vehi terra marique consueta.

XXII, 7, 10. Proinde timore ejus adventus per finitimas longeque distantes latius explicato legationes undique solito ocius concurrebant : hinc Transtigritanis pacem obsecrantibus et Armeniis, inde nationibus Indicis certatim cum donis optimates mittentibus ante tempus ab usque Divis et Serendivis.

XXIII, 6, 14. Sunt autem in omni Perside hae regiones maximae, quas Vitaxae id est

Mésopotamie, fondée autrefois par les Macédoniens, est située à peu de distance de l'Euphrate ; c'est la résidence d'un grand nombre de riches négociants ; et chaque année dans les premiers jours de septembre des trafiquants de tout degré se rendent en foule à la foire qui se tient en cette ville pour acheter les marchandises que les Indiens et les Sères y envoient, ainsi que les denrées de toute provenance qui affluent sur ce marché par terre et par mer.

Ainsi la crainte qu'il (l'empereur Julien) inspirait se communiqua des peuples voisins aux nations les plus éloignées ; de tous côtés et coup sur coup arrivèrent des ambassades ; pour demander la paix, il en vint des contrées au-delà du Tigre et de l'Arménie ; les nations de l'Inde jusqu'aux Divis et aux Serendivi, envoyèrent à l'envi, avant l'époque fixée, des députations de nobles portant des présents (1).

Parmi les provinces du royaume de Perse placées sous l'autorité des Vitaxes (c'est-à-

(1) Ce passage se rapporte à l'an 362 ap. J.-C.

magistri equitum curant, et reges et satrapae — nam minores plurimas recensere difficile est et superfluum — Assyria, Susiana, Media, Persis, Parthia, Carmania major, Hyrcania, Margiana, Bactriani, Sogdiani, Sacae, Scythia infra Imaum et ultra eundem montem, Serrica, Aria, Paropanisadae, Drangiana, Arachosia et Gedrosia.

XXIII, 6, 60-68. His contigui sunt Sacae natio fera, squat lentia incolens loca soli pecori fructuosa, ideo nec civitatibus culta. Cui Ascanimia mons inminet et Comedus. Praeter quorum radices et vicum, quem Lithinon pyrgon appellat, iter longissimum patet mercatoribus pervium ad Serras subinde commeantibus.

61. Circa defectus et crepidines montium, quos Imauos et Apurios vocant, Scythae sunt intra Persicos fines Asianis contermini Sarmatis Hala-norumque latus tangentes extremum. Qui velut agentes

dire chefs de la cavalerie) des rois et des satrapes, les plus importantes sont l'Assyrie, la Susiane, la Médie, la Perse, la Parthie, la Carmanie majeure, l'Hyrcanie, la Margiane, la Bactriane, la Sogdiane, les Sacae, la Scythie en-deçà et au-delà du mont Imaus, la Sérique, l'Arie, les Paropanisades, la Drangiane, l'Arachosie et la Gédrosie.

Les Sacae, voisins (de la Sogdiane) sont une peuplade féroce répandue sur un sol inculte, où les troupeaux seuls trouvent à vivre, et où par suite on ne rencontre pas de villes. Les monts Ascanimia et Comedus en forment les points culminants. Plus loin, quand on a dépassé le pied de ces monts et le bourg appelé Lithinos Pyrgos, commence une longue voie de communication ouverte aux marchands qui se rendent de cet endroit chez les Sères.

A l'entour des gorges et des saillies formées par les monts nommés Imaui et Apurii, habitent les Scythes : ils sont enclavés dans le royaume de Perse et sont voisins des Sarmates d'Asie, ainsi que des

quodam secessu coalitique solitudine per intervalla dispersi sunt longa adsueti victu vili et paupertino. [62] Et gentes quidem variae has incolunt tractus, quas nunc recensere alio properans superfluum puto. Illud tamen sciendum est inter has nationes paene ob asperitatem nimiam inaccessibleas homines esse quosdam mites et pios ut Iaxartae sunt et Galactophagi, quorum meminit vates Homerus in hoc versu :

γλακτοφάγων Ἀβίων τε δικαιοσύνων ἀνθρώπων.

[63] Inter flumina vero multa, quae per has terras vel potioribus jungit natura vel lapsu post trahit in mare, Rhymnus (1) celebris est et Iaxartes, et Daicus (2). Civitates autem non nisi tres solas habere noscuntur Aspabota et Chauriana et Saga.

64. Ultra haec utriusque Scythiae loca contra orientalem plagam in orbis speciem consertae celsorum aggerum summitates ambiunt Seras ubertate

Alains. Isolés et comme séquestrés dans leurs solitudes, ils sont dispersés sur un vaste territoire et se contentent d'une nourriture misérable. Diverses tribus habitent ce pays, mais le temps me presse et j'estime superflu de les énumérer. Il est bon de savoir cependant que parmi ces peuplades si rudes et d'abord si difficile, se trouvent des hommes doux et pieux tels que les Iaxartes et les Galactophages, dont Homère a fait mention dans ce vers : « Les Galactophages et les Abiens, les plus justes des hommes. » Parmi les nombreux fleuves qui arrosent ce pays, soit pour s'unir à d'autres fleuves, soit pour se jeter à la mer, les plus célèbres sont le Rhymnus, l'Iaxarte et Daicus. Mais on ne cite que trois villes : Aspabota, Chauriana et Saga.

A l'est, et par delà les deux Scythies, une enceinte circulaire de hautes murailles entoure (le pays des) Sères : ce sont des régions connues pour

(1) *Var.* Roemus.

(2) *Var.* Talicus.

regionum et amplitudine circumspectos, ab occidentali latere Scythia adnexos, a septentrione et orientali nivosa solitudini cohaerentes : qua meridiem spectant ad usque Indiam porrectos et Gangem. Appellantur autem ibidem montes Anniba (1) et Auza-cium (2) et Asmira et Emodon et Oporocorra (3). [65] Hanc itaque planitiem undique prona declivitate praeruptam terrasque lato situ distentas duo famosi nominis flumina Oechardes et Bautis lentiore meatu percurrunt. Et dispar est tractuum diversorum ingenium : hic patulum, alibi molli devexitate subductum, ideoque satietate frugum et pecoribus et arbustis exuberat. [66] Incolunt autem fecundissimam glebam variae gentes, e quibus Anthropophagi (4) et Annibi (5) et Sizyges et Chardi aquilonibus objecti sunt et pruinis. Exortum vero solis suspiciunt Rabannae et Asmirae et Esseudones omnium splendidissimi,

leur fertilité et leur immense étendue, touchant à l'ouest à la Scythie, au nord et à l'est à des déserts recouverts de neige : du côté du sud, elles s'étendent jusqu'à l'Inde et jusqu'au Gange. On y nomme les monts Anniba, Auza-cium, Asmira, Emodon et Oporocorra. Deux fleuves portant des noms célèbres, l'Oechardes, et le Bautis traversent d'un cours assez lent cette plaine coupée de toutes parts par de brusques descentes, et roulent leurs eaux à travers des pays situés à de grandes distances les uns des autres. Le caractère des diverses contrées est très varié : ici c'est une vaste étendue, ailleurs des pentes douces ; aussi y trouve-t-on en très grande abondance des céréales, du bétail et des arbustes. Des peuples divers habitent cette terre extrêmement féconde : les Anthropophages, les Annibi, les Sizyges et les Chardi sont exposés aux vents du nord et aux

(1) *Codd.* Anniva.

(2) *Codd.* Nazavicium.

(3) *Codd.* Opurocarra.

(4) *Codd.* Alitrofagi.

(5) *Var.* Anibus.

quibus Athaguræ (1) ab occidentali parte cohaerent et Aspacaræ : Baetae vero australi celsitudine montium inclinati. Urbibus licet non multis, magnis tamen celebrantur et opulentis, inter quas maximæ Asmira et Essedon et Aspacara (2) et Sera nitidæ sunt et notissimæ. [67] Agunt autem ipsi quietius Seres, armorum semper et procliorum expertes, utque hominibus sedatis et placidis otium est voluptabile, nulli finitimorum molesti. Caeli apud eos jucunda salubrisque temperies, aeris facies munda leniumque ventorum commodissimus flatus et abunde silvæ sublucidæ, a quibus arborum fetus aquarum asperginibus crebris velut quaedam vellera molientes ex lanugine et liquore mixtam subtilitatem tenerrimam pectunt, nentesque subtegmina conficiunt sericum ad usus antehac nobilium, nunc etiam infimorum sine ulla discretione proficiens. [68] Ipsi præter alios frugalissimi pacatoris vitæ cultores vitantes reliquo-

frimas, mais les Rabannæ, les Asmiræ et les Essedones, le plus illustre d'entre tous ces peuples, regardent le soleil levant, et touchent à l'ouest aux Athaguræ et aux Aspacaræ ; les Baetae habitent de hautes montagnes dans le Sud. Les villes sont peu nombreuses il est vrai, mais elles sont grandes et riches ; les plus splendides et les plus célèbres sont : Asmira, Essedon, Aspacara et Sera. Quant aux Sères eux-mêmes, ils vivent dans la plus grande tranquillité et sont complètement étrangers à la guerre et à l'usage des armes ; comme le repos est ce qu'aiment par dessus tout les hommes calmes et tranquilles, ils n'inquiètent aucun de leurs voisins. Chez eux le climat est agréable et sain, l'air pur, l'haleine des vents d'une douceur exquise ; les forêts obscures sont fort nombreuses ; en arrosant fréquemment ces arbres, ils en détachent, en l'amollissant, un produit tendre et ténu, sorte de duvet imprégné de liquide ; ils tissent

(1) *Var.* Athagoræ.

(2) *Codd.* Asparata.

rum mortalium coctus. Cumque ad coemenda filii vel quaedam alia fluvium transierint advenae, nulla sermonum vice propositarum rerum pretia solis oculis aestimantur, et ita sunt abstinentes ut apud se tradentes gignentia nihil ipsi comparent adventicium.

XXXI, 2, 15. Post hos Melanchlaenas et Anthropophagos palari accepimus per diversa, humanis corporibus victitantes, quibus ob haec alimenta nefanda desertis finitimi omnes longa petiere terrarum. Ideoque plaga omnis orienti aestivo objecta usque dum venit ad Seras, inhabitabilis mansit.

ces fils pour en faire le Sericum, (tissu) réservé jadis aux classes nobles, mais porté aujourd'hui indifféremment par les plus humbles. Ils sont si modérés dans leurs besoins, et aiment à ce point la vie paisible qu'ils évitent toute relation avec les autres hommes. S'il arrive que des étrangers passent le fleuve pour acheter des fils ou quelque autre article de commerce, ils estiment à vue le prix des marchandises, sans échanger une parole; et (les Sères) sont si simples dans leurs goûts, qu'en livrant leurs propres produits, ils n'appellent en retour aucune espèce d'importation.

Viennent ensuite (après les Agathyrses) les Melanchlaenae et les Anthropophages, nourris, dit-on, de chair humaine; détestable coutume qui éloigne d'eux tous les voisins et forme le désert autour d'eux. C'est pour cette raison que les vastes régions, qui s'étendent à l'orient d'été jusqu'au pays des Sères, demeurent inhabitables.

## AUSONE (? + 390 ap. J.-C.).

## POÈMES.

*Ed. Peiper, Leipzig, Teubner, 1886.*

## TECHNOPAEGNION.

Ch. X (De Historiis), v. 24 :

Vellera depectit nemoralia  
[vestifluus Ser.

Le Sère aux larges vêtements détache ses toisons forestières.

Ch. XI (De vere primo), v. 6 :

Jam pelago volitat mercator  
[vestifluus Ser.

Déjà, le marchand Sère aux larges vêtements vole sur l'Océan.

## EPIGRAMMATA DE DIVERSIS REBUS.

XLV (In degenerem divitem  
moecho genitum), v. 7 :

Hos ille Serum veste con-  
texti jubet.

Il ordonne que les uns soient revêtus de vêtements des Sères.

## PALLADIUS (365 + 430 ap. J.-C.).

DE BRACHMANIBUS (ap. Pseudo-Callisthène III, 7) :

*Ed. Müller, Pseudo-Callisthenes, Paris, Didot, 1840.*

... Πόρρω γὰρ εἰσὶν ἀπωκισ-  
μένοι, καὶ τῆς Ἰνδικῆς καὶ τῆς

Le long du Gange habitent  
des (brachmanes) venus de

Σηρικῆς τῷ Γάγγη παροικοῦντες ποταμῷ · ἐγὼ δὲ εἰς τὰ ἀκροτήρια μόνον ἔφθασα τῆς Ἰνδικῆς πρὸ ἐτῶν ὀλίγων μετὰ τοῦ μακαρίου Μουσέως τοῦ ἐπισκόπου Ἀδουλιτῶν... Οὐτε γὰρ αὐτὸς, ὡς οἶμαι, τὸν Γάγγην ἐπεραιώθη, ἀλλ' ἄχρι τῆς Σηρικῆς ἔφθασεν, ἔνθα οἱ Σῆρες τὸ μέταξον τίκτουσι, κακῆ λίθινην στήλην στήσας ἐπέγραψεν · Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς ἔφθασα μέγρι τούτου τοῦ τόπου.

... Παράκεινται γὰρ ταύτη τῇ νήσῳ, εἰ μὴ ψευδὲς ἐστὶ τὸ λεγθὲν, ὡς γίλιαι ἄλλαι νῆσοι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης ἐμβαλλούσης εἰς αὐτάς. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ μαγνίτης λίθος ὁ τὸν σιδηρον ἐπισπώμενος ἐν ἐκείναις γίνεται ταῖς νήσοις, ταῖς λεγομέναις Μανιόλαις, ὃ ἂν ἐπέλθῃ πλοῖον σιδηροῦς ἔχον τοὺς ἥλους κατέχεται ὑπὸ τῆς τοῦ λίθου φύσεως, μὴ δυνάμενον παρελθεῖν. Ἔστι δὲ ἰδικῶς τὰ διαπερῶντα πλοῖα εἰς ἐκείνην τὴν μεγάλην νῆσον ἄνευ σιδήρου ἐπιουρίοις ξυλίνοις κατεσκευασμένα.

III, 8... Διηγεῖται οὖν οὗτος ὁ Σχολαστικὸς ὅτι « Ἀπὸ τῆς Αὐξούμης εὐρών τινας πλοιαρίω διαβαίνοντας Ἰνδοὺς ἐμπορίας χάριν,

l'Inde et de la Sérique. Moi, je suis allé seulement jusqu'à l'extrémité de l'Inde, il y a quelques années, avec le bienheureux Mousseus évêque d'Adulis... Et, à mon avis, (Alexandre) ne franchit pas le Gange, mais il alla jusqu'à la Sérique, pays où les Sères font la soie ; et là ayant érigé une colonne de pierre, il écrivit : « Moi, Alexandre, roi des Macédoniens, je suis venu jusqu'ici ».

Si ce qu'on raconte est exact, il y a à l'entour de cette île (de Taprobane) des milliers d'autres îles entourées par la mer Erythrée. Et comme les îles nommées Maniolai produisent la pierre de Magnésie qui a la propriété d'attirer le fer, le navire qui arrive dans ces îles avec des clous de fer se trouve retenu par cette propriété de la pierre et ne peut plus repartir. Aussi les navires qui vont dans cette grande île, sont-ils construits d'une façon spéciale, sans fer, avec des chevilles de bois.

Scholastikos (de Thèbes) raconte ce qui suit : « Ayant observé que des Indiens venaient de l'Auxoumè sur de

ἐπειράθηγ ἐνδότερον ἀπελθεῖν ·  
καὶ ἔφθασα ἐγγύς τῶν καλουμέ-  
νων Βισάδων (1) τῶν τὸ πέπερι συ-  
ναγόντων. Ἔθνος δὲ ἐστὶν ἐκεῖνο  
πάνυ σμικρότατον, καὶ ἀδρανέσ-  
τατον, λιθίνοις σπηλαίοις ἐνοικοῦν-  
τες, οἵτινες καὶ κρημνοβατεῖν ἐπίσ-  
τανται διὰ τὴν τοῦ τόπου συστρο-  
φήν, καὶ τὸ πέπερι οὕτως ἀπὸ τῶν  
θάμνων συνάγουσι. Δενδρύφια γάρ  
ἐστι κολοβά, ὡς ἔλεγεν ὁ Σχο-  
λαστικὸς ἐκεῖνος · εἰσὶ δὲ καὶ οἱ  
Βισάδες (2) ἀνθρωπάρια κολοβά,  
μεγαλοκέφαλα, ἄκαρτα καὶ ἀπλό-  
τραγχα. »

petits canots pour faire le  
commerce, j'essayai d'aller  
encore plus avant; et j'arrivai  
jusque chez les Bisades qui  
cueillent le poivre. C'est une  
race très petite et très débile,  
qui habite des cavernes de  
pierre; ces gens savent grim-  
per sur des montagnes escar-  
pées, par suite de la configura-  
tion de leur pays, et recueil-  
lent ainsi le poivre sur les  
arbustes, qui sont, à ce que dit  
Scholastikos, de chétifs arbris-  
seaux. Les Bisades sont des  
hommes rachitiques et contre-  
faits; ils ont de grosses têtes,  
ils ne sont pas rasés et ont les  
cheveux plats. »

VERSION LATINE DE SAINT-AMBROISE (340-397 ap. J.-C.).

Primum igitur Musaeus fra-  
ter noster Adulenorum epis-  
copus mihi retulit, quod ipse  
aliquot ante annos ad Indias  
Brachmanos visendi studio  
profecturus, Sericam fere uni-  
versam regionem peragravit.  
In qua refert arbores esse,  
quae non solum folia, sed la-  
nam quoque proferunt tenuis-

Tout d'abord, notre frère  
Musaeus, évêque d'Adulis, m'a  
raconté qu'étant parti pour les  
Indes il y a quelques années  
afin de voir les Brachmanes,  
il parcourut à peu près toute  
la Sérique. Il rapporte qu'il s'y  
trouve des arbres produisant  
non seulement des feuilles,  
mais encore une laine très fine,

(1) *Var.* Βισάδο.

(2) *Var.* Βισάδο, Βιθσάδο.

simam, ex qua vestimenta conficiuntur quae Serica nuncupantur. Et ibi insignem quandam conspici lapideam columnam Alexandri nomine hoc titulo sculptam : « Ego Alexander huc perveni. »

Narrabat quoque, si credere facile est, mille insulas Arabici et Persici maris, et quas Maniolas vocant, illi obtemperare. Hic ille quem magnetem appellant reperitur lapis, qui ferri naturam ad se vi sua trahere dicitur. Cum ergo navis aliqua clavos habens ferreos illic applicuerit, illico retinetur, nec quoquam ire permittitur vi nescio qua lapidis occulta impediante. Ob id naves ibi ligneis clavis construi dicebat.

... ut narrabat Scholasticus; et quod de Aethiopiae et Persiae finibus et Auxumitarum locis ibi mercatores emendi, vendendi permutandaeque rei gratia conveniunt; et quod piper ibi nascitur, in magna colligitur copia. Ipsa autem admodum parva et inutilis

dont on fait les vêtements nommés *sériques*. Et il y a vu une belle colonne de pierre portant cette inscription : « Moi, Alexandre, je suis venu jusqu'ici ».

Il racontait encore, si toutefois on doit le croire, qu'il y a un millier d'îles dans les mers d'Arabie et de Perse, et que les îles nommées ManiOLae obéissent (à Taprobane). On trouve dans ces dernières la pierre dite de Magnésie, qui, par sa propre force, attire à soi tout ce qui est en fer. Ainsi donc, s'il arrive qu'un navire garni de clous de fer aborde dans ces îles, il s'y trouve aussitôt retenu, et la force cachée dans cette pierre l'empêche de s'en retourner. Aussi disait-il que dans ce pays les bateaux sont construits avec des clous en bois.

Scholasticus racontait qu'il venait des marchands des frontières d'Éthiopie et de Perse, et de chez les Auxumites, pour vendre, acheter et faire des échanges; c'est dans cette région que le poivre pousse et est recueilli en grande quantité. Le peuple (qui habite ce pays)

gens est, quae intra speluncas saxaeas vivit, et per praecipitia magna discurrere natura patriae edocta consuevit. Piper autem cum ramusculis suis colligitur : ipsas autem arbores quasi quasdam humiles ac parvulas stirpes esse dicebat. Nam et ipsos exigues homunculos esse, et grandia quaedam capita asserit habere cum laevibus et detonsis capillis.

est une race extrêmement petite et misérable, qui habite des cavernes de rocher, et s'est accoutumée, par suite de la nature même du pays, à courir au milieu des précipices. Ils recueillent le poivre avec ses rameaux; et Scholasticos disait que ces arbres (les poivriers) sont des sortes d'arbrisseaux petits et courts; et il affirme que ces gens sont petits, avec de grosses têtes pelées et tondues.

CLAUDIEN (fin du iv<sup>e</sup> siècle).

POÈMES.

*Éd. Koch, Leipzig, Teubner, 1893.*

(PANÉGYRIQUE DE PROBINUS ET D'OLYBRIUS), I, 179-180.

Laetatur veneranda parens et  
                                   [pollice docto  
 Jam parat auratas trabeas cinc-  
                                   [tusque micantes  
 Stamine, quod molli tondent  
                                   [de stipite Seres  
 Frondea lanigeræ carpentes  
                                   [vellera silvae,  
 Et longum tenues tractus pro-  
                                   [ducit in aurum  
 Filaque concreto cogit squa-  
                                   [lere metallo.

Sa vénérable mère se réjouit : d'une main habile, elle prépare les trabées d'or et les brillantes ceintures avec le fil que les Sères détachent de leurs arbres, en cueillant le duvet qui pousse sur les feuilles de leurs forêts porte-laine; elle étire l'or en longs fils ténus et elle recouvre les fils (de soie) du métal durci.

(PANÉGYRIQUE SUR LE TROISIÈME CONSULAT  
D'HONORIUS), VII, 210-211 :

Vobis Rubra dabunt pretiosas	La mer Rouge vous donnera
[aequara conchas,	ses coquillages, l'Inde son
Indus ebur, ramos Panchaia,	ivoire, l'Arabie ses plantes, et
[vellerà Seres.	les Sères leurs toisons.

(PANÉGYRIQUE SUR LE QUATRIÈME CONSULAT  
D'HONORIUS), VIII :

258. Te Medus, te mollis	Le Mède, l'Arabe efféminé,
[Arabs, te Seres adorent.	le Sère adorent.
600-601... Tribuere colorem	Les Phéniciens ont donné
Phœnices, Seres subtegmina,	leur teinture, les Sères leur
[pondus Hydaspes.	fil, l'Hydaspe ses diamants.

## (EPITHALAME D'HONORIUS AUGUSTUS), X, 211-212 :

Pars infecta croco velamina	Étalez les tapis jaune safran
[lutea Serum	des Sères, et déployez sur le
Pandite Sidoniasque solo pros-	sol les étoffes de Sidon.
[ternite vestes.	

## (CONTRE EUTROPE), XVIII :

225-226... Te grandibus India	Que l'Inde t'enrichisse de
[gemmis,	ses énormes gemmes, les Ara-
Te foliis Arabes ditent, te vel-	bes de leurs plantes, les Sères
[lere Seres.	de leur duvet.
303-306 Humani qualis si-	Tel le singe, imitant le vi-
[mulator simius oris,	sage humain : un enfant mo-
Quem puer adridens pretioso	queur, pour divertir les convi-
[stamine Serum	ves attablés, l'a habillé avec les

Velavit nudasque nates ac ter- [ga reliquit, Ludibrium mensis...	précieuses étoffes de Sères, en laissant nus son dos et ses fesses.
--	---

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI ET GENTIUM (IV<sup>e</sup> siècle).

*Ed. Riese, Geographi latini minores, Heilbronn,  
1878, p. 104-126.*

4. Gentes aiunt esse Camarinorum in partibus orientis, cujus terram Moyses Eden nominando descripsit; unde et fluvius maximus exire dicitur et dividi in quattuor flumina, quorum nomina sunt haec : Geon, Phison, Tigris et Euphrates. Isti autem homines, qui praedictam terram inhabitant, sunt valde pii et boni, apud quos nulla malitia invenitur neque corporis neque animi. Si autem aliquid vis certius discere : dicunt eos quod neque pane hoc nostro communitantur neque aliquo simili cibo neque igne, quo nos utimur, sed panem quidem eis plui per singulos dies asserunt, et bibere de agresti melle et pipere. Ignis autem eorum solis esse perhibetur flagrantiae tantae, ut statim quod e caelo in terram diffunditur,

On dit qu'à l'Orient se trouvent les tribus des Camarini, dont Moïse a décrit la terre sous le nom d'Eden; c'est de là, dit-on, que sort le plus grand fleuve; il se divise en quatre autres fleuves appelés Geon, Phison, Tigre et Euphrate. Les hommes qui habitent ledit pays sont extrêmement pieux et bons et ils ne connaissent le mal ni au physique ni au moral. Mais voici quelques renseignements plus précis : on dit qu'ils ne font usage ni de notre pain ordinaire, ni d'une boisson semblable (à la nôtre), ni du feu dont nous nous servons, mais qu'il leur pleut du pain durant des jours entiers et qu'ils s'abreuvent (d'une boisson faite?) de miel rustique et de poivre. A ce que l'on rapporte, la chaleur du soleil est intense; dès

potuissent omnes exuri, nisi se cito in fluvium mitterent, in quo tamdiu volvuntur, donec idem ignis in locum suum denuo revertatur.

5. Sunt autem et sine imperio, se regentes videlicet. Escam vero non utuntur omnibus communem. Scilicet quod neque malitiam corporis nostri habent; neque enim pulex neque pediculus nec cimex aut lendes apud eos invenitur, aut in corpore aliquid infirmum. Neque enim vestimenta utuntur omnibus communia: sed ita inlibata est vestis eorum, quae neque insordidari potest; et si hoc contingat, per ignis gladium loturam expectant, ardens enim melior fit.

6. Neque seminant neque metunt. Sunt enim species excellentes variae et pretiosae, veluti lapides pretiosi, hoc est smaragdi, margaritas, iacinti et carbunculus et saphirus in montibus, et inde omnes exeunt sic, secundum hunc modum. Fluvius exiens exit in montibus, per singulos dies ac noctes manans, magis vero adsidet cacumina montium. In multitudine aquae cingitur.

qu'elle se répand sur la terre, ils seraient tous brûlés, s'ils ne se précipitaient dans le fleuve où ils se laissent rouler jusqu'à ce que ce feu soit enfin retourné à sa place.

Ils n'ont pas de gouvernement, et s'administrent sans doute eux-mêmes. Ils ne se nourrissent pas à la manière des autres hommes. Aussi ne connaissent-ils pas nos misères corporelles; il n'y a chez eux ni puce, ni pou, ni punaise, ni lente, et leur corps est exempt d'infirmités. Ils ne font pas usage de vêtements ordinaires: leur étoffe est si pure qu'elle ne peut être salie; si cela arrive par hasard, ils la nettoient par le feu; car en brûlant, elle redevient propre.

Ils ne sèment, ni ne moissonnent. Car il existe dans les montagnes diverses matières précieuses, semblables à des pierres fines, telles que les émeraudes, les perles, les hyacinthes, l'escarboucle et le saphir. Elles en sortent de la manière suivante: le fleuve a sa source dans les montagnes, il coule pendant des jours et des nuits entières, et (le niveau s'élevant) il se rapproche

Proximae gentis astutia invenit artem, per quam quae exinde exeunt invenire possit; facientes relias in angusta loca fluvii suscipiunt ventura.

7. Cum tanta vero felicitate neque laborant neque aegrotant, solum autem moriuntur scientes et diem mortis suae: moriuntur enim omnium centum decem et octo et centum viginti annorum. Et major minoris mortem non videt, nec parentes filiorum. Scientes singuli diem mortis suae sibi faciunt sarcophagum de aromatibus varium, quoniam ad eos omnia aromata abundant, et ponens se ibi expertat expetentem animam; ventura autem hora omnes salutans et omnibus valedicens sic debitum reddit, et est multa securitas. Et hoc quidem hujus gentis bona ex parte diximus; multa enim habentes dicere praetermisimus. Habitatio autem terrae eorum est mansionum septuaginta.

8. Post ipsam gentem quid aliud est venientibus ad occi-

de plus en plus des sommets, qui se trouvent ainsi entourés d'une grande masse d'eau. Les habitants du voisinage ont su trouver le moyen de recueillir ce qui s'en échappe: ils placent des filets aux endroits où le fleuve se resserre et arrêtent ce qui passe.

Au milieu d'une si grande félicité, ils ne connaissent ni la souffrance ni la maladie; ils ne sont sujets qu'à la mort, dont ils savent (d'avance) la date. Ils meurent en effet à 118 et à 120 ans. L'aîné ne voit pas la mort de son cadet, et les parents ne voient pas celle de leur fils. Comme chacun sait quel jour il doit mourir, il se fait un sarcophage aromatisé, — car il y a chez ces gens une grande abondance de parfums, — il s'y couche et attend que son âme le quitte; quand l'heure approche, il salue tous (les siens) et prend congé d'eux; puis il rend le dernier soupir, en toute tranquillité d'esprit. Il y aurait encore bien d'autres choses à dire sur ces gens; le pays qu'ils habitent s'étend sur 70 mansions.

Après cette nation et à l'occident vivent les Brachmani;

dentes Brachmani degunt. Et ipsi sine imperio transigunt bene, et detinent vicinorum bonitatem. Et est habitatio eorum mansionum quinque.

9. Post hos altera regio Eviltarum : et ipsi sine imperio et paene deorum vitam viventes. Et horum terra mansionum triginta duo.

10. Post hos altera gens quae vocatur Emer, et ipsa vivens sine imperio, transigit legaliter, et habitant terram mansionum quadraginta septem.

11. Post hos regio quae appellatur Nebusa (1), qua invenitur tyrannorum initium ; et regitur a majoribus. Et est mansionum sexaginta.

12. Hinc seminatio et messio. Prædictæ autem gentes sine Camarinas (2) vivunt pomis et piper et mella ; Camarini (3) panem enim caelestem cotidianum accipiunt. Inter eos omnis nec irascitur, nec judicium appetunt, neque rixa, neque cupiditas neque dolum vel aliquid mali est.

13. Post ergo Nebus gentem

ils vivent heureux, sans gouvernement et jouissent de la bienveillance de leurs voisins. Leur pays s'étend sur 5 mansions.

Après eux, vient la contrée des Eviltæ : ils n'ont pas non plus de gouvernement et vivent presque de la vie des dieux. Leur pays a 32 mansions.

Après eux, un autre peuple nommé Emer, vivant également sans gouvernement, observe les lois et habite un pays de 47 mansions.

Ensuite, le pays nommé Nebusa où l'on commence à rencontrer des tyrans ; il est gouverné par les Anciens, et a 60 mansions. On y sème et on y récolte. Tous les peuples susdits, à l'exception des Camarini vivent de fruits, de poivre et de miel ; les Camarini reçoivent chaque jour leur pain du ciel. Ils ne s'emportent jamais, ne vont jamais en justice, et ne connaissent ni les querelles, ni la cupidité, ni les ruses, ni rien qui soit mal.

La contrée Nebus touche au

(1) *Var.* Nebus.

(2) *Var.* °nis.

(3) *Var.* °na.

adjacet regio Disaph (1) ; quam qui habitant, reguntur bene, quomodo vicini. Et habitant terram tenentem mansiones ducentas quadraginta.

14. Post hanc gens sic appellanda Ioneum (2) : cujus homines eodem modo vicinanti- bus viventes vitam transigere putant : indifferens enim ad eos vita. Et habitant terram centum viginti mansionum.

15. Deinde Diva gens : eodem modo reguntur a majoribus, habentes terram mansionum ducentarum decem.

16. Deinde est India major, a qua triticum (3) et omnia necessaria exire dicuntur ; similiter proximis viventes bene transigunt, et habitant terram magnam et bonam mansionum ducentarum decem.

pays Disaph : ceux qui l'habitent sont bien gouvernés, comme leurs voisins. Leur pays s'étend sur 240 mansions.

Après celui-ci se trouve la race nommée Ioneum : les hommes de ce pays mènent, à ce qu'on croit, une vie semblable à celle de leurs voisins car elle n'en diffère pas (?). Leur pays a 120 mansions.

Puis vient la nation Diva, gouvernée également par les Anciens, et occupant un pays de 210 mansions.

Puis vient l'Inde majeure, d'où vient dit-on le *triticum* (*sericum* ?) et toutes les denrées indispensables ; ils ont la même vie heureuse que leurs voisins, et habitent un pays grand et fertile, s'étendant sur 210 mansions.

#### FLAVIUS VOPISCUS (IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

##### VIE D'AURÉLIEN.

*Ed. Peter, Scriptores historiae Augustae, Leipzig, Teubner, 1884, t. II, p. 148-245.*

41, 10... Illum Saraceni, Les Sarracenes, les Blem-

(1) *Var.* Dysap, Dypsap.

(2) *Var.* Choneum.

(3) *Var.* Sinicum, Sericum.

Blemmyes, Axomitae, Bactriani, Seres, Hiberi, Albani, Armenii, populi etiam Indorum veluti praesentem paene venerati sunt deum.

myes, les Axomites, les Bactriens, les Sères, les Ibériens, les Albaniens, les Arméniens et même les peuples de l'Inde, le vénéraient presque comme un Dieu vivant.

### ETHICUS (IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

#### COSMOGRAPHIE.

*Ed. Riese, Geographi latini minores, Heilbronn, 1878, p. 71-103.*

I, 6. Oceani orientalis famosa oppida sunt : ..... Seres magnum, ..... Teriodes (1).

Parmi les citadelles fameuses de l'Océan oriental sont : Seres la Grande, Theriodes...

I, 7. Oceani orientalis flumina sunt : Theriodes (2)... Fluvius Theriotes nascitur ex tribus locis in campis Scythicis, et unus effectus circuit milia DCCCCXLII et ingreditur in mare Caspium.

Les fleuves de l'Océan oriental sont : le Theriodes, etc.... Le fleuve Theriodes a trois sources en Scythie; une fois formé, il coule sur une longueur de 1442 milles et se jette dans la mer Caspienne.

I, 38. Oceanus septemtrionalis habet gentes : ... Seras, Terimodes...

Parmi les nations de l'Océan septentrional sont : les Sères, les Theriodes, etc.

II, 5. Asia a media fronte in oriente habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis, a sinistra promuntorium Caligar-

A l'orient, l'Asie présente au milieu de l'Océan Oriental les bouches du Gange; à gauche le promontoire Caligardam

(1) *Var.* Teriades.

(2) *Var.* Te.

dam, cui subjacet ad eorum insula Taprobane, ex quo oceanus Indicus vocitari incipit. A dextra habet Imaui montis jugum, ubi Caucasus deficit ad promuntorium Samara, quod aquiloni subjacet ad ostia fluminis Octogordis (1), ex quo oceanus Sericus appellatur.

sous lequel est située vers l'est l'île de Taprobane et où commence l'Océan Indien; à droite la chaîne des monts Imauus, à l'endroit où le Caucase se termine au promontoire Samara; celui-ci est situé au nord des bouches du fleuve Octogordes, c'est là que commence l'Océan sérique.

### JULIUS HONORIUS (début du v<sup>e</sup> siècle).

#### COSMOGRAPHIE.

*Ed. Riese, Geogr. latini minores, Heilbronn, 1878; p. 24-55.*

6. Oppida oceani orientalis quae sunt : Seres oppidum (2), Theriodes oppidum (3)...

Les citadelles de l'Océan oriental sont : Seres, Theriodes, etc.

7. Theriodes (4) fluvius nascitur ex campis Scythicis. Tribus locis natus unus efficitur. Egerit in mare Caspium. Currit per millia DCCCXLII (5).

Le fleuve Theriodes a ses sources en Scythie; elles sont au nombre de trois et se réunissent pour former un fleuve unique, qui se jette dans la mer Caspienne après un cours de 1342 milles.

38. Gentes oceani septentrionalis quae sint :... Seres gens, Theriodes (6) gens,...

Nations de l'océan septentrional : les Sères, les Theriodes, etc.

(1) *Var.* Octocordis.

(2) *Var.* magnum.

(3) *Var.* Teriades, Teorides.

(4) *Var.* Teriddes, Thorides.

(5) *Var.* DCCCXL, DCCCCXL.

(6) *Var.* Teriodes.

## SAINT JÉRÔME (environ 340 + 420 ap. J.-C.).

## TRADUCTION LATINE D'ETHICUS.

*Ed. d'Arzobac, Mém. présentés par div. savants à l'Acad. des Inscr., T. II, 1852, p. 452-552..*

IV, 5 (De Scythis gentibus),	Des peuples Scythes.
1. Porro Scytharum gentes incolunt multam munitionem, tam montanam quam et saluum referlissimam, et campestria frugum uberrima, usque ad Oceanum Sericum porrecta, atque mare Caspium quod respicit occasum...	Les peuples Scythes habitent un grand pays montagneux et boisé, et des plaines très fertiles en céréales, qui s'étendent jusqu'à l'Océan Sérique, et à la mer Caspienne qui regarde le couchant.

## LETTRES.

*Ed. Migne, Patrol. latine, Paris, 1845, Tome 22 (St. Jérôme, T. 1).*

CVII (Ad Laetam. De institutione filiae).	A Laeta, sur l'éducation de sa fille.
10. ... Spernat bombycum telas, Serum vellera, et aurum in filia lentescens.	Qu'elle méprise les toiles des vers à soie, les toisons des Sères et l'or en fils.

VIBIUS SEQUESTER (entre le iv<sup>e</sup> et le vii<sup>e</sup> siècle).

*Ed. Riese, Geographi latini minores Heilbronn, 1878, p. 145-159.*

Gentes :	Nations :
Seres Asiae sub oriente.	Les Sères, à l'Orient de l'Asie.

OROSE (fin du iv<sup>e</sup>-début du v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

CONTRE LES PAÏENS.

*Ed. Zangemeister, Leipzig, Teubner, 1889.*

I, 2, 13-14. Asia ad mediam frontem orientis habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis, a sinistra promunturium Caligardamana (1), cui subjacet ad Eurum insula Taprobane, ex qua oceanus Indicus vocari incipit; a dextra habet Imaui montis — ubi Caucasus deficit — promuntarium Samarae (2), cui ad aquilonem subjacent ostia fluminis Ottorogorae (3), ex quo oceanus Sericus appellatur.

Ibid. 44-47. A fonte fluminis Gangis usque ad fontes fluminis Ottorogorae qui sunt a septentrione, ubi sunt montani Paropanisadae, mons Taurus; a fontibus Ottorogorae usque ad civitatem Ottorogorram inter Chunos (4) Scythas et Gandaridas (5) mons Caucasus. Ultimus autem inter Eoas et

Vers le milieu de sa partie orientale l'Asie présente dans l'Océan Eous les bouches du Gange, à gauche le promontoire Caligardamana, sous lequel est située vers l'est l'île de Taprobane, où commence l'Océan Indien; à droite, le promontoire de Samara, sous lequel sont situés au nord les bouches du fleuve Ottorogorras, où commence l'Océan Sérique.

Entre la source du Gange et celles du fleuve Ottorogorras situées au nord dans la région des monts Paropanisades, s'étend le mont Taurus; entre les sources de l'Ottorogorras et la ville d'Ottorogorras, s'étend le mont Caucase, à travers (le pays des) Chuni, des Scythes et de Gandaridae. A

(1) *Var.* °mina, °dānaû.

(2) *Var.* °re, °ra.

(3) *Var.* octo°, °gorrae, °gurrae.

(4) *Var.* Fu°, Hu°, °nnos, °nus.

(5) *Var.* °redas.

Passyadras mons Imauus, ubi flumen Chrysorhoas et promunturium Samara orientali excipiuntur oceano. Igitur a monte Imauo, hoc est ab imo Caucaso, et dextra orientis parte qua oceanus Sericus tenditur, usque ad promunturium Boreum et flumen Boreum, inde tenus Scythico mari quod est ab occasu, et usque ad extentum Caucasi jugum quod est ad meridiem, Hyrcanorum et Scytharum gentis sunt XLII, propter terrarum infecundam diffusionem late oberantes.

III, 23, 41. Seres inter duos amnes Hydaspem et Indum constitutos Taxiles habuit.

VI, 13, 2... Quamobrem sine mora futurum, ut pro auro Parthico Serico ferro oneraretur.

l'extrémité (du Caucase), entre les Eoae et les Passyadrae, s'étend le mont Imauus, à l'endroit où le fleuve Chrysorrhoas et le cap Samara atteignent l'Océan. Ainsi, à partir du mont Imauus, extrémité du Caucase, et de la partie droite de l'Orient où s'étend l'Océan Sérique, jusqu'au cap Boreum et au fleuve Boreum, à la mer Scythique au nord, à la mer Caspienne à l'ouest et à la chaîne du Caucase au sud, on compte 42 peuplades Hyrcaniennes et Scythes errant au loin à cause de la stérilité de leur pays.

Taxile fixa les Sères entre l'Hydaspe et l'Indus.

(Vageses envoyé du roi Parthe Horodes, vient reprocher au consul Crassus d'avoir franchi l'Euphrate en dépit des traités et le prévient) qu'à la place de l'or des Parthes, il se verra bientôt chargé du fer des Sères.

### HÉLIODORE (vers 400 ap. J.-C.).

#### LES ÉTHIOPQUES.

*Ed. Hirschig, Erotici scriptores. Paris, Didot, 1856; p. 223-412.*

IX, 16.... Τὸ δὲ μετῴον τοῦ Περσικοῦ τοῖς κατασφράκτοις μεγα-

Lorsqu'il apprit que le centre de l'armée persane vantait ses

λαυγούμενον καταμαθῶν, αὐτόν τε καὶ τοὺς περὶ αὐτόν πυργοφόρους ἐλέφαντας ἀντέταξε, τὸ Βλεμμύων καὶ Σηρῶν ὀπλιτικὸν προτάξας καὶ ἃ γρηὶ πράττειν παρὰ τὸ ἔργον ἐπιστείλας.

IX, 17..... τὰ προτεταγμένα πρὸς τοῦ Ἰδάσπου ἔπραττον καὶ τοὺς Σήρας ὡσπερ προκώλυμα εἶναι καὶ προασπίζειν τῶν ἐλεφάντων καταλιπόντες...

IX, 18..... Ὅσοι δ' ἀπρώτοις τοῖς ἵπποις συνηνέχθησαν, ἐπὶ τοὺς Σήρας ἐφέροντο..... Καὶ οὕτως οἱ μὲν αὐτοῦ κατανηλίσκοντο, ὑπὸ τε τῶν ἐλεφάντων ἀνατρεπόμενοι καὶ καταπατούμενοι, οἱ δ' ὑπὸ τε τῶν Σηρῶν ὑπὸ τε τῶν Βλεμμύων...

X, 25.... Μετὰ τοῦτον οἱ Σηρῶν προσήγοντο πρεσβευταί, τῶν παρ' αὐτοῖς ἀραχνίων νήματα καὶ ὑφάσματα, τὴν μὲν φοινικοβαρῆ, τὴν δὲ λευκοτάτην ἐσθήτα προσκομίζοντες.

chevaux bardés de fer, il lui opposa sa propre personne et ses éléphants porteurs de tours, et fit avancer l'infanterie des Blemmyes et des Sères après leur avoir donné des ordres pour l'action qui allait s'engager.

Tous ceux qui avaient été rangés du côté de l'Hydaspe firent en sorte de servir de rempart et de bouclier aux Sères qui avaient abandonné leurs éléphants.

Ceux qui étaient encore montés sur des chevaux sans blessures, furent menés vers les Sères... ; et les uns, renversés et écrasés, d'une part par les éléphants, de l'autre par les Sères et les Blemmyes, furent exterminés...

Ensuite on amena les députés des Sères qui avaient apporté des fils et des tissus fabriqués par les araignées qui vivent dans leur pays, et des vêtements, l'un teint en pourpre, l'autre tout blanc.

MARCELLUS (début du v<sup>e</sup> siècle).

## DES MÉDICAMENTS.

*Éd. Helmreich, Leipzig, Teubner, 1889.*

V. 61-67.

Denique repperies istic, quod  
[lucis in ortu  
Indus, Arabs, Seres, Perses,  
[divesque Sabaeus  
Vicino sub sole legunt.....

Tu trouveras enfin (dans ce  
livre), ce que l'Indien, l'Arabe,  
les Sères, les Perses, et le  
riche Sabéen cueillent à  
l'Orient sous le soleil dont ils  
sont proches.

MARTIANUS CAPELLA (v<sup>e</sup> siècle).

LES NOCES DE LA PHILOGIE ET DE MERCURE (425 ap. J.-C.).

*Éd. Eyssenhardt, Leipzig, Teubner, 1866.*

VI, 693. Hic Persicus limes.  
Scythis jungitur. Sed Scythico  
Oceano et Caspio mari, qua in  
oceanum Eoum cursus est,  
profundae in exordio nives,  
dehincque longa desertio. Post  
quam Anthropophagi excursus  
invios reddidere. Post quos  
Seres, qui undis aspergunt ar-  
bores suas, ut lanugo, quae se-  
ricum creat, possit admitti.  
Aliarum gentium homines as-

Ici finit la Perse. Elle touche  
à la Scythie. Mais à partir de  
l'Océan Scythique et de la  
mer Caspienne, l'on trouve  
d'abord des neiges épaisses,  
puis un immense désert. En-  
suite viennent les Anthro-  
phages qui ont rendu les che-  
mins impraticables; après eux,  
les Sères, qui arrosent leurs  
arbres avec de l'eau, pour en  
obtenir le duvet dont on fait

pernantur et appositione mercium sine colloquio gaudent implere contractum. Hinc Attagenus (1) sinus Hyperboreis beatitate consimilis, quo incolae gratulantur qui circumactu vallium auras nesciunt pestilentis.

694. Dehinc India... Ibi etiam insulas duas auri argentine metallis ac fetura praedicandas, etiam vocabulis approbatur. Nam una Chrysea (2), Argyrea (3) altera nuncupatur.

le *sericum*. Ils méprisent les hommes des autres pays et ils aiment à conclure un marché en déposant le prix (d'achat) sans dire un mot. Puis, vient le golfe Attagenus où règne le même bien-être que chez les Hyperboréens : à cause des détours des vallées, les habitants ont le bonheur de ne pas connaître de vents malsains.

Puis vient l'Inde... Il s'y trouve deux îles célèbres pour leurs mines et leur production d'or et d'argent ; c'est ce que prouve leur nom même : car l'une s'appelle Chrysea et l'autre Argyrea.

### PHILOSTORGUE (vers 430).

#### HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

*Éd. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1858; T. 65, p. 455-638.*

III, 4... Ταύτης δὲ τῆς πρεσβείας ἐν τοῖς πρώτοις ἦν καὶ Θεόφιλος ὁ Ἰνδός. Ὅς πάλαι μὲν Κωνσταντίνου τοῦ πάλαι βασιλεύοντος, ἔτι τὴν ἡλικίαν νεώτατος, καθ' ὁμηρίαν παρὰ τῶν Δι-

Parmi les principaux chefs de l'ambassade (envoyée chez les Homérites) était Théophile l'Indien. Dans sa plus tendre jeunesse, celui-ci, avait été autrefois, sous le règne de Cons-

(1) *Var.* Adta<sup>o</sup>.

(2) *Var.* Crysea.

(3) *Var.* Argirea.

βηνῶν καλουμένων εἰς Ῥωμαίους  
ἐστᾶλη · Διβοῦς γ' ἐστὶν αὐτοῖς  
ἡ νῆσος γῶρα.

tantin, envoyé chez les Ro-  
mains comme otage par les Di-  
bènoi. Le pays de ces derniers  
est l'île Dibous.

### HÉSYCHIUS (v<sup>e</sup> siècle).

#### LEXIQUE.

*Ed. M. Schmidt, Iéna, 1858-1868.*

Σῆρες · ζῶα νήθοντα μέταζαν.  
ἢ ὄνομα ἔθνους, ὅθεν ἔρχεται καὶ  
τὸ ὀλοσῆρικον.

Sères : animaux filant la  
soie; ou bien nom du peuple,  
d'où vient le *holosérikon*.

Σηρῶν · σκωλήκων τῶν γεν-  
νώντων τὰ σηρικά · σῆρες γὰρ οἱ  
σκώληκες.

Sêrôn : des vers qui fa-  
briquent les *sérika*; les Sères  
sont les vers.

### MARCIEŒN D'HÉRACLÉE (v<sup>e</sup> siècle).

#### PÉRIPLÉ DE LA MER EXTÉRIEURE.

*Ed. Müller, Geogr. graeci minores, Paris, Didot,  
1855; t. I, p. 514-576.*

I, 10. Τῶν μὲν οὖν ἀριστερῶν  
τῆς Ἀσίας μερῶν, τουτέστι τῆς τε  
Ἀραβίας τῆς Εὐδαίμονος καὶ τῆς  
Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ μετ' ἐκεί-  
νην τοῦ Περσικοῦ κόλπου καὶ τοῦ  
Ἰνδικοῦ πελάγους παντὸς ἄχρι τοῦ  
Σινῶν τοῦ ἔθνους καὶ τοῦ πέρατος  
τῆς ἐγνωσμένης γῆς τὸν ἀκριβέσ-

Faisons avec le plus grand  
soin le périple et la mensura-  
tion en stades des parties de  
l'Asie situées sur la gauche,  
c'est-à-dire l'Arabie heureuse,  
la mer Érythrée, et ensuite le  
golfe Persique et la mer In-  
dienne tout entière, jusqu'à la

πατον ποιησόμεθα περίπλουν καὶ τὴν τῶν σταδίων ἀναμέτρησιν...

12. Ἐκπλεύσαντι δὲ τὸν κόλπον καὶ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, ἡρέμα πῶς μετὰ τὸν κόλπον κατὰ τὸ ἀκρωτήριον στενουμένην, ἐκδέγεται τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἀναπεπταμένον ἐπὶ πολὺ καὶ τῷ μὲν μήκει διήκον πρὸς τὴν ἕω καὶ τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου μέχρι Σινῶν τοῦ ἔθνους, ὅπερ ἐπὶ τέλει τῆς οἰκουμένης τυγχάνει κείμενον κατὰ τὴν πρὸς ταῖς ἀνατολαῖς ἄγνωστον γῆν...

16. ... Ἐν δὲ τῇ ἐκτῷ Γάγγου Ἰνδικῇ ἢ Χρυσῇ καλουμένη χερσονήσος ἐστὶ· μεθ' ἣν ὁ καλούμενος Μέγας κόλπος· οὗ κατὰ τὸ μεσαίτατον οἱ ὄροι τῆς ἐκτῷ Γάγγου Ἰνδικῆς καὶ τῶν Σινῶν εἰσιν. Εἴθ' ἐξῆς τὸ τῶν Σινῶν ἐστὶν ἔθνος, καὶ ἡ τούτων μητρόπολις, ἣτις Θίβαι (1) προσαγορεύεται, ὄριον τῆς ἐγνωσμένης γῆς καὶ ἀγνώστου τυγχάνουσα.

40. INDIKHS THS EKTOΣ ΓΑΓΓΟΥ ΠΟΤΑΜΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ EN AYTHi KOΛΠΩΝ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Ἡ Ἰνδικὴ ἢ ἐκτῷ Γάγγου ποταμοῦ περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρ-

nation des Sinai et à la limite de la terre connue...

Si l'on sort du golfe (d'Arabie) et de la mer Érythrée qui va en se resserrant peu à peu depuis le golfe jusqu'à la pointe, l'on voit s'étaler devant soi la mer Indienne largement ouverte et s'étendant en longueur vers l'aurore et le lever du soleil, jusqu'à la nation des Sinai qui se trouve placée à l'extrémité de la terre habitée, près de la terre orientale inconnue...

... Dans l'Inde transgangétique se trouve la Chersonèse d'Or, et, à sa suite le Grand Golfe, au milieu duquel tombe la frontière entre l'Inde transgangétique et les Sinai. Puis viennent le peuple des Sinai et leur capitale nommée Thibai; c'est la limite entre la terre connue et la terre inconnue.

PÉRIPLÉ DE L'INDE TRANSGANGÉTIQUE ET DE SES GOLFES.

L'Inde transgangétique a pour limites : au nord une

(4) Cod. Θίβαι.

κτων τοῖς μέρεσι τῆς Σκυθίας καὶ τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ δύσεως αὐτῶ τῷ Γάγγῃ ποταμῶ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τοῖς Σίνας μέχρι τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλπου καὶ αὐτῶ τῷ κόλπῳ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῶ τε Ἰνδικῶ πελάγει καὶ μέρος τῆς Πρασιώδους θαλάσσης, ἣτις ἀπὸ τῆς Μενουθιάδος νήσου ἀρξάμενη διατείνει κατὰ παράλληλον γραμμὴν μέχρι τῶν ἀντικειμένων μερῶν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ, καθὰ προειρήκαμεν.

(Λεῖπει τὰ κατὰ μέρος.)

41. Ἔστι δὲ τῆς ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς τὸ μὲν μήκος, ἢ μακροτάτη τυγχάνει, σταδίων „α,αγνί· τὸ δὲ πλάτος, ἢ πλατυτάτη ἐστὶ, σταδίων „α,θ. Ἔχει δὲ ἔθνη ἣτοι σατραπείας νί, πόλεις δὲ καὶ κώμας ἐπισήμους καὶ ἐμπορία ξζ, ὄρη ἐπίσημα ιη, ἀκρωτήρια ἐπίσημα εἶ, λιμένας ἐπισήμους γ, κόλπον μέγιστον αἶ, νήσους ἐπισήμους λῖ.

42. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ [Μεγάλου] ἀκρωτηρίου μέχρι τοῦ πρὸς Σίνας ὀρίου τοῦ περιπλου τοῦ μέρους τοῦ Μεγάλου κόλπου τοῦ παρὰ τὴν ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴν τυγχάνοντος στάδιοι „α,βγνί. Οἱ δὲ σύμπαντες ἀπὸ τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται Ἀντιβολή, μέχρι τῶν πρὸς τοὺς Σίνας τὸ ἔθνος ὄρων τοῦ

partie de la Scythie et de la Sérique; à l'ouest le Gange; à l'est les Sinai jusqu'au Grand Golfe et ce golfe lui-même; au sud l'Océan Indien et une partie de la mer Prasôdès, laquelle, ainsi que nous l'avons dit, s'étend suivant une ligne parallèle (à l'équateur) depuis l'île Menouthias jusqu'aux régions qui font face au Grand Golfe.

(Lacune).

L'Inde transgangétique a une longueur maxima de 41,650 stades, et une largeur maxima de 19,000 stades. Elle comprend 50 tribus ou satrapies, 67 villes, villages notables, ou marchés; 18 montagnes notables, 5 caps notables, 3 ports notables, 1 grand golfe, et 30 îles notables.

Du Grand Cap à la frontière des Sinai, le périple de la partie du Grand Golfe située du côté de l'Inde transgangétique comporte 12,550 stades au total. Le périple de toute la côte de l'Inde transgangétique, depuis la cinquième bouche du Gange nommée Antibolè jusqu'à la frontière

περίπλου παντός τῆς παραλίας  
τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς στάδιοι  
ἑξήκοντα.

43. ΣΙΝΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΥ-  
ΤΟΙΣ ΚΟΛΠΩΝ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Τὸ τῶν Σινῶν ἔθνος περιορίζεται  
ἀπὸ μὲν ἄρκτων μέρει τῆς Σηρικῆς,  
ἀπὸ δὲ δούσεως τῆ ἐκτὸς Γάγγου  
ποταμοῦ Ἰνδικῆ κατὰ τὰ προειρη-  
μένον ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ ὄριον,  
ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῆ,  
ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῆ τε μεσημ-  
βρινῆ θαλάττῃ καὶ τῆ μεσημβρινῆ  
ἀγνώστῳ γῆ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περι-  
γραφή τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ·  
(Λεῖπει τὰ κατὰ μέρος).

44. Ἐντεῦθεν ἄρχονται παροι-  
κεῖν μέχρι τῆς μεσημβρινῆς ἀγνώ-  
στου γῆς Ἰχθυοφάγοι Σίνοι. Δύο  
γὰρ ἀγνώστους ὑπονοεῖν χρὴ γᾶς,  
τὴν τε παρὰ τὴν ἀνατολὴν διήκου-  
σαν, ἣ παροικεῖν εἰρήκαμεν τοὺς  
Σίνας, καὶ τὴν παρὰ τὴν μεσημ-  
βρίαν, ἣτις διήκει παρὰ πᾶσαν  
τὴν Ἰνδικὴν θάλασσαν ἥτοι τὴν  
Πρασώδη καλουμένην, μέρος οὖ-  
σαν τῆς Ἰνδικῆς θαλάσσης, ὥστε  
συνάπτουσαν ἐκατέρας τὰς ἀγνώ-  
στους γᾶς καθάπερ τινὰ γωνίαν  
ἀποτελεῖν περὶ τὸν τῶν Σινῶν  
κόλπον. Ὑπέρκειται δὲ τῶν Σινῶν  
ἡ τε τῶν Σηρῶν γῶρα καὶ ἡ μη-  
τρόπολις αὐτῶν. Τὰ δὲ ἀνατολι-  
κώτερα τούτων ἀγνώστὸς ἐστὶ γῆ,

des Sinai, comporte au total  
45,350 stades.

PÉRIPLÉ DES SINAI ET DE LEURS  
GOLFES.

Le peuple des Sinai a pour li-  
mites : au nord une partie de la  
Sérique ; à l'ouest l'Inde trans-  
gangétique suivant la ligne  
qui aboutit au Grand Golfe ; à  
l'est la terre inconnue ; au sud  
la mer méridionale et la terre  
méridionale inconnue. Le con-  
tour (du pays des Sinai) a la  
forme suivante :

(Lacune).

Les premiers habitants qu'on  
y rencontre sont les Sinai Ich-  
thyophages (qui occupent le  
pays) jusqu'à la terre méridio-  
nale inconnue. Car il faut bien  
se représenter qu'il y a deux  
terres inconnues : l'une s'éten-  
dant vers l'orient, et habitée  
par les Sinai ainsi que nous  
l'avons dit, l'autre s'étendant  
vers le midi tout le long de  
l'Océan Indien et de la mer  
Prasôdès qui est une partie de  
cet Océan ; ces deux terres  
inconnues, en se rencontrant,  
forment, comme un angle vers  
le golfe des Sinai. Au-dessus  
des Sinai, se trouve le pays et

λίμνας ἔχουσα ἐλώδεις, ἐν αἷς κάλαμοι μεγάλοι φύονται, καὶ συναεῖς οὕτως, ὥστε ἔχομένους αὐτῶν ποιῆσθαι τὰς διαπεραιώσεις.

la capitale des Sères. Toutes les régions situées plus à l'est sont inconnues, c'est une contrée couverte d'étangs vaseux où poussent de grands roseaux si épais que les habitants s'en servent pour traverser (ces marécages).

#### 45. ΤΟΥ ΘΗΡΙΩΔΟΥΣ ΚΟΛΠΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

#### PÉRIPLÉ DU GOLFE THÉRIÔDÈS.

Πλέοντι τοίνυν μετὰ τὸν Μέγαν κόλπον καὶ τὸ Νότιον ἄκρον ὡς πρὸς τὴν μεσημβρίαν καὶ ἀριστερὰν ἔχοντι τὴν τε τῶν Σινῶν γῆν καὶ τὴν ἀνατολήν, ἐκδέχεται κόλπος Θηριώδης καλούμενος, διήκων μέχρι τοῦ ἀκρωτηρίου τοῦ καλουμένου Σατύρων ἄκρου. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Νοτίου ἄκρου μέχρι τοῦ τῶν Σατύρων ἀκρωτηρίου τοῦ περιπλου τοῦ Θηριώδους κόλπου στάδιοι „αργί“.

Passé le Grand Golfe et le cap du Sud, celui qui fait voile vers le midi en ayant à sa gauche la terre des Sinai et la terre orientale, découvre le golfe nommé Thèriôdès s'étendant jusqu'à la pointe nommée cap des Satyres. Le périple du golfe Thèriôdes depuis le cap du Sud jusqu'au cap des Satyres comporte au total 10,503 stades.

#### 46. ΤΟΥ ΤΩΝ ΣΙΝΩΝ ΚΟΛΠΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

#### PÉRIPLÉ DU GOLFE DES SINAI.

Ἄπὸ δὲ τοῦ ἄκρου τῶν Σατύρων ἐκδέχεται κόλπος μέγιστος, καλούμενος Σινῶν κόλπος. Παρῆκει δὲ οὗτος μέχρι τῆς μεσημβρινῆς ἀγνώστου γῆς, ἣ συνάπτει τὴν τῆς ἀνατολῆς ἀγνωστον γῆν, ἥπερ εἰρήκαμεν παροικεῖν τοὺς Σίνας. Ἄπὸ δὲ τοῦ ἀκρωτηρίου τοίνυν τῶν Σατύρων ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ

Après le cap des Satyres se présente un grand golfe nommé golfe des Sinai. Il s'étend jusqu'à la terre méridionale inconnue, à laquelle vient se réunir la terre orientale inconnue, habitée, avons-nous dit, par les Sinai. Du cap des Satyres, à l'embouchure

ἐκβολὰς, ὅστις ἐξήησιν ἐν τῷ τῶν Σινῶν κόλπῳ, στάδιοι μισί. Ἀπὸ δὲ τοῦ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκδέχεται Καττίγαρα, ὄρμος μὲν Σινῶν ὑπάρχων, ὄριον δὲ τῆς ἐγνωσμένης καὶ οἰκουμένης γῆς τῶν πρὸς τῇ μεσημβρίᾳ μερῶν. Τῶν δὲ σταδίων τοῦ περίπλου τούτου τὸν ἀριθμὸν οὐ βέβαιον ἀναγράψαι ἔσται δὲ μηδενὶ ἄλλῳ εὐμαρὲς ἐχόμενον περίπλου μετὰ τὸν Σινῶν ὄρμον δηλωῆσαι σαφῶς ἢ θείῳ τινὶ γνώστῃ, μήτε τὰ πρὸς τῇ μεσημβρίᾳ παρὰ τὴν ἄγνωστον διήκοντα γῆν σαφεῖ καταστῆναι τοῖς ἀνθρώποις, μήτε τὴν παρὰ τὴν ἑῴαν μετὰ τοὺς Σίνας ἄγνωστον γῆν.

47. Ἔστι δὲ τῶν Σινῶν τὸ μὲν μήκος τὸ μέγιστον σταδίων γ' τὸ δὲ πλάτος τὸ μέγιστον σταδίων αζσί. Ἔχει δὲ ἔθνη ἧτοι σατραπείας ε', πόλεις δὲ καὶ κώμας ἐπισήμους ζ', ὄρος ἐπίσημον α', ποταμοὺς ἐπισήμους δ', κόλπους ἐπισήμους (τὸν τε Θηριώδη καὶ τὸν τῶν Σινῶν) β', ἀκρωτήρια ἐπίσημα β'.

48. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῶν Σινῶν ὀρίου τοῦ ὄντος πρὸς τῇ Ἰνδικῇ τῇ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολὰς τοῦ περίπλου

du fleuve Kottiaris qui se jette dans le golfe des Sinai, il y a 1,250 stades. Après le fleuve Kottiaris vient Kattigara, port des Sinai, et limite de la partie méridionale de la terre connue et habitée. Il n'est pas facile de fixer le nombre de stades que comporte ce périple; car, à moins d'être doué d'une connaissance divine, personne ne saurait décrire avec précision le périple à partir du port des Sinai, et personne n'est à même de donner des détails précis sur la région qui s'étend au sud vers la terre inconnue, ou sur la terre inconnue située à l'est des Sinai.

Le pays des Sinai a une longueur maxima de 3,000 stades et une largeur maxima de 17,250 stades. Il comprend 5 tribus ou satrapies, 7 villes et villages notables, 1 montagne notable, 4 fleuves notables, 2 golfes notables (le golfe Thériodès et le golfe des Sinai), 2 caps notables.

Depuis la frontière des Sinai qui aboutit dans le Grand Golfe du côté de l'Inde transgangétique, à l'embouchure du fleuve Kottiaris, le périple de

παντὸς τῆς τῶν Σινῶν παραλίας  
στάδιοι „α,β,γ’.

la côte des Sinai comporte au  
total 12,650 stades.

50. ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ ΤΩΝ  
ΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΩΝ ΑΠΑΝΤΩΝ  
ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΩΝ.

SOMME DE TOUTES LES DIS-  
TANCES PRÉCITÉES.

... Τὸ δὲ σύμπαν ἐστὶ διάστημα,  
τῶν κόλπων ἀπάντων περιπλεο-  
μένων ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ  
ἕως Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολῶν  
τοῦ ἐν τῷ κόλπῳ Σινῶν τυγγάνου-  
τος, σταδίων „ι,ε, γσζε’.

Le périple de tous les golfes,  
depuis le fond du golfe Aela-  
nite jusqu'à l'embouchure du  
fleuve Kottiaris située dans le  
golfe des Sinai, comporte une  
distance de 153,295 stades.

51... Ἀπὸ δὲ τοῦ πέμπτου στό-  
ματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ  
καλεῖται Ἀντιβολή, μέχρι τῶν  
ὄρων τῶν πρὸς τοὺς Σίνας, οἵτινες  
ἐν τῷ μεσαιτάτῳ τοῦ καλουμένου  
Μεγάλου κόλπου τυγγάνουσι, τῆς  
ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς  
στάδιοι „δ,επ’. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐν  
τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῶν Σινῶν  
ὄριου ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ  
ἐκβολῆς τῆς τῶν Σινῶν παραλίας  
στάδιοι „α,β,γ’. Οἱ πάντες ἀηροί-  
ζονται τοῦ προειρημένου περίπλου  
παντὸς τῶν ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας  
μερῶν ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ  
μέχρι τοῦ Σινῶν ἔθρους καὶ τῶν  
ἐκβολῶν τοῦ Κοττιάριος ποταμοῦ  
στάδιοι „ι,ε, γσζε’.

De la cinquième bouche du  
Gange nommée Antibolè, à la  
frontière des Sinai qui se  
trouve au milieu du Grand  
Golfe, (le périple) de l'Inde  
transgangétique comporte  
45,350 stades. De la frontière  
des Sinai située dans le Grand  
Golfe jusqu'à l'embouchure du  
Kottiaris, (le périple) de la  
côte des Sinai comporte 12,650  
stades. Tout le périple des  
régions de l'Asie situées à  
gauche, depuis le fond du golfe  
Aelanite jusqu'aux Sinai et  
à l'embouchure du Kottiaris  
comporte au total 153,295  
stades.

II, 46... τῶν δὲ παρὰ τὴν  
Ἀσίαν ἀριστερῶν ἀπάντων μερῶν  
μέχρι Σινῶν τοῦ ἔθρους καὶ τῆς  
ἀγνώστου γῆς ἀκριβοῦς τὴν περί-  
πλου ἀνεγράψαμεν...

Nous avons décrit avec soin  
le périple des régions de  
l'Asie situées à gauche jus-  
qu'aux Sinai et à la terre in-  
connue.

EPITOME PERIPLI MENIPPEI (cité autrefois sous le nom  
d'ARTÉMIDORE D'ÉPHÈSE).

<p>4... Καὶ τῆς Ἀσίας, ἀπὸ τοῦ Ἀραβίου κόλπου μέχρι τῶν Σινῶν τοῦ ἔθνους ... τὸν περίπλουσιν ... συνέγραψα.</p>	<p>J'ai écrit le périple de l'Asie, depuis le golfe d'Arabie jus- qu'aux Sinai.</p>
---	---

SIDOINE APOLLINAIRE (430-489).

POÈMES.

*Ed. Luetjohann. Monum. Germ. histor.; auct. antiquiss.*  
*T. VIII, Berlin, Weidmann, 1887.*

<p>V, 42-44 : ... Fert Indus ebur, Chaldaeus   [amomum, Assyrius gemmas, Ser vellera,   [tura Sabaeus, Atthis mel...</p>	<p>L'Indien apporte son ivoire, le Chaldéen ses parfums, l'As- syrien ses pierres précieuses, le Sère ses toisons, le Sabéen son encens, et l'Athénien son miel.</p>
--	--

BOËCE (470-525).

CONSOLATION.

*Ed. Peiper, Leipzig. Teubner, 1871.*

<p>II, 5, v. 6-9 : Non bacchica munera norant Liquido confundere melle</p>	<p>(Durant l'âge d'or, les hommes) ne savaient pas en-</p>
--	--

Nec lucida vellera Serum  
Tyrïo miscere veneno.

core mélanger le miel liquide  
aux présents de Bacchus, ni  
teindre les brillantes toisons  
des Sères dans la pourpre de  
Tyr.

## ENNODIUS (474-521).

## ŒUVRES.

*Ed. Vogel, Mon. Germ. histor.; auct. antiq. T. VII. Berlin,  
Weidmann, 1885.*

CLXXXI (Carm. 2, 56), v. 7.

Vellera ceu Serum murice tinc-  
[ta feras...

Comme si tu portais des  
toisons des Sères teintes dans  
la pourpre...

CCLXIII (Opusc. 1, Pané-  
gyrique de Théodoric), XXI, 89 :  
Sed nec formae tuae decus  
inter postrema numerandum  
est, quando regii vultus pur-  
pura ostrum dignitatis inra-  
diat. Exhibite, Seres (1), in-  
dumenta, pretioso murice quae  
fucatis, et non uno aeno bi-  
bentia nobilitatem tegmina  
prorogate.

Enfin, on ne saurait dire la  
majesté de ta personne, lorsque  
la pourpre de la dignité royale  
illumine ton visage. Montrez,  
ô Sères, les vêtements que  
vous teignez dans la pourpre  
précieuse et ne faites pas at-  
tendre plus longtemps les ha-  
bits qui s'ennoblissent dans la  
cuve (du teinturier).

CCCXX (Dict. 12), v. 3 :

Ebria vestito plus lucent vel-  
[lera Sere...

Les toisons imprégnées de  
teinture brillent plus que les  
vêtements du Sère...

(1) *Var. Syres.*



## PROCOPE DE CÉSARÉE (mort en 562).

## GUERRE DES GOTHES.

*Ed. Haury, Leipzig, Teubner, 1905.*

IV, 17. Ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τῶν τινες μοναρχῶν ἐξ Ἰνδῶν ἦγοντες, γρόντες τε ὡς Ἰουστινιανῶ βασιλεῖ διὰ σπουδῆς εἴη μηκέτι πρὸς Περσῶν τὴν μετάξιν ὠνεῖσθαι Ῥωμαίους, ἐς βασιλέα γενόμενοι οὕτω δὴ τὰ ἀμφὶ τῆ μετάξιν διοικήσεσθαι ὡμολόγουν, ὡς μηκέτι Ῥωμαῖοι ἐκ Περσῶν τῶν σφίσι πολεμίων ἢ ἄλλου του ἔθνους τὸ ἐμπόλημα τοῦτο ποιήσωνται. χρόνου γὰρ κατατρῦλαι μῆκος ἐν χώρᾳ ὑπὲρ Ἰνδῶν ἔθνη τὰ πολλὰ οὕτη, ἣπερ Σηρίνδα (1) ὀνομάζεται, ταύτη τε ἐς τὸ ἀκριβὲς ἐκμεμαθηκέναι ὅποια ποτὲ μηχανῆ γίνεσθαι τὴν μετάξιν ἐν γῆ τῆ Ῥωμαίων δυνατὰ εἴη. Ἐνδελεχέστατα δὲ διερευνημένῳ τῷ βασιλεῖ καὶ ἀναπυθνομένῳ εἰ ὁ λόγος ἀληθὴς εἴη ἔφασκον οἱ μοναρχοὶ σκόληκας τινὰς τῆς μετάξιν δημιουργοὺς εἶναι, τῆς φύσεως αὐτοῖς διδασκάλου τε οὕτης καὶ δυνακῶς ἀναγκαζούσης ἐργάζεσθαι. Ἀλλὰ τοὺς μὲν σκόληκας ἐνθάδε

Vers cette époque, certains moines venus de l'Inde, sachant avec quel zèle l'empereur Justinien s'efforçait d'empêcher les Romains d'acheter la soie aux Perses, vinrent trouver le souverain, et lui promirent de se charger de la fabrication de la soie, de façon à éviter désormais aux Romains l'achat de cette marchandise chez les Perses leurs ennemis ou chez quelque autre peuple; ils avaient, disaient-ils, passé un certain temps dans une contrée nommée Sérinda, située au-dessus des nombreuses tribus indiennes, et avaient recherché avec grand soin par quel moyen il serait possible de fabriquer la soie au pays des Romains. Comme l'empereur les pressait de questions, et leur demandait s'ils disaient bien la vérité, les moines expliquèrent

(1) *Var.* Ἡρίνδα.

ζῶντας διακομίζεῖν ἀμήχανα εἶναι, τὸν δὲ αὐτῶν γόνον εὐπορόν τε καὶ ῥάδιον ὄλωσ. Εἶναι δὲ τῶν σκολήκων τῶνδε τὸν γόνον ὃν ἐκάστον ἀνάριθμα. Ταῦτα δὲ τὰ ὃν χρόνῳ πολλῷ τῆς γονῆς ὕστερον κόπρω καλύψαντες ἄνθρωποι ταύτη τε διαρκῆ θερμήναντες χρόνον ζῶα ποιοῦσι. Ταῦτα εἰπόντας ὁ βασιλεὺς μεγάλῳς τοὺς ἄνδρας ἀγαθοῖς δωρήσασθαι ὁμολογήσας τῷ ἔργῳ πείθει ἐπιρρῶσαι τὸν λόγον. Οἱ δὲ γενόμενοι ἐν Σηρίνδῃ (1) αὖθις τὰ τε ὃν μετήνεγκαν ἐς Βυζάντιον, ἐς σκώληκάς τε αὐτὰ τρόπῳ ὃπερ ἐρρήθη μεταπεφυκέναι διαπραξάμενοι τρέφουσί τε συκαμίνου φύλλοις, καὶ ἀπ' αὐτοῦ γίνεσθαι μέταξαν τὸ λοιπὸν κατεστήσαντο ἐν Ῥωμαίων τῆ γῆ (2).

que la soie était produite par certains vers, à qui la nature avait enseigné cet art, et qu'elle contraignait de travailler; ils ajoutèrent qu'il était impossible de faire venir (de Sêrinda) des vers vivants, mais qu'il était très aisé et très facile de les produire; que la graine de ces vers était constituée par une multitude d'œufs; que, longtemps après la ponte, les gens recouvraient ces œufs de fumier, et, en les chauffant pendant un laps de temps suffisant, provoquaient la naissance des animaux. A ce discours, l'empereur promit à ces hommes de grandes faveurs et les engagea à confirmer leurs dires par une expérience. Ils retournèrent donc à Sêrinda, et en rapportèrent des œufs à Byzance; ils réussirent à les transformer en vers de la façon que nous avons dite, et nourrirent (ces vers) avec des feuilles de mûrier; et depuis on s'est mis chez les Romains à faire de la soie.

(1) Var. Συ<sup>ο</sup> Ἰνδία.

(2) Ce passage de Procope est cité par ZONARAS, XIV, 9, 16-20, et par MICHEL GLYKAS, IV, 270. — V. qqs. renseignements complémentaires sur l'introduction de la soie à Byzance chez PROCOPE, *Guerre des Perses*, I, 20; II, 6 et chez NICÉPHORE CALLISTE, *Hist. ecclésiast.*, XVII, 32.

## JOHANNES LYDOS (490-565 ap. J.-C.).

## DES PRODIGES.

*Ed. Wachsmut, Leipzig, Teubner, 1897.*

26. Ὁ ἥλιος ἐν ζυγῷ μηνὶ Ὀκτωβρίῳ.

Τοῦ ἡλίου ἐν ζυγῷ γενομένου ἐὰν βροντὴ γένηται, θορύβους καὶ στάσεις σφραλερὰς μετὰ δυσμὰς ἡλίου ἀνασθῆναι προλέγει, καὶ τῆ ἀμπέλῳ τὴν ἐκ θηρίων βλάβην ἀπειλεῖ ἐπὶ τε Βακτρίας, Κασπίας (1), Σηρικῆς, Θηβῶν τῶν ἄνω, Ὀάσεως, Τρωγλοδυτικῆς. Ἡ δὲ ἐκ τοῦ θορύβου βλάβη οὐ γυναικῶν, ἀνδρῶν δὲ μᾶλλον καθάψεται, ἐπεὶ καὶ ἄρρεν τὸ ζῳδιον.

57. Ἡλιος ἐν ζυγῷ.

Εἰ κατὰ τὸδε καιροῦ σεισμὸς γένηται, ἐπὶ μὲν τῆς ἄνω Ἀσίας Βακτρία Κασπία Σηρικὴ (2), ἐπὶ δὲ Λιβύης Τρωγλοδυτικῆς Θηβαί τε Αἰγύπτια καὶ πρὸς αὐταῖς Ὀάσις οὐ μετρίως στουγνάσουσιν. Οἱ γὰρ κρατοῦντες καταπράξονται τῶν εἰρημένων χωρίων, ὡς ἐξ ἀπογνώ-

Le Soleil se trouve dans la Balance au mois d'octobre :

S'il tonne tandis que le soleil se trouve dans la Balance, cela présage des tumultes et des querelles dangereuses après le coucher du soleil; la vigne sera menacée par les vers en Bactriane, dans les pays Caspiens et Sériques, à Thèbes la supérieure, dans l'Oasis, et dans le pays des Trôglodytes. Les dommages causés par ces troubles ne toucheront pas les femmes mais plutôt les hommes, car le signe (de la Balance) est mâle.

Le Soleil dans la Balance :

S'il se produit à ce moment un tremblement de terre, les pays Bactriens, Caspiens et Sériques dans l'Asie supérieure, le pays des Trôglodytes, Thèbes, l'Egypte et l'Oasis en Libye, en souffriront grandement. Car les souverains de

(1) *Var.* Κασίας.

(2) *Var.* Συρία.

σεως τὸ πλῆθος ἐπαναστήναι αὐ-  
τοις. Τὰ δὲ ἱερὰ παραβαθήσεται  
οὕτω βεβήλως ὡς μηδένα τυχεῖν  
τῶν εὐχῶν. Καὶ οἱ μὲν αὐτόχθονες  
πόρρω που τῶν ἐνεγκουσῶν ἐλα-  
θήσονται, στρατεύμασι δὲ βαρβα-  
ρικοῖς οἱ εἰρημένοι ταραχθήσονται  
τόποι. Λιμὸς ἄρα · πῶς γὰρ οὐχί ;  
καὶ ἐλαττουμένης πανταχοῦ τῆς  
ἀνδρικῆς φύσεως, ὅτι ἄρρεν ζῴδιον  
ὁ ζυγός.

71... Ζυγῶ Βακτρία, Κασπία,  
Σηρικὴ (1), Θηβαι, Ὀάσεις, Τρω-  
γλοδυτικὴ.

ces pays feront si bien que la  
multitude, de désespoir, se  
soulèvera contre eux. Les lieux  
sacrés seront violés d'une fa-  
çon si sacrilège que personne  
ne verra se réaliser ses vœux.  
Les indigènes seront chassés  
loin de leurs cités, et ces pays  
seront inquiétés par des ar-  
mées barbares. Il y aura une  
famine : comment n'y en  
aurait-il pas ? et le sexe mas-  
culin diminuera partout, parce  
que le signe (de la Balance)  
est mâle.

Sont situés sous le signe de  
la Balance : la Bactriane,  
Kaspia, la Sérique, Thèbes,  
l'Oasis, le pays des Trôglo-  
dyles.

## ÉTIENNE DE BYZANCE (vi<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

### ETHNICA.

*Ed. Meineke, Berlin, 1849.*

.....  
Ἄγαθοῦ δαίμονος,  
νῆσος ἐν τῇ Ἰνδικῇ θαλάσσει.  
Τὸ ἐθνικὸν κατὰ τέγγην ἐξ Ἄγαθοῦ  
δαίμονος, διὰ τὸ ἄπορον.

Agathou daimonos  
Ile de la mer Indienne. Le  
nom ethnique est inusité ; on  
tourne la difficulté en disant :

(1) *Var.* Συρικὴ.

- ..... « originaire d'Agathou daimonos ».
- Ἄργυρᾶ,  
μητρόπολις [τῆς] ἐν Ἰνδικῇ Τα-  
προβάνης νήσου, ἧ ἔστι κριθῆς νή-  
σου · καὶ γὰρ εὐφορωτάτη ἐστὶ  
καὶ πλεῖστον ποιεῖ χρυσόν. Τὸ ἔθνη-  
κὸν Ἄργυρίτης ἢ Ἄργυρηνός ·  
ἀμφότεροι γὰρ οἱ τύποι συνήθεις.  
.....
- Βήσυγγα,  
οὐδετέρως, ἐμπόριον τῆς Ἰνδι-  
κῆς, καὶ Βησύγγας ποταμός, καὶ  
Βησυγγῖται οἱ ἄνθρωποι, οὓς φασιν  
ἀνθρωποφάγους.  
.....
- Γέντα,  
πόλις Ἰνδικῇ τῆς ἐκτὸς Γάγγου.  
τὸ ἔθνηκὸν Γενταῖος.  
.....
- Σῆρες,  
ἔθνος Ἰνδικόν, ἀπροσμιγῆς ἄν-  
θρωποις, ὡς Οὐράνιος ἐν τρίτῳ  
Ἀραβικῶν.  
.....
- Σίναϊ,  
μητρόπολις τῶν Σινῶν, περὶ ὧν  
φησι Μαρκιανὸς ἐν περίπλοις.  
.....
- Σίνδα,  
πόλις πρὸς τῷ Μεγάλῳ κολπῷ  
τῆς Ἰνδικῆς, ἔθνη οἱ καλούμενοι  
Σίνδαι.  
.....
- Argyra  
Métropole de Taprobane, ile  
de l'Inde dont le nom signifie  
« île de l'orge » : elle est extrê-  
mement fertile et produit une  
quantité d'or. Le nom eth-  
nique est Argyritès ou Argy-  
rènos : les deux formes sont  
usuelles.
- Bèsynga  
(Substantif) neutre, marché  
de l'Inde; il y a aussi le fleuve  
Bèsyngas et les Bèsyngitai,  
que l'on dit anthropophages.
- Genta  
Ville de l'Inde transgagné-  
tique. Le nom ethnique est  
Gentaios.
- Sères  
Peuple indien, peu sociable  
à ce que dit Ouranios au livre  
III de ses Arabica.
- Sinai  
Métropole des Sinai, dont  
parle Marcien dans son périple.
- Sinda  
Ville dans le Grand Golfe de  
l'Inde; les habitants s'appel-  
lent Sindai.

Χρυσή,  
βαρυτόνως, ἡ πόλις τοῦ Ἀπόλ-  
λωνος ἐγγύς Λήμνου.....  
ἔστι καὶ ἄλλη περίσπωμένως λε-  
γομένη νῆσος Ὀκεανῆτις, ἣν οὕτω  
καλεῖ Διονύσιος διὰ τὸ χρυσοῦ  
ἔχειν μέταλλα. Ἔστι καὶ ἄλλη  
χερρόνησος τῆς Ἰνδικῆς, Μαρκιανὸς  
ἐν περίπλῳ « ἐν δὲ τῇ ἐκτὸς Γάγ-  
γου Ἰνδικῆ Χρυσῆ καλουμένη  
χερρόνησος ».

Chryse  
Baryton, c'est le nom d'une  
ville consacrée à Apollon, près  
de Lemnos... Périspomène,  
c'est une île de l'Océan, que  
Denys (le Périégète) appelle  
ainsi parce qu'il s'y trouve des  
mines d'or. C'est aussi une  
presqu'île de l'Inde; Marcien  
dans son périple (dit) : « dans  
l'Inde transgangétique, il y  
a une presqu'île nommée  
Chryse. »

### COSMAS INDICOPLEUSTÈS (VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-G.).

#### ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΕ ΧΡΕΤΙΕΝΝΗ.

*Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1860;*  
*T. 88, p. 9-476.*

I (137)... Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ  
ἄνθρωποι οἱ ποθοῦντες πολλὰ μαν-  
θάνειν καὶ περιεργάζεσθαι, εἴπερ  
ἦν ὁ παράδεισος ἐν ταύτῃ τῇ γῆ,  
οὐκ ὄκνουσιν οἱ πολλοὶ φθάσαι μέγρι  
τῶν αὐτόθι. Εἰ γὰρ διὰ μετὰξιον  
εἰς τὰ ἔσχατα τῆς γῆς τινες ἐμπο-  
ρίας οἰκτρᾶς χάριν οὐκ ὄκνουσι  
διελθεῖν, πῶς ἂν περὶ τῆς θεᾶς  
αὐτοῦ τοῦ παραδείσου ὄκνησαν  
πορεύεσθαι; Αὕτη δὲ ἡ χώρα τοῦ  
μεταξίου ἐστὶν ἐν τῇ ἐσωτέρῃ  
πάντων Ἰνδία, κατὰ τὸ ἀριστερόν

Même si le Paradis existait  
sur cette terre, les hommes  
curieux et avides de connaître  
ne tarderaient pas à s'élancer  
à sa recherche. Car, s'il se  
trouve des hommes qui, pour  
se procurer de la soie en vue  
d'un misérable commerce, ne  
regardent pas à voyager jus-  
qu'aux dernières limites de la  
terre, comment hésiteraient-ils  
à aller là où ils jouiraient de  
la vue du Paradis lui-même?

μέρος εἰσιόντων τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους, περαιτέρω πολὺ τοῦ Περσικοῦ κόλπου, καὶ τῆς γῆς τῆς καλουμένης παρὰ μὲν Ἰνδοῖς, Σελεδίβα, παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι, Τραποβάνη, Τζινιτζα (1) οὕτω καλουμένη, κυκλουμένη πάλιν ἐξ ἀριστερῶν ὑπο τοῦ Ὀκεανοῦ, ὥσπερ καὶ ἡ Βαρβαρία κυκλοῦται ἐκ δεξιῶν ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ φασιν οἱ Ἰνδοὶ φιλόσοφοι οἱ καλούμενοι Βραχμάνες, ὅτι ἐὰν βάλῃς ἀπὸ Τζινιτζας σπαρτίον, διελθεῖν διὰ Περσίδος ἕως Ῥωμανίας, ἀπὸ κανόνος τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου ἐστίν, καὶ τάχα ἀληθεύουσι. Πολὺ γὰρ ἀριστερὰ ἐστίν, ὡς δι' ὀλίγου χρόνον βασταγὰς μεταξίου γίνεσθαι ἐκ τῶν ἐκεῖ, ἐκ διαδοχῆς ἐτέρων ἔθνων ἐν Περσίδι διὰ τῆς γῆς· διὰ δὲ τῆς θαλάσσης πάνυ πολλὰ διὰ ~~δὲ τῆς θαλάσσης πάνυ πολλὰ διαστήματα ἀπέχουσα ἀπὸ τῆς Περσίδος.~~ Ὅσον γὰρ διάστημα ἔχει ὁ κόλπος ὁ Περσικὸς εἰσερχόμενος ἐν Περσίδι, τοσοῦτον διάστημα πάλιν ἀπὸ τῆς Ταπροβάνης καὶ περαιτέρω ποιεῖ ὁ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ εἰσερχόμενος τις ἐν αὐτῇ τῇ Τζινιτζα· μετὰ τὸ καὶ διάστημα πάλιν ἱκανὰ ἔχειν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἕξωθεν τοῦ Περσικοῦ κόλπου ὅλον τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἕως Ταπροβάνης καὶ

Ce pays de la soie est situé dans la partie la plus reculée de l'Inde, à la gauche de ceux qui entrent dans l'Océan Indien, loin au delà du golfe Persique et de l'île appelée Selediba par les Indiens et Taprobane par les Grecs. (Ce pays de la soie) nommé Tzinitza, est entouré à gauche par l'Océan, tout de même que la Barbarie est entourée à droite (par l'Océan). Les philosophes indiens, nommés Brachmanes, disent que si l'on tendait une corde partant de Tzinitza, traversant la Perse et aboutissant à l'empire romain, elle se trouverait diviser exactement l'univers en deux moitiés; peut-être ont-ils raison, car (Tzinitza) s'étend considérablement vers la gauche, de telle sorte que les convois de soie voyageant par terre et traversant le pays les uns après les autres, atteignent la Perse en peu de temps; tandis que la route par mer jusqu'à la Perse est beaucoup plus longue. Car le chemin que doit parcourir celui qui, partant de Taprobane, fait route sur la

(1) Var. Τζανή.

ἐπέκεινα. Διατέμνει οὖν πολλὰ διαστήματα ὁ διὰ τῆς ὁδοῦ ἐρχόμενος ἀπὸ Τζινίτζας (1) ἐπὶ Περσίδα, ὅθεν καὶ πλῆθος μεταξίου ἀεὶ ἐπὶ τὴν Περσίδα εὐρίσκειται · περαιτέρω δὲ τῆς Τζινίτζας, οὐδὲ πλέεται οὐδὲ οἰκεῖται.

Ἀπὸ γοῦν τῆς Τζινίτζας ὡς ἀπὸ σπαρτίου ὀρθῶς ἐπὶ τὴν δύσιν τις μετρῶν τὰ διαστήματα τοῦ μήκους τῆς γῆς, εὐρήσει πλεῖον ἢ ἑλαττον μονῶν υ', ἀπὸ μιλίων λ'. Μετρητέον δὲ οὕτως · ἀπὸ τῆς Τζινίτζας ἕως τῆς ἀρχῆς τῆς Περσίδος πᾶσα Ἰουυία (2) καὶ Ἰνδία, καὶ ἡ Βάκτρων γῶρα, εἰσὶ περὶ που μοναὶ ρν', εἰ μὴ τι πλείους οὐκ ἔλαττον...

XI (337). Καὶ ἀπὸ μὲν τῶν ἐνδοσπέρων, λέγω δὲ τῆς Τζινίστας

(1) Var. Τζίνιστα.

(2) Var. Οὐυία.

gauche jusqu'à Tzinitza est aussi long et même plus long que la longueur dont le golfe Persique rentre en Perse; et il faut, en outre, ajouter la distance comprise entre l'extrémité extérieure du golfe Persique et Taprobane c'est-à-dire tout l'Océan Indien et même davantage. Ainsi donc, celui qui va par terre de Tzinitza jusqu'en Perse abrège considérablement son voyage: c'est ce qui explique pourquoi il y a toujours en Perse une si grande quantité de soie. Au delà de Tzinitza, on ne peut plus ni naviguer, ni habiter.

Si l'on mesure au moyen d'une corde la largeur de la terre en ligne droite depuis Tzinitza jusqu'à l'ouest, on trouvera qu'il y a plus de 400 étapes, ayant chacune une longueur de 30 milles. Voici comment on doit opérer cette mesure: de Tzinitza aux frontières de Perse (région qui comprend) toute la Iouuia, l'Inde, la Bactriane, il y a environ 150 étapes au moins...

Des régions les plus reculées, je veux parler de Tzinista et

καὶ ἐτέρων ἐμπορίων, δέχεται μέ-  
ταξιν, ἀλοήν, καρυόφυλλον, τζαν-  
δάναν, καὶ ὅσα κατὰ γῶραν εἰσι...  
Καὶ τὸ λοιπὸν ἡ Τζινίστα τὴν  
μέταξιν βάλλουσα ἢς ἐνδοτέρω,  
οὐκ ἔστιν ἑτέρα γῶρα ὁ Ὀκεανὸς  
γὰρ αὐτὴν κυκλοῖ κατὰ ἀνατολάς.

des autres marchés, (Tapro-  
bane) reçoit la soie, l'aloès, le  
clou de girofle, le santal, et  
(autres produits) selon les con-  
trées... Le reste (du continent  
indien) est occupé par Tzinista  
qui envoie la soie : au-delà, il  
n'y a pas d'autre pays, car  
l'Océan l'enserme à l'est.

JORDANES (vi<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

GETICA (551 ap. J.-C.).

*Ed. Mommsen, Mon. Germ. histor.; auct. antiq. T. V, 1.  
Berlin, Weidmann, 1882.*

V, 30. Scythia... quae in ex-  
tremis Asiae finibus ab Oceano  
eoroboro in modum fungi pri-  
mum tenuis, post haec latis-  
sima et rotunda forma exori-  
tur, vergens ad Hunnus, Alba-  
nos et Seres usque digreditur.  
Haec, inquam, patria, id est  
Scythia, longe se tendens  
lateque aperiens, habet ab  
Oriente Seres, in ipso sui prin-  
cipio litus Caspii maris com-  
manentes...

La Scythie... se termine aux  
dernières limites de l'Asie, au  
bord de l'Océan euroboréen;  
elle a la figure d'un champi-  
gnon : d'abord étroite, elle  
grandit et s'épanouit au loin,  
et va aboutir jusqu'aux pays  
des Huns, des Albanais et des  
Sères. Ce pays, dis-je, c'est-à-  
dire la Scythie, longuement  
étendu et largement ouvert,  
est borné du côté de l'Orient,  
et au point même où il com-  
mence, par les Sères qui de-  
meurent auprès des rivages  
de la mer Caspienne.

## ISIDORE DE SÉVILLE (vers 560 + 636 ap. J.-C.).

## ÉTYMOLOGIES.

*Ed. Migne, Patrol. latine, Paris, 1850; I. 82.*

IX, 2 (De gentium vocabulis), 40.

Seres a proprio oppido nomen sortiti sunt, gens ad Orientem sita, apud quos de arboribus lana contexitur, de quibus est illud :

Ignoti facie, sed non et vellere  
[Seres.

*Ibid.*, 132. Anthropophagi gens asperrima sub regione Serum (1) sita...

XIV, 3 (De Asia), 5.

(India) a Meridiani maro porrecta usque ad ortum solis, et a Septentrione usquen ad montem Caucasum pervenit, habens gentes multas, et oppida, insulam quoque Taprobanam elephantis refertam, Chrysen et Argyram auro, argentoque fecundas, Tylen quoque arborum foliis nunquam carentem.

## DES NOMS DE PEUPLES.

Les Sères tiennent leur nom de leur propre citadelle; c'est un peuple situé à l'Orient, chez qui l'on tisse la laine provenant des arbres, ce qui a fait dire :

« Les Sères dont on ignore les traits, mais non les tissus ».

Les Anthropophages, peuple fort cruel, situé près du pays des Sères.

## DE L'ASIE.

L'Inde qui s'étend depuis la mer méridionale jusqu'à l'endroit où le soleil se lève, et touche vers le nord au mont Caucase, compte un grand nombre de peuples, et de citadelles, l'île de Taprobane célèbre pour ses éléphants, Chryse et Argyre, riches en or et en argent, Tyle où les arbres ne perdent jamais leurs feuilles.

(1) *Var.* Syrtium, Siricum.

*Ibid.*, 29. Seres oppidum Orientis, a quo, et genus Sericum, et regio nuncupata est. Haec a Scythico Oceano, et mari Caspio ad Oceanum Orientalem inflectitur; nobilibus fertilis frondibus, a quibus vellera decerpuntur, quae caeterarum gentium commercia abnuentes Seres, ad usum vestium vendunt.

XIV, 6 (De insulis), 41. Chryse et Argyre insulae in Indico Oceano sitae, adeo fecundae copia metallorum, ut plerique eas auream superficiem et argenteam habere prodiderint, unde et vocabula sortitae sunt.

XIX, 17 (De coloribus), 6. Aliud est autem Sericum, aliud Syricum. Nam Sericum lana est, quam Seres mittunt; Syricum vero pigmentum, quod Syri Phoenices in Rubri maris littoribus colligunt.

XIX, 22 (De nominibus vestium caeterarum), 14.

Serica a serico dicta, vel quod Seres primi miserunt.

Seres est une citadelle de l'Orient, d'où est tiré le nom du peuple Sérique, et le nom du pays. Celui-ci s'étend depuis l'Océan Scythique et la mer Caspienne, jusqu'à l'Océan oriental; on y rencontre en abondance ces célèbres feuillages, d'où l'on détache le duvet, que les Sères, refusant tout commerce avec les autres peuples, vendent pour qu'on en fasse des vêtements.

#### DES ÎLES.

Chryse et Argyre, îles situées dans l'Océan Indien, sont si riches en mines, que d'après la plupart des auteurs le sol y serait d'or et d'argent, d'où leur nom.

#### DES COULEURS.

Il ne faut pas confondre *Sericum* et *Syricum*. *Sericum* est la laine qu'envoient les Sères; tandis que *Syricum* est la couleur que les Phéniciens de Syrie recueillent sur les côtes de la mer Rouge.

#### DES NOMS DES AUTRES VÊTEMENTS.

Les *Serica* tirent leur nom du *sericum*, c'est-à-dire (de ce produit) que les Sères ont été les premiers à envoyer.

## XIX, 27 (De lanis), 5.

Sericum dictum quia id Seres primi miserunt. Vermiculi enim ibi nasci perhibentur, a quibus haec circum arbores fila ducuntur. Vermes autem ipsi graece βόμβυκες nominantur.

## DES LAINES.

Le *Sericum* porte ce nom parce que ce sont les Sères qui l'ont envoyé les premiers. On rapporte que dans leurs pays il naît de petits vers qui entourent les arbres de fils. Ces mêmes vers s'appellent en grec *bombyx*.

THÉOPHYLACTE (1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle).

## HISTOIRES.

*Ed. de Boor, Leipzig, Teubner, 1887.*

VII, 6, 5. Ταῖς ἐαριναῖς τοιγαροῦν τῶν Χριστιανῶν νηστείας ἐναθρονόμενος, χαίρειν φράσας ταῖς χρυσαῖς καὶ λιθοκολλήτοις κλίμαις τοῖς τε νήμασι τῶν Σηρώων, ἐπὶ τοῦ ἱερέως ξυλίνην σπιθάδα ὁ βασιλεὺς κατεπαννυχίζετο, θείας τινὸς ἐντεῦθεν ὡσπερ οἰόμενος μεταλήψεσθαι χάριτος.

Fier des jeûnes pratiqués au printemps par les Chrétiens, disant adieu aux lits d'or incrustés de pierreries, et aux étoffes des Sères, le roi (Maurice) passait la nuit sur le lit de bois du prêtre, croyant obtenir par là la grâce divine.

VII, 7, 10... Ἐπτηθέντων γοῦν τῶν Ἀθάρων, οἱ μὲν πρὸς τοὺς κατέγοντάς τὴν Ταυγάστ τὰς ἀποφυγὰς ἐποιήσαντο. Ἡ δὲ Ταυγάστ πόλις ἐπιφανής, τῶν τε λεγομένων Τούρκων ἀπόκισται χιλίσις πρὸς τοῖς πεντακοσίσις σημείοις· αὐτὴ ὁμορος καθέστηκε τοῖς Ἰνδοῖς. Οἱ δὲ περὶ τὴν Ταυγάστ ἀυλιζό-

Parmi les Abaroi vaincus, les uns s'enfuirent chez les habitants de Taugast. Taugast est une ville célèbre qui est à 1500 milles de ceux qu'on appelle les Turcs; elle est située aux confins de l'Inde. Les barbares qui habitent autour de Taugast forment une na-

μενοι βάρβαροι ἔθνος ἀλκιμώτατον καὶ πολυανθρωπότατον, καὶ τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἔθνεσι διὰ τὸ μέγεθος ἀπαράλληλον. Ἔτεροι τῶν Ἀβάρων διὰ τὴν ἥτταν πρὸς ταπεινοτέραν ἀποκλίναντες τύχην παραγίνονται πρὸς τοὺς λεγομένους Μουκρί (1). Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος πλησιέστατον πέφυκε τῶν Ταυγάστ, ἀλκὴ δὲ αὐτῶ πρὸς τὰς παρατάξεις πολλὴ διὰ τε τὰ ἔκ τῶν γυμνασίων ὄσημέραι μελετήματα διὰ τε τὴν περὶ τοὺς κινδύνους τῆς ψυχῆς ἐγκαρτέρησιν...

VII, 9. Ὁ μὲν οὖν τῶν Τούρκων (2) Χαγάνος τὸν ἐμφύλιον καταλυσάμενος πόλεμον εὐδαιμόνως ἐχειραγώγει τὰ πράγματα, ποιεῖται δὲ καὶ συνθήκας πρὸς τοὺς Ταυγάστ, ὅπως βαθεῖαν πάντοθεν τὴν γαλήνην ἐμπορευόμενος ἀστασίαστον τὴν ἀρχὴν καταστήσεται. Ὁ δὲ τῆς Ταυγάστ κλιματάρχης Ταϊσάν ὀνομάζεται, ὅπερ υἱὸς θεοῦ ταῖς Ἑλληνικαῖς φωναῖς ἐνσημαίνεται. Ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς Ταυγάστ οὐ στασιάζεται· γένος γὰρ αὐτοῖς τὴν χειροτονίαν τοῦ ἡμετέρου παρέχεται. Τούτῳ δὲ τῷ ἔθνει θρησ-

tion très vaillante et très peuplée, d'une grandeur avec laquelle aucun des peuples de la terre ne saurait rivaliser. Le reste des Abaroi penchant, à cause de leur défaite, pour une condition plus humble, s'en furent chez ceux que l'on nomme Moukri. Cette peuplade se trouve être très voisine des Taugast; ils font preuve dans les combats d'une grande valeur qui vient de ce qu'ils font chaque jour des exercices physiques et qu'ils habituent leur âme aux dangers...

Quand le Khaganos des Turcs eut mis fin à la guerre civile, il administra ses affaires avec succès et conclut un pacte avec les Taugast, afin d'établir la paix dans son royaume en mettant à profit le calme profond qui régnait partout. Le *klimatarque* des Taugast se nomme Taïsan, ce qui veut dire en grec « fils de Dieu ». Chez les Taugast le pouvoir n'est pas en proie aux factions; car pour eux c'est la naissance qui fait le souve-

(1) Var. Μούκρη; ἔθνος τῶν Μουκρίτων (ap. Nicéphore Calliste).

(2) Var. τῶν εἰς ἑω Τούρκων (ap. Nicéphore).

κεία ἀγάλματα, νόμοι δὲ δίκαιοι, καὶ σωφροσύνης ἔμπλεος ὁ βίος αὐτοῖς. Ἔθος δὲ τούτοις νόμον μιμούμενον, μηδέποτε κόσμῳ χρυσῷ καλλωπίζεσθαι ἄρρενας, καίτοι ἀφθονίας πολλῆς ἀργύρου τε καὶ χρυσοῦ κύριοι καθεστῶτες διὰ τὰς μεγάλας καὶ ἐπωφελεῖς ἐμπορίας. Ταύτην τὴν Ταυγᾶστ ποταμὸς διορίζει. Πάλαι τοίνυν ποτὲ δύο μεγίστοις ἔθνεσιν ὁ ποταμὸς ἐμεσίτευσεν ἀντιθέτοις ἀλλήλοις · ἐσθῆς δὲ τῷ μὲν ἐνὶ μέλαινα, τῷ δὲ ἐτέρῳ κοκκόβαρος. Ἐν τοῖς χρόνοις τοίνυν τοῖς καθ' ἡμᾶς, Μαυρικίου τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα ἐπέχοντος, καὶ τὸ ἔθνος τῶν μελαινοφύρων τοῖς τὴν ἐρυθρὰν περιβεβλημένοις ἐσθῆτα διαπεραιωσάμενον τὸν ποταμὸν συνίστησι πόλεμον, εἶτα νενικηκὸς τῆς ὅλης ἡγεμονίας γίνεται κύριον. Ταύτην δὲ τὴν Ταυγᾶστ οἱ βάρβαροι λέγουσι κτίσαι τὸν Μακεδόνα Ἀλέξανδρον, ὀπηνίκα τοὺς τε Βακτριανούς καὶ τὴν Σογδοανὴν ἐδουλώσατο δέκα καὶ δύο καταφλέξας μυριάδας βαρβάρων. Ἐν ταύτῃ τῇ πόλει τὰ τοῦ βασιλεύοντος γύναια ἐκ χρυσοῦ πεποιημένας ἔχουσι τὰς ἀρμαμάξας, ἐλκομένην ἑκάστην ὑπὸ βοῦδίου ἐνὸς κεκοσμημένου πολυτελῶς ἐκ χρυσοῦ καὶ λίθου μεγατιμίου · εἰσὶ δὲ καὶ γαλινοὶ τοῖς βουσί χρυσοκόλλητοι. Ὁ μὲν

rain. Ce peuple rend un culte aux statues, ses lois sont justes, et sa vie est pleine de sagesse. Ils ont une coutume, qui a force de loi, interdisant aux hommes de porter des parures d'or, bien que l'importance et la facilité de leur commerce les rende maîtres d'une grande quantité d'or et d'argent. Taugast est limité par un fleuve. Autrefois, ce fleuve séparait deux très grands peuples se faisant face l'un à l'autre; l'un portait des vêtements noirs, l'autre des vêtements écarlates. Vers notre époque, sous l'empereur Maurice, ceux qui portent des vêtements noirs franchirent le fleuve et déclarèrent la guerre à ceux qui sont vêtus de rouge; ils furent vainqueurs et établirent leur hégémonie. Les Barbares disent que Taugast fut fondée par Alexandre de Macédoine, lorsqu'il réduisit les Bactriens et la Sogdiane en exterminant 120,000 barbares. Dans cette ville (de Taugast) les femmes du roi ont des chars en or, trainés chacun par un jeune bœuf somptueusement paré d'or et de pierres précieuses; et ces

οὖν τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ταυγάστ ἀνειληφώς ἑπτακοσίαις γυναιξὶ κατεπαννυγίζετο. Τὰ δὲ γύναια τῶν περιφανεστέρων τῆς Ταυγάστ ἀργυραῖς κέχρηται ταῖς ἀρμαμάξαις. Λόγος δὲ καὶ ἑτέραν τὸν Ἀλέξανδρον δεῖμασθαι πόλιν ἀπὸ σημείων ὀλίγων · Χουβδάν (1) ὀνομάζουσι ταύτην οἱ βάρβαροι. Τεθνηκότα δὲ τὸν ἡγεμόνα ὑπὸ τῶν γυναιῶν πενθεῖσθαι διὰ παντὸς ξυρομένων μὲν τὰς κεφαλὰς καὶ μέλαιναν περιβαλλομένων ἐσθῆτα · καὶ νόμος αὐταῖς μηδέποτε τὸν τάφον ἀπολιπεῖν. Ἡ δὲ Χουβδάν δύο μεγάλοις διείληπται ποταμοῖς, αἱ δὲ τούτων ὄχθαι ταῖς κυπαρίττοις ὡς ἔπος εἶπεῖν κατανεύονται. Ἐλέφαντες δὲ τῷ ἔθνει πολλοί. Τοῖς δὲ Ἰνδοῖς κατὰ τὰς ἐμπορίας συναναμίγνυνται · τούτους δὲ φασὶ τοὺς περὶ τὰ βόρεια τετραμμένους Ἰνδοὺς καὶ λευκοὺς πεφυκέναι. Οἱ δὲ σκώληκες, ἐξ ὧν τὰ Σηρώων καθέστηκε νήματα, πάνυ παρὰ τῷ τοιοῦτῳ ἔθνει πολλοὶ ἐναλλάξ καὶ ποικίλην τὴν χροίαν κεκτημένοι, τὴν τε περὶ τὰ τοιαῦτα ζῶα φιλοτεχνίαν φιλοτίμως ἀσκοῦσιν οἱ βάρβαροι (2).

bœufs ont des mors incrustés d'or. Le souverain de Taugast couche avec sept cents femmes. Les femmes des notables de Taugast se servent de chars en argent. On dit qu'Alexandre construisit une autre ville à quelques milles; les barbares nomment cette dernière Khoubdan. Quand le souverain meurt, les femmes portent le deuil en se rasant complètement la tête, et en se couvrant d'un vêtement noir; la loi leur interdit de délaisser le tombeau. Khoubdan est coupée par deux grands fleuves dont les hautes rives sont bordées de cyprès qui, pour ainsi dire se penchent (sur le fleuve). Le peuple est riche en éléphants; il est en relation avec les Indiens par le commerce; on dit que ceux qui habitent vers le nord sont des Indiens au teint clair. Les vers qui fournissent les fils des Sères se trouvent chez ce peuple en très grande abondance, et sont de couleurs variées; les barbares pratiquent avec zèle l'élevage de ces animaux.

(1) Var. Χουμαδάν.

(2) Sauf quelques différences insignifiantes et les variantes relevées en note, ce passage est reproduit textuellement par NICÉPHORE CALLISTE, *Histoire ecclésiastique*, XVIII, 30.

## Sommaire de Photius (Cod. LXV).

*Ibid.*, p. 14.

Ἐδουλώσατο δὲ καὶ Ἀβάρους.  
 Διέξεισι δὲ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν  
 Ταυγάστ ἐθνῶν, καὶ περὶ τοῦ Μου-  
 κρί, ἐν οἷς οἱ Ἀβάροι ἡττηθέντες  
 διεσπαρήσαν, ... καὶ περὶ τῆς Ταυ-  
 γάστ, περὶ τε τῶν σκωλήκων τῶν  
 τικτόντων τὴν ἐσθῆτα τὴν Σηρικὴν,  
 καὶ ὡς πολλή ἐστι περὶ τὴν λεγο-  
 μένην Χουδῶν ἢ τῆς μετὰξέως  
 γένεσις, καὶ τὰ περὶ αὐτὴν νόμιμα.  
 Καὶ τὰ περὶ τῶν Ἰνδῶν τῶν λευ-  
 κῶν τὸ σῶμα.

(L'empereur Maurice) rédui-  
 sit les Abaroi. (Theophylacte)  
 parle ensuite des peuples de  
 Taugast et de Moukri, chez  
 qui les Abaroi vaincus se dis-  
 persèrent, ... de Taugast, des  
 vers qui fabriquent l'étoffe  
*sérique*, de l'abondance de la  
 soie dans la région de Khoub-  
 dan, des usages (du pays), et  
 des Indiens au corps blanc.

ANONYME DE RAVENNE (vii<sup>e</sup> siècle).

## COSMOGRAPHIE.

*Ed. Pinder et Parthey, Berlin, Nicolai, 1860.*

II, 1. Prima patria est India  
 quae dicitur Dimirica Evilat,  
 quae apud homines quomodo  
 ad orientalem plagam finita  
 invenitur. In qua India Dimi-  
 rica plurimas fuisse civitates  
 per quosdam philosophos infe-  
 rius designatos legimus; sed  
 ego secundum Castorium cos-  
 mographum aliquantas desi-  
 gnare volo, id est juxta illud

Le premier pays est l'Inde  
 nommé « Dimirica Evilat »,  
 qui se termine à l'orient du  
 monde habité. Nous avons lu,  
 chez quelques philosophes que  
 nous nommerons plus loin,  
 qu'il y a eu dans cette Inde  
 Dimirique de nombreuses vil-  
 les; mais je ne veux en nom-  
 mer que quelques-unes d'après  
 le cosmographe Castorius :

quod praediximus intransmeabile desertum est civitas quae dicitur Palanda, et postmodum sunt civitates, id est

après ce désert impossible à traverser, dont nous venons de parler, se trouve la ville de Palanda; puis viennent les villes suivantes :

---

Sinna.	Dosara (8).
Bonogaris (1).	Coropatina.
Bilimasgram.	Garafana.
Sainpam (2).	Coliphissindorum.
Moduram.	Calippa.
Samar.	Pitinna.
Corubantaci (3).	Camagora.
Mirris.	Paloris.
Saotis.	Agaris.
Cosimbiae (4).	Blinca.
Indavadara.	Coziara.
Tolabum (5).	Cotiziaris.
Absadistiappa.	Claminia.
Nincibala.	Maziris.
Parogaarum (6).	Ceta.
Immata.	Elima.
Carsamir (7).	Patinnae (9).
Opidium.	Nilcinna.
Scobarum.	Aruata.
Antiochia.	Arcon.
Tarmata.	Cetis.

- (1) *Var.* Boñogaris.  
 (2) *Var.* Sāpam, Sainpā.  
 (3) *Var.* Corumbantici.  
 (4) *Var.* Cosimbie.  
 (5) *Var.* Folabum.  
 (6) *Var.* Paregaarum.  
 (7) *Var.* Carsamirum.  
 (8) *Var.* Dosora.  
 (9) *Var.* Patinna, Patinne.

Elcundis.	Parazene.
Corucara.	Aradarum.
Patitana.	Alexandrium.
Rana.	Hora.
Bestigia Daselega.	Alexandria Bucephalos.
Rainna.	Albi Alexandri.
Bauterna (1).	Caumatis.
Alexandria.	Fasca.
Achirea.	Pasate.
Binnagar.	

Per quam patriam Indorum  
diversa flumina currunt, inter  
cetera quae dicuntur, id est

Ce pays indien est sillonné  
par divers fleuves, parmi les-  
quels on nomme :

Aunes (2)  
et Paridis.

II, 2. Secunda autem est pa-  
tria quae dicitur India major,  
quae Thermanica atque Ela-  
tis (3) appellatur, quae est  
dextrae partis Indiae Dimi-  
ricae. In qua India plurimas  
fuisse civitates legimus per  
ipsum philosophos; sed ego  
secundum praefatum Casto-  
rium aliquantas designare vo-  
lo, id est

Le second pays est l'Inde  
majeure appelée « Therman-  
tica » et « Elamitis », située à  
droite de l'Inde Dimirique.  
Nous avons lu chez les philo-  
sophes qu'il y a eu dans cette  
Inde de nombreuses villes,  
mais je ne veux en nommer  
que quelques-unes d'après Cas-  
torius déjà cité :

Mouvastica (4).	Stalec.
Cameza.	Antopolis.
Pictis.	Modmot.

(1) *Var.* Banterna.

(2) *Var.* Aumes.

(3) *Corriger* : Elamitis.

(4) *Var.* Mououastica.

Antera.  
Gobdie.  
Belfra.  
Crubicaria.  
Divina (1).  
Sostrate.  
Porrepa.

Nessaci.  
Aspada.  
Mardane.  
Murge.  
Thermantica (2).  
Aris.  
Bacesia.

Quae India major Therman-  
tica ut supra diximus ab anti-  
quis Elamitis dicitur. Per  
quam Indiam Thermancticam  
transeunt plurima flumina,  
inter cetera quae dicuntur

Cette Inde majeure Ther-  
mantique a été nommée Fla-  
mitis par les anciens ainsi que  
nous l'avons dit plus haut.  
Cette Inde Thermanitique est  
traversée par divers fleuves,  
parmi lesquels :

Vinenora  
et Oridis.

II, 3. Tertia item sinistrae  
partis, quasi ad Septentrionem  
Indiae Dimiricae, ponitur pa-  
tria quae dicitur India Se-  
rica (3) Bactrianis. In qua In-  
dia Serica est regio quae dici-  
tur Bracmania, ubi plurimi  
philosophi inveniuntur. In qua  
praedicta India Serica plurimas  
fuisse civitates per plures phi-  
losophos legimus; sed ego, ut  
Castorius ait, ejusdem patriae  
civitates aliquantas designare  
volo, id est

Du côté gauche et comme  
au nord de l'Inde Dimirique,  
se trouve le pays nommé Inde  
« Serica Bactrianis ». Il y a  
dans cette Inde Sérique une  
région nommée Bracmanie, où  
l'on rencontre beaucoup de  
philosophes. Nous avons lu  
chez plusieurs auteurs qu'il y  
a eu dans cette Inde Sérique  
déjà nommée de nombreuses  
villes, mais je ne veux en  
citer que quelques-unes d'après  
Castorius.

(1) *Var.* Duuna.

(2) *Var.* Termantica.

(3) *Var.* ota.

Aspagora.	Indrapana (6).
Thibrasene.	Absbana.
Aris.	Tropsasia.
Ola.	Carcoe.
Ganges.	Sistata.
Ustobarisata.	Cosata.
Indovar.	Tosorata.
Parcha (1).	Races.
Arate.	Lomusa (7).
Bactriana.	Simtura.
Lumosa (2).	Indovarium.
Palibothra (3).	Ange.
Cistroke (4).	Morrana (8).
Serisia.	Paspora.
Pasticar.	Tudana.
Araubula (5).	Dirica.
Tribassus.	Baccas.
Paligas.	Saphar.
Propasta.	Spane.
Labiana.	Antiochia.
Solinga.	Acetis.
Age.	Oscanibate.
Europos.	Thage.
Asacorum.	Gugitana.

Per quam Indiam Sericam  
transeunt plurima flumina,

Cette Inde Sérique est tra-  
versée par plusieurs fleuves,

- (1) *Var.* ptha.  
 (2) *Var.* Linnosa.  
 (3) *Var.* Palibotra.  
 (4) *Var.* Cristope.  
 (5) *Var.* Aranbula.  
 (6) *Var.* Indiapana.  
 (7) *Var.* Loumdesa.  
 (8) *Var.* Moriana.

inter cetera quae dicuntur, id est parmi lesquels :

Ganges.  
Torgoris.  
et Accessinis,

quae exeunt in Oceanum. Cui patriae Sericae (1) confinatur Oceanus, qui per longum intervallum usque ad Caspias navigatur portas et in antea.

II, 4. Item juxta supra scriptam Indiam Sericam est patria quae dicitur Parthia...

II, 8. Item ad partem quasi septentrionalem, juxta regionem quam praediximus Parthorum, est patria quae appellatur Hyrcaniae sinus. Quae Hyrcania dum in longum penetratur, etiam cum superius dicta India Serica adjungitur.

V, 28. Terminantes denique Asiam, Africam seu Europam, ad supremum ut dicamus completur universus mundus, a parte primae Orientis Indiae Dimiricae Evilat habens ipse mundus finem deo nostro tantummodo cognitum, quia, ut diximus, nulli hominum permissum est finem ejusdem primae Orientis Indiae Dimi-

qui se jettent dans l'Océan. Ce pays Sérique touche à l'Océan, sur lequel on peut naviguer très loin, jusqu'aux portes Caspiennes et en avant (?)

A côté de l'Inde Sérique dont nous avons parlé plus haut, est le pays nommé Parthie.

Au nord, à côté du pays des Parthes, se trouve le pays nommé golfe d'Hyrcanie. Cette Hyrcanie, s'étendant en longueur, touche à l'Inde Sérique dont nous avons parlé plus haut.

Enfin, ayant terminé l'Asie, l'Afrique et l'Europe, nous avons achevé la description de l'univers, qui a du côté de la première Inde de l'Orient nommée Dimirique Evilat, une limite connue de Dieu seul : car, ainsi que nous l'avons dit, il n'a été permis à personne de trouver la limite de cette première Inde de l'Orient,

(1) *Var.* Syrice.

ricae Evilat reperire. Dextrae vero partis praedictae Indiae Dimiricae Evilat invenitur Oceanus qui tangit Indiam tertiam majorem quam praediximus Thermanticam. Sinistrae autem partis praefatae Indiae Dimiricae Evilat reperitur Oceanus Sericus Indiae Bactrianae : ad Orientis plagam propter ulvam innavigabilis esse ascribitur.

V, 29... In Oceano vero Indiae Thermanticae Elamice, id est hac extrema parte meridiana, sunt diversae insulae, ex quibus aliquantas designare volumus, id est

Ypode.

Iamnesia.

Silefentina (1).

Theron.

Argire.

Atyron (2).

nommée Dimirique Evilat. Mais à droite de l'Inde Dimirique Evilat se trouve l'Océan qui touche à la troisième Inde majeure que nous avons appelée Thermantique. Et à gauche de l'Inde Dimirique Evilat, se trouve l'Océan Sérique de l'Inde Bactriane : on dit que du côté de l'Orient les herbes marines y empêchent toute navigation.

Dans l'océan de l'Inde Thermantique Elamite, c'est-à-dire dans l'extrême-sud, il y a diverses îles, dont nous allons nommer quelques-unes :

Colera.

Agathodimon.

Sinda major.

Opta,

item Afrondiscolias (3).

Item et in ipsam extremam partem meridianam est insula quae dicitur Taprobane valde splendidissima, in qua decem civitates fuisse nominatissimas legi, ut testatur mihi

Et dans la partie la plus méridionale se trouve l'île nommée Taprobane extrêmement belle, où, d'après ce que j'ai lu, il y a eu dix villes très célèbres, selon le témoignage

(1) *Var.* <sup>o</sup>fentia, <sup>o</sup>fantia.

(2) *Var.* Atiron, auron.

(3) *Var.* Afro discolias.

Paulus Horosius sapientissimus Orientis perscrutator.

Item est insula in eandem partem in eodem Oceano quae dicitur Chresi, id est aurosa.

de Paul Orose, le savant orientaliste.

Et dans la même partie du même Océan, il y a l'île Chrysè, c'est-à-dire « d'or ». Puis :

---

Iterum Ingeis.

Apardarnus (1).

Politrasolis (2).

Capriaria.

Axera.

Spilas.

Prophelum.

Galliac.

---

### GUIDO

*Ed. Pinder et Parthey, Berlin, Nicolai, 1860.*

420. Asia habens fines ab oriente eremum Indiae Dimericae intransmeabilem ultraque ea deo nostro tantummodo cognitum. A parte vero meridiana habet fines Asia Oceanum quod tangit tertiam Indiam majorem, Thermaticam et Elamitem; quod videlicet Oceanum similiter tangit Persas et Arabas Aegyptumque inferiorem. A parte vero septentrionis habet Asia fines Oceanum Serianum montesque Ripheos (3). Ex quibus montibus egreditur fluvius Tanais,...

L'Asie a pour limites : à l'Orient, le désert de l'Inde Dimerique, qui est impossible à traverser, et dont Dieu seul connaît les parties situées au-delà (de l'Inde) ; au sud, l'Océan qui baigne la troisième Inde majeure, Thermatique et Elamite ; c'est évidemment cet Océan qui touche également à la Perse, à l'Arabie et à l'Égypte inférieure ; au nord, l'Océan Sérique et les monts Riphei. C'est dans ces monts que le fleuve Tanais à sa source...

(1) *Var.* °darinis.

(2) *Var.* °lithra°.

(3) *Var.* Rifeos.

## SAINT BONIFACE (vers 680 + 755).

## POÈMES.

*Ed. Dümmler, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1880; Poetae lat. aevi Carol. I, 1, p. 1-23.*

- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| I. (Aenigmata quae misit sorori suae) V. 353-354 : | ÉNIGMES PROPOSÉES A SA SŒUR :  |
| ... Vestis, lanugine texunt.                       | ... Un vêtement que les vers   |
| Quam Seres vermes...                               | Sères tissent avec leur duvet. |

THEODULF (milieu du VIII<sup>e</sup> siècle + 821).

## POÈMES.

*Ed. Dümmler, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1880; Poetae lat. aevi Carol. I, 1, p. 437-581.*

- |  |   |
|--|---|
| VII. (De avaro) V. 5-6; 19-20 :  | L'AVARE.  |
| Quod Chryse atque Argyra et<br>[quod Taprobanicus orbis,<br>Quorum sublimes esse ferunt<br>[tur opes...<br>Sericus oceanus vehit, et quod<br>[Caspia regna,<br>Quodque ipso Seres vellere<br>[dives habet. | Ce que (contiennent) Chrysê et Argyrê et la terre de Taprobane, dont on vante les grandes richesses... tout ce que porte l'Océan Sérique, tout ce que possède le Sère riche par son tissu (ne suffisent pas à l'avare). |

GESTA APOLLONII (IX<sup>e</sup> siècle).

*Ed. Dümmler, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1884; Poetae lat. aevi Carol. II, p. 483-506.*

V. 412-413 :

Diversis plenum cum vestibus	(Un lit) tout rempli de diffé-
[undique Serum	rentes étoffes des Sères, tis-
Stamine purpureo textis sub-	sées avec un fil pourpre et une
[temine rubro.	trame rouge.

## MILON (810-872).

## POÈMES.

*Ed. Traube, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1892; Poetae lat. aevi Carol. III, 2, p. 557-684.*

(De sobrietate) I, 25-28 :

Quo Parius lapis et hiacin-	DE LA SOBRIÉTÉ.
[thina vela nitebant,	(Le temple de Jérusalem) où
Beselehel docta quae neverat	brillaient la pierre de Paros
[arte peritus	et des voiles couleur d'hya-
De tenui lana, quam pectunt	cinthe que la docte Beselehel,
[arbore Seres,	habile en cet art, avait tissés
Serica purpureis intexens sta-	avec la laine fine que les Sères
[mina tramis.	détachent de leurs arbres, en-
	tremêlant les fils sèriques de
	fil pourpres.

## THEOPHANE DE BYZANCE (environ 750 + 817).

Ap. PHOTIUS, MYROBIBLION, Codex LXIV.

*Ed. Müller, Fgmt. histor. graec., Paris, Didot, 1868 ;  
T. IV, p. 270-271.*

3. Ὅτι τὴν τῶν σκωλήκων γένεσιν ἀνὴρ Πέρσης βασιλεύοντος Ἰουστινιανοῦ, ἐν Βυζαντίῳ ὑπέδειξεν, οὐπω πρότερον ἐγνωσμένην Ῥωμαίοις. Οὗτος δὲ ἐκ Σηρῶν ὀρμηθεὶς ὁ Πέρσης, τὸ σπέρμα τῶν σκωλήκων ἐν νάρθηκι λαθῶν μέχρι Βυζαντίου διεσώσατο, καὶ τοῦ ἕαρος ἀρξαμένου ἐπὶ τὴν τροφήν τῶν συκαμίνων φύλλων ἐπαφῆκε τὰ σπέρματα · τὰ δὲ τραφέντα τοῖς φύλλοις ἐπτεροφύησέν τε καὶ τᾶλλα εἰργάσατο. Ὡν τὴν τε γένεσιν καὶ τὴν ἐργασίαν ὁ βασιλεὺς Ἰουστίνος ὕστερον τοῖς Τούρκοις ὑποδείξας ἐθάμβησεν. Οἱ γὰρ Τοῦρκοι τότε τὰ τε Σηρῶν ἐμπόρια καὶ τοὺς λιμένας κατεῖχον · ταῦτα δὲ πρὶν μὲν Πέρσαι κατεῖχον.

(Théophane rapporte) que sous Justinien un homme de Perse enseigna à Byzance l'origine des vers (à soie), que les Romains ignoraient jusqu'alors. Ce Perse venu de chez les Sères, après avoir recueilli dans un coffret la graine de ces vers, l'apporta jusqu'à Byzance, et, quand vint le printemps, il nourrit cette graine de feuilles de mûrier; une fois que les vers se furent nourris de ces feuilles, il leur poussa des ailes et ils accomplirent le reste de leur ouvrage. Plus tard l'empereur Justin enseigna aux Turcs de quelle façon (ces vers) naissent et travaillent; ils furent saisis d'étonnement; car les Turcs occupaient alors les marchés et les ports des Sères, qui appartenaient auparavant aux Perses.

## PHOTIUS (820 + 891).

## LEXIQUE.

*Ed. Naber, Leyde, 1864-1865.*

Σῆρες · ἔθνος ἔνθα ἡ μετάξι  
γίνεται, ἐξ οὗ καὶ Σηρικὰ τὰ ἐκ  
μετάξης ὑφασμένα λέγεται (1).

Sères : peuple qui produit  
la soie ; d'où le nom de *Sérika*  
donné aux tissus de soie.

SCOLIASTE DE LUCIEN (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle).

*Ed. H. Rabe, Leipzig, Teubner, 1906.*

## Καταπλους.

21. Σῆρας] Σηρές εἰσιν ἔθνος,  
παρ' ᾧ γίνεται τὰ Σηρικὰ ἱμάτια ·  
τούτους οὖν, φησί, Σῆρας ὄντας  
ἄπειμι ἐνεγκεῖν ὀφείλουσα. Ἡ δὲ  
ἀκολουθία τοῦ κειμένου ἀπαιτεῖ  
Σῆρας νοεῖν αὐτοὺς τοὺς σκώληκας  
τοὺς ποιῶντας τὴν μετάξιν. Δια-  
πικίξει δὲ ἐν τῷ χωρίῳ τοὺς λέ-  
γοντας ἀθανάτους τὰς τῶν ἀλόγων  
ψυχάς.

Les Sères sont un peuple,  
chez qui l'on fabrique les vête-  
ments *Sérika*.

« Je pars, car je dois trans-  
porter ceux-là qui sont des  
Sères. » Le contexte exige que  
le mot Sères désigne également  
les vers qui fabriquent la soie.  
Dans ce passage (2), l'auteur se  
moque de ceux qui prétendent  
que les âmes des êtres privés  
de raison sont immortelles.

(1) Suoas reproduit textuellement ce passage et y ajoute :

Καὶ Σῆρ σηρός, ἡ εὐθεία.

Nominatif : Σήρ, σηρός.

(2) V. plus haut, p. 75.

## Μακρόβιοι.

... Ταύτη οί μὲν τῷ Ἄρει οί δὲ      Les uns attribuent à Arès,  
τῇ γῇ τὴν αἰτίαν ἀνατιθέασι τῆς      les autres à la terre, la longé-  
μακροβιότητος τῶν Σηρῶν.      vité des Sères.

## HROTSVIT (935-973 environ).

## HISTOIRE DE LA NATIVITÉ DE LA VIERGE.

*Ed. Strecker, Leipzig, Teubner, 1906.*

V. 501 :

Coccus cum bysso, linum cum      Le coccus avec le byssus, le  
[vellere Serum.      lin avec le tissu des Sères...

## MICHEL PSELLOS (vers 1018-1078).

## SOLUTIONS.

*Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1864, T. 122, p. 477-4358.*

2. (Περὶ τοῦ μεγέθους τῆς γῆς).      SUR LA GRANDEUR DE LA TERRE.  
... Ἔστι δὲ τὸ μὲν μῆκος τῆς      La longueur de la terre ha-  
οἰκουμένης διάστημα ὥρῶν ιβ' ·      bitée est marquée par une dif-  
ὅτε γὰρ ὁ ἥλιος ἀνατέλλει ἐν Σήρα      férence de 12 heures ; car  
τῇ πόλει, δύνει ἐν ταῖς Μακάρων      lorsque le soleil se lève sur la  
νήσοις...      ville de Sèra, il se couche aux  
îles Fortunées.

SEXTUS AMARCIUS (seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle).

## DISCOURS.

*Ed. Manitius, Leipzig, Teubner, 1888.*

II, 5 (De invidia hominum  
in homines), v. 492-496 :

Hac inflammatus furia qui-  
[cumque lacerna  
Nobilium texta precioso sta-  
[mine Serum  
Primates splendere videt, de-  
[flectit ocellos  
Tamquam de foveis, ubi min-  
[gitur atque cacatur,  
Vestiri satrapas vulgari canabe  
[malens.

DE L'ENVIE ENTRE LES HOMMES.

Quiconque est aveuglé par  
cette passion, lorsqu'il voit un  
notable splendidement vêtu  
d'un manteau tissé avec le fil  
précieux des nobles Sères,  
baisse les yeux comme s'il  
avait devant lui une fosse d'ai-  
sances, et préfère voir les sa-  
trapes vêtus de chanvre vul-  
gaire.

## THIOFRID (mort en 1110).

## VIE DE WILLIBRORD.

*Ed. Rossberg, Leipzig, Teubner, 1883.*

IV, 104-106 :

Egesta cryptae tres sunt tellure  
[repertae,  
Tertia thesaurum tenuit, pi-  
[gnus pretiosum,  
Palliolo tectum texto subte-  
[mine Serum.

En déblayant le terrain, on  
trouva trois souterrains; le  
troisième cachait un trésor, un  
gage précieux, recouvert d'un  
petit pallium tissé avec du fil  
des Sères.

THÉOPHANE DE CERAMÉE (XII<sup>e</sup> siècle).

## HOMÉLIES.

*Ed. Migne, Patrol. grecque, T. 132, Paris, 1864.*

LV. ... Παραπετασμάτων δὲ πλῆθος ἠώρηται, οἷς τὴν μὲν ὕλην νήματα παρέσχε Σηρῶν, συνυφασθέντα χρυσῶ, καὶ διαφόροις βαφαῖς...

On a suspendu (dans un temple de Constantinople construit par l'empereur Basile I) une quantité de tentures, dont les fils de Sères avaient fourni la matière, et qu'on avait tissées en y mêlant des fils d'or, et de diverses couleurs.

THÉODORE PRODROME (XII<sup>e</sup> siècle, sous les Comnènes).

## CONTRE RHODANTHÉ ET DOSIKLÈS.

*Éd. Hercher, Erotici scriptores, Leipzig, Teubner, 1859 ;  
T. II, p. 287-434.*

## IV, 272-273 :

Σοὶ νῆμα Σηρῶν, σοὶ λινόκλωστον  
[φάρος,  
Σοὶ πᾶν ὑπουργεῖ, σὲ τρέμει πᾶσα  
[κτίσις.

Le tissu des Sères, le voile de lin, tout l'obéit, toute la création te redoute.

EUSTATHIOS (XII<sup>e</sup> siècle).

## COMMENTAIRE SUR DENYS LE PÉRIÉGÈTE.

*Ed. Müller, Geographi Graeci minores, Paris, Didot, 1861,  
(Tome II, p. 200-408).*

589. Ὅτι πρὸς τοῖς ἐφόις τοῦ ὠκεανοῦ ἐστὶν ἡ Χρυσῆ νῆσος, λεγομένη οὕτως ἢ διὰ τὸ χρυσὸν φέρειν κατὰ τινὰς, ἢ κατὰ τὸν Διονύσιον διότι αὐτόθι ἀνατολαὶ καθαρῶ φαίνονται ἡελίοιο, καὶ οὕτω διὰ τὸ καθαρὸν τῆς φάσεως χρυσοῦς εἶναι πῶς δοκεῖ ὁ ἥλιος, οὐ μὴν σκυθρωπός, καθὰ παρὰ Σκύθαις διὰ τὴν τοῦ Κρονίου πόντου συννέφειαν. Καὶ διὰ τοῦτο Χρυσῆ λέγεται καὶ ἡ ὑπ' αὐτῷ λαμπομένη αὕτη νῆσος.

752. ... Ὅτι Σῆρες ἔθνος βάρβαρον Σκυθικόν, ἐξ ὧν τὰ Σηρικὰ ὑφάσματα λέγονται. Οὗτοι βόας μὲν, φησὶν, ἀναίνονται καὶ ἴφια μῆλα, αἰόλα δὲ ξαίνοντες ἐρήμης ἀνθεα γῆς εἶματα τεύχουσι πολυδαίδαλα τιμήεντα, εἰκότα κατὰ χροιάν λειμωνίδος ἀνθεσι πόας οὕτω λεπτά, ὥστε οὐκ ἂν ἐκείνοις ἐρίσειεν ἔργον ἀραχνάων. Φασὶ δὲ

A l'orient de l'Océan est l'île Chrysè. Selon les uns, son nom lui vient de ce qu'elle produit de l'or; selon Denys, c'est parce que le lever du soleil y apparaît dans sa clarté et que, par suite de la pureté de sa lumière, le soleil paraît y être en or, et n'a pas le sombre aspect que lui donne chez les Scythes la brume de la mer de Kronos. C'est pour cette raison que l'on donne le nom de Chrysè à cette île qui resplendit sous (le soleil) lui-même.

... Les Sères, peuple Scythe barbare, d'où les tissus Sériques tirent leur nom. Ils méprisent, dit-on, les bœufs et les gras moutons, et tissant les fleurs multicolores de leur contrée déserte, ils font avec beaucoup d'art des vêtements précieux, ayant la couleur brillante de l'herbe des prai-

καὶ τὴν βύσσον ἀπο βοτάνης συνα-  
 γασθαι. Σημειῶσαι δὲ οὖν ὅτι ἐξ  
 ἀνθῶν οἱ Σῆρες ποιοῦσι τὰ ὕφη·  
 διὸ οὐδὲ τοὺς λειμῶνας ἐῶσι κατα-  
 βόσκεισθαι. Ὅτι δὲ ἀπροσμιγεῖς  
 ἀνθρώποις εἰσὶ καὶ ἀνομιλήτοι οἱ  
 Σῆρες, δῆλον ἐκείθεν· τῶν πωλου-  
 μένων τὸ τίμημα σακκίοις ἐπι-  
 γράψαντες ὑποχωροῦσιν· εἶτα ἐλ-  
 θόντες οἱ ἔμποροι καὶ θέντες τὴν  
 τιμὴν ἀναχωροῦσιν, ἐφ' οἷς ἔρ-  
 χονται οἱ Σῆρες, καὶ εἰ μὲν ἀρέσ-  
 κονται, λαμβάνουσι τὴν τιμὴν, εἰ  
 δὲ μή γε, τὰ ἴδια. Φασὶ δὲ μακρο-  
 βιωτάτους εἶναι τοὺς Σῆρας, πα-  
 ρατείνοντας πέρα καὶ διακοσίων  
 ἔτων. Σημειῶσαι δὲ ὅτι ὅμοια τῇ  
 ἱστορίᾳ τῶν Σηρῶν γίνεται καὶ  
 ἐξω τῶν Ἡρακλείων στηλῶν.  
 Ἐμποροὶ γὰρ ἐκεῖ ἀπὸ Καρχηδό-  
 νος ἐρχόμενοι καὶ τὰ φορτία ἐξε-  
 λόντες, ὡς φησὶν Ἡρόδοτος, ὑπο-  
 τύφουσι καπνόν· καὶ αὐτοὶ μὲν  
 ἀνάγονται τοῦ αἰγιαλοῦ, οἱ δὲ  
 ἐπιχώριοι ἐγγίσαντες σκέπτονται  
 τὸν φόρτον καὶ τίθενται χρυσόν καὶ  
 ἀναχωροῦσιν. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι  
 ἐκθάντες τῶν νηῶν λογιζονται τὴν  
 ἀξίαν, καὶ καταλλάσσουσιν ἀπρο-  
 σαύδητοι, καὶ ἐξιπώσαντες τὸ συ-  
 ναλλασσόμενον ἀπαλλάσσονται.  
 Δικαίους οὖν συναλλάσσειν αἱ ἱσ-  
 τორίαι καὶ τούτους καὶ τοὺς Σῆρας  
 παραδιδῶσιν.

ries, et si fins que l'ouvrage  
 des araignées ne saurait riva-  
 liser avec eux. On dit que le  
 byssus se fabrique aussi en  
 réunissant des herbes. Il est à  
 remarquer que les Sères font  
 leurs tissus avec des fleurs :  
 c'est pourquoi ils ne veulent  
 pas laisser paître leurs prés.  
 Du fait suivant, il ressort que  
 les Sères sont insociables et  
 d'abord difficile : ils écrivent  
 sur de petits sacs le prix des  
 marchandises (qu'ils désirent)  
 vendre, puis se retirent ; alors  
 les marchands s'avancent, dé-  
 posent le prix d'achat et se re-  
 tirent à leur tour ; sur quoi les  
 Sères reviennent : s'ils sont  
 satisfaits du prix, ils le  
 prennent, sinon ils rempor-  
 tent leurs propres (marchan-  
 dises). On dit que les Sères  
 vivent très vieux et dépassent  
 l'âge de 200 ans. Il est à re-  
 marquer que le trait qui vient  
 d'être rapporté au sujet des  
 Sères se retrouve également  
 en dehors des colonnes d'Her-  
 cule. Hérodote raconte en effet  
 comment les marchands partis  
 de Carthage pour cette con-  
 trée, déposent leurs marchan-  
 dises, puis (allument un feu  
 qu'ils) attisent (pour produire)

de la fumée, et quittent le rivage pour regagner la mer; les indigènes s'approchent, examinent les marchandises, déposent de l'or et se retirent. Les Carthaginois, quittant leurs navires, calculent le prix, font l'échange sans prononcer un mot : dès que la balance est établie, ils s'en vont. Les récits rapportent que ces gens, tout comme les Sères, font l'échange avec honnêteté.

## PARAPHRASE.

*Ibid.*, p. 409-425.

587-605. Ἄλλ' ὅταν τοῦ Σκυθικοῦ ἢ βορείου ὠκεανοῦ βαθύ ρεῦμα τῆ νηὶ περάσῃς, εἰς τοῦμ-προσθεν δὲ ἐπὶ τὸ ἐῶρον πέλαγος κάμψῃς ἐπὶ τὴν Χρυστῆν νῆσον σε ὁ πλοῦς ἄγει. Ἐκεῖ δὲ ἡ τοῦ καθαροῦ ἡλίου φαίνεται ἀνατολή...

749-761... Ὑπάρχουσι δὲ καὶ οἱ Τόχαροι καὶ οἱ Φροῦροι καὶ τὰ βάρβαρα ἔθνη τῶν Σηρῶν, οἵτινες τοὺς μὲν βόας καὶ τὰ λιπαρώτατα πρόβατα ἀπαρνοῦνται, διὰ τὸ μὴ γινώσκειν τὸ γρησίμον αὐτῶν, τὰ δὲ ποικίλα ἄνθη τῆς ἐρήμου γῆς ξαίνοντες πολυδαίδαλα καὶ πολύτιμα, ὅμοια κατὰ τὴν γροῖαν τοῖς τῆς λειμωνίδος ποίης ἄνθεσιν, ἀν-

Mais si ton navire traverse le courant profond de l'Océan Scythique ou boréal en faisant un détour en avant vers la mer orientale, tu arriveras à l'île Chrysè. Le soleil levant y brille dans toute sa pureté...

(Le pays) est habité par les Tokharoi, les Phrouroi et les tribus barbares des Sères, qui méprisent les bœufs et les grasses brebis, ignorants de leur utilité; ils tissent les fleurs multicolores de leur pays désert, et confectionnent des étoffes travaillées avec beaucoup d'art et très précieuses,

τὴ τοῦ τῆς παραδεισιακῆς γῆς τοῖς  
ἀνθεσι, κατασκευάζουσιν· ἐκείνοις  
οὐδὲ τὸ τῶν ἀραχνῶν ἔργον  
ἐξισωθείη.

d'une couleur qui rappelle  
celle des fleurs des champs,  
c'est-à-dire des fleurs de jar-  
din; le travail des araignées  
ne saurait égaler ces (tissus).

SCOLIES SUR DENYS LE PÉRIÉGÈTE.

*Ibid.*, p. 427-457.

593. Ταπροβάνη τῆς Ἀφρικῆς  
νῆσος ἱερά· Χρυσῆ δὲ ἀντι τοῦ  
ἐρυθρά. Ταύτην δὲ Χρυσῆν χερ-  
σόνησον ὁ Πτολεμαῖος φησὶ· κεί-  
ται δὲ ἐν τῇ γῶρᾳ τῶν Ἰνδῶν.

Taprobane est l'île sacrée  
de l'Afrique; « d'or » veut  
dire rouge. Ptolémée parle de  
cette Chersonèse d'or, et la  
place dans l'Inde.

752. Οἱ δὲ Σῆρες οὔτοι τὸ ση-  
ρικὸν πωλοῦντες ἀποκρούονται τὸ  
τίμημα ἐπιγράψαντες τοῖς σακ-  
κίοις, καὶ ὁ ἔμπορος ἐξ ἐπιγραφῆς  
ποιεῖται τὰς ὑποκρίσεις.

Les Sères qui vendent le  
*sérikon* repoussent (les com-  
merçants étrangers) mais ils  
écrivent le prix sur des sacs,  
et le marchand donne aussi  
ses réponses au moyen d'une  
inscription.

NICÉPHORE BLEMMYDAS (XIII<sup>e</sup> siècle).

GÉOGRAPHIE SYNOPTIQUE.

*Éd. Müller, Geographi graeci minores, Paris, Didot, 1861.*

*T. II, p. 458-468.*

554-619 (Περὶ τῶν τοῦ ὠκεα-  
νοῦ νήσων).

DES ÎLES DE L'OCÉAN.

... Ἐμπροσθε δὲ πάλιν ἐργό-  
μενος ἐπὶ τὴν ἀνατολικὴν θάλασ-

Si tu t'avances vers la mer  
orientale, tu trouveras l'île

σαν εὐρήσεις τὴν Χρυσῆν νῆσον,  
ὅπου τοῦ καθαροῦ ἡλίου ἡ ἀνα-  
τολή φαίνεται...

706-760 (Περὶ τῆς Κασπίας θα-  
λάσσης).

Μετὰ δὲ τὸν Ὀξον ἐπὶ ταῖς  
προχασαῖς τοῦ Ἰαξάρτου τοῦ ποτα-  
μοῦ οἰκοῦσιν οἱ Σάκται οἱ φέροντες  
τόξα, καὶ οἱ Τόχαροι, καὶ οἱ Φρου-  
ροὶ, καὶ τὰ βάρβαρα ἔθνη τῶν Ση-  
ρῶν, οἵτινες φοροῦσιν ἱμάτια ποι-  
κίλα καὶ πολύτιμα ὅμοια τοῖς  
ἄνθεσι τῆς παραδείσου κατὰ τὴν  
χροιὰν, οἷσπερ τὸ τῶν ἀραχνῶν  
ἔργον οὐκ ἐξισάζει.

Chrysè, où brille le lever du  
soleil dans sa pureté.

#### DE LA MER CASPIENNE.

Après l'Oxus, sur les rives  
du fleuve Iaxarte habitent les  
Sakai porteurs de flèches, les  
Tokharoi, les Phrouroi, et les  
tribus barbares des Sères, qui  
portent des vêtements bigar-  
rés et très précieux, de la cou-  
leur des fleurs de jardin, avec  
lesquels le travail des arai-  
gnées ne saurait rivaliser.

#### JACQUES DE VITRY (1178 + 1240 environ).

(Fragment cité par De Guignes, *Mém. de l'Ac. des Inscr.*  
*T. XLVI, p. 541*).

Quaedam etiam arbores sunt  
apud Seres, folia tanquam la-  
nam ex se procreantes, ex  
quibus vestes subtiles con-  
textuntur.

Il existe chez les Sères des  
arbres qui produisent des  
feuilles ressemblant à de la  
laine et servant à faire de fines  
étoffes.

## ANONYMI GEOGRAPHIA COMPENDIARIA

(attribuée autrefois à Agathémère).

*Ed. Müller, Geogr. graeci minores, Paris, Didot, 1861.**T. II, p. 494-509.*

VI (Περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν ἔθνῶν).

19. Μετὰ δὲ τὴν σύμπασαν Σκυθίαν ἐστὶν ἡ Σηρικὴ, τὸ ἀνατολικώτατον ἀποτερματίζουσα τῆς ἐγνωσμένης.

24. Τὴν δὲ λοιπὴν τὴν μέχρι τῶν Θινῶν ἡπειρον ἅπασαν, πλείστην οὖσαν καὶ ὑπὸ πολλῶν ἔθνῶν κατοικουμένην, Ἰνδοὶ κατανέμονται, ἀρροριζομένην πρὸς μὲν ἀνατολαῖς Σίλαις, πρὸς δὲ ταῖς δύσεσι Γεδρωσίαι, πρὸς δὲ ταῖς ἄρκτοις Παροπανισάδαις καὶ Ἀραχωσίαι, Σογδιανοῖς τε καὶ Σάκαις, Σκυθία τε καὶ τῇ Σηρικῇ.

VII (Σύγκρισις τῶν τριῶν ἡπειρῶν).

26. ... Καὶ τῶν Ἀσιανῶν παρὰ πάντα μὲν ἰδίως ἡ Ἰνδική, μεγίστη δὲ καὶ Σκυθία Σηρικὴ τε καὶ ἡ Εὐδαίμων.

XI (Περὶ τῆς μεγάλης θαλάσσης).

34. Ταύτης δὲ τῆς θαλάσσης ὑπέρκειται ἡ λοιπὴ ἡ παρὰ τὴν

DES PEUPLES ASIATIQUES.

Après la Scythie tout entière vient la Sérique, terminant à l'est la terre connue.

Les Indiens occupent tout le reste du continent jusqu'à Thinaï ; c'est une vaste région habitée par des peuples nombreux, bornée à l'est par les Sinai, à l'ouest par la Gédrosie, au nord par les Paropanisades, l'Arachosie, la Sogdiane, les Sakai, la Scythie et la Sérique.

COMPARAISON DES TROIS CONTINENTS.

De tous les pays asiatiques l'Inde est à proprement parler le plus grand ; la Scythie, la Sérique et l'Arabie heureuse sont aussi très grandes.

DE LA GRANDE MER.

Au-dessus de cette mer se trouve situé le reste (de la

ἡπειρον · καὶ ἔστι μὲν αὐτῆς μέγιστον μὲν Ἰνδικὸν πέλαγος, ἐν ᾧ χειρόνησοι καὶ κόλποι πάνυ μεγάλοι, ὃ τε Θηριώδης καὶ ὁ Μέγας καὶ ὁ Γαγγητικός.

XIV (Περὶ μήκους καὶ πλάτους τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην θαλασσῶν).

43. Τῆς δὲ κατὰ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος Βραχεΐας θαλάσσης, ἐπειπερ αὕτη παρὰ τὰς ἄλλας ἐπὶ πλεῖστον πρὸς ἀνατολὰς καὶ δύσεις ἐκτείνεται, τὸ ἀπὸ Ἐσιναῦ ἐμπορίου τῆς Βαρβαρίας ἢ τῶν Ῥαπτῶν τῆς μητροπόλεως ἐπὶ Κοττίαριν ποταμὸν τῶν Σινῶν σταδίων μυριάδες ε' καὶ βρ', μίλια δὲ ζ' · πλάτος δὲ τὸ ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Μεγάλου κόλπου ἐπὶ τὴν ἄγνωστον στάδια μυρία τρισχίλια, ἧτοι μίλια αψλγ'.

mer) qui touche au continent : la plus grande est la mer Indienne où il y a des presqu'îles et de grands golfes, tels que le golfe Thériodes, le Grand Golfe et le golfe Gangétique.

DE LA LONGUEUR ET DE LA LARGEUR DES MERS SUR LA TERRE HABITÉE.

Dans la mer Indienne, la mer Brakheia qui s'étend plus que toutes les autres à l'orient et à l'occident, mesure depuis Esinau port de Barbarie et capitale des Rhaptoi jusqu'au Kottiaris, fleuve des Sinai, 52500 stades ou 7000 milles, et sa largeur depuis le fond du Grand Golfe jusqu'à la terre inconnue (mesure) 13000 stades, ou 1733 milles.

### NICÉPHORE GREGORAS (1295-1359).

#### HISTOIRE BYZANTINE.

*Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1865, T. CXLVIII.*

II, VI, 4. Ἐπειδὴ ἐώρα τὸν Ῥωμαϊκὸν πλοῦτον μάτην κενούμενον ἐς τὰ ἐξ ἀλλοδαπῶν ἐθνῶν ἐνδύματα, ὅσα τε ἐκ Σηρῶν Βαθυ-

Lorsque (l'empereur Jean Dukas) s'aperçut que les Romains dissipaient follement leur richesse en achetant chez

λώνιαι καὶ Ἀσσύριαι ταλασιουργίαι ποικίλως δημιουργοῦσι, καὶ ὅσα χεῖρες Ἰταλῶν εὐφυῶς ἐξοφάινουσιν, ἐξήνεγκε δόγμα, μηδένα τῶν ὑπηκόων χρῆσθαι αὐτοῖς, εἰ μὴ βούλοιτο, ὅστις ποτ' ἄρ' εἴη, αὐτός τε καὶ γένος ἄτιμος εἶναι.

les peuples étrangers des vêtements, comme ceux que les tisserands de Babylonie et d'Assyrie fabriquent habilement avec des Sères (= fils de soie?), ou ceux que les Italiens tissent à la main avec tant d'art, il promulgua un édit défendant à ses sujets de faire usage de ces (tissus), sous peine d'être privés avec leurs familles des droits civiques, et cela quelle que fût leur situation.

## INDEX DES NOMS D'AUTEURS <sup>(1)</sup>

---

### A

Acron, 80.  
 Agathémère, XXI, 162.  
*Alexandre*, XIX, XXIV, 39.  
 Amarcus (Sextus), 155.  
 Ambroise (saint), 100.  
 Ammien Marcellin, XXV, XXVI, 91.  
 Ampelius (Lucius), 76.  
*Amometus*, 14, 86.  
*Apollodore d'Artémite*, 6.  
 Arnobe, 87.  
*Arrien*, x, xv.  
 Artémidore d'Éphèse, 124.  
 Ausone, 98.  
 Avienus (Rufus Festus), 72.  
 Avitus, 126.

### B

Bardesane, XXV, XXVI, 77, 90.  
 Blemmydas (Nicéphore), XXXI, 160.  
 Boèce, 124.  
 Boniface (saint), 150.

### C

Calliste (Nicéphore), 128 n., 141 n.  
 Capella (Martianus), XXVIII, 115.  
*Castorius*, XXX, 142, 144, 145.  
 Cedrenus, XXVI, 91.  
*Celse*, XXVI, 82.  
 Césaire, XXVI, 89, 90.  
 Chariton, 22.  
 Claudien, 102.  
 Cosmas Indicopleustès, XXIX, 132.  
 Ctésias, 1.

### D

Denys Périégète, XXV, XXXI, 71, 132, 157, 160.  
*Dicéarque*, XII.  
*Dioscore*, 39, 40.  
 Dracontius, 126.

### E

Élien, 80.  
 Ennodius, 125.

(1) Les ouvrages dont les auteurs sont cités *en italique* n'ont pas fourni d'extraits. Ces auteurs se trouvent simplement nommés dans les textes qui composent ce recueil.

- Épiphane, xxv, xxvi, 91.  
 Ératosthène, x, xii, xviii, 8 n.  
 Éthicus, xxvii, xxviii, 109, 111.  
 Étienne de Byzance, 130.  
 Eugenius, 126 n.  
 Eusèbe, 77.  
 Eustathios, xxxi, 157.
- F
- Florus, xv, 21.
- G
- Galien, xxvi, 76.  
 Glykas (Michel), 128 n.  
 Grégoras (Nicéphore), 163.  
 Guido, 149.
- H
- Hamartole (Georges le Moine, dit), xxvi, 90.  
*Hécatee*, 14.  
 Héliodore, 113.  
 Hérodien, 81.  
*Hérodote*, x, 158.  
 Hésychius, 117.  
*Hipparque*, xviii, xx.  
 Homère, 94.  
 Honorius (Julius), xxvii, xxviii, 110.  
 Horace, x, 2, 80, 88.  
 Hrotsvit, 154.
- I
- Isidore de Séville, 136.  
*Isigone*, 16.
- J
- Jérôme (saint), 111.
- Jordanes, 135.  
 Josèphe (Flavius), xv, 17.  
 Juvénal, xv, 21.
- L
- Lucain, xv, 18.  
 Lucien, xxvi 75, 153.  
 Lydos (Johannes), 129.
- M
- Maës Titianos*, xix, xx, 29.  
 Marcellus, 115.  
 Marcien d'Héraclée, xxviii, 117, 131, 132.  
*Marinos de Tyr*, xviii et suiv., 26 et suiv.  
 Mela (Pomponius), xiv, xv, xxxiii, 10.  
 Milon, 151.
- N
- Néarque*, x, xvii, 7.
- O
- Origène, xxvi, 82.  
 Orose (Paul), xxviii, 112, 149.  
*Ouranios*, 131.  
 Ovide, x, 4.
- P
- Palladius, xxvii, 98.  
 Pausanias, xv, xxvi, 73.  
*Philémon*, 29, 30.  
 Philostorgue, 116.  
 Philostrate, 81.  
 Photius, 142, 152, 153.  
 Phrantzes, xxvi, 91.

Pline l'Ancien, XIV, XV, XXVII,  
XXVIII, 12.  
Porphyryon, 88.  
Priscien, 72.  
Procopé de Césarée, X, XXVIII,  
XXXI, 127.  
Prodrome (Théodore), 156.  
Properce, X, 3.  
Psellos (Michel), 154.  
Pseudo-Acron, 80.  
Pseudo-Bardesane, 79.  
Pseudo-Callisthène, 98.  
Ptolémée, XVIII et suiv., XXVII,  
XXVIII, XXX, XXXI, 26, 160.

## R

Ravenne (géographe anonyme  
de), XXX, 142.

## S

*Scholastikos de Thèbes*, 99 suiv.  
Scoliaſte de Lucien, 153.  
Sénèque le philosophe, 8.  
Sénèque le tragique, 9.  
Sequester (Vibius), 111.

Sidoine Apollinaire, 124.  
Silius Italicus, XV, 19.  
Solin, XXVI, XXVIII, 84.  
Stace, XV, 20.  
Strabon, XII, 4.  
Suidas, 153 note.

## T

Théodulf, 150.  
Théophane de Byzance, XXI, 152.  
Théophane de Céramée, 156.  
*Théophile*, 40.  
Théophylacte Simocatta, XXV,  
XXIX, 138, 142.  
Théofrid, 155.  
*Titianos, v. Maés*, .

## V

Valerius (Julius), 87.  
Virgile, X, 2.  
Vitry (Jacques de), 161.  
Vopiscus (Flavius), 108.

## Z

Zonaras, 128 note.

*Écrits anonymes.*

Epitome Perepli Menippeï, 124.  
Expositio totius mundi et gen-  
tium, XXVIII, 104.  
Geographia compendiaria, 162.  
Gesta Apollonii, 151.  
Périple de la mer Erythrée, XV,  
XXVII, 22.  
Recognitiones pseudo-clemen-  
tinae, 78.

## INDEX GÉOGRAPHIQUE

---

On trouvera dans cet index tous les noms géographiques cités dans les textes précédents, à l'exception de quelques termes, tels que Asie, Athènes, Égypte, Rome, etc., dont il n'y aurait eu aucun intérêt à encombrer cette liste déjà fort longue. Les identifications proposées par les philologues et les géographes pour certains d'entre ces noms, sont indiquées en petit texte à la suite de chacun d'eux, avec la mention abrégée de l'ouvrage où elles se trouvent (1).

L'Index ne s'écarte de l'ordre alphabétique français que dans un cas : le  $\alpha$  et le  $\chi$  transcrits respectivement *k* et *kh* sont classés avec la lettre *c*.

*Abréviations.* D = Dimirique (géogr. de Ravenne). — f = fleuve. — i = île. — I = Inde. — m = mont. — p = peuple. — r = région. — S = Sérique. — Sc = Scythie. — Si = Sinai. — Th = Thermanique (géogr. de Ravenne). — tr = transgangétique. — v = ville.

### A

Abaroi, p., 138, 139, 142.

Abasa, i, S., 74-75.

Abioi, p. Sc., xxviii (Abyos), 46,  
94.

Abragana, v. S., 51.

Abrana, i., 64.

Absadistiappa, v. I. D., 143.

Absbana, v. I. S., 146.

Akadra, v. I. tr., 53.

Akadra, v. Si., 63.

(1) Le titre développé et chacun de ces ouvrages est donné dans la Bibliographie (Cf. Introduction), p. vii à ix.

- Akadrai, p. Si., 63.  
 Accessinis, f. I. S., 147.  
 Acetis, v. I. S., 146.  
 Akhasa, r. Sc., 46.  
 Achirea, v. I. D., 144.  
 Adeisaga, v. I. tr., 59.  
 Afrondiscolias, i. I. Th., 148.  
 Aganagara, v. I. tr., 54.  
 Aganagora, v. I. tr., 57.  
 Agathou daimonos, i., 60, 130, 148 (Agathodimon) = Grande Andaman : d'ANVILLE, Limites, 623. — Grande Nicobar : MANNERT, V, 259. — Andaman (transcr. arabe de Ag-daimon) : YULE, Notes, 655.  
 Agathyrses, p., 84, 97.  
 Agimoitha, v. I. tr., 60.  
 Aginnatai, p. habitant l'île de Khaliné, 60.  
 Agriophages, p., 87.  
 Aigidiôn (= des chevreaux), i., 64.  
 Airrhadoi, p. I. tr., 52.  
 Agaris, v. I. D., 143.  
 Age, v. I. S., 146.  
 Alaba, i., 64.  
 Alains, p., 87, 93.  
 Albanais, p., 109, 135.  
 Albi Alexandri, v. I. D., 144.  
 Alexandria, v. I. D., 144.  
 Alexandria Bucephalos, v. I. D., 144.  
 Alexandrium, v. I. D., 144.  
 Alosanga, v. I. tr., 59.  
 Ambastai, p. Si., 63.  
 Ambastos, f. Si., 62.  
 Amminê, i., 64.  
 Ange, v. I. S., 146.  
 Anina, v. I. tr., 59.  
 Aninakhai, p. I. tr., 57.  
 Anniba, m. S., 47, 95. = Altaï : d'ANVILLE, Recherches, 592.  
 Anniboi, p. S., 49, 95 (Annibi).  
 Antera, v. I. Th., 145.  
 Anthropophages, p. S. et Sc., 11, 12, 49, 84-85, 95, 97, 115, 136.  
 Antibolê (ou Antibolei), nom d'une des bouches du Gange, 52, 119, 123.  
 Antiochia, v. I. D., 143.  
 Antiochia, v. I. S., 146.  
 Antopolis, v. I. Th., 144.  
 Apardarnus, i. I. Th., 149.  
 Apurii, m. Sc., 93.  
 Arachosie, r., 93, 162.  
 Aradarum, v. I. D., 144.  
 Arate, v. I. S., 146.  
 Araubula, v. I. S., 146.  
 Arcon, v. I. D., 143.  
 Arkhinara, v. I. tr., 59.  
 Argarique (golfe), I., 36.  
 Argippéens, p., x.  
 Argyra, r. I. tr., XXIII, 52, 57 = Arakan : MANNERT, V, 236. — Id. : YULE, Notes, 654.  
 Argyrê, i., xv, 12, 15, 86, 116 (Argyrea), 136-137 (Argyra), 148 (Argire), 150 (Argyra).  
 Argyrê, v. capitale de l'île de Iabadiou, 61, 69, 131.  
 Arie, r., 33, 93.  
 Aris, v. I. Th., 145.  
 Aris, v. I. S., 146.  
 Arisabion, v. I. tr., 59.  
 Arômata, r. sur la côte d'Afrique, 40, 41.

- Aruata, v. I. D., 143.  
 Asacorum, v. I. S., 146.  
 Asanabara, v. I. tr., 59.  
 Ascanimia, m. du pays des Sa-  
 cae, 93.  
 Askatankas, m. du pays des Sakai,  
 XXVIII (Catacas), 44-45.  
 Asmirae, p. S., 95-96.  
 Asmiraia, v. S., 50, 96 (Asmira) =  
 Hami : D'ANVILLE, Recherches, 596.  
 — Id. : NIRSCH, 292.  
 Asmiraia, r. S., 49.  
 Asmiraia, m. S., 47-49, 95 (As-  
 mira) = monts au nord du désert  
 de Gobi : MANNERT, IV, 501.  
 Aspabota, v. Sc., 94.  
 Aspakara, v. S., 50, 96, 146 (As-  
 pagora).  
 Aspakarai, p. S., 50, 96 (Aspa-  
 carae) = Cf. RICHTOFEN, I, 490.  
 Aspada, v. I. Th., 145.  
 Aspithra, v. Si., 63, 70 = Chanta-  
 boun : d'ANVILLE, Limites, 611. —  
 Bangplasoï : MANNERT, V, 249.  
 Aspithra, f. Si., 62.  
 Aspithrai, p. Si., 63.  
 Athagurae, cf. Attacores.  
 Athênagouron, v. I. tr., 59.  
 Atianos, f. S., 14.  
 Attaba, f. I. tr., 53, 56.  
 Attacores (Attacorum, Attacoris,  
 seules formes attestées), p. S.,  
 14, 86, 96 (Athagurae).  
 Attacores (Golfe des), 14, 86  
 (Attacenus sinus), 116 (Attage-  
 nus).  
 Atyron, i. I. Th., 148.  
 Aunes, f. I. D., 144.  
 Auxoumê, r., 99.  
 Auxumitae, p., 101, 109 (Axomi-  
 tae).  
 Auzakia, v. Sc., 46, 67 = Ak-  
 sou : DE GUIGNES. — Id. : d'ANVILLE,  
 Recherches, 595. — Id. : RICHTOFEN,  
 I, 485.  
 Auzakia, m. Sc. et S., XXII, 45-  
 48, 95 (Auzacium) = Thian-  
 Chan : d'ANVILLE, Recherches, 595. —  
 Monts au tour du lac Baïkal ; MANNERT,  
 IV, 497, 501. — Thian-Chan : RICHTO-  
 FEN, I, 485.  
 Auzakioi, p. S., 49.  
 Auzakitis, r. Sc., 46.  
 Axera, i. I. Th., 149.

## B

- Baccas, v. I. S., 146.  
 Bacesia, v. I. Th., 145.  
 Bactra, v., xx, 3, 33.  
 Bactriana, v. I. S., 146.  
 Bactriane, r., x, xvii, xviii, xxx,  
 4, 24, 44, 93, 129, 130, 134,  
 145, 148.  
 Bactriens, p., 109, 140  
 Baetae, cf. Bautai.  
 Balaka, i., 64.  
 Balonka, v. I. tr., 60.  
 Balonga, v. I. tr., 53 = Cf. BLAG-  
 DEN, Balonga the oldest capital of  
 Champa, (*Journal of the royal asiatic  
 Society*, 1899, 665).  
 Barakoura, v. I. tr., 52.

- Barbarie, r., 133, 163.  
 Bareukora, v. I. tr., 60.  
 Barousai, i., 61 = Nicobar : d'ANVILLE, Limites, 624. — Sumatra (en partie) : MANNERT, V, 259. — Nicobar : PIJNAPPEL, 47.  
 Barrhai, p. I. tr., 58.  
 Barygaza, v. I., XVII, 24.  
 Basanarai, p. I. tr., 58.  
 Bassa, i., 64.  
 Batrakheia (Mer), 64, 163 (Brakheia).  
 Bautai, p. S., 50, 96 (Baetae) = Tibétains (Sanskrit Bhoṭa) : LASSEN, III, 132. — Cf. RICHTOFEN, I, 487.  
 Bauterna, v. I. D., 144.  
 Baulisos, f. S., 48-49, 85 (Bautis) = Brahmapoutra et Hoang-ho : RICHTOFEN, I, 487, 490.  
 Bazakata, i., 60 = Tchadouba : d'ANVILLE, Limites, 623. — Id. MANNERT, V, 237.  
 Belfra, v. I. Th., 145.  
 Bèpyrrhon, m. I. tr., 54, 55, 57.  
 Bèrabai, v. I. tr., 52 = Mergui : d'ANVILLE, Limites, 607. — Tavoï : MANNERT, V, 242.  
 Bèrabonna, v. I. tr., 52.  
 Bèsataï, p. I. tr., XVII, XVIII, XXVII, 24, 57 (Bèseidai ou Tiladai), 100 (Bisades) = P. de l'Himalaya, aux environs de Darjiling : LASSEN. — P. de l'Assam : YULE, Cathay, I, CXLIV. — P. entre Assam et Setchouen : RICHTOFEN, I, 507. — Sanskrit Bhasada : VIVIEN DE SAINT-MARTIN, 193.  
 Bestigia Daselega, v. I. D., 144.  
 Bèsynga, v. I. tr., 52, 131.  
 Bèsynga, f. I. tr., 52, 55, 131 (Bèsyngas). = Pégou : d'ANVILLE, Limites, 606. — Id : MANNERT, V, 241.  
 Bèsyngéitai, p. I. tr., 52, 57, 131 (Bèsyngitai).  
 Bibaga, i., 15.  
 Bilimasgram, v. I. D., 143.  
 Binnagar, v. I. D., 144.  
 Blemmyes, p., 109, 114.  
 Blinca, v. I. D., 143.  
 Bonogaris, v. I. D., 143.  
 Boraita, v. I. tr., 56.  
 Boreum, f. et cap, 113.  
 Brakheia (Mer), cf. Batrakheia.  
 Brachmanes, p., 98, 100, 106-107, 133.  
 Bracmanie, r., 145.  
 Bramma, v. Si., 62.  
 Brisari, p. voisin des Scythes, 15.

## C, K

- Kakobai, p. I. tr., 58.  
 Kalandadroua, i., 64.  
 Caligardam(ana), cap voisin de Taprobane, 109, 112.  
 Calippa, v. I. D., 143.  
 Camagora, v. I. D., 143.  
 Kamara, v. I., 22.  
 Camarini, p., 104, 107.  
 Cambari, f. S., 14.  
 Cameza, v. I. Th., 144.  
 Kanathra, i., 64.  
 Kanogiza, v. I. tr., 58.

- Capriaria, i. I. Th., 149.
- Caravansérail (point de départ de la route allant au pays des Sères), XX, XXII, 45, 46 = Point de jonction de la route venant de Karategin avec la route venant du Ferghana par la passe de Terek Davan : RICHTOFEN, I, 48, 500. — Id. : STEIN, *Ancient Khotan*, 54-55.
- Carcoe, v. I. D., 146.
- Karkos, i., 64.
- Carsamir, v. I. D., 143.
- Kasia, m. Sc. et S., XXII, 45, 47-50 = Rapproché de la première syllabe du nom de *Kachgar* par la plupart des auteurs : DE GUIGNES, D'ANVILLE, HUMBOLDT, LASSEN, VIVIEN DE SAINT-MARTIN. — Kouen-lun : RICHTOFEN, I, 485. — Id. : STEIN, *Ancient Khotan*, 50.
- Kasia, r. Sc., 46 = Pays de Kachgar : D'ANVILLE, *Recherches*, 576. — Id. : YULE, *Cathay*, I, CLI.
- Casiri, p. I. voisin des Sères, 14.
- Caspien, cf. Hyrcanien.
- Kassida, v. I. tr., 59.
- Katabêda, f. I. tr., 52.
- Kattigara, v. Si., XXIII, XXIV, XXVIII, 27, 35, 39-44, 63, 64, 70, 122 = Embouchure de Mékong : KLAPROTH. — Canton : LASSEN, III, 6, 70, 98, 127. — Mergui : PIJNAPPEL, 42. — Singapoufe : VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Histoire*, 206. — Hang-Tchéou : KIEPERT, 44. — Hanoi ou les environs : RICHTOFEN, I, 508. — Id. : YULE, *Notes*, 658.
- Caucase, m., 8, 19, 110, 112, 113, 136.
- Caucones, cf. Cicones.
- Caumatis, v. I. D., 144.
- Kelydna, v. I. tr., 56.
- Ceta, v. I. D., 143.
- Cetis, v. I. D., 143.
- Khaitai, p. Sc., XXVIII (Xatis), 46.
- Khaliné, i., 60.
- Khalkitis, r. I. tr., 58 = Ava et Pégou (Tampadipa, pays du cuivre, en Birman) : YULE, *Notes*, 654.
- Chardi, cf. Oikhardai.
- Khaurana, v. Sc., 46, 94 (Chauriana).
- Khauranaioi, p. Sc., 46.
- Chersonèse d'or, cf. Chrysè.
- Khoubdan, v. du pays de Taugast, XXX, 141, 142 = Si-nganfou : YULE, *Cathay*, I, L.
- Chrysè, i., XV, XVII, XXV, 12, 15, 23, 71, 72-73 (Aurea), 86, 116 (Chrysea), 132, 136, 137, 149 (Chrisi), 150, 157, 159, 161.
- Chryse, cap du pays des Sères, XV, XVII, 14.
- Chrysè, r. I. tr., XV, XVII, XXIII, 17-18, 22, 23, 51, 57 = Ava : MANNERT, V, 236. — Pegu : YULE, *Cathay*, I, CXLIV. — Vallée du Kyendwen et de l'Iraouaddi (Birman : Sonaparanta) : YULE, *Notes*, 654.
- Chrysè, péninsule, I. tr., XXIII, XXIV, 38-43, 53, 56, 60, 66, 118, 132, 160 = Péninsule malaise : D'ANVILLE, *Limites*, 607. — Id. : MANNERT, V, 236. — Id. : NITSCH, 289. — Suvarṇabhūmi des auteurs Indiens : YULE, *Notes*, 654.
- Khrysoana, f. I. tr., 53, 56.

- Chrysorrhœas, f., 113.  
 Chuni, cf. Huns.  
 Cicones, p. voisin de l'Inde et des Sères, 15, 86, 87 (Caucones).  
 Kimara, v. I. tr., 59.  
 Cinnaba, golfe du pays des Sères, 14.  
 Kirrhadia, r. I. tr., 57.  
 Cistroke, v. I. S., 146.  
 Claminia, v. I. D., 143.  
 Kokkonagara, v. I. tr., 60.  
 Kokkonagara, v. Si., 63.  
 Colchique (golfe), I., 36.  
 Colera, i. I. Th., 148.  
 Kôli, v. I. tr., 53 = Pahang, MANNERT, V, 246. — Kalah (Arabe), Kolo (Chinois) : YULE, Notes, 653.  
 Coliphissindorum, v. I. D., 143.  
 Colis, cap I., 11, 12.  
 Kolounda, r. voisine de l'Inde, 80.  
 Kômèdoi, p. du pays des Sakai, XX, 33 = Karategin : YULE, Cathay, I, CXLIX. — Pays montagneux compris entre l'Oxus d'une part, la rivière de Vakch et les ruisseaux de Karategin de l'autre : Yule (*Journal of the royal asiatic society*, 1873, 97). — Id. : RICHTOFEN, I, 497. — Id. : STEIN, Ancien Khotan, 54.  
 Comedus, m. du pays de Sakai, 93.  
 Kondôta, v. I. tr., 56.  
 Coralliba, i., 15.  
 Korankaloi, p. I. tr., 57.  
 Coropatina, v. I. D., 143.  
 Kortatha, v. I. tr., 54.  
 Corubantaci, v. I. D., 143.  
 Corucara, v. I. D., 144.  
 Kôrygaza, v. I. tr., 56.  
 Kôry, cap I., 36, 38, 42.  
 Cosata, v. I. S., 146.  
 Cosimbiae, v. I. D., 143.  
 Cotiara, XXVIII.  
 Cotiziaris, v. I. D., XXX, 143.  
 Kottliaris, f. Si., 63, 121-123, 163 = Mékong : D'ANVILLE, Limites, 617. — Fl. de Bornéo : MANNERT, V, 253. — Riv. de Ténasserim : PIJNAPPEL, 42. — Fleuve Rouge : RICHTOFEN, I, 509.  
 Koudoutai, p. I. tr., 58.  
 Kouroula, v. I., 36-37.  
 Coziara, v. I. D., XXX, 143.  
 Crocala, i., 15.  
 Crubicaria, v. I. Th., 145.  
 Cyrni, p. I., 16.

## D

- Dabasai, cf. Damassai.  
 Daicus, f. Sc., 94.  
 Damassa, m. I, tr., 54, 55, 57, 58.  
 Damassai, p. I. tr., 58.  
 Damna, v. S., 50.  
 Damnai, p. S., 49.  
 Dasana, v. I. tr., 60.  
 Daxata, v. S., 51 = Sa-tchéou : RICHTOFEN, I, 490.  
 Dibènoi, p. habitant l'île Dibous, 117.

- Dibous, i., 117.  
 Dimirique (Inde), xxx, 142, 144, 145, 147-149.  
 Dirica, v. I. S., 146.  
 Disaph, r., 108.  
 Diva (gens), p., 108.  
 Divi, p. I., 92.  
 Divina, v. I. Th., 145.  
 Doana, f. I. tr., 54 = Riv. de Tennassérim : D'ANVILLE, *Limites*, 610.  
 — Riv. d'Ava : MANNERT, V, 248, 263.  
 Doanai, p. I. tr., 58.  
 Dôrias, f. I. tr., 54, 55.  
 Dosara, v. I. D., 143.  
 Drangiane, r., 93.  
 Drósakhê, v. S., 50, 67.

## E

- Ecbatane, v., 32.  
 Eden, r., 104.  
 Eirênê, i., 64.  
 Elamite (Inde), xxx, 144, 145, 148, 149.  
 Elcundis, v. I. D., 144.  
 Eldana, v. I. tr., 59.  
 Elima, v. I. D., 143.  
 Emer, p., 107.  
 Êmôda, m. Sc. et S., xxii, 15 (Hemodi), 45-46, 48-50, 95 (Emodon) = Himalaya : MANNERT, V, 261 (cf. IV, 498, 501). — Id. : RICHTOFEN, I, 479.  
 Eoae, p. voisin du mont Imaos, 112, 113.  
 Eous (oceanus), 84, 109, 112, 137.  
 Erythrée (Mer), 23, 74, 99, 117.  
 Esinau, v. en Barbarie, capitale des Rhaptoi (Afrique), 163.  
 Essedon, cf. Issédôn.  
 Euphrate, f., 27, 28, 31, 32, 34, 35, 92, 104, 113.  
 Europos, v. I. S., 146.  
 Evilat (Inde), xxx, 142, 147, 148.  
 Eviltæ, p., 107.

## F

- Fasca, v. I. D., 144.

## G

- Gaïtros, f. I., 1.  
 Galactophages, p. Sc., 94.  
 Galates, p., 88.  
 Galliac, i. I. Th., 149.  
 Gandaridae, p. Sc. ou I., 112.  
 Ganganoi, p. I. tr., 56.  
 Gangaridai, p. I. tr., 56.  
 Gange, f., xv, xvii, 11, 12, 23, 24, 51, 52, 55, 56, 58, 95, 98-99, 109, 112, 119, 123, 147.  
 Ganges, v. I., 21, 23, 146.  
 Gangétique (golfe), xxiii, 37, 52, 65, 68, 163.  
 Garafana, v. I. D., 143.

- Garinaioi, p. S., 49.  
 Gédrosie, r., 93, 162.  
 Genta, v. I. tr., 131,  
 Geon, f. de l'Eden, 104.  
 Gètes, p., 3.  
 Gobdie, v. I. Th., 145.  
 Goumara, i., 64.  
 Grand cap, I. tr., 53, 119 =  
 cap Romania : D'ANVILLE, Limites,  
 608. — Pointe de Ligor : MANNERT,  
 V, 247. — Cap Negrais : PIJNAPPEL,  
 43. — Cap Cambodge, : YULE, Notes,  
 657. — Cf. *Bulletin de l'Ecole fran-  
 çaise d'Extrême-Orient*, II, 98.  
 Grand golfe, I. tr. et Si., XXIII,  
 51, 53-54, 58, 62, 63, 65, 66,  
 118-123, 131, 163 = G. de Siam :  
 D'ANVILLE, Limites, 610. — Id. : MAN-  
 NERT, I, 149; V, 247. — G. de Martab-  
 an : PIJNAPPEL, 41. — G. du Tonkin :  
 RICHTOFEN, I, 509.  
 Gugitana, v. I. S., 146.

## H

- Hécatompile, v., 32.  
 Hemodi, cf. Êmôda.  
 Heorta, v. I. tr., 56.  
 Hiéropolis, v., 27, 32.  
 Hippophages, p. Sc., 46.  
 Homérites, p., 116.  
 Hora, v. I. D., 144.  
 Huus, p., 112 (Chuni), 135.  
 Hydaspes, f., 103, 113, 114.  
 Hyperboréens, p., 14, 86, 116.  
 Hyrcanie, pays hyrcaniens ou  
 caspiens, 6, 32-33, 93, 129, 130,  
 147. — Portes caspiennes, 9,  
 32, 33, 147. — Mer Caspienne,  
 XII, 5, 12, 24, 65, 84, 109-111,  
 113, 115, 135, 137, 161. —  
 Golfe d'Hyrcanie, 147. — Océan  
 hyrcanien, 84. — Hyrcaniens,  
 p., 113.

## I

- Iabadiou, i., XXIV, 61, 69 =  
 Sumatra : D'ANVILLE, Limites, 626. —  
 Banca : MANNERT, V, 258. — Sumatra :  
 NITSCH, 289. — Id. : HUMBOLDT. Kri-  
 tische Untersuchungen, I, 64. —  
 Java : VIVIEN DE SAINT-MARTIN, 207.  
 — Id. : KIEPERT, 43. — Id. : KERN  
 (articles cités plus haut, p. XXIV,  
 n. 2).  
 Iamnesia, i. I. Th., 148.  
 Iaxarte, f. Sc., 94, 161.  
 Iaxartes, p. Sc., 94.  
 Ibéringai, p. I. tr., 57, 58.  
 Ichthyophages, p. Si., 62, 63,  
 120. Ptolémée distingue dans le  
 pays de Sinai les Ethiopiens Ichthyo-  
 phages des Sinai Ichthyophages. YULE  
 (Cathay, I, CLII, n. 5) a montré que la  
 mention des premiers doit résulter  
 d'une interpolation.  
 Imaos, m., XII, XXII, XXVIII  
 (Imeus), 4-5 (Imaios), 34, 45-

- 47, 57, 66, 68, 70, 93 (Imaus, Imauus), 110 et 113 (Imauus) = Pamirs : RICHTOFEN, I, 479. — Id. : STEIN, *Ancient Khotan*, 54.
- Immata, v. I. D., 143.
- Indaprathai, p. I. tr., 57.
- Indavadara, v. I. D., 143.
- Inde, x, xvii, xx, xxvii, xxix, 1, 5, 8, 15, 17, 20, 23, 35, 44, 45, 51, 62, 66, 68, 86, 88, 92, 95, 99, 103, 108, 116, 127, 131, 133, 134, 136, 138. — Océan Indien ou Mer Indienne : xvii, xx, 51, 65, 68, 84, 110, 112, 117, 119, 120, 130, 133, 137, 163. — Indiens : xiv, 1, 2, 8, 10, 17, 19, 21, 74-76, 80, 87, 92, 99, 109, 115, 124, 133, 141, 142, 162.
- Inde transgangétique : xx, xxii, 47, 51-62, 67, 68, 71, 118-120, 122, 123, 131, 132, 160.
- Indoi, p. I. tr., 58.
- Indovar, v. I. S., 146.
- Indovarium, v. I. S., 146.
- Indrapana, v. I. S., 146.
- Indus, f., xv, 11, 15, 42, 86, 113.
- Ingeis, i. I. Th., 149.
- Ioneum, p., 108.
- Iouuia, r. entre la Perse et la Chine, 134.
- Issédôn scythique, v. Sc., xx, xxii, 45, 66 = Karachar : D'ANVILLE, *Recherches*, 594. — Kachgar : RICHTOFEN, I, 488.
- Issédôn sérique, v. S., xx, xxii, 50, 67, 96 (Essedon) = Capitale de l'Eygur : D'ANVILLE, *Recherches*, 594. — Khotan : YULE, *Cathay*, I, XLIV. — Id. : RICHTOFEN, I, 487. — Id. : STEIN, *Ancient Khotan*, 134.
- Issédons, p. S., x, 50, 95-96 (Essedones).

## L

- Labiana, v. I. S., 146.
- Lanos, f. S., 14.
- Lariagara, v. I. tr., 59.
- Lasippa, v. I. tr., 60.
- Léistoi, p. I. tr., 53, 58.
- Limurie, r. I., 22, 24.
- Lithinos Pyrgos, cf. Tour de pierre.
- Lomusa, v. I. S., 146.
- Lumosa, v. I. S., 146.

## M

- Maiandros, m. I. tr., 54-58 = Sanskrit Mandara : LASSEN. — Sanskrit Mahendra : GERINI (*Journal of the royal asiatic society*, 1897, Table VIII).
- Maisôlie, r. I., 51. C'est dans cette contrée que se trouve situé le « Point de départ » (ἀφετηρίον) de ceux qui s'en vont à Chrysê. YULE (*Notes*, 653) y voit, « not as Lassen makes it, a

- harbour from which voyages to Chrysê were made, but the point of departure from which vessels bound thither struck off from the coast of India » et le place au pied de Mahendragiri, à l'embouchure de la Barwa river.
- Maleou kôlon, cap I. tr., 53.
- Malthoura, cf. Mareoura.
- Maniaina, v. I. tr., 59.
- Maniolai, i., XXVII, 61, 99, 101 (Maniolae) = Petites Andamans : D'ANVILLE, *Limites*, 623. — Nicobars : KRETSCHMER, 30.
- Maniolai, p. habitant les îles de même nom, 62.
- Mardane, v. I. Th., 145.
- Mareoura, v. I. tr., 60, 69.
- Margiane, r., 33, 93.
- Maroundai, p. I. tr., 56.
- Maziris, v. I. D., 143.
- Melanchlaenae, p. voisin des Sères, 97.
- Menouthias, i. de la côte d'Afrique, 51, 119.
- Mirris, v. I. D., 143.
- Modmot, v. I. Th., 144.
- Moduram, v. I. D., 143.
- Monakhè, i., 64.
- Morrana, v. I. S., 146.
- Moukri, p. voisin de Taugast, 139, 142.
- Mouvastica, v. I. Th., 144.
- Murge, v. I. Th., 145.

## N

- Nagadiba, i., 65.
- Nangalogai, p. I. tr., 58 = Ptolémée traduit ce mot par γυμνῶν κόσμος, « monde des hommes nus », terme qui correspond manifestement au sanskrit *nagnaloka*.
- Nebus(a), r., 107.
- Nessaci, v. I. Th., 145.
- Nil, f., 18, 23, 74.
- Nilcinna, v. I. D., 143.
- Nincibala, v. I. D., 143.

## O

- Octogordes, cf. Ottorogorras.
- Oikhardai, p. S., 49, 95 (Chardi) = Ouigours : YULE, *Cathay*, I, CLI.
- Oikhardès, f. Sc. et S., XXII, 46, 48, 49, 95 (Oecharde) = Riv. de Karachar : D'ANVILLE, *Recherches*, 578. — Selenga : MANNERT, IV, 497. — Tarim : YULE, *Cathay*, I, CLI. — Riv. de Kachgar (source dans les Auzakia), de Kachgar et de Khotan (sources dans les Kasia) : RICHTOFEN, I, 489.
- Ola, v. I. S., 146.
- Opidium, v. I. D., 143.
- Oporocorra, cf. Ottorokorrhas.
- Opta, i. I. Th., 148.
- Oridis, v. I. Th., 145.
- Orneón, i., 64.

- Orosana, v. S., 51.  
 Oscanibate, v. I. S., 146.  
 Ottorokorrha, v. S., 51, 67, 112  
 (Ottorogorra).  
 Ottorokorrhai, p. S., 50 = Sans-  
 krit *Uttarakuru* : LASSEN. — Id. :  
 Yule, CATHAY, I, CLII.  
 Ottorokorrhas, m. S., 48, 49, 95  
 (Oporocorra).  
 Ottorogorras, f., 110 (Octogor-  
 des), 112.  
 Ouangalia, i., 64.  
 Ourathênai, v. I. tr., 59.  
 Oxus, f., XXII, 161.  
 Oxydraques, p., 87.

## P

- Pagrasa, v. I. tr., 53.  
 Pagrasa, v. I. tr., 54.  
 Palanda, v. I. tr., 60.  
 Palanda, v. I. D., 143.  
 Palandas, f. I. tr., 53, 56.  
 Paliana, v. S., 50.  
 Palibothri, p. I., 11.  
 Paligas, v. I. S., 146.  
 Palimbothra, v. I., 34, 44, 146.  
 Paloris, v. I. D., 143.  
 Paloura, v. I., 37 = Palur (Orissa):  
 YULE, Notes, 653.  
 Pandasa, v. I. tr., 59.  
 Parazene, v. I. D., 144.  
 Parcha, v. I. S., 146.  
 Paridis, f. I. D., 144.  
 Parisara, v. I. tr., 59.  
 Parogaarum, v. I. D., 143.  
 Paropanisades, m., 93, 112, 162.  
 Parthes, p., 2, 3, 76, 80, 87, 88,  
 113, 147.  
 Parthie, r., 32, 93, 147.  
 Pasate, v. I. D., 144.  
 Paspora, v. I. S., 146.  
 Passalai, p. I. tr., 57.  
 Passydrae, p., 113.  
 Pasticar, v. I. S., 146.  
 Patinnae, v. I. D., 143.  
 Patitana, v. I. D., 144.  
 Pentapolis, v. I. tr., 52.  
 Perimoula, v. I. tr., 53.  
 Perse, r., XXIX, 6, 76, 82-83, 88,  
 92-93, 101, 115, 133-134, 149,  
 152. — Golfe persique 65, 66,  
 117, 133-134. — Océan persi-  
 que, mer de Perse, 84, 101. —  
 Perses, p., XXVIII, 127.  
 Philêkos, i., 64.  
 Phison, f. de l'Eden, 104.  
 Phrounoi, p. voisin de Sêres, 4  
 (Phrynoi), 14 (Phuni), 71, 72  
 (Phruni), 73 (Phruri), 159 et  
 161 (Phrouroi).  
 Piala, v. S., 50.  
 Pialai, p. S., 49.  
 Pictis, v. I. Th., 144.  
 Pithônobastè, v. I. tr., 53 = Bang-  
 plasoi : YULE, Notes, 656.  
 Pitinna, v. I. D., 143.  
 Pôdoukè, v. I., 22.  
 Politrassolis, i. I. Th., 149.  
 Porrepa, v. I. Th., 145.  
 Posinara, v. I. tr., 59.  
 Prasôdès (Mer), 51, 64, 119, 120.

Prason (Cap), en Afrique, 39-41, 64.

Propasta, v. I. S., 146.

Propelum, l. I. Th., 149.

Psitharas, f. S., 14.

## R

Races, v. I. S., 146.

Rainna, v. I. D., 144.

Rana, v. I. D., 144.

Rhabana, v. Si., 62.

Rhabannai, p. S., 49, 95-96 (Rabannae).

Rhadamarkotta, v. I. tr., 59, 69.

Rhappa, v. I. tr., 56.

Rhapta, en Afrique, 39-40.

Rhaptoi, p. d'Afrique, 163.

Rhaptou, cap en Afrique, 44, 64.

Rhingibéri, v. I. tr., 60.

Rhosakla, cf. Drosakhè.

Rhymnus, f. Sc., 94.

Riphei, m., 149.

## S

Sabadeibai, i., 61 = Poulou-Wai : d'ANVILLE, Limites, 624. — Lingga : MANNERT, V, 259. — Java (doublet de Sabadiou, var. de labadiou) : PLINAPPEL, 48. — Id. : YULE, Notes, 656.

Sabana, v. I. tr., 53.

Sabara, v. I. tr., 52.

Sakai, p., x, XIV, 8, 44, 45, 66, 68, 93 (Sacaë), 161, 162.

Sakaia, i. S., 74-75.

Sada, v. I. tr., XXIV, 37-38, 52.

Sadas, f. I. tr., 52.

Saga, v. Sc., 94.

Sagôda, v. I. tr., 59.

Sainos, f. Si., 62, 63.

Sainpam, v. I. D., 143.

Salatha, v. I. tr., 59.

Samar, v. I. D., 143.

Samara, cap terminant le Caucase, 110, 112, 113.

Samaradè, v. I. tr., 53 = Ligor : YULE, Notes, 656.

Sambra, v. I. tr., 52.

Saotis, v. I. D., 143.

Saphar, v. I. S., 146.

Sapolos, v. I. tr., 56.

Sarabos, f. I. tr., 56.

Sarabaque (golfe), l. tr., 52.

Sarata, v. Si., 63.

Sarracenes, p., 408.

Satyres, p., 80.

Satyres (île des), 1-2, 61 = Poulou-Condore : d'ANVILLE, Limites, 612. — Anambas : MANNERT, V, 253. — Mergui : PLINAPPEL, 49. — Poulou-Condore : YULE, Notes, 657.

Satyres (Cap des), Si., 63, 121.

Scobarum, v. I. D., 143.

Scythie, 1° en deçà de l'Imaos, 45, 66, 68, 109, 110, 162; 2° au-delà de l'Imaos, xx, xxii, xxiii, xxvi, xxviii, 45-47, 51, 66, 71, 93-95, 119, 135. — Océan scythique, 12, 71, 84,

- 113, 115, 137, 159. — Cap Scythique, 11, 12. — Scythes, p., 8, 10, 13, 14, 21, 74-75, 82-83, 87, 111-113, 115, 157.
- Sêlampoura, v. I. tr., 58.
- Selediba, i., 133. — « C'est, dit Ptolémée, le nom indien de Taprobane ». Le nom sanskrit de Ceylan est en effet *Sîmhaladvîpa*.
- Sêmanthinoi, p. S., 63.
- Sêmanthinos, m. I. tr. et Si., 54, 55, 62, 63.
- Sêr, f., 74 = Hoang-ho : VIVIEN DE ST-MARTIN, 213.
- Sêra, v. S., xx, xxii, xxviii, 27-31, 34, 35, 43-45, 51, 67, 96, 109-110 (Seres), 120, 136-137 (Seres), 154 = Kan-tchéou-fou : D'ANVILLE, Recherches, 579. — Id. : NITSCH : 292. — Srinagar : GOSSELIN, iv. — Si-nganfou : RICHTOFEN, I, 489.
- Serendivi, p. I., 92 = p. de Ceylan : D'ANVILLE, Recherches, 602.
- Sêres, p., 3, 4, 16, 18-21, 24, 28, 75, 83, 87, 88, 92-93, 97, 103, 109, 113, 114. — *Situation géographique*, x, xii, xiv, xv, 2, 8, 10, 13, 15, 18, 19, 21, 43, 76, 80, 84, 85, 87-89, 94 (*grande muraille*, cf. xxvii), 109-111, 115, 120, 131, 135, 136, 157, 159, 161. — *Aspect physique*, xiv, xxvi, 1, 15-16, 74-75. — *Longévité*, xii, xxv, 1, 7, 16, 75, 154, 158. — *Mœurs*, xiv, xxvi, 11, 13, 16, 78-79, 82, 83, 85, 86, 89-91, 96-98, 116, 131, 158, 160. — *Arbres porte-laine*, x, xiv, 2, 9, 10, 13, 16, 17, 19, 20, 71-73, 85, 96, 98, 102, 115, 137, 151, 161. — *Tissus*, x, xxv, 3, 4, 7, 10, 16, 18, 73-74, 81, 82, 96, 98, 99, 103, 111, 114, 117, 124-126, 136-138, 141, 150, 151, 153-157, 159-161, 164. — *Vers à soie*, xxvi, 138, 141, 142, 152. — *Coussins*, 2. — *Chars*, 4. — *Lits*, 20. — *Fer*, 17, 113. — *Peaux*, 17. — *Flèches, carquois, arcs*, 3, 22, 88. — *Pommes*, xxvi, 76. — *Bétail*, 7, 72, 73, 157, 159.
- Seres, v., cf. Sêra.
- Sêria, i., 74 = Ceylan : D'ANVILLE, Recherches, 602.
- Sêrinda, r. voisine de l'Inde, xxviii-xxix, 127-128 = Sirhind (Inde) : D'ANVILLE, Recherches, 601. — Srinagar : GOSSELIN. — Khotan : YULE, Cathay, I, xlvi. — Id. : RICHTOFEN, I, 529, 550. — Id. : STEIN, Ancien Khotan, 134.
- Sêrique, r., xx à xxx, 45-51, 62, 65-68, 71, 93, 99, 100, 119, 120, 129, 130, 145-147, 162 = Mongolie et Chen-si : MANNERT, iv, 500. — Id. : NITSCH, 292. — Turkestan chinois : YULE, Cathay, I, cli. — Chine : VIVIEN DE ST-MARTIN, 177. — Bassin du Tarim : RICHTOFEN.
- Sêriques (monts), 48, 50.
- Sêrique (océan), 84, 110-113, 148-150.
- Serisia, v. I. S., 146.
- Sêros, f. I. tr., 54, 55 = Menam : D'ANVILLE, Limites, 610. — Id. : MAN-

- NERT, V, 249, 264. — Salouen : PUNAPPEL, 42.
- Silenfentina, i. I. Th., 148.
- Simtura, v. I. S., 146.
- Sinai, v. et r., XVII, XVIII, XXIV, 24-25 (Thinai), 27, 42-44, 63, 66, 70, 118 (Thinai), 131, 162 (Thinai) = Sin-hoa : D'ANVILLE, Limites, 620. — Canton : KLAPROTH. — Nankin : REICHARD. — Basse Ménam : PUNAPPEL, 42. — Ho-nan-fou : RICHTOFEN, 510.
- Sinai, p., XX, XXIII, XXIV, 42-44, 47, 51, 54, 58, 62-67, 70, 71, 117-124, 131, 162, 163 = Cochinchine : D'ANVILLE Limites, 616. — Id. : NITSCH, 289. — Chine du Sud : MANNERT, V, 271. — Tonkin et Chine du Sud : RICHTOFEN.
- Sinai (golfe des), 35, 62, 63, 120-123.
- Sinda, v. I. tr., 54, 131.
- Sindai, i. I. tr., 60, 148 (Sinda) = Nicobars : D'ANVILLE, Limites, 624. — Sumatra (en partie) : MANNERT, V, 259. — Poulo-Condore : YULE, Notes, 657. — Sounda : PUNAPPEL, 47. — Andamans : KRETSCHMER, 30.
- Sinna, v. I. D., 143.
- Sipibéris, v. I. tr., 59.
- Sistata, v. I. S., 146.
- Sizyges, p. S., 49, 95 = « The name Sizyges in its probable etymology appears to refer to the chariot or waggon driving habits of the people. A tribe of the Uigurs was called by the Chinese Chhe-ssse or the car-drivers » : YULE, Cathay, I, CLII.
- Sôbanas, f. S., 53, 56 = Riv. de Tenasserim : MANNERT, V, 265. — Sanskrit *Suvarṇa* (Cf. Sobanapuri sur la Ménam) : YULE, Notes, 656.
- Sogdiane, r., 93, 140, 162.
- Soita, v. Sc., 46.
- Solana, v. S., 51.
- Solinga, v. I. S., 146.
- Sôpatma, v. I., 22.
- Sôphir, r., XV, 17.
- Sostrate, v. I. Th., 145.
- Souanagoura, v. I. tr., 59.
- Sousouara, i., 65.
- Spane, v. I. S., 146.
- Spilas, i. I. Th., 149.
- Stalec, v. I. Th., 144.
- Storna, v. I. tr., 56.
- Sud (Cap du), Si., 63, 120 = Cap vis-à-vis de l'île Samit : D'ANVILLE, Limites, 611. — Cap Cambodge : MANNERT, I, 150; V, 250.

## T

- Tabis, m., XIV, 11, 13.
- Tabis (mer), 84, 85.
- Takoraioi, p. I. tr., 57.
- Takôla, v. I. tr., 53, 68 = Cf. *Indian Antiquary*, XIII, 372; XXI, 383.
- XI<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes (Paris, 1897), 2<sup>e</sup> section, 217. — Mél. Ch. de Harlez, 177. — *Toung Pao*, X, 155. — *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, IV, 386.

- Talarga, v. I. tr., 57.  
 Tamala, cf. Témala.  
 Tamaron (cap), XII, 7.  
 Tamus (cap), XIV, xv, 11-12.  
 Taprobane, i. (= Ceylan), XIV, XXIX, 15, 42, 64, 66, 87, 99, 101, 110, 112, 131 (confusion avec Iabadiou), 133, 136, 148, 150, 160.  
 Tarmata, v. I. D., 143.  
 Taugast, p. et r., XXIX, XXX, 138-142 = « There can be little doubt that it represents the obscure name of Tamghaj, once applied vaguely to China or some great country lying in the mists of the far east by western nations of Asia and by old Arabian and Persian writers » : YULE, Cathay, I, LIII.  
 Taurus, m., XII, XIV, 4, 11, 12, 112.  
 Témala, v. I. tr., XXIV, 38, 52.  
 Témala, f. I. tr., 52.  
 Thage, v. I. S., 146.  
 Thagora, v. I. tr., 53.  
 Thagoura, v. S., 50.  
 Thagouroi, cf. Tokharoi.  
 Thagouron, m. S., 48, 50.  
 Tharrha, v. I. tr., 60.  
 Thériodés, p., 1, 109, 110.  
 Thériodés, golfe Si., 62, 63, 121, 122, 163.  
 Thériodés, f., 109, 110.  
 Theriodes, v., 109, 110.  
 Thermantica, v. I. Th., 145.  
 Thermantique (Inde), r., XXX, 144, 145, 148, 149.  
 Theron, i, I. Th., 148.  
 Thibrasene, v. I. S., 146.  
 Thinai, cf. Sinai.  
 Throana, v. I. tr., 54.  
 Throana, v. S., 50.  
 Throanoi, p. S., 50.  
 Tigre, f., 32, 92, 104.  
 Tiladai, cf. Béseidai.  
 Tokharoi, p., x, XIV, XXV, 14 (Thocari), 50 (Thagouroi), 71, 72-73 (Tochari), 159, 161 = Sanskrit *Tukhâra*, Chinois *Tu-ho-lo* : RICHTOFEN, I, 489.  
 Tokosanna, f. I. tr., 52.  
 Tolabum, v. I. D., 143.  
 Tomara, v. I. tr., 60.  
 Torgoris, f. I. S., 147 (= Ottorokorrhas?).  
 Tôsalei, v. I. tr., 59, 68.  
 Tosorata, v. I. S., 146.  
 Tougma, v. I. tr., 59, 68.  
 Tour de Pierre, v. chez les Sakai, XX, XXII, 28-31, 34, 43-44, 93 = Cf. RICHTOFEN, I, 498. — MAC-CRINDLE, Ancient India as described by Ptolemy, 12. — MARQUART, Eranšahr, 155. — STEIN, Ancient Khotan, 54.  
 Tribassus, v. I. S., 146.  
 Triglypton, v. I. tr., 59, 69.  
 Trilingon, cf. Triglypton.  
 Tropsasia, v. I. S., 146.  
 Tudana, v. I. S., 146.  
 Tures, XXIX, 138, 152.  
 Tylos, i., 16, 136 (Tyle).  
 Tzinitza (ou Tzinista), r., XXIX, 133-135 = Sanskrit *Cinasthâna*.

## U

Ustobarisata, v. I. S., 146.

## V

Vinenora, f. I. Th., 145.

## Y

Ypode, i. I. Th., 148.

## Z

Zaba, i., 65.

Zabai, v. I. tr., XXIV, 39-41, 53,

68 = Djohor : D'ANVILLE, *Limites*,

608. — Ligor : MANNERT, V, 247. —

Tavoi : GOSSELIN, IV. — Champa :

YULE, *Notes*, 656. — Cf. *Bulletin de*

*l'École française d'Extrême-Orient*,

II, 98.

Zamirai, p. I. tr., 57.

Zibala, i., 65.

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

- Page XIX, note 2 : *au lieu de* dynastie de Han, *lire* dynastie des Han.
- xxvi, ligne 13 : *au lieu de* prescrit, *lire* proscrit.
- 41, — 6 : *après* inaccessible, *ajouter* à cause des neiges.
- » , — 23 : *au lieu de* ils font, *lire* elle fait.
- 27, — 1 : *après* occidentale, *ajouter* les îles Fortunées, et pour limite orientale.
- 32, — 1 : *au lieu de* 896, *lire* 876.
- 35, — 6 : — Ténare et, *lire* Ténare en.
- 44, — 22 : — Rhaptum, *lire* Rhapton.
- 45, — 24 } : *au lieu de* Auzakioi, *lire* Auzakia.
- 46, — 5 }
- 48, — 19-20 : *au lieu de* Asmiraioi, *lire* Asmiraia.
- 94, — 17 : *au lieu de* Abiens, *lire* Abioi.
- 103, — 4 : — aequara, *lire* aequora.
- 109, — 3 : — Albaniens, *lire* Albanais.
- 112, — 13 : — promuntarium, *lire* promuntorium.
- » , — dernière : *au lieu de* et de, *lire* et des.
- 150, — 7 : *supprimer* le point *après* texunt.
-

## TABLE DES CARTES

---

L'Asie d'après Strabon.....	XI
L'Asie orientale d'après Pomponius Mela.....	XIII
L'Inde et l'Extrême-Orient d'après le Périples.....	XVI
Itinéraire de Maës Titianos.....	XXI
La Scythie au-delà de l'Imaos et la Sérique de Ptolémée. }	XXIV-XXV
L'Inde transgangétique de Ptolémée..... }	

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

Préface .....	v
Introduction.....	vii
TEXTES D'AUTEURS GRECS ET LATINS.....	1
Index alphabétique des noms d'auteurs.....	163
Index géographique.....	168
Additions et Corrections.....	185
Table des cartes.....	186



